





TRAITÉ DE LA PETITE VEROLE,

PAR

*M. THEOPHILE LOBB , Docteur en Mé-
decine , Membre de la Société Royale
de Londres ;*

TRADUIT DE L'ANGLOIS
sur la seconde Edition ,

Par M. P. B. Docteur en Médecine.

TOME SECOND.

*Donné à l'Etat
de*



A PARIS,

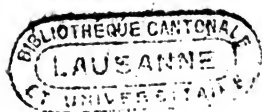
Chez GUILLAUME CAVELIER , Pere ,
Libraire , rue S. Jacques , près la Fon-
taine S. Severin , au Lys d'Or.

AZ 1362

M. DCC. XLIX.

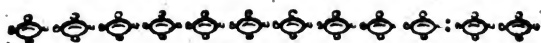
Avec Approbation & Privilège du Roy.

S.-S.





TRAITÉ DE LA PETITE VÉROLE.



SECONDE PARTIE.

Contenant les Histoires de différentes petites Véroles , que j'ai eues à traiter ; & quelques aphorismes deduits de ces mêmes Histoires.

HISTOIRE PREMIERE.

Petite Vérole discrete.

§. 1. **L**E 8 Novembre 1709. le fils de M. Guillaume Atchison Marchand Drapier de Shaftsbury , âgé de douze ans ; fut saisi d'une pesanteur de tête , d'un

II. Partie.

A

assoupissement , & de légers frissons suivis de la fièvre.

§. 2. Le troisième soir de sa maladie , il avala une prise de thériaque de Venise.

§. 3. Le quatrième jour , la petite vérole parut , & tous les symptômes fébriles se dissipèrent.

§. 4. Après que l'éruption fut faite , je fus prié de visiter tous les jours le malade. Je trouvai ses pustules distinctes , & peu nombreuses ; il conservoit de l'appétit pour sa nourriture , qui , conformément à son inclination , consistoit en Gruau , pommes cuites , roties au beurre , à la biere , &c.

§ 5. Il dormoit bien , & sa maladie acheva son cours régulièrement sans le secours des remèdes.

HISTOIRE II.

Petite Vérole confluente.

§. 6. **L**E 18. Novembre 1709. le fils de M. Jean Pike Maître de Poste à Shaftsbury , âgé de treize ans , & d'une disposition scorbutique ,

fut saisi de frissons , d'envies de vomir , & d'un grand mal de tête ; le tout suivi d'une fièvre violente.

§. 7. Le troisième jour de la maladie , il parut le matin , une multitude de petits boutons au visage , & sur tout le corps ; mais la douleur de tête , ni la fièvre ne diminuerent point.

§. 8. M'étant trouvé ce jour-là par occasion chez le malade , je fus prié de le voir , & de dire mon sentiment sur son état. En conséquence , je déclarai au Chirurgien , qui en avoit soin , que la petite vérole étoit de l'espèce confluyente ; que l'enfant se trouvoit en danger ; & que si la fièvre ne se moderoit pas , il tomberoit bien-tôt dans le délire ; ce qui arriva comme je l'avois prédit , parce qu'on négligea les remèdes convenables.

§. 9. Je fus appelé le septième jour de la maladie , sur les deux heures du matin ; mais le malade avoit déjà pissé deux fois du sang tout-pur. Je lui trouvais le pouls extrêmement élevé , vite , & inégal ; & sa poitrine si remplie de flegmes , qu'il raloit beaucoup de la gorge. Je dis à sa mere que je désespérois de sa vie ; cependant , prié d'es-

fayer tout ce qui seroit au pouvoir de l'Art , j'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez du tartre vitriolé , de la crème de tartre , & du nitre purifié , de chacun une dragme ; du castor , sept grains ; mêlez le tout pour en faire une poudre que vous partagerez en cinq prises égales , dont vous donnerez une au malade , de deux en deux heures , dans une cuillerée de sirop balsamique.

Prenez des sirops balsamiques, de limons & de guimauve , de chacun une once & demie ; de l'huile d'amandes douces , six dragmes ; de l'huile de soufre tirée par la campane de verre , autant de gouttes qu'il en faudra pour donner à ce mélange une agréable acidité : mêlez le tout pour en faire un looch , dont le malade usera fréquemment.

Prenez de l'huile de vitriol , une dragme , dont vous jetterez trois gouttes dans chaque verre de petite biere , ou autant qu'il en faudra pour donner à cette boisson un goût aigrelet.

Par ces secours l'expectoration devint aisée , la respiration plus libre , la

de la petite Vérole.

fièvre plus modérée , les pustules s'élevèrent , & le malade parut être mieux à tous égards.

§. 10. Mais m'ayant remercié sur le midi , ils appellerent un autre Médecin , en qui ils avoient beaucoup de confiance. Il ordonna une émulsion avec les semences froides ; un électuaire avec la terre sigillée , le cachou , le sang-dragon , la pierre hématite , le sirop de consoude , &c. & un looch avec le blanc de baleine , l'huile d'amandes douces , le sirop de consoude , &c. ces remèdes ayant été continués , l'inflammation du sang & les autres fâcheux symptômes augmentèrent toujours , & le malade mourut dans la nuit , le dixième jour de sa petite vérole.

HISTOIRE III.

Petite Vérole discrète ; pustules nombreuses.

§. 11. **L**A fille de M. Sacheverel de Shaftsbury , âgée d'environ six ans , fut saisie le 23. de Novembre

A iij

1709. de légers frissons , suivis d'une douleur de tête violente , & d'une grosse fièvre , avec une chaleur & une soif considérables. Le soir , elle tomba dans le délire , & passa une nuit fort inquiète. Ayant été appelé pendant qu'elle étoit dans l'état fébrile , je lui ordonnai pour sa boisson , une prisane d'orge , rendue aigrelette avec le jus de limons.

§. 12. Le quatrième jour de la maladie , il parut plusieurs pustules au visage , aux mains , aux cuisses , aux jambes , &c. mais la fièvre , & la soif continuèrent.

§. 13. Le cinquième jour , la malade ressentit une douleur violente dans les oreilles , le gosier , l'estomac , & les intestins : en conséquence de quoi , j'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez du safran d'Angleterre , douze grains ; du camphre en poudre , six grains ; mettez ces ingrédients dans un gros grain de raisin sec , que vous ferez griller pour en former ensuite un nouët avec un morceau de linge : vous le trempererez dans du lait tiède , & vous distillerez de tems en tems quelques

gouttes de la liqueur dans les oreilles en pressant un peu le nouët entre les doigts.

L'usage de ce remède appaîsa d'abord la douleur des oreilles. Ceux qui suivent furent ordonnés pour calmer les autres symptômes.

Prenez du sel de prunelle , une dragme ; des fleurs de soufre , un scrupule ; du safran d'Angleterre , & de la cochenille , de chacun dix grains ; du castor , & du sel volatil de succin , de chacun sept grains ; de l'huile chymique de noix muscade , une goutte : mêlez le tout pour en faire une poudre très-subtile que vous partagerez en six prises égales , dont vous donnerez une à la malade de trois en trois ou de quatre en quatre heures , dans une cuillerée de sirop balsamique.

Prenez du sirop balsamique , de ceux de limons & de guimauve , de chacun une once ; du sirop de roses seches , & de l'huile d'amandes-douces , de chacun demi-once : mêlez le tout pour en faire un looch , dont vous ferez souvent succer un peu à la malade avec un bâton de réglisse.

Prenez des queues de raisins secs, deux onces ; de l'écorce de grénade, une dragme, des fleurs de roses rouges, & de celles de coquelico, de chacunes une pincée ; des raisins secs, six dragmes : faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'eau de fontaine pour qu'il reste une livre de décoction, que vous passerez pour en user souvent en gargarisme.

§. 14. Le sixième soir, les pustules furent très-nombreuses, mais distinctes.

La malade devenant plus inquiète à mesure que la suppuration avançoit, je lui prescrivois chaque soir le julep suivant.

Prenez de l'eau de canelle orgée, une once ; de la teinture de castor, cinq gouttes ; du laudanum liquide de sydenham six gouttes ; du sirop de limons, une dragme : mêlez.

Par le secours de ces remèdes, les tranchées, la douleur d'estomac, le mal de gorge, & la fièvre furent dissipés ; la suppuration se fit bien, & il ne survint plus aucun mauvais symptôme.

§. 15. Le huitième jour, la malade

eut deux felles médiocres, de couleur & de consistance convenables.

§. 16. Le neuvième jour , elle alla encore au bassin.

§. 17. Le onzième jour , les pustules , qui étoient blanches & pleines de matière , commencerent à prendre une couleur jaunâtre , & à se dessécher.

§. 18. La malade garda le lit jusqu'au treizième jour, & alors elle se leva gaie, & bien portante. Elle fut sans appetit jusqu'au tems que les pustules commencerent à se dessécher , & dès ce moment elle eut grand-faim.

HISTOIRE IV.

Petite Vérole discrete ; pustules très-nombreuses.

§. 19. **L**E 29. Novembre 1709. un autre fils de M. Guillaume Archison , âgé de quinze ans , fut saisi de légers frissons , suivis d'un grand mal de tête , de nausées , & de vomissement.

§. 20. Appelé le second jour de la maladie , & craignant que celle-ci ne

A v

fût la petite vérole , j'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez du tartre émetique , deux grains ; de la conserve d'alleluya , une dragme : mêlez le tout pour en former un bol émetique que le malade prendra sur le champ.

Ce bol opéra assez bien , & évacua une grande quantité de flegme visqueux. J'ordonnai le soir , cette potion calmante.

Prenez de l'eau de canelle orgée , (a) deux onces ; de la teinture de castor , & du laudanum liquide de sydenham , de chacun dix gouttes ; de l'huile de noix muscade , une goutte ; du sirop balsamique , deux dragmes : mêlez le tout pour deux prises.

Ayant d'abord revomi la première prise de cette potion , il prit la seconde , demi-heure après , & la garda une heure. J'en ordonnai une nouvelle

(a) On se ressouviendra que nous avons déjà averti dans le premier Tome de cet Ouvrage , §. 141. que l'eau de canelle dont on se sert en Angleterre est moins forte que la nôtre , & que les forts cordiaux y sont plus nécessaires qu'en France.

dont il revomit encore la première moitié; ce qui me déterminâ à ordonner l'apozème suivant.

Prenez des balauftes , deux dragmes ; faites-les bouillir légèrement dans deux livres d'eau de fontaine ; ajoutez-y sur la fin de l'ébullition , quatre onces de conserve de roses rouges ; mêlez dans la colature quatre onces d'eau de canelle orgée , & vingt gouttes d'huile de soufre tirée par la campane de verre. Le malade boira de cet apozème à volonté.

Son estomac retint fort bien cet apozème , dont il but assez copieusement ; mais il passa une nuit inquiète , & dormit très-peu.

§. 21. Le troisième jour , il se plaignit encore d'une violente douleur de tête , & d'un grand mal d'estomac ; mais il mangea un peu de panade , & une rotie trempée dans de la petite bière rendue aigrelette avec l'esprit de vitriol. Vers le milieu du jour , il tomba dans un léger délire , & prit par mon ordre sur les neuf heures du soir, le julep suivant.

Prenez de l'apozème prescrit ci-

A vj.

dessus, quatre onces ; du laudanum liquide de sydenham , & de la teinture de castor , de chacun dix gouttes : mêlez.

Ce julep lui procura environ quatre heures de bon sommeil , & il prit cet autre , sur les deux heures du matin.

Prenez de l'apozème décrit ci-dessus , trois onces ; du laudanum liquide de sydenham , & de la teinture de castor , de chacun huit gouttes : mêlez.

§. 22. Il dormit bien jusques sur les huit heures ; mais quelque tems après son reveil , il se plaignit encore de sa tête , & de son estomac.

§. 23. Ce quatrième jour , les pustules , qui étoient discrettes , parurent très-épaisses aux mains , au visage , &c. & bien-tôt après l'éruption , la fièvre , la douleur de tête , & le mal d'estomac diminuerent.

§. 24. Le cinquième jour , il se plaignit d'une grande chaleur dans l'estomac & dans la gorge , accompagnée d'une douleur considérable dans cette dernière partie : symptômes pour lesquels j'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez du sel de prunelle , une dragme ; des fleurs de soufre , & de l'écorce de grénade , de chacun un scrupule ; du sel de tartre , dix grains ; de l'huile de géroflé , deux gouttes : mêlez le tout pour en faire une poudre très-subtile , que vous partagerez en six prises égales , dont le malade prendra une , de deux en deux heures , dans une cuillerée de sirop balsamique.

Prenez des queues de raisins secs , trois onces ; des champignons de sureau , une once ; des fleurs de roses rouges , & de celles de coquelico , de chacune une pincée ; des raisins secs , six dragmes : faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'eau d'orge pour qu'il reste une livre de colature , dont le malade se gargarisera souvent.

Prenez des sirops balsamiques , de guimauve & de limons , de chacun une once ; du sirop de roses séches , & de l'huile d'amandes-douces , de chacun demi-once : mêlez le tout pour en faire un looch , dont le malade mettra souvent une cuillerée dans la bouche.

La chaleur de l'estomac , & de la gorge , ainsi que la douleur de cette dernière , se dissipèrent bien-tôt par l'usage de ces remèdes.

§. 25. Le sixième jour tout alloit bien , & le malade s'étoit toujours levé jusqu'alors.

§. 26. Le septième jour , s'étant couché tout habillé sur son lit , il dormit jusqu'à ce qu'il fût presque roide de froid.

§. 27. Le huitième jour au matin , les pustules parurent applaties , & sans aucune apparence de suppuration. Le poulx étoit en même-tems foible , lent , inégal , & l'accablement très-considérable. Mais le malade étoit sans soif , & sans aucun désordre dans la tête. Je lui ordonnai d'abord les remèdes qui suivent.

Prenez de l'eau de canelle orgée , trois onces ; de l'eau de canelle forte , demi-once ; de l'esprit de lavande composé , & de la teinture de safran , de chacun une dragme ; de la confectio alkermès sans musc , deux dragmes : mêlez le tout pour en faire un julep dont le malade prendra deux cuillerées selon le besoin.

Prenez du sel de prunelle , une dragme ; des fleurs de soufre , deux scrupules ; de l'antimoine diaphoretique , un scrupule ; du safran d'Angleterre , & de la cochenille , de chacun quinze grains ; du sel volatil de succin , dix grains ; mêlez le tout pour en faire une poudre très-subtile , que vous partagerez en sept prises égales , dont le malade prendra une toutes les heures , dans une cuillerée de sirop balsamique.

Il commença à prendre cette poudre le huitième jour , sur le midi. Les pustules parurent considérablement élevées vers le soir , & continuèrent à s'élever jusqu'à leur parfaite maturité.

§. 28. Le neuvième jour , il continua l'usage de sa poudre , & la suppuration se fit toujours bien.

§. 29. Le dixième jour , il eut une selle , & tout alla bien.

§. 29. Le onzième jour , les pustules du visage commencèrent à se dessécher , & à se former en croûtes. Enfin , tout se passa bien jusqu'au soir. Ce jour-là le malade mangea des pommes cuites avec du lait , & d'autres avec du beurre , & but de nouvelle biere épaisse ,

que quelque personne indiscrete de la famille lui avoit donnée. Il se plaignit le soir , de tranchées , qui furent suivies d'un cours de ventre , qui dura cette nuit & la suivante.

§. 31. Le douzième jour il eut environ quatorze selles copieuses , & évacua enfin une matière muqueuse blanche : il devint pâle , & plusieurs pustules s'applatirent. Je lui ordonnai en conséquence les remèdes suivans.

Prenez des balaustes , une pincée ; de l'écorce de grénade , & du cachou , de chacun deux dragmes : faites bouillir le tout dans ce qu'il faut de lait nouveau ; ajoutez à quatre onces de colature deux dragmes de diascordium , une once d'eau de canelle forte , & autant de sirop de roses séches. Faites du tout un lavement.

Prenez de la conserve de roses rouges , demi - once ; du cachou , deux scrupules ; des balaustes , & de l'écorce de grénade ; de chacun un scrupule ; du bon bol d'Arménie , dix grains ; du sirop de roses séches , ce qu'il en faut pour former un électuaire , dont le malade pren-

dra la grosseur d'une noix muscade,
de deux en deux heures.

J'ordonnai d'appliquer souvent au
fondement , des linges chauds , avant
& après le lavement , qu'il garda envi-
ron trois heures. Il prit de son élec-
tuaire aux tems marqués , & but sur
chaque dose quelques cuillerées de vin
brûlé avec une égale quantité d'eau ,
un peu de sucre & de canelle.

Les tranchées & le cours de ventre
furent modérés par l'usage de ces re-
mèdes : il n'eut la nuit suivante , qu'une
selle , & il dormit assez bien : le
lendemain il alla encore une fois au
bassin. Enfin , le dessèchement des pus-
tules continua avec régularité , & le
malade recouvra son appetit , ses for-
ces , & sa santé.

HISTOIRE V.

*Petite Vérole discrete ; pustules en médio-
cre quantité.*

§. 32. **L**E mercredi 30. Novembre
1709. la fille du sus-nommé
M. Atchison, âgée de sept ans , fut fai-

fié le soir d'un mal de tête , d'une douleur dans le dos , & des autres symptômes ordinaires de la fièvre varioleuse. Elle ne reposa point cette nuit , mais le jeudi matin , elle s'assoupit , & dormit presque toujours jusqu'au soir du samedi suivant.

§. 33. Le troisième jour de sa maladie , n'ayant voulu prendre aucun remède , je lui fis appliquer des harans salés aux plantes des pieds.

§. 34. Le samedi au soir son assoupissement se dissipa , & elle dormit ensuite modérément.

§. 35. Le dimanche , quatrième jour de sa maladie ; les boutons parurent au visage , & successivement dans les autres parties du corps.

§. 36. Après l'éruption , les symptômes précédens diminuerent , & la malade recouvra son appetit.

§. 37. Les pustules étoient très-distinctes , & en fort petit nombre.

§. 38. Le cinquième jour , tout se passa bien.

§. 39. Le sixième jour , ayant pris froid par quelque imprudence , les pustules s'applatirent , la fièvre revint , & la malade tomba dans de grandes convulsions.

§. 40. Comme elle conservoit toujours son aversion pour les remèdes , je me contentai de régler sa diète , d'ordonner que toute la petite biere qu'elle boiroit , fût rendue aigrelette avec l'huile de vitriol dulcifiée, & qu'on lui permit de manger autant d'oranges qu'elle voudroit ; & en effet elle en mangea beaucoup.

§. 41. Le septième jour de la maladie , les convulsions se firent encore sentir par tems. Je fis appliquer des vésicatoires aux plantes des piés , mais les grandes inquiétudes , qu'ils causoient à la jeune malade , me déterminèrent à les faire ôter après neuf heures d'application. Ils n'élevèrent aucune ampoule , mais les convulsions cessèrent , la fièvre se dissipa , les pustules grossirent , & la suppuration se fit bien le huitième , & le neuvième jour.

§. 42. Le dixième jour de la maladie , quelqu'un de la famille eut l'imprudence de donner à la malade , du pain & du fromage , dont elle mangea assez copieusement. Peu de tems après , elle eut des mouvemens convulsifs dans les bras , les mains , & la poitrine. Je lui fis froter à cette occasion , tou-

tes les six ou huit heures , les paumes des mains , & les plantes des piés , avec quelques gouttes de l'huile chymique de castor : les convulsions la quitterent encore par l'usage de ce remède.

§. 43. Le onzième jour , les pustules commencerent à se dessécher , & à former leurs croutes , & la malade finit ce période sans aucun autre mauvais symptôme , & recouvra une santé parfaite.

HISTOIRE VI.

Petite Vérole discrète ; pustules nombreuses.

§. 44. **L**E 10. Décembre 1709. Madame Sacheverel de Shaftsbury , âgée d'environ quarante-deux ans ; fut saisie de froid & de frissons , suivis de chaleur , de soif , & de douleurs violentes dans la tête , le dos , & les membres.

§. 45. Je fus appelé le troisième jour de la maladie. Je trouvai le pouls très-fort , égal , & fréquent. La malade

se plaignoit beaucoup des douleurs mentionnées , d'une grande soif , & du mal d'estomac. Je lui conseillai de se mettre au lit , lui fis appliquer des harans salés aux plantes des piés , & lui ordonnai pour sa boisson , l'infusion de sauge , préparée à la manière du thé , & une décoction de raisins secs , faite dans l'eau d'orge , & rendue aigrelette avec le jus de limons. Je lui conseillai aussi de boire quelquefois un verre de la décoction suivante.

Prenez des balauſtes , deux dragmes , de la conserve de roses rouges , quatre onces ; faites-les un peu bouillir dans deux livres d'eau de fontaine ; ajoutez à la colature , vingt gouttes d'huile de soufre tirée par la campane de verre ; ou ce qu'il en faut pour donner à la liqueur une agréable acidité.

§. 46. L'après-midi , étant tombée dans le délire , je lui ordonnai le julep suivant.

Prenez de la décoction prescrite ci-dessus , deux onces ; de la teinture de castor , & du laudanum liquide de sydenham , de chacun quinze

gouttes : mêlez le tout pour en faire un julep.

§. Elle fut fort tranquille après avoir pris ce julep , & dormit passablement bien jusqu'au lendemain matin.

§. 47. Le mardi , quatrième jour de la maladie , je visitai encore la malade. Elle se plaignit tout ce jour-là des douleurs dont nous avons parlé , & du mal d'estomac. Elle s'égara souvent dans ses discours. Son pouls étoit fréquent , fort , & égal. Le soir il parut quelques boutons au visage , & je prescrivis les remèdes suivans.

Prenez des harans salés , deux onces ; du camphre en poudre , deux scrupules ; & un peu de vinaigre : agitez le tout dans un mortier pour lui donner la consistance d'un cataplasme , qu'on appliquera aux plantes des piés de la malade.

Prenez du blanc de baleine , quinze grains ; du camphre en poudre , trois grains ; du castor , sept grains ; du sirop de guimauve , deux dragmes ; des eaux de cerises noires , & de canelle orgée , de chacune une once & demie : mêlez le tout , & donnez d'abord ce mélange à la malade.

§. 48. La cinquième nuit , elle reposa passablement bien. Le lendemain matin , il parut plusieurs nouveaux boutons d'une couleur vive , & convenable.

§. 49. Sur les quatre heures de l'après midi , il lui survint une hémorragie utérine abondante , dont le sang étoit vermeil. L'abondance de cette évacuation , arrivée au milieu de l'état fébrile , m'en faisant craindre les conséquences , si elle n'étoit modérée , j'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de la racine de tormen-
tille écrasée , une once ; des balaustes , & de l'écorce de grenade , de chacune demi-once ; des roses rouges , une poignée ; du cachou , deux dragmes : faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'eau de forge , pour qu'il en reste une livre & demie : ajoutez-y sur la fin de l'ébullition demi-livre de vin rouge astringent : passez ensuite la liqueur ; trempez-y de tems en tems un morceau de linge , & l'appliquez chaudement aux parties de la génération.

Prenez des balaustes , de l'écorce

de grénade , & du safran , de chacun un scrupule ; du cachou deux scrupules ; du bol d'Armenie & du sel volatil de succin , de chacun dix grains ; de la cochenille , une dragme & demie ; de la conserve de roses rouges , une once ; de la confection alkermès , deux dragmes ; du sirop de grande consoude , ce qu'il en faut pour former un électuaire dont la malade prendra , de deux en deux heures , la grosseur d'une noix muscade.

Par l'usage de ces remèdes , & de la boisson abondante de la décoction décrite (§. 45.) , l'hémorragie se trouva arrêtée dès le lendemain matin.

§. 50. Le sixième jour la malade but de la biere ; & quelques paroles qu'elle eut avec une personne qui vint la voir , lui causerent tant de trouble & d'agitation que l'hémorragie reparut ; mais elle s'arrêta encore le soir par l'usage répété de la fomentation , & de l'électuaire prescrits ci-dessus.

§. 51. Le septième jour , les pustules étoient en assez bon état , mais la malade se trouvoit inquiète , & avoit peu dormi la nuit précédente. En conséquence ,

fréquence , & pour prévenir le retour de l'hémorragie , j'ordonnai le julep suivant.

Prenez du cachou, quinze grains ; des espèces de la confection d'hyacinthe , dix grains ; du camphre deux grains ; de l'eau de canelle ordonnée , une once & demie ; de l'eau de canelle forte , demi-once ; du sirop de grande consoude , deux dragmes ; de la teinture anodine de sydenham, dix-huit gouttes : mêlez le tout pour en faire un julep.

§. 52. Le huitième jour , la malade se trouva dans des circonstances assez favorables.

§. 53. Le neuvième jour , la suppuration paroissant se faire lentement , j'ordonnai la poudre & le julep suivants , pour aider à l'excrétion de la matière varioleuse , & prévenir toute hémorragie.

Prenez du sel de prunelle , une dragme ; des fleurs de soufre , deux scrupules ; de l'antimoine diaphorétique , & du cachou , de chacun une dragme & demie ; des espèces de la confection d'hyacinthe , du safran , & de la cochenille , de chacun un

scrupule ; du castor , & du sel volatil de succin , de chacun sept grains ; du camphre , deux grains : mêlez le tout pour en faire une poudre très-subtile que vous partagerez en sept prises égales , dont vous donnerez une à la malade , de huit en huit heures , dans une cuillerée de sirop balsamique.

Prenez de l'eau de canelle orgée ; une once & demie ; de l'eau de canelle forte , demi-once ; de la teinture anodine de sydenham , quatorze gouttes ; de l'esprit volatil de sel ammoniac , dix gouttes ; de la confecti^{on} alkermès , & du sirop d'écorce d'oranges ameres , de chacun une dragme ; mêlez le tout pour en faire un julep , que la malade prendra à l'heure du sommeil.

§. 54. Le dixième jour , les pustules continuerent à croître , & à se bien remplir.

§. 55. Le onzième jour , la suppuration avança heureusement , & quelques-unes des pustules commencerent à se dessécher. Vers le soir , la malade se plaignit d'une violente douleur de tête , accompagnée de battemens.

§. 56. Le douzième jour , ayant peu dormi la nuit , elle se plaignit le matin que son mal de tête étoit plus violent , & accompagné quelquefois d'élanemens. Il lui sembloit , disoit-elle , qu'il lui couloit quelquefois de l'eau froide sur la tête. Elle avoit des rêveries , & s'égaroit souvent dans ses discours. J'ordonnai qu'on lui fît boire assez fréquemment d'une infusion de sauge , préparée à la manière du thé ; qu'on lui appliquât l'emplâtre pour la nuque à cette partie & derrière chaque oreille ; & aux plantes des piés le cataplasme décrit §. 47. Je lui ordonnai aussi un julep calmant.

§. 57. Le treizième jour , ayant un peu reposé la nuit précédente , ses douleurs diminuerent , & elle se trouva beaucoup mieux ; le desséchement des pustules continua de se faire modérément.

§. 58. Le quatorzième jour , elle fut entièrement sans douleurs , & se sentit parfaitement bien. Je dois avertir mes Lecteurs que durant les maux de tête , le pouls fut fort & régulier , & les pustules en bon état. Elle n'eut aucun retour de fièvre , & recou-

avra heureusement ses forces , & sa santé.

HISTOIRE VII.

Petite Vérole discrète.

§. 59. **A**U mois de Décembre 1709. Jean Scammel de Shaftsbury , âgé d'environ vingt-deux ans , fut attaqué de la petite vérole discrète. Les pustules étoient très-nombreuses au visage , aux bras , & aux jambes , mais pas tant sur le reste du corps.

§. 60. Il sua extraordinairement , sans le secours d'aucun remède , pendant les quatre ou cinq premiers jours de la maladie ; mais à proportion que l'éruption & la suppuration se firent , les sueurs diminuèrent par degrés , & cessèrent enfin.

§. 61. Cette petite vérole se termina sans aucun symptôme menaçant , & sans le secours des remèdes.



HISTOIRE VIII.

Petite Vérole discrète.

§. 62. **R**obert Lodge de Shaftsbury eut la petite vérole discrète dans le mois de Décembre 1709: il suiva beaucoup naturellement pendant les quatre ou cinq premiers jours de sa maladie.

§. 63. Les pustules étoient en fort petite quantité; & le malade passa heureusement par les différens périodes de la petite vérole sans le secours d'aucun remède.

HISTOIRE IX.

Petite Vérole confluyente.

§. 64. **M**onsieur Jean Sacheverell, fils de Madame Sacheverell, dont nous avons parlé, âgé d'environ douze ans, fut attaqué de la petite vérole confluyente, dans le mois de Décembre 1709.

§. 65. Les pustules furent extrêmement nombreuses , & il sua beaucoup pendant les quatre , ou cinq premiers jours de sa maladie.

§. 66. Les pustules commencerent à se dessécher le onzième jour , mais la chute des croûtes ne fut parfaite qu'après le vingtième. Je n'eus que le tems d'écrire les particularités rapportées , & il ne me souvient point aujourd'hui des symptômes qui survinrent , ni des remèdes que j'ordonnai. Mais le malade recouvra sa santé ; & les sueurs qu'il eut les premiers jours de son mal , sans le secours d'aucun remède pour les exciter , parurent très-utiles.

HISTOIRE X.

Petite Vérole confluyente.

§. 67. **L**E 25. Décembre 1709. Susanne Mitchel ma cuisinière , âgée de vingt-un ans , fut attaquée le soir de la petite vérole confluyente. Elle se plaignit d'abord d'un violent mal de tête , & fut saisie dans la nuit de frissons , suivis de chaleur , & de

grandes envies de vomir. Elle but de l'eau chaude , & vomit beaucoup.

§. 68. Le second jour , la fièvre fut très - considérable , le pouls vîte & fort ; ses règles la prirent , & je ne crus point devoir leur porter aucune atteinte , attendu qu'elles survinrent dans l'état fébrile , & que leur flux , arrivé au tems ordinaire , étoit modéré.

§. 69. Le troisième jour , la malade se trouva à peu près dans le même état.

§. 70. Le quatrième jour , quelques grains commencerent à paroître au-dessous de l'œil droit.

§. 71. Le cinquième jour , les pustules furent très-nombreuses sur tout le visage , le col , la poitrine , les bras , &c. plusieurs d'elles s'unirent ensuite ensemble sur le visage , sur-tout vers sa partie inférieure.

§. 72. Le sixième jour , elles devinrent encore plus épaisses ; mais à mesure que l'éruption se fit , la fièvre , & les symptômes précédens se dissipèrent. Pour aider à l'atténuation , & à l'excrétion de la matière varioleuse , j'ordonnai la poudre suivante.

Prenez du sel de prunelle , trente

quatre grains ; des fleurs de soufre , vingt-deux grains ; de l'antimoine diaphorétique , & du cachou , de chacun seize grains ; des espèces de la confection d'hyacinthe , du safran , & de la cochenille , de chacun douze grains ; du castor , & du sel volatril de succin , de chacun six grains ; du camphre , un grain : mêlez le tout pour en faire une poudre subtile que vous partagerez en quatre prises égales , dont la malade prendra une , soir & matin , dans une cuillerée de sirop balsamique.

§. 73. Le septième , & le huitième jour , tout alla bien ; elle cracha fort librement , & en abondance ; les pustules grossirent , & la suppuration se fit heureusement.

§. 74. Le neuvième jour , le pouls devint fort , & fréquent ; la malade se sentit échauffée , & très-altérée ; l'excrétion de l'humeur varioleuse diminua , & les pustules s'applatirent. Nous ne pouvions comprendre ce qui pouvoit avoir donné lieu à un changement si soudain , à moins que ce ne fût la boisson des liqueurs fortes , qui , comme nous en fumes informés , lui

n'avoient été apportées par quelqu'une des amies qui avoient coutume de la venir voir. Pour modérer la fièvre , retablir le crachement , & aider à l'évacuation de la matière varioleuse ; j'ordonnai la poudre suivante.

Prenez du tartre vitriolé , de la crème de tartre , & du nitre purifié , de chacun une dragme ; des fleurs de soufre , un scrupule ; du castor , sept grains : mêlez le tout pour en faire une poudre que vous partagerez en cinq prises égales , dont la malade prendra une , de deux en deux heures , dans une cuillerée de sirop balsamique.

§. 75. Le dixième jour , la fièvre diminua : la malade cracha plus librement , & elle ne fut pas aussi altérée que le jour précédent ; mais les pustules restèrent à peu près dans le même état. Je lui ordonnai de boire copieusement de ses liqueurs atténuantes , & délayantes , & lui fis appliquer un vésicatoire à chaque bras.

§. 76. Le onzième jour , les vésicatoires n'avoient encore formé aucune ampoule , mais quelques pustules s'élevèrent proche de ces emplâtres , & com-

B. v. 8

mencerent à suppurer ; tandis que les autres pustules des bras, & celles du visage, du col, de la poitrine, &c. restèrent plates, & sans pus. Elle but abondamment, & continua de cracher, quoiqu'elle ne put pas autant que je l'aurois souhaité. Je lui fis appliquer deux vésicatoires sur les épaules, & lui ordonnai la poudre décrite (§. 72.). Elle eut, ce jour-ci, deux copieuses selles.

§. 77. Le douzième jour, les vésicatoires élevèrent de petites vessies sur les épaules. Je fis penser deux fois par jour les endroits écorchés, avec l'emplâtre de melilot. Les pustules s'élevèrent admirablement bien, & se remplirent d'un pus louable, au visage, à la poitrine, aux épaules, aux bras, aux mains, & aux pieds ; mais elles restèrent plates aux jambes, & dans les autres parties. La fièvre avoit beaucoup diminué, le crachement étoit augmenté considérablement, mais il se trouvoit accompagné d'une toux violente & incommode ; il y avoit à la peau du menton, de longues crévasses, d'où il couloit une grande quantité de matière. La malade devint fort enrôlée, & heureusement pour

elle , il survint ce jour-ci , un cours de ventre. Elle alla souvent à la selle sans en être affoiblie. Je lui ordonnai un looch à l'occasion de son enrouement , & un julep cordial pour en user dans le besoin.

§. 78. Le treizième jour , la diarrhée continua ; mais je ne trouvai pas à propos de l'arrêter , attendu qu'elle s'étoit déclarée dans le déclin de la maladie , & qu'elle n'étoit accompagnée d'aucun symptôme fâcheux.

§. 79. Le quatorzième jour , son appetit diminua un peu ; je lui ordonnai , à cette occasion , de prendre de tems en tems une dose de son julep cordial. Le desséchement des pustules se fit très-modérement , & la malade recouvra sa santé ; mais la chute des croutes ne se fit qu'après le vingt-quatrième jour.

§. 80. Les ulcères formés par les vésicatoires étoient pansés deux fois par jour , ils continuèrent à fournir une grande quantité de matière pendant plusieurs jours de suite.

§. 81. Des placards de pustules que la malade avoit aux jambes , formerent des ulcères , qui ne furent guéris que

quelques mois après son rétablissement.

HISTOIRE XI.

Petite Vérole confluenta.

§. 82. **L**E 21. Février 1710. Guillaume Bell de Shaftsbury, âgé de sept ans, fut saisi le matin, de frissons, d'une douleur extrême dans la tête & dans le dos, avec des vomissemens violens, qui continuerent pendant plusieurs jours.

§. 83. Lorsque je fus appelé le second jour de la maladie, l'enfant se plaignoit d'un grand mal d'estomac, & de douleurs violentes dans la tête, le dos, & le ventre. Il avoit passé une nuit fort inquiète; la fièvre étoit considérable, le pouls excessivement vite, & des pulsations fort confuses & irrégulières. Le grand mal d'estomac, les douleurs de ventre, & le mouvement rapide & irrégulier du sang artériel me porterent à croire qu'il paroîtroit bientôt des taches de pourpre terribles: je déclarai mes craintes au pere du jeune

malade ; & pour prévenir les symptômes que je craignois , je crus qu'il falloit tâcher de modérer la fièvre , & de rendre la circulation plus lente & plus paisible. Dans cette vue , j'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez du nitre purifié , demi-once ; des raisins secs de corinthe , deux onces ; du vinaigre , ce qu'il en faut pour former un cataplasme dont on appliquera aux poignets du malade , la quantité suffisante , ayant soin de le renouveler selon le besoin.

Prenez de la racine de tormentille , & du nitre , de chacun une dragme ; de la cochenille en poudre , cinq grains ; du safran , deux grains : faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'eau de fontaine pour qu'il reste quatre onces de colature , que vous adoucirez avec le sirop des cinq racines apéritives. L'enfant prendra de deux en deux , ou de trois en trois heures , une cuillerée de cet apozème , jusqu'à ce que la fièvre soit suffisamment diminuée.

Prenez de l'eau de canelle orgée , une once ; de la teinture anodine de sydenham , six gouttes ; du sirop de

pivoine mâle , deux dragmes : mêlez le tout pour un julep que le malade prendra à huit heures du soir.

Je lui ordonnai aussi de boire abondamment de l'eau d'orge , rendue aigrette avec le jus d'oranges de seville.

§. 84. Le lendemain matin , troisième jour de la maladie , je visitai encore le malade ; & fus informé que n'ayant pas voulu prendre son julep , il avoit passé une nuit inquiète. Je lui examinai le corps , & découvris plusieurs grandes taches de pourpre sur le col , la poitrine , le bas-ventre , le dos , les hanches , & les jambes. Son état étoit , quant au reste , assez approchant de celui de la veille , excepté que le pouls n'étoit pas tout à fait si confus. Je permis au malade de boire de la petite biere rendue aigrette avec l'huile de vitriol dulcifiée , & lui ordonnai les remèdes suivans.

Prenez du tartre vitriolé , de la crème de tartre , & du sel de prune , de chacun trente grains ; mêlez le tout pour en faire une poudre que vous partagerez en cinq prises égales , dont vous donnerez une au

malade , de deux en deux heures , dans une cuillerée de sirop balsamique.

Prenez du camphre , une dragme ; de la teinture de myrrhe , une once : mêlez-les & fomentez de tems en tems les taches de pourpre avec ce mélange.

Le malade n'ayant pas voulu prendre l'apozème décrit , §. 83. je le lui fis donner en lavement , avec ordre de le répéter , toutes les quatre heures.

§. 85. Lorsque je fus le voir le soir , je trouvai que l'éruption se faisoit : les pustules étoient innombrables au visage , aux bras , aux mains , &c. & aussi épaisses qu'elles pouvoient l'être , mais extrêmement petites. Il étoit d'ailleurs à peu près dans le même état , que le matin , & comme il paroissoit fort agité , je lui ordonnai le julep suivant.

Prenez de l'eau de canelle orgée , une once ; de la teinture anodine de sydenham , & de l'huile de vitriol dulcifiée , de chacun huit gouttes ; du sirop balsamique , deux dragmes : mêlez le tout pour en faire un julep que le malade prendra sur le champ.

§. 86. Le quatrième jour de la mala-

die , je trouvai la fièvre diminuée , les pustules un peu grossies , & la couleur des taches pourpreuses un peu moins foncée que le jour précédent. J'ordonnai que le malade observât le même régime ; qu'on lui appliquât aux poignets , & aux plantes des piés le cataplasme décrit §. 83. & qu'on lui donnât les lavemens nitreux conseillés ci-dessus.

§. 87. Le cinquième jour de la maladie , la fièvre fut à peu près dans le même état que la veille. Les pustules continuèrent à croître , quoique lentement. Les taches de pourpre étoient plus pâles , ou moins foncées. Le malade se plaignoit du mal de gorge , pour lequel j'ordonnai le looch suivant.

Prenez de la conserve de Kynorrhodon , deux dragmes ; des sirops de baies de sureau , & de limons , de chacun dix dragmes ; de l'huile d'amandes-douces , deux dragmes : mêlez le tout pour en faire un looch , dont le malade usera de tems en tems.

J'ordonnai aussi de continuer l'usage des lavemens.

§. 88. Le sixième jour , je trouvai la fièvre plus modérée & le pouls plus régulier : il étoit encore fréquent , mais égal. Les pustules , qui continuoient de croître , étoient confluentes au visage , & dans diverses autres parties. Plusieurs des taches de pourpre avoient entièrement disparu. Le malade ne voulant prendre aucune poudre , ni autre remède par la bouche ; j'ordonnai la continuation du lavement nitreux.

§. 89. Le septième jour , son état fut à peu près le même , que le jour précédent.

§. 90. Le huitième jour , la suppuration parut se faire passablement bien. La fièvre continua, sans augmenter. On observa encore la même méthode.

§. 91. Le neuvième jour , la suppuration se soutint , la fièvre fut plus modérée , mais la matière contenue dans quelques-unes des pustules , parut trop claire & trop aqueuse. La diminution de la fièvre m'ayant fait juger qu'il convenoit de faire quelque changement dans le lavement , j'ordonnai celui qui suit.

Prenez. des raisins secs , deux

dragmes ; du cachou , de l'écorce de grénade , & des fleurs de soufre , de chacun trente grains ; du camphre , deux grains ; de l'antimoine diaphorétique , dix grains ; de la noix muscade , sept grains ; de la cochenille en poudre , trois grains ; du safran , deux grains ; du sel de prunelle , dix grains : faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'eau de fontaine pour qu'il reste quatre onces de colature , à laquelle vous ajouterez trente gouttes de teinture de myrrhe. Donnez ce lavement tiède , & répétez-le de six en six heures.

§. 92. Le dixième jour , la suppuration continuoît à se faire , & le poulx avec les autres circonstances étoient à peu près les mêmes que le jour précédent.

§. 93. Le onzième jour , les pustules du visage commencèrent à se dessécher , & à former des croûtes.

§. 94. Le treizième jour , la fièvre augmenta considérablement , & le desséchement se fit beaucoup trop vite. Je fis appliquer un vésicatoire entre les deux épaules , & un à chaque bras ,

avec ordre de faire boire copieusement le malade.

§. 95. Le quatorzième jour , je trouvai la fièvre fort violente , le pouls extrêmement vite , & la langue très-sèche. J'ordonnai de mêler dans la petite biere , de l'huile de vitriol dulcifiée , comme il a été dit §. 84. & prescrivis le gargarisme suivant.

Prenez de l'eau de plantin , trois onces ; du miel-rosat , une once ; de l'huile de vitriol , ce qu'il en faut pour donner à la liqueur une agréable acidité. Servez-vous souvent de ce gargarisme.

§. 96. Le seizième jour de la maladie , la fièvre augmenta encore. J'ordonnai qu'on répétât l'usage du lavement nitreux , mais tout fut inutile ; car le dix-septième jour , la fièvre termina la vie du malade.



HISTOIRE XII.

Petite Vérole confluente.

§. 97. **L**E 18. Août 1710. je fus appelé pour voir la femme de Robert Buckland de Shaftsbury ; âgée d'environ trente-six ans ; & attaquée depuis huit jours de la petite vérole confluente. Elle étoit couverte de pustules remplies d'une humeur puiteuse. Elle se plaignoit du mal de gorge , & étoit fort inquiète ; les bras & le visage paroissoient fort rouges & enflammés. Je réglai sa boisson & sa diète , & lui ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de la cochenille , sept grains ; de l'antimoine diaphorétique , dix grains ; de la teinture de myrrhe , & de l'esprit de nitre dulcifié , de chacun vingt gouttes ; du laudanum liquide de sydenham , quinze gouttes ; du sirop de guimauve , demi-once ; de l'eau alexitere de lait , une once & demie : mêlez le tout pour en faire un ju-

Julep atténuant que la malade prendra sur le champ.

Prenez de la conserve de Kinorodon , demi-once ; du sirop de baies de sureau , une once & demie ; du sirop de limons , & de l'huile d'amandes-douces , de chacun une once : mêlez le tout pour en faire un looch dont la malade usera de tems en tems.

§. 98. Le neuvième jour , son gosier fut moins douloureux ; elle crachia plus librement , & se sentit plus tranquille. Son pouls n'étoit pas tout-à-fait si fréquent que le jour précédent , & la suppuration se faisoit bien. J'ordonnai de répéter le julep atténuant , & la continuation du même régime.

§. 99. Le dixième , & le onzième jour , les pustules suppurerent bien , & tout se passa heureusement ; mais le douzième jour , elles s'applatirent , la vitesse du pouls augmenta , & la malade se sentit très-échauffée & fort inquiète. J'ordonnai à cette occasion , les remèdes suivans.

Prenez de la poudre éthiopique , trente grains ; de l'antimoine diaphorétique , dix grains ; de la co-

chenille ; sept grains : mêlez le tout pour en faire une prise de poudre , que la malade avalera dans une cuillerée du mélange suivant , bûvant ensuite le reste par dessus.

Prenez de l'eau alexitere de lait , une once & demie ; de l'esprit de nitre dulcifié , & du laudanum liquide de sydenham , de chacun vingt gouttes ; de la teinture de myrrhe , trente gouttes ; du sirop de guimauve , demi-once : mêlez le tout pour l'usage marqué.

Quelques heures après avoir pris ces remèdes , la vîtesse du pouls diminua , la malade devint plus tranquille , & les pustules applaties s'éleverent de nouveau. Les secours ci-dessus furent répétés à des intervalles convenables , & la maladie se termina sans aucun autre symptôme fâcheux.



HISTOIRE XIII.

Petite Vérole discrète.

§. 100. **J**Eanne Martin de Yeovil dans Sommerfetshire , âgée de douze ans , tomba malade le 12. Décembre 1717. La sortie des pustules fut précédée de nausées & de vomissemens fréquens , qui continuerent quelque tems après l'éruption : mais dès que le vomissement revenoit , les pustules s'applatissoient , & disparoissoient presque entièrement.

101. Le quatrième jour de la maladie , la mere de la jeune malade vint me consulter sur l'état de sa fille. Je lui conseillai de lui donner d'abord un grand verre d'eau chaude , & cinq ou six cuillerées de l'apozème suivant assez chaud , lorsqu'elle se plaindroit du mal d'estomac , ou que les pustules s'applatiroient ; je lui dis de la nourrir de pommes cuites , de lait , & de gruau au lait ; & de lui permettre de boire de tems en tems un verre de bonne biere.

Prenez de la poudre de corne de cerf calcinée, une once; de l'écorce de canelle fine, une dragme; du safran, dix grains: faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'eau alexitere de lait, pour qu'il reste douze onces de colature, à laquelle vous ajouterez deux onces de sirop d'écorce d'oranges ameres, & autant de celui de limons: mêlez le tout pour un apozème destiné à l'usage ci-dessus.

§. 102. Les secours conseillés eurent un succès heureux; & lorsque le mal d'estomac & les nausées furent dissipés, les pustules s'éleverent, & la maladie continua favorablement son cours.

§. 103. Le septième jour, vers le midi, le pere de la malade vint me dire que la petite vérole s'applatissoit. Je lui ordonnai de répéter l'apozème ci-dessus, dont il me dit que sa fille n'avoit point pris du tout, les deux derniers jours.

§. 104. Le soir, je fus voir la malade pour la première fois. Elle avoit pris deux prises de son apozème depuis midi, & les pustules s'étoient relevées: je les trouvai rouges & enflammées

mées autour de leurs bases; quelques-unes d'elles commençoient à blanchir, & d'autres étoient un peu enfoncées dans leurs pointes. Elle en avoit peu sur la poitrine, mais une assez grande quantité au visage, & aux mains, qui étoient enflées. Ses yeux étoient fermés, & son pouls battoit un peu trop vite, quoiqu'il ne fût pas bien fort. J'ordonnai de continuer l'apozème selon le besoin, & de faire boire copieusement à la malade, d'une décoction de pommes de reinettes, faite dans l'eau & le lait, avec un peu de sucre.

§. 105. Le huitième jour, l'enflûre de la tête, du visage, & des mains augmenta, les pustules grossirent beaucoup, leur surface devint rude, & la matière qu'elles contenoient, parut beaucoup plus épaisse que le jour précédent. Le pouls étoit le même que la dernière fois que j'avois vu la malade. Elle avoit peu d'appetit.

§. 106. Le neuvième jour, les pustules avoient beaucoup grossi depuis la nuit précédente, & bien suppuré; quelques-unes d'elles commençoient à se dessécher aux environs de la bouche & du menton. Le pouls étoit régulier.

La malade eut ce jour-ci une selle pour la première fois , depuis le cinquième jour de sa maladie. Elle pouffoit des soupirs fréquens , & tomboit quelquefois en défaillance. J'ordonnai de lui donner dans ses foiblesses , deux ou trois cuillerées de petit lait préparé en jettant quatre cuillerées de vin des Canaries dans quatre onces de lait bouillant ; on séparoit ensuite le petit lait du caillot , & on l'adoucissoit avec un morceau de sucre. J'ordonnai aussi ce julep calmant.

Prenez de l'eau alexitere de lait , une once ; de l'esprit volatil de sel ammoniac sept gouttes ; de la teinture de safran , vingt gouttes ; du sirop de diacode , trois dragmes : mêlez le tout pour en faire un julep que la malade prendra à neuf heures du soir.

§. 107. Le dixième jour , je trouvai toutes les pustules remplies de pus ; & la plus grande partie de celles du visage commençoient à se dessécher. Le pouls étoit régulier ; la malade avoit bien dormi la nuit. Son appetit étoit bon ; & elle mangea du *poudin* (a) au

(a) Les Anglois donnent ce nom à une espèce

ris , une rotie à la biere , & une autre

de farce , fort commune parmi eux. Ils en font de différentes sortes : mais les deux plus délicats sont le *poudin au ris* , dont il s'agit ici , & le *poudin au pain*. Pour faire le premier , on fait bouillir une demi-livre de ris dans de l'eau jusqu'à ce qu'il soit bien gonflé : on le mêle alors avec une chopine de lait , qu'on a eu soin de faire bouillir à part. On ajoute à ce mélange quelques grains de sel , un peu de noix muscade , deux cuillerées de bonne eau-de-vie , & le sucre qu'on veut. On fait rebouillir le tout ensemble environ un quart-d'heure , & après l'avoir laissé refroidir , on y ajoute six œufs qu'on bat bien avec le reste : on y mêle un quarteron de bon beurre , & on fait cuire le tout au four dans une tourtière.

Pour faire le poudin au pain , on prend un pain mollet chapelé , d'une livre : on le coupe par morceaux , & on le laisse tremper dans une pinte de lait , ou dans autant que le pain en peut imbiber. On y mêle ensuite très exactement cinq ou six jaunes d'œufs , & un quart de livre de raisins secs de corrint e , ou , à leur défaut , de raisins secs ordinaires mondés de leurs pepins. Si on veut avoir un poudin plus délicat , on ajoute un peu de moëlle de bœuf , un verre de vin des Canaries , ou demi-verre d'eau-de-vie , & un peu d'écorce de citron. On lie bien le tout dans une serviette mouillée & sôupoudrée de farine , & on le plonge dans une marmite pleine d'eau bouillante. On entretient cette eau dans l'ébullition environ une heure & demie , en ajoutant de nouvelle eau

au beurre. J'ordonnai encore pour le soir, le julep ci-dessus.

§. 108. Le onzième jour, je trouvai les pustules du front, & des mains encore plus remplies de pus. Une plus grande quantité de celles du visage étoient sèches, & les croûtes de quelques-unes d'elles, tombées. Le pouls étoit régulier, & l'appetit bon.

§. 109. Le douzième jour, presque toutes les pustules du visage, & la plus grande partie de celles des bras & des mains étoient sèches, & plusieurs avoient jetté leurs croûtes. Le pouls & l'appetit étoient bons. Je n'ordonnai point de julep calmant.

§. 110. Le treizième jour, le dessèchement continua à se bien faire.

§. 111. Le quatorzième jour, je trouvai toutes les pustules sèches, & une grande quantité sans croûtes. La

chaude à mesure que la première se consume ; de sorte que le poudin enfermé dans la serviette soit toujours couvert par l'eau, qui ne doit jamais cesser de bouillir. On a soin de le tourner de tems en tems. Quand on le croit cuit, on l'ôte de la marmite, & de la serviette pour le mettre dans un plat. On le saspoudre de sucre, si l'on veut, & on l'arrose de bon beurre fondu.

malade pouvoit ouvrir les yeux ; son pouls étoit régulier , & son appetit modéré. J'ordonnai la médecine suivante , qui fut répétée deux , ou trois fois.

Prenez du fel d'Epson , trois dragmes ; dissolvez-les dans deux onces d'eau de fenouil doux ; ajoutez-y ensuite six dragmes de sirop de roses solutif , & deux dragmes de sirop de nerprun , mêlez le tout.

Cette purgation lui procura dix selles , sans douleurs ni foiblesse , & elle recouvra une santé parfaite.

HISTOIRE XIV.

Petite Vérole discrete ; pustules fort nombreuses.

§. 112. **L**E 23. Décembre 1717. Thomas Gayer, âgé de neuf ans, fils d'un Fabriquant de drap de Yeovil , se trouva incommodé sur le midi. Il se plaignit de soif , de chaleur , de douleur dans la tête , dans le dos , & ensuite dans le ventre.

§. 113. Le troisième jour de sa ma-

C iiij

ladie, la mere vint me consulter, & me dit que le jeune malade avoit vomé un ver long d'environ un quart de verge : je lui ordonnai la poudre suivante.

Prenez du fel de prunelle, dix grains ; de l'Ethiops minéral trente grains : mêlez ces ingrédients pour en faire une poudre que vous partagerez en trois prises égales, dont le malade prendra une, de six en six heures, dans une cuillerée de sirop balsamique.

§. 114. Au commencement du quatrième jour de la maladie, je fis ma première visite au malade, & j'aperçus quelques pustules au visage & aux mains. J'observai aussi sur le col trois taches tirant sur la couleur pourpre ; & deux autres de la même espèce sur le bras droit. Le pouls étoit vite & fort, mais très-confus & inégal. La douleur du ventre, & la soif étoient un peu diminuées. Le malade avoit très-peu d'appetit. Je lui ordonnai les remèdes suivans.

Prenez du camphre en poudre, un scrupule ; de la teinture de myrrhe, deux dragmes : mêlez-les, &

fomentez de tems en tems , les taches avec ce mélange.

Prenez de la poudre de corne de cerf calcinée , deux dragmes ; de l'eau alexitere de lait , douze onces ; du suc de limons , une once ; du sirop de framboises , & de celui de limons , de chacun une once & demie : mêlez le tout pour en faire un julep , dont le malade prendra cinq cuillerées de tems en tems , après avoir agité la bouteille.

§. 115. Vers la fin du quatrième jour , je trouvai une plus grande quantité de pustules formées. Le malade avoit été en délire , il s'étoit senti fort échauffé , & altéré dans la nuit ; mais je le trouvai tranquille , & il avoit le pouls plus calme & plus régulier. Je lui ordonnai l'apozème suivant.

Prenez de la poudre de corne de cerf calcinée , une once ; de l'écorce de canelle fine , une dragme ; du safran , dix grains ; faites bouillir le tout dans un vaisseau couvert , avec ce qu'il faut d'eau alexitere de lait pour qu'il en reste douze onces ; ajoutez à la colature deux onces de sirop de framboises , & autant de

celui de limons. Le malade boira de six en six heures, cinq cuillerées de cet apozème chaud.

§. 116. Le cinquième jour, l'éruption se fit très-vîte, & les pustules parurent épaisses & nombreuses. La couleur des taches mentionnées, (§. 114.) étoit devenue pâle, mais j'en découvris nombre d'autres de la même espèce sur le col, le côté, la cuisse & la jambe droites, & quelques-unes sur la gauche. Le pouls paroissoit plus égal, & plus modéré. L'œil gauche étoit un peu enflammé. J'ordonnai de suivre les directions données la veille.

§. 117. Le sixième jour, il parut quelques nouvelles pustules, & les premières continuèrent à grossir. Les autres circonstances étoient à peu près les mêmes que le jour précédent.

§. 118. Le septième jour, je trouvai le pouls modérément vîte, fort égal, régulier, & suffisamment fort. Les pustules grossirent encore & le malade y sentit des battemens. La couleur pourpre des taches (§. 116.) diminua un peu. Les yeux étoient un peu enflammés; mais le malade n'étoit point altéré, & n'avoit point en général trop

de chaleur , il avoit bien dormi la nuit. Il se sentit peu d'appetit , & se plaignoit du mal de gorge. J'ordonnai de continuer les remèdes conseillés , & prescrivis le looch suivant.

Prenez de la conserve de Kynorrhodon , demi-once ; du sirop de baïes de sureau , & de l'huile d'amandes-douces , de chacun une once : mêlez le tout pour en faire un looch , dont le malade tiendra de tems en tems une cuillerée dans la bouche.

§. 119. Le huitième jour , je lui trouvai les yeux fermés ; la suppuration continuoît à se bien faire ; la grosseur des pustules , & l'enflûre du visage augmentèrent. Il avoit assez bien dormi la nuit. Son pouls étoit égal , mais un peu plus vîte que la veille & un peu dur. Les nouvelles taches mentionnées , (§. 116.) subsistoient encore , quoique la couleur en fût moins vive. J'ordonnai de continuer les mêmes remèdes , & de donner au malade le julep suivant , s'il ne pouvoit pas dormir sans son secours.

Prenez de l'eau alexitere de lait ,

C v

fix dragmes ; de l'esprit de nitre dulcifié , sept gouttes ; de la teinture de safran , dix gouttes ; du sirop de diacode , deux dragmes : mêlez le tout pour en faire un julep.

§. 120. Le neuvième jour , le pere du jeune malade vint chez moi tout effrayé , pour me dire que son enfant étoit mourant. Je lui ordonnai sur le champ le julep suivant , & j'allai le voir.

Prenez de l'eau alexitere de lait , deux onces , de l'eau de canelle forte , fix dragmes ; de la teinture de safran , deux scrupules ; de la confection alkermès sans musc , deux dragmes ; du sirop d'écorce d'oranges , une dragme : mêlez le tout pour en faire un julep cordial.

Lorsque j'arrivai chez le malade , je lui trouvai le pouls vite , & fort ; les pustules du visage étoient en suppuration ; & leurs intervalles paroissoient d'une couleur vermeille. Celles des bras & des mains avoient considérablement grossi , & plusieurs d'elles étoient remplies d'un pus bien formé. Celles des cuisses & des jambes

Étoient rouges & vives autour de leurs bases, mais elles ne se trouvoient pas aussi avancées que les autres dans leur maturité. On me dit que l'enfant soupiroit souvent, & qu'il avoit eu une défaillance. Il n'étoit point altéré, & avoit très-peu d'appetit. J'ordonnai qu'on lui donnât une demi-cuillerée du julep ci-dessus dans les foiblesses, ou lorsqu'il deviendrait pâle. Je conseillai aussi de lui faire prendre de tems en tems, un peu de petit lait chaud préparé en faisant bouillir quatre cuillerées de vin des Canaries dans dix cuillerées de lait jusqu'à la séparation de la férosité.

§. 121. Je visitai encore le malade, ce jour-là. Les pustules suppuroient bien au visage, & aux mains; mais pas tout-à-fait si vite aux cuisses, aux jambes, & aux piés. Il se plaignoit encore de ses douleurs accompagnées de battemens, & ne pouvoit pas souffrir qu'on le touchât; marque certaine du progrès de la suppuration. Le pouls étoit vite & égal, mais pas bien fort. J'ordonnai de continuer toujours de même.

§. 122. Au commencement du di-

xième jour de la maladie , je trouvais les pustules fort grossies , & remplies d'un pus bien formé. Les intervalles de celles du visage étoient d'une couleur vermeille , & leurs bases , ainsi que celles de toutes les autres , paroissoient rouges & vives. Le pouls étoit comme la dernière fois. Le malade eut , ce jour-ci , une selle. J'ordonnai encore le julep calmant , (§. 119.) dont je conseillois de lui faire prendre la moitié , le soir.

§. 123. Vers la fin du dixième jour , les pustules étoient par-tout pleines de pus ; le malade avoit encore le corps si sensible qu'il ne pouvoit pas souffrir qu'on le touchât , ni qu'on le remuât , mais les battemens douloureux avoient un peu diminué. Il avoit bien dormi la nuit précédente , son appetit étoit meilleur , & le pouls se trouvoit dans le même état.

§. 124. Au commencement du onzième jour , je trouvais toutes choses dans le même état , excepté que les pustules étoient plus grosses , & plus pleines. J'ordonnai qu'on donnât au malade le reste de son julep calmant , & qu'on procédât du reste , comme ci-devant.

§. 125. A la fin du onzième jour , je trouvai par-tout les pustules en bon ordre ; celles du visage étoient devenues plus rudes & jaunes , & quelques-unes d'elles commençoient à se dessécher : le poulx étoit égal , un peu plus fort , & pas tout-à-fait si vite. Le malade éprouvoit de petites foiblesses de tems en tems ; & avoir de fréquens bâillemens. J'ordonnai qu'on lui donnât d'abord une demi-cuillerée de son julep cordial , & un peu de son petit lait , (§. 120.) trois ou quatre heures après.

§. 126. Le douzième jour , le desséchement se faisoit convenablement , & tout étoit en bon ordre. J'ordonnai que le julep calmant fût répété sur les huit heures du soir.

§. 127. Le treizième jour , tout alla bien.

§. 128. Le quatorzième jour , le desséchement continua à se bien faire , & le malade eut meilleur appetit. Mais je lui trouvai la verge extrêmement gonflée , & le prépuce luisant , & fort douloureux. J'ordonnai de l'oindre avec l'huile rosat tiède.

§. 129. Le quinzième jour , tout

étoit en bon ordre ; si l'on excepte la tumeur & l'inflammation de la verge qui continuoient. J'ordonnai à cette occasion , le mélange suivant.

Prenez de l'esprit de vin rectifié , & de l'eau de la reine de Hongrie, de chacun deux dragmes : mêlez-les , & fomentez , de huit en huit heures , la verge & le prépuce avec cette liqueur.

§. 130. Le seizième jour , je trouvai l'enflûre , & l'inflammation de la verge fort diminuées. Le malade eut une selle par le secours d'un suppositoire. Je fis continuer pendant quelques jours la fomentation ci-dessus ; & le malade fut purgé deux ou trois fois. La tumeur , & l'inflammation se dissipèrent par ces secours , & le jeune garçon recouvra sa santé.

HISTOIRE XV.

Petite Vérole confluyente.

§. 131. **L**A femme de Jean Pickford de la Paroisse de Barwick près d'Yoevil , âgée d'environ

Trente-sept ans , grosse de dix semaines , & qui peu auparavant avoit sevré son premier enfant ; tomba malade le 16. Décembre 1717. sur les sept heures du soir. Elle se plaignoit d'une douleur violente dans la tête , & dans le dos ; & de frissons , qui furent suivis de chaleur , & de soif.

§. 132. Le 18. au soir , sa garde lui donna une prise de thériaque de Venise , & du petit lait séparé de son fromage avec un peu de cette même thériaque ; le tout dans le dessein de lui exciter la sueur ; après laquelle elle avoit eu , à ce qu'elle me dit , une assez bonne nuit.

§. 133. Le 19. je fus appelé pour la première fois. J'apperçus plusieurs pustules au visage & aux bras : le poulx étoit vite & fort. Je crus que l'éruption avoit été précipitée par les sudorifiques que la malade avoit pris , & j'avertis ses parens que la petite vérole feroit confluyente. Je leur recommandai de lui faire boire beaucoup d'eau chaude , s'il survenoit des angoisses d'estomac. Je réglai la diète , & ordonnai l'apozème suivant.

Prenez de la canelle , trois drag-

mes ; de la poudre de corne de cerf calcinée , une once & demie : faites-les bouillir dans ce qu'il faut d'eau alexitere de lait , pour qu'il en reste deux livres ; ajoutez-y sur la fin de l'ébullition , quinze grains de safran ; passez ensuite la liqueur par un linge clair , en pressant légèrement ; ajoutez à la colature deux onces de sirop d'écorce d'oranges , & autant de celui de limons. La malade boira toutes les six heures , quatre ou cinq onces de cet apozème chaud.

§. 134. Le 20. qui étoit le quatrième jour de la maladie , je trouvai les pustules extrêmement nombreuses aux mains , aux bras , & au visage , qui sembloit un peu enflé. Une des parentes de la malade lui avoit donné du vin des Canaries, & du safran, pour éloigner du cœur , comme elle disoit , le venin de la maladie. Le poulx étoit vîte , dur & fort ; les urines qui étoient peu colorées , devenoient blanches & épaisses par le séjour. Je priai les parens de ne rien donner absolument à la malade que ce que j'approuverois ; j'ordonnai de continuer l'apozème comme il a été dit ;

& lui permis de manger du lait avec des pommes cuites dedans.

§. 135. Le 21. je trouvai les pustules augmentées en nombre & en grosseur. Elles paroissoient vives & bien colorées. Le pouls étoit régulier & modéré. La malade n'étoit plus altérée, mais elle crachoit beaucoup & se plaignoit du mal de gorge. Je recommandai de lui faire prendre de quatre en quatre heures, une dose de l'apozème décrit §. 133. & j'ordonnai l'apozème & le gargarisme suivans.

Prenez de la racine de pétasite, & de la canelle, de chacune deux dragmes; de la cochenille en poudre, trente grains, de la poudre de corne de cerf calcinée, demi-once; faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'eau alexitere de lait pour qu'il en reste douze onces; ajoutez-y sur la fin de l'ébullition, un scrupule de safran; mêlez dans la colature, deux onces de sirop d'écorce d'oranges ameres, autant de celui de limons, & deux dragmes de confecton alkermès sans musc: faites du tout un apozème dont la malade prendra sept cuillerées de six en six heures.

Prenez de la réglisse, & de la racine de guimauve, de chacune demi-once ; des figues grasses, deux onces ; de la semence de fénugrec, deux dragmes : faites-les bouillir dans une livre & demie d'eau, qui sera réduite à une, passez ensuite la liqueur, & faites-en gargariser souvent la malade.

§. 136. Le 22. J'appris qu'elle avoit passé une nuit inquiète ; cependant, son pouls étoit calme, régulier, & suffisamment fort ; les pustules étoient plus grosses & plus nombreuses ; elle crachoit aisément ; elle avoit le visage & les mains enflées, mais ses yeux n'étoient pas fermés. Elle mangea du *poudin* au ris avec appetit. Je lui recommandai de continuer ses remèdes dans l'ordre conseillé, & lui ordonnai le julep calmant qui suit.

Prenez de l'eau alexitere de lait, une once & demie ; de l'esprit de sel ammoniac, dix gouttes ; de la teinture de safran, un scrupule ; du sirop de diacode, six dragmes : mêlez le tout pour un julep que la malade prendra à neuf heures du soir.

§. 137. Le 23. je trouvai qu'elle avoit

Bien dormi : son pouls étoit un peu plus vîte que le jour précédent , mais il paroissoit égal , régulier , & suffisamment fort ; l'enflûre du visage & des mains avoit considérablement augmenté ; les pustules étoient plus grosses ; nombre d'elles commençoient à devenir blanches ; plusieurs étoient enfoncées dans leurs pointes , & toutes étoient rouges autour de leurs bases. La malade continuoit à cracher en abondance ; elle respiroit aisément , mais se plaignoit beaucoup de son gossier , qui lui paroissoit comme gorgé de flegme : elle se sentoît soulagée de cette incommodité , & pouvoit mieux avaler dès qu'elle avoit pris un peu de vin des Canaries. Ses yeux étoient presque entièrement fermés. Je lui ordonnai les remèdes suivans.

Prenez du sirop nitreux (a) , deux onces ; de l'huile d'amandes-douces , demi-once ; mêlez - les exactement ensemble ; ajoutez-y ensuite une once & demie d'eau de pouliot , & trente gouttes d'esprit volatil de sel ammoniac. La malade prendra gout-

(a) Voyez-en la composition à la fin de cette seconde Partie.

re à goutte toutes les heures , s'il est nécessaire , demi-cuillerée de ce mélange.

Prenez de la conserve de Kynor-rhodon , demi-once ; du sirop de baïes de sureau , & de l'huile d'amandes-douces , de chacun une once : mêlez le tout pour un looch , dont la malade succera souvent avec un bâton de réglisse. Le julep calmant ci-dessus sera répété à l'heure marquée.

§. 138. Le 24. j'appris que la malade avoit bien dormi la nuit. Elle crachoit beaucoup , avaloit aisément , & avoit bon appetit. Le pouls étoit dans le même état que le jour précédent ; les pustules du visage & des mains avoient considérablement grossi , & paroissoient plus blanches & plus rudes ; mais celles de la poitrine n'étoient pas si grosses ; l'enflûre du visage & des mains avoit fort augmenté. J'ordonnai de suivre la même méthode , de répéter l'apozème décrit §. 135. comme il a été dit ; & de prendre sur les neuf heures du soir le julep calmant , (§. 136.)

§. 139. Le 25. au matin , je trouvai la suppuration dans le même état. L'en-

flûre du visage n'avoit point augmenté, & les pustules me parurent ne se remplir pas assez vite. La malade se plaignoit depuis le soir précédent d'une grande démangeaison par tout le corps ; elle avoit très-peu dormi la nuit ; son pouls étoit beaucoup plus vite qu'il n'avoit été depuis quelques jours. J'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez du sel de prunelle , une dragme ; des fleurs de soufre , deux scrupules ; de l'antimoine diaphorétique, un scrupule ; de la cochenille & du safran , de chacun quinze grains ; de la pierre hématite préparée , trente grains ; du sel volatil de succin , dix grains : mêlez le tout pour en faire une poudre , que vous partagerez en sept prises égales , dont la malade prendra une , de trois en trois heures , dans une cuillerée de sirop balsamique , buvant par-dessus une grande cuillerée du julep cordial suivant.

Prenez de l'eau de canelle orgée , trois onces ; de l'eau de canelle forte , demi-once ; de l'esprit de lavande , & de la teinture de safran , de chacun une dragme ; de la confection

alkermès sans musc , & du sirop d'écorce d'oranges ameres , de chacun une dragme ; mêlez le tout pour en faire un julep cordial.

§. 140. Je fus voir encore la malade le soir , & je trouvai les pustules du visage considérablement remplies de pus , & leurs intervalles d'une couleur fort vermeille. Les mains étoient plus enflées , & leurs pustules fort grossies ; mais la matière qu'elles contenoient , n'étoit pas encore assez digérée. Celles du col , & de la poitrine étoient rouges & enflammées autour de leurs bases ; mais enfoncées à leurs sommets , & sans aucune suppuration : le pouls n'étoit pas si vîte , ni la soif si grande que le matin. Je lui ordonnai de continuer les derniers remèdes , (§. 139.) & de répéter le julep calmant , à l'heure ordinaire.

§. 141. Le 26. qui étoit le dixième jour de sa maladie , je fus la voir sur les dix heures du matin : son pouls étoit vîte , foible , inégal , & fort embarrassé : elle avoit été en délire. Son crachement s'étoit arrêté. Elle avoit uriné cinq fois dans la nuit. Les pustules de la poitrine étoient un peu

plus grosses , & devenues blanches & rudes vers leurs pointes ; mais leurs bases étoient rouges , & elles n'étoient point remplies , celles des bras & des mains étoient aussi devenues plus grosses & plus blanches , sans être remplies de pus : celles des jambes paroissent blanchâtres à leurs pointes , & rouges à leurs bases , mais elles étoient vuides. J'ordonnai qu'on donnât d'abord à la malade , une prise de la poudre décrite §. 139. & une cuillerée du julep cordial par-dessus. Je lui permis de boire de l'*ale* (a) mêlée avec de la petite biere , & lui ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de l'emplâtre de cantharides , une quantité suffisante ; étendez-la sur de la peau , pour en faire deux emplâtres assez grandes , que vous appliquerez aux deux épaules.

Prenez de la pierre de contrayerva , une dragme ; de la poudre Ethiopique ; une dragme & demie : mêlez-les pour en faire une poudre que vous partagerez en quatre prises égales , dont la malade prendra une
(a) Espèce de biere forte avec peu d'houblon.

de six en six heures , dans une cuillerée de sirop balsamique.

Prenez de l'eau de fontaine , une livre & demie ; du vin d'Espagne rouge , demi-livre ; du suc de limons , une once ; du sirop de framboises , deux onces ; du sirop de limons , quatre onces : mêlez le tout , & laissez boire la malade de ce julep à volonté.

Prenez de la rapure de corne de cerf , deux onces ; faites-les bouillir dans quatre livres d'eau de fontaine , qui seront réduites à deux pour une des boisons de la malade , dont elle usera en abondance avec un peu de sucre , & de jus de limons.

Prenez de l'esprit de nitre dulcifié , une dragme ; dont vous ferez prendre vingt gouttes à la malade dans chaque demi-livre de petite biere.

§. 142. Dans ma visite de l'après-midi , je trouvai le crachement rétabli , & très-abondant. Les pustules du visage étoient plus remplies & plus confluentes , & leurs intervalles d'une couleur vermeille : celles du coi étoient
dans

dans une plus grande suppuration , & celles des bras s'étoient réunies dans plusieurs endroits : les bras , les mains , & les doigts paroissoient plus enflés , & leurs pustules avoient grossi , de même que celles des jambes & des piés , mais plusieurs étoient sans suppuration. Je recommandai à la garde , de continuer les remèdes ci-dessus dans l'ordre indiqué , & j'ordonnai ce julep calmant.

Prenez du julep cordial décrit §. 139. & du sirop de diacode , de chacun une once ; mêlez-les & donnez ce mélange à la malade à l'heure ordinaire.

Elle eut une selle sur le soir.

§. 143. Le 27. la garde me dit qu'elle avoit été inquiète , & en délire de tems en tems , depuis minuit ; & qu'elle crachoit très-peu. Elle étoit fort altérée & échauffée , & avoit le pouls très-vîte ; mais je trouvai les pustules du visage , bien remplies , blanches , & rudes : la couleur de leurs intervalles étoit encore vermeille ; l'enflure de la tête , & des mains avoit augmenté ; les pustules des bras , des mains , du col , & de la poitrine paroissoient beaucoup

plus grosses , & plusieurs d'elles étoient remplies d'un pus bien formé ; mais celles des jambes & des piés ne se trouvoient pas si avancées. La malade avoit les narines pleines d'une matière croûteuse. Les ulcères formés par les vésicatoires des épaules , étoient pansés avec l'emplâtre de mélilot. Elle avoit pris la première prise de la poudre décrite §. 141. la veille à cinq heures du soir ; la seconde à minuit , & la troisième à quatre heures du matin. J'ordonnai qu'on lui donnât la quatrième prise à cinq heures du soir ; à huit heures une dose de la poudre décrite §. 139. & une heure après , le julep calmant , (§. 142.) je lui ordonnai aussi les remèdes suivans.

Prenez du sirop nitreux , quatre onces ; de l'huile d'amandes-douces , demi-once ; mêlez bien ces matières ensemble , & y ajoutez ensuite trois onces & demie d'eau de pouliot , & une dragme d'esprit volatil de sel ammoniac : donnez de trois en trois heures , deux cuillerées de ce mélange à la malade , pour aider au cracher.

Répétez le julep prescrit §. 141. &

faites-en boire abondamment à la malade.

Prenez du camphre en poudre , dix grains ; du blanc de baleine , un scrupule ; de l'huile d'amandes-douces , une once & demie : mêlez le tout pour en faire un liniment dont vous oindrez les narines de tems en tems.

Prenez de la rapûre de corne de cerf , deux onces : faites-les bouillir dans quatre livres d'eau de fontaine, qui seront réduites à deux : ajoutez à la colature un peu de vin , & de sucre , & faites-en boire de tems en tems à la malade.

§. 144. Le 28. la garde me dit que la malade avoit dormi tranquillement toute la nuit : son pouls étoit calme & régulier , ni trop vîte , ni trop fort. Elle n'étoit pas si échauffée ni si altérée que le jour précédent. Elle continuoit à bien cracher. Les pustules du visage étoient remplies de pus , paroissoient rudes , & d'un blanc tirant un peu sur le jaune. J'observai la même chose à l'égard de plusieurs de celles du col , de la poitrine , du dos , des mains , & des piés ; mais plusieurs de celles du

dos , & des jambes n'étoient pas si avancées dans leur maturité , & sembloient être presque sans pus. Les pustules confluentes étoient beaucoup plus plates que celles qui restoient distinctes. La malade avoit eu trois ou quatre petites selles depuis le matin précédent. Elle étoit ce jour-ci incommodée d'un enrouement très - considérable.

§. 145. Je lui ordonnai de se gargariser avec quelqu'une de ses boissons , de boire abondamment du julep décrit , (§. 141.) , d'user du mélange expectorant , conseillé (§. 143.) & du julep bechique recommandé dans le même endroit. Je lui ordonnai aussi de prendre à quatre heures d'intervalle , deux prises de la poudre décrite (§. 139.) & de boire le soir ; le julep calmant , §. 136.

§. 146. Le 29, j'appris que la malade avoit bien dormi la nuit. Elle se trouva bien tout ce jour-ci. Son pouls étoit égal , modérément vîte , & fort : elle continua de cracher librement. Quelques-unes des pustules du visage étoient en croûtes , & les autres , avec celles de la poitrine , des bras , des jam-

bes, &c. pleines de pus, & encore rouges autour de leurs bases. Elle fut deux fois à la selle dans la journée, mais elle se plaignoit de tranchées, qui se dissipèrent après avoir bû deux prises de la décoction de rapûre de corne de cerf. Elle but le matin de la biere, qui la déranga beaucoup. Sur le midi, elle mangea un peu de *poudin* auri & de la panade, dont son estomac s'accommoda fort bien. Les ulcères faits par les vésicatoires continuoient à fournir une assez grande quantité de matière. J'ordonnai les remèdes suivants.

Prenez de l'eau de pouliot, & du sirop nitreux de chacun deux onces; mêlez-les, & donnez deux cuillerées de ce mélange à la malade, de trois en trois heures.

Répétez le julep décrit (§. 141.) & faites-en boire abondamment à la malade.

Répétez à neuf heures du soir le julep calmant, (§. 141.)

§. 147. Le 30. je trouvai le poulx en bon état, & fort égal. Il n'étoit ni trop vite, ni trop lent, ni trop fort, ni trop foible. La malade continuoit de cra-

cher beaucoup : les pustules du visage se desséchoient graduellement , & se changeoient en croûtes jaunâtres ; celles des bras , des mains , & des piés étoient encore pleines de pus , mais celles du col & de la poitrine se desséchoient , quoique pas si vite que celles du visage. L'enflure de la tête , du visage , & des mains diminuoit sensiblement. La garde me dit que la malade avoit été la nuit en délire. Ses selles furent fort claires ce jour-ci , & elle se plaignit de tranchées. Je ne crus pas les astringens propres dans ce cours de ventre , pour les raisons rapportées. *Part. I. §. 270. 271.* Je me contentai en conséquence d'ordonner les remèdes suivans pour corriger l'acrimonie des humeurs , & dissiper les tranchées.

Prenez de la corne de cerf calcinée , réduite en poudre , une once ; de la canelle fine , une dragme ; faites-les bouillir dans ce qu'il faut d'eau de fontaine pour qu'il en reste une livre ; servez-vous de la colature pour en former une émulsion selon l'art , avec deux dragmes d'amandes douces mondées , autant de semen-

ce de pavot blanc , & deux onces de sirop balsamique : la malade prendra de tems en tems sept cuillerées de cette émulsion tiède , ayant soin de remuer auparavant la bouteille.

Prenez de l'antimoine diaphorétique , & de la craie blanche , de chacun , demi-dragme ; de l'eau de pouliot , six onces ; du sucre fin , ce qu'il en faut ; mêlez le tout pour en faire un julep dont la malade prendra d'abord la moitié.

Répétez à huit heures du soir le julep calmant pris la veille.

§. 148. Le 31. j'appris qu'elle avoit bien dormi la nuit. Elle étoit sans soif , & sans chaleur considérables : elle avoit de l'appétit : son pouls étoit égal , fort , & modérément vîte. Elle continuoit à cracher librement ; ses tranchées s'étoient dissipées à la première prise du dernier julep (§. 147.). Elle avoit pris la plus grande partie de l'émulsion. Le desséchement se faisoit peu à peu , & les pustules qui n'étoient pas encore sèches , restoit pleines de pus. L'enrouement étoit diminué. J'ordonnai de donner de tems en tems à la mala-

de une cuillerée du mélange béchique (§. 137.), & de lui faire continuer l'usage du looch décrit dans le même endroit. Je lui défendis de se lever encore, de changer de linge, de manger de la viande, & de boire de la biere. J'ordonnai qu'on lui fit prendre le julep calmant à l'heure ordinaire.

§. 149. Le premier Janvier, qui étoit le seizième jour de la maladie, je trouvais le pouls fort régulier, l'appetit bon, & l'enroûement considérablement diminué. Elle avoit eu une selle la veille, & pouvoit alors ouvrir les yeux. Je lui ordonnai de continuer les secours conseillés dans ma précédente visite, de prendre le julep calmant le soir, & d'oindre les croûtes avec le liniment suivant.

Prenez du blanc de baleine, une dragme & demie; du camphre en poudre, un scrupule; de l'huile d'amandes-douces, une once: mêlez le tout.

§. 150. Le 2. je trouvais tout en bon ordre. Le desséchement se faisoit par degrés, & chaque circonstance alloit selon les souhaits de la malade; il lui restoit seulement un peu d'enroûement,

contre lequel j'ordonnai le looch suivant.

Prenez de la conserve de Kynor-rhodon, & des fleurs de soufre, de chacun demi-once ; des crystaux de tartre en poudre, une dragme ; du sirop de guimauve, une once & demie ; de l'huile d'amandes-douces, six dragmes : mêlez le tout pour en faire un looch, dont la malade tiendra deux cuillerées dans la bouche, de quatre en quatre heures.

§. 151. Le 3. je fus voir la malade le matin, & trouvai que tout alloit bien, à l'exception de l'enroûement qui continuoit. Je lui ordonnai de suivre la même méthode.

§. 152. L'après-midi, je lui fis une seconde visite, & trouvai le pouls égal, & fort. Elle se plaignoit de douleurs, comme si elle alloit avorter, & il couloit du sang de la matrice. On envoya chercher une sage-femme, & j'ordonnai un julep calmant.

§. 153. Le 4. je trouvai que les douleurs dont elle se plaignoit la veille, & d'où elle avoit conclu qu'elle avorteroit, l'avoient quittée la nuit, & que l'hémorragie étoit presque arrêtée. La

malade étoit bien quant aux autres circonstances, excepté qu'elle se sentoit plus enroüée. Je lui ordonnai en conséquence de gargariser souvent avec une décoction de racine de guimauve, faite dans l'eau & le lait ; & de prendre le soir son julep calmant. Elle avoit eu une selle le matin. Elle se leva ce jour-ci pendant deux heures, & s'en trouva bien.

§. 154. Le 5. elle se leva aussi ; mais elle éprouva encore son hémorragie avant & après. Environ une heure après avoir été levée, elle avorta, & l'hémorragie fut très - considérable après l'avortement ; mais elle s'arrêta après avoir pris trois ou quatre fois le julep suivant.

Prenez du baume astringent ,
(décrit à la fin de cet Ouvrage)
trente gouttes ; de l'eau de fontaine, quatre onces ; du vin rouge d'Espagne astringent, deux onces ; du sucre fin, ce qu'il en faut pour donner à la liqueur un goût agréable : mêlez le tout pour un julep que la malade prendra selon le besoin.

Je fus la voir le soir, & la trouvai extrêmement foible. Le pouls étoit à

péine sensible. J'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de la pierre hamatite préparée , & du cachou , de chacun cinquante grains ; du castor trente grains ; de la thériaque une dragme ; de la conserve d'alleluya , deux dragmes ; du sirop de pivoine simple , ce qu'il en faut pour former un électuaire , dont la malade prendra de six en six heures , la grosseur d'une noix muscade , bûvant par-dessus quatre cuillerées de vin de Portugal , un peu brûlé & adouci avec du sucre.

Prenez de la conserve de roses rouges , une once ; faites-la bouillir avec ce qu'il faut d'eau de plantain pour qu'il en reste six onces ; ajoutez ensuite à la liqueur filtrée , dix grains de camphre , (dissous dans une dragme d'esprit de lavande composé ,) une once d'eau de canelle forte , & autant de sirop d'écorce d'oranges amères. La malade prendra deux cuillerées de cet apozème cordial dans les langueurs.

Prenez du camphre en poudre , deux scrupules ; de l'assa fœtida , une

D vj

dragme ; du fel volatil ammoniac , & de celui de succin , de chacun dix grains ; de l'esprit de lavande ce qu'il en faut pour donner à ces ingrédiens la consistance de pilules. Faites-en ensuite un noüet avec un morceau de linge , ou de tafetas noir , & faites-le sentir à la malade , dans le besoin.

Je fis aussi appliquer chaudement aux parties de la génération , des étoupes trempées dans de l'eau & du vinaigre.

§. 155. Le 6. au matin je trouvai le poulx meilleur ; il étoit vîte , foible , mais égal. Le desséchement des pustules continuoît à se faire avec modération ; & la malade se sentoit bien quant au reste , excepté qu'elle étoit encore enroüée. Je lui ordonnai de continuer les remèdes de la veille.

§. 156. L'hémorragie reparut l'après-midi ; mais elle s'arrêta par l'usage du julep astringent prescrit §. 154.

§. 157. Le 7. je trouvai la malade en meilleur état ; & pour prévenir le retour de tout symptôme fâcheux , j'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de la pierre hamatite pré-

parée , & du cachou , de chacun une dragme ; de la conserve de roses rouges , une once ; du sirop de diacode , ce qu'il en faut pour réduire ces ingrédiens en électuaire , dont la malade prendra la grosseur d'une noix muscade , trois fois par jour.

Prenez de la rapûre de corne de cerf , quatre onces ; faites-les bouillir dans quatre livres d'eau , qui seront réduites à deux ; ajoutez-y sur la fin de l'ébullition , demi-once d'écorce d'oranges ameres ; adoucissez ensuite la colature avec suffisante quantité de sucre fin. La malade boira de cette décoction à volonté.

§. 158. Le 8. qui étoit le vingt-troisième jour de la maladie , je trouvai toutes choses en bon état , excepté que l'enroûement continuoît , & que la malade se sentoît très-foible , & avoit fort peu d'appetit. Je lui ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de la racine de tormentille écrasée , demi-once ; de la cannelle , deux dragmes ; de l'écorce d'oranges ameres , deux onces ; de

de l'eau alexitere de lait , quarante onces : faites infuser chaudement le tout pendant six heures dans un vaisseau fermé ; filtrez ensuite la liqueur , & faites-en prendre sept cuillerées à la malade , une heure avant le dîné , & le soupé.

Prenez des fleurs de camomille , une pincée ; des semences de cumin & de fœnugrec , de chacune une dragme ; faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'huile d'olives pour qu'il en reste une once ; ajoutez ensuite à l'huile exprimée , un scrupule de camphre en poudre ; des huiles d'absinthe , d'anis , & de succin , de chacune un scrupule ; de l'*album græcum* , & de l'esprit volatil de sel ammoniac , de chacun deux dragmes : mêlez le tout pour en faire un liniment , dont on oindra bien , matin & soir , les parties extérieures de la gorge. La malade usera aussi du gargarisme décrit , §. 135.

Elle se trouva mieux de jour en jour par l'usage de ces remèdes ; son enrouement se dissipa bien-tôt & elle recouvra son appetit.

HISTOIRE XVI.

Petite Vérole confluyente.

§. 159. **L**E 7. Février 1718. je fus appelé le matin , pour M. Guillaume Saunders de Yeovil , âgé d'environ quatorze ans. Je le trouvai fort mal. Les pustules étoient assez confluentes au visage , & très-nombreuses sur le corps , & les membres. C'étoit le dixième jour de la maladie. Les pustules du visage , des bras , des mains , des cuisses , des jambes , des piés , &c. étoient rouges autour de leurs bases; blanches & enfoncées à leurs pointes , & sans aucun pus. Le pouls étoit fort vîte , & foible ; la langue extrêmement sèche , noire au milieu , & d'un brun obscur sur les côtés. Le malade se sentoît fort altéré & échauffé depuis la nuit précédente. Le crachement , qui avoit été très-abondant pendant quelques jours , étoit entièrement arrêté depuis le matin précédent.

§. 160. J'ordonnai au malade d'ava-

ler d'abord un demi-septier d'eau chaude, de boire abondamment d'une décoction de pommes de reinette, faite dans le lait & l'eau ; de manger des pommes cuites mises dans du lait, pour sa nourriture ; & de faire usage des remèdes suivans.

Prenez de la réglisse, & de la racine de pétasite, de chacune demi-once ; de la racine de tormentille, deux dragmes ; de la racine d'angelique, une dragme ; de la corne de cerf calcinée, demi-once ; de la cochenille, & du safran, de chacun un scrupule : faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'eau de fontaine pour qu'il en reste vingt-huit onces ; ajoutez ensuite à la colature deux onces de suc de limons, & autant de sirop de framboises ; le malade boira de cet apozème chaud, à volonté.

Prenez de la conserve de Kynorrhodon demi-once ; du rob de baïes de sureau, & de l'huile d'amandes douces, de chacun une once : mêlez le tout pour en faire un looch, dont le malade usera souvent pour lubrifier, & humecter les parties de la

bouche, du larynx, & du pharynx.

Prenez de la poudre *Æthiopique*, deux scrupules; de la pierre de contrayerva, de l'antimoine diaphorétique, des fleurs de soufre, & de la cochenille, de chacun dix grains: mêlez le tout pour en faire une poudre atténuante que vous partagerez en trois prises égales, dont vous donnerez une au malade, de quatre en quatre, ou de six en six heures, dans une cuillerée de sirop balsamique.

Prenez de l'eau de pouliot, & du sirop nitreux, de chacun deux onces; de l'esprit volatil de sel ammoniac, un scrupule: mêlez le tout pour en faire un julep béchique, dont le malade prendra une cuillerée, d'heure en heure.

§. 161. Je retournai voir le malade le soir, & trouvai qu'il avoit craché un tant soit peu. Quelques-unes des pustules du visage, du col, des mains, & des piés suppuroient; la soif étoit un peu diminuée, mais il se sentoît inquiet & échauffé; il avoit le pouls vîte, foible, & fort inégal: il étoit allé le matin copieusement à la selle.

Je recommandai de suivre la méthode conseillée dans ma dernière visite , & les remèdes suivans.

Prenez de l'emplâtre vésicatoire , ce qu'il en faut ; étendez-le sur de la peau pour en faire trois emplâtres , dont vous appliquerez une entre les épaules , & les deux autres aux parties internes des jambes.

Prenez de l'eau alexitere de lait , une once ; de la teinture de safran , un scrupule ; de l'esprit volatil de sel ammoniac , sept gouttes ; du sirop de diacode , demi-once : mêlez le tout pour en faire un julep , que le malade prendra à l'heure du sommeil.

§. 162. Le 8. je fus le voir sur les neuf heures du matin , & trouvai les pustules dans le même état que la veille. Celles des bras , des cuisses , & des jambes paroissoient d'une couleur blanche un peu morte à leurs pointes , & d'un rouge pâle autour de leurs bases. Le pouls étoit vîte , médiocrement fort , mais ondoyant ; le crachement n'étoit pas encore rétabli. J'ordonnai de panser les ulcères faits par les vésicatoires , avec l'emplâtre de

mélilot , & d'user des remèdes suivants.

Prenez des racines d'angélique , de pérasite , & de contrayerva , de chacune , deux dragmes ; faites-les bouillir dans ce qu'il faut de petit lait pour qu'il en reste une livre ; adoucissez la colature avec un peu de sucre fin , & en donnez deux ou trois onces au malade , de deux en deux heures.

Prenez de l'antimoine diaphorétique , un scrupule ; de la cochenille en poudre , dix grains ; du sel volatil de succin , sept grains ; de l'eau de canelle orgée , deux onces & demie ; de l'eau thériacale , demi-once ; de l'esprit de lavande ; & de la confection alkermès sans musc , de chacun deux dragmes ; du sirop balsamique , demi-once : mêlez le tout pour en faire un julep cordial , dont le malade prendra une cuillerée , selon le besoin , après avoir remué la phiole.

§. 163. Je retournai voir le malade vers les cinq heures du soir , & trouvai les pustules du visage , du col , & des mains bien remplies de pus ; &

celles des cuisses , des jambes , &c. considérablement grossies , quoiqu'elles n'eussent pas encore bien suppuré : le pouls étoit vite , fort , & égal ; la soif & la chaleur étoient plus modérées : le malade urinoit souvent , & peu à la fois : son urine devenoit bien-tôt épaisse , & déposoit un sédiment blanc. Le crachement n'étoit pas encore rétabli. J'ordonnai de continuer le petit lait alexipharmaque , (§. 161.) & l'usage de la poudre atténuante , dont il prit une prise ce soir , & une autre le lendemain matin. Je fis répéter le julep calmant (§. 161.) , avec l'addition d'une dragme de sirop de diacode.

§. 164. Le 9. au soir , je trouvai les pustules du visage , des bras , des mains , des cuisses , des jambes , &c. remplies d'un pus bien formé : le crachement étoit à présent très-abondant , le pouls égal , modérément vite , & fort , la soif & la chaleur modérées. La langue , qui pendant quelques jours avoit été noire , brune & extrêmement sèche , paroissoit fraîche , & fort humide sur les côtés. Le malade urinoit beaucoup à la fois , mais pas souvent.

Les ulcères faits par les vésicatoires , couloient assez abondamment , & le desséchement des pustules avoit commencé.

§. 165. Il but , ce jour-ci beaucoup de son julep béchique , (§. 160.). Il venoit de finir son looch ; il avoit pris les trois quarts de son julep cordial , & bû beaucoup de son petit lait (§. 162.). On avoit oublié la prise de poudre du matin ; j'ordonnai qu'on en donnât une ce soir , & la troisième le lendemain matin à six heures ; & qu'à l'égard du reste , on suivît la méthode établie. J'ordonnai aussi le julep calmant , le julep béchique , le même looch , & ce liniment.

Prenez du blanc de baleine , deux scrupules ; de l'huile d'amandes douces , demi-once ; de l'huile de bois de rose , trois gouttes : mêlez le tout pour en faire un liniment , dont on oindra les pustules sèches.

§. 166. Le 10. au matin , je trouvai que le malade avoit bien dormi , que le desséchement des pustules se faisoit peu à peu , qu'il avoit commencé aux bras , comme au visage , & que les pustules qui n'étoient pas sèches , étoient

pleines de pus. Le pouls paroissoit égal, fort, & modérément vite. Le malade continuoit de cracher librement. Son urine étoit quelquefois de couleur de vin des Canaries avec un petit nuage; & quelquefois elle dépositoit un sédiment blanc considérable. La soif, & la chaleur étoient modérées. Le soir précédent, il avoit eu une selle de matières dures, semblables à de petites boules. J'ordonnai de continuer le petit lait alexipharmaque, la décoction de pommes, le julep béchique, & le looch.

§. 167. Dans ma visite du soir, j'observai que le desséchement des pustules continuoit à se faire parfaitement bien, & que celles qui n'étoient pas séches, restoient pleines d'un pus louable. Le pouls étoit égal, modérément vite, & fort. Le malade crachoit toujours en abondance; mais il se plaignoit d'une grande pesanteur d'estomac. Les ulcères faits par les vésicatoires fournissoient encore une matière blanche & épaisse. Il alla ce jour-ci deux fois à la selle. J'ordonnai qu'on continuât de conduire le malade, selon la méthode proposée; qu'on répé-

tât le julep calmant à l'heure ordinaire ; & qu'on se servît du julep cordial dans les langueurs. J'ordonnai aussi la poudre suivante.

Prenez de la poudre *Æthiopique*, & des fleurs de soufre , de chacun un scrupule ; de la cochenille & du safran , de chacun cinq grains : mêlez le tout pour en faire une poudre subtile que vous partagerez en deux prises égales , dont le malade avalera d'abord la première dans une cuillerée de sirop balsamique , & la seconde le lendemain matin , de la même manière.

§. 168. Le 11. au soir , je trouvai que le desséchement continuoît à se faire très-bien , & que les pustules qui n'étoient pas sèches , se trouvoient encore pleines d'un pus bien formé. Le poulx étoit en bon état , le crachement alloit son train , & le malade avoit eu deux sellés : les parties ulcérées par les vésicatoires , couloient encore assez bien , & tout paroissoit promettre une heureuse issue. J'ordonnai de répéter le julep calmant à l'heure ordinaire , & de suivre toujours la même méthode.

§. 169. Le 12. je retournai le soir chez le malade , & trouvai la plupart des pustules desséchées , excepté celles des mains , & des jambes. Les croûtes du visage paroissoient jaunâtres , & celles du corps étoient brunes. Il pouvoit ouvrir les yeux. Le pouls étoit égal , modérément vite , & fort. Le malade continuoit à cracher abondamment. Son urine étoit d'une couleur de vin des Canaries pâle , avec un léger nuage au fond. Son appetit étoit assez bon. Il avoit mangé du pain avec du beurre le jour précédent , ce qu'il répéta ce matin , avec deux pommes cuites pour son dîner. Il continua la décoction de pommes , (§. 160.) le petit lait alexipharmaque , (§. 162.) le julep béchique , & le looch déjà conseillés , & reprit le julep calmant à l'heure ordinaire.

§. 170. Le malade devint le même jour fort enroué , & un peu sourd : je lui conseillai de se gargariser souvent avec une décoction de racine de guimauve & de feuilles de mauve , faite dans l'eau & le lait : je lui ordonnai aussi le liniment suivant.

Prenez des fleurs de camomille ,
une

une pincée ; des semences de cumin & de fœnugrec , de chacune une dragme & demie : faites-les bouillir dans ce qu'il faut d'huile d'olives pour qu'il en reste une once & demie , ajoutez ensuite à cette huile exprimée , du camphre en poudre , des huiles d'anis , d'absinthe , & de succin , de chacun demi-dragme ; de l'*album græcum* , & de l'esprit volatil de sel ammoniac , de chacun trois dragmes : faites du tout un liniment selon l'art , dont on oindra bien deux fois par jour les parties extérieures de la gorge , mettant ensuite par-dessus un morceau de flanelle double.

§. 171. Le 13. au soir , je fus revoir le malade , & trouvai peu de pustules qui ne fussent sèches. Il étoit sans soif ; le pouls étoit égal , vîte , & fort ; l'urine de couleur de vin des Canaries , avec un léger nuage vers le fond. Il continuoit de cracher librement , avoit été à la selle , & se sentoît assez bon appetit , mais il étoit encore fort enroué. Il resta levé une heure & demie sans en être du tout fatigué. J'ordonnai la continuation de la

même méthode , & la répétition du julep calmant , à l'heure ordinaire.

§. 172. Le 14. au soir , je trouvai le pouls égal , vîte & fort. La soif étoit modérée , mais le malade avoit le corps un peu plus chaud qu'à l'ordinaire. Il avoit peu dormi la nuit , & son appetit n'étoit pas aussi bon que le jour précédent. Il ne put pas se tenir levé plus d'une heure & demie. Il n'alla point à la selle. Il avoit été saisi , je ne sçai comment, d'un catarre violent, à l'occasion duquel il touffoit beaucoup , & crachoit en abondance , non-seulement des flegmes écumeux , mais encore une quantité considérable d'une eau claire. Je lui ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de la conserve de Kynorrhodon demi-once ; des fleurs de soufre , six dragmes ; des crystaux de tartre , une dragme & demie ; de la cochenille réduite en poudre très-subtile , quinze grains ; du sirop balsamique , deux onces ; de l'huile d'amandes douces , une once ; de l'huile de fenouil doux , cinq gouttes : mêlez le tout & faites prendre au malade de trois en trois heures ,

deux dragmes de ce mélange pectoral.

Prenez de la réglisse , & de la racine de gentiane coupée par morceaux , de chacune six dragmes ; de l'écorce de saffraas , une once ; de la semence d'anis , deux dragmes : faites bouillir le tout dans un vaisseau fermé , avec ce qu'il faut d'eau de pouliot pour qu'il en reste une livre ; ajoutez-y sur la fin de l'ébullition , une once d'écorce d'oranges ameres. Passez ensuite la liqueur pour en faire un apozème dont le malade prendra cinq cuillerées le matin , & autant une heure avant le dîner & le souper.

Prenez de l'eau alexitere de lait , & du sirop de diacode , de chacun six dragmes ; de l'eau épidémique , une dragme & demie : mêlez le tout pour en faire un julep , que le malade prendra à neuf heures du soir.

§. 173. Le 16. qui étoit le vingtième jour de la maladie , je visitai encore le malade , que je trouvai fort bien. Il lui restoit seulement un peu d'enrouiement , & il avoit quelques ulcérations à la langue. Je jugeai qu'il

E ij

y en avoit de semblables dans le gosier , & dans l'estomac , parce que quand il buvoit de la biere , il se plaignoit d'une douleur fort cuisante dans ce dernier. Outre une pituite écumeuse , il crachoit encore une grande quantité d'une eau claire. Je lui ordonnai les remèdes suivans.

Répétez le liniment décrit §. 170. & vous en servez comme il a été dit.

Prenez de la racine de bistorte , deux dragmes ; des feuilles de ronce , une poignée ; du mastich , trois dragmes ; de l'alun de roche , une dragme ; faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'eau bénite simple pour qu'il en reste quatorze onces ; ajoutez à la colature deux onces de miel-rosat. Le malade usera souvent de ce gargarisme chaud , & se lavera aussi de tems en tems la bouche & le gosier avec une décoction de racine de guimauve , & de feuilles de mauve , faite dans l'eau & le lait.

Prenez du baume de copaiü , deux dragmes ; du baume du Perou , demi-scrupule ; mêlez-les bien avec un jaune d'œuf frais ; ajoutez-y ensuite

peu à peu trois onces de sirop balsamique, & quatre onces de vin des Canaries. Le malade prendra une grande cuillerée de ce mélange soir & matin.

Prenez des racines de grande consoude & de tormentille, de chacune trois dragmes; des feuilles de ronce une poignée; de la gomme arabe, & de celle de mastich, de chacune une dragme: faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'eau bénite simple pour qu'il en reste quatorze onces; ajoutez à la colature deux onces de miel-rosat. On boira quatre cuillerées de cet apozème, de trois en trois heures.

Le malade se trouva sensiblement mieux par l'usage de ces remèdes, & dans peu de jours il fut parfaitement guéri.



HISTOIRE XVII.

Petite Vérole discrète.

§. 174. **L**E 11. Février 1718. la femme du sieur Samuel Trip-tree , Gantier de Yeovil , fut saisie de tous les symptômes de la fièvre varioleuse. Elle nourrissoit alors un enfant dont elle étoit accouchée depuis quelques mois. Ayant été appelé le 14. j'aperçus un grand nombre de pustules sur le corps de la malade , & appris qu'il en avoit déjà paru quelques-unes la veille. Le pouls étoit égal , modérément vîte , & fort. Elle eut des sueurs abondantes , & continua d'allaiter son enfant. Je réglai sa diète ; & sa boisson conformément aux règles données dans la I. Partie de ce Traité , (§. 96. 97.) & j'ordonnai l'apozème suivant.

Prenez des racines de contrayerva , & de pétasite , de chacune une dragme & demie ; de la cochenille , un scrupule ; de la corne de cerf calcinée , six dragmes : faites bouillir le tout dans un vaisseau fermé ,

avec ce qu'il faut d'eau alexitere de lait pour qu'il en reste treize onces ; ajoutez à la colature une once & demie de sirop de framboises , & autant de sirop balsamique. La malade boira matin & soir , trois grandes cuillerées de cet apozème tiède.

§. 175. Le 16. qui étoit le sixième jour de la maladie , je retournai le soir voir la malade ; je trouvai les pustules beaucoup plus nombreuses , mais très-distinctes. Il n'y en avoit point sur les paupières. Le poulx étoit égal , vite , & foible. La garde me dit que la malade avoit très-peu dormi la nuit , & qu'elle avoit été en délire. Je lui ordonnai le julep suivant.

Prenez de l'eau alexitere de lait , une once ; de la teinture de castor , dix-gouttes ; de l'esprit volatil de sel ammoniac , sept gouttes ; du sirop de diacode , demi-once ; mêlez le tout pour un julep.

§. 176. Le 17. ayant été voir la malade l'après-midi , j'appris qu'elle étoit sortie du lit en chemise , & qu'elle avoit été si furieuse toute la nuit , qu'à peine trois personnes pouvoient la retenir dans son lit. Je lui trouvai en :

core l'esprit égaré , mais le pouls étoit assez régulier , & les pustules en bon état. Je lui ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de la poudre Ethiopique , & de la pierre de contrayerva , de chacune trente grains : mêlez-les pour en former une poudre que vous partagerez en deux prises égales , que la malade prendra à huit heures d'intervalle , dans une cuillerée de sirop balsamique , bûvant par-dessus une grande cuillerée du julep cordial suivant.

Prenez de l'eau de ruë , deux onces & demie ; de l'eau thériacale , six dragmes ; de l'esprit de castor , & de celui de corne de cerf succiné , de chacun un scrupule ; de l'esprit de lavande composé , du sirop de pivoine simple , & de celui de diacode , de chacun deux dragmes : mêlez le tout pour en faire un julep cordial , dont la malade prendra une cuillerée dans le besoin ; c'est-à-dire , si les pustules s'applatissent.

Prenez des racines de contrayerva , d'angelique , & de pétasite , de

chacune trois dragmes ; de la ruë , demi-poignée : faites bouillir le tout dans ce qu'il faut de petit lait , pour qu'il en reste une livre , passez ensuite la liqueur , adoucissez-la avec un peu de sucre , & en faites prendre deux ou trois onces tièdes à la malade , de quatre en quatre heures.

Prenez de l'eau alexitere de lait , une once ; de l'esprit de castor , & de celui de corne de cerf succiné , de chacun dix gouttes ; du sirop de diacode , six dragmes : mêlez le tout pour en faire un julep que la malade prendra à huit heures du soir.

Bien-tôt après avoir pris la première prise de poudre , & une dose du julep ; le délire se dissipa , & la malade devint tranquille.

§. 177. Le 18. je fus la voir sur le midi , & trouvai qu'elle avoit bien dormi la nuit ; que son appetit étoit bon , & qu'elle avoit encore beaucoup sué. Le pouls étoit égal , modérément vite & fort ; les pustules continuoient à croître , & la suppuration se faisoit bien. La malade n'avoit pas été à la selle depuis le 13. du mois. Son en-

E. v

fant la retoit fort bien. Je lui ordonnai de suivre la même méthode & de prendre le julep calmant qui suit.

Prenez de l'eau alexitere de lait , & du sirop de diacode , de chacun une once ; de l'esprit de castor , & de celui de corne de cerf succiné , de chacun dix gouttes : mêlez le tout pour en faire un julep , que la malade prendra à neuf heures du soir.

§. 178. Le 19. j'appris dans ma visite , que la malade avoit bien reposé la nuit précédente. La suppuration continuoît à se faire favorablement , & plusieurs des pustules contenoient un pus bien formé. Le pouls étoit dans le même état que le jour précédent ; la langue étoit blanche dans le milieu , mais humide. La malade avoit bon appetit , mais se sentoît altérée. Je lui ordonnai d'observer encore le même régime , & de prendre le soir le julep calmant ordonné la veille. Elle eut ce jour-ci une selle.

§. 179. Le 22. qui étoit le douzième jour de la maladie , je retournai le soir chez la malade. Je trouvai les pustules fort grosses , élevées , & pleines de pus. Elle avoit pris le julep cal-

mant, & avoit fort bien dormi la nuit ; son appetit étoit bon , & le poulx en bon état.

§. 180. Le desséchement des pustules se fit bien , & parcourut son période sans aucun symptôme fâcheux. La malade recouvra sa santé par le secours de ce peu de remèdes ; elle allaита son enfant pendant tout le cours de sa maladie , & il eut lui-même une petite vérole bénigne , dont il guérit aussi.

HISTOIRE XVIII.

Petite Vérole discrete.

§. 181. **L**E 16. Février 1718. je fus appelé le matin pour voir Madame Atkins de Yeovil , âgée d'environ trente-quatre ans , attaquée de la petite vérole discrete.

§. 182. Le 11. du même mois , elle s'étoit purgée , & le soir , elle fut saisie de tous les symptômes ordinaires de la petite vérole.

§. 183. Lorsque j'arrivai chez la malade , ce qui fut le cinquième jour de

E vj

la maladie ; je trouvai les pustules fort distinctes , & en bon état ; le pouls étoit égal , modérément vîte , & fort. Elle avoit beaucoup sué. La garde me dit qu'elle avoit paru fort inquiète , & qu'elle n'avoit presque point dormi la nuit dernière ; que ses règles avoient paru le 14. & assez bien coulé pendant quelques jours. Après avoir réglé la diète & la boisson , j'ordonnai l'apozème suivant.

Prenez de la corne de cerf calcinée , six dragmes ; des racines de contrayerva & de pétasite , de chacune deux dragmes ; de la canelle fine , une dragme ; de la cochenille & du safran , de chacun un scrupule : faites bouillir le tout dans un vaisseau couvert , avec ce qu'il faut d'eau de lait alexitere pour qu'il en reste treize onces ; adoucissez la colature avec une once & demie de sirop de framboises , & autant de celui d'écorce d'oranges ameres. Le malade boira cinq cuillerées de cet apozème tiède , deux ou trois fois par jour.

§. 184. Le 17. je la trouvai dans le délire , & appris qu'elle y avoit été la

plus grande partie de la nuit. Son poulx paroïſſoit égal , & modérément fort ; les puſtules étoient en bon état , & continuoient à groſſir. J'ordonnai les remèdes ſuivans.

Prenez de l'eau alexitere de lait , une once ; de l'eſprit de corne de cerf ſucciné , & de la teinture de caſtor , de chacun dix gouttes ; du ſirop de diacode , ſix dragmes : mêlez le tout pour en faire un julep , que la malade prendra à huit heures du ſoir.

Prenez des racines de pétasite , de contrayerva , & d'angélique , de chacune deux dragmes ; du ſafran un ſcrupule ; de la cochenille , dix grains : faites-les bouillir avec ce qu'il faut de poſſet (a) pour qu'il en reſte huit onces ; ajoutez demi-once de ſucre à la colature , & en donnez quatre cuillerées tièdes à la malade lorſque l'éruption des puſtules paroîtra lente.

§. 185. Dans ma viſite du 18. j'appris que la malade avoit été toute la

(a) Petit lait ſéparé avec une eſpèce de biere forte faite avec peu d'houblon , nommée *Ale* par les Anglois.

nuir , dans un si grand délire , qu'à peine trois personnes pouvoient la tenir dans son lit ; mais à présent elle se trouvoit calme , & dans son bon sens. Les pustules étoient en bon état ; le poulx égal & fort. J'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de la poudre Ethiopique , deux scrupules ; de la pierre de contrayerva , dix grains ; du sel volatil de succin , & du castor , de chacun cinq grains : mêlez le tout pour une poudre atténuante que vous partagerez en deux prises égales , que la malade prendra à six heures d'intervalle , dans une cuillerée de sirop balsamique.

Prenez de l'eau de ruë , deux onces & demie ; de l'eau thériacale , demi-once , de l'esprit de corne de cerf succiné , de celui de castor , & de la teinture de safran , de chacun vingt gouttes ; de l'esprit de lavande composé , trois dragmes ; du sirop de pivoine simple , & de celui de diacode , de chacun deux dragmes : mêlez le tout pour en faire un julep cordial , dont la malade prendra une cuillerée , si les bases des pustules viennent à pâlir.

Prenez du camphre en poudre & de l'assa fœtida , de chacun deux scrupules ; de l'huile de succin , ce qu'il en faut pour faire de ces ingrédients une pâte , dont on formera ensuite un nouët dans un morceau de linge , qu'on fera sentir à la malade , dans le besoin.

§. 186. Le 19. qui étoit le huitième jour de la maladie , la garde vint me dire que la malade avoit été furieuse depuis le milieu du jour précédent ; qu'elle ne vouloit prendre aucun remède , & très-peu de nourriture , ou de boisson ; mais que les pustules étoient toujours bien élevées. J'ordonnai de lui appliquer des emplâtres céphaliques aux plantes des piés , & l'emplâtre pour la nuque derrière le col.

§. 187. Le 22. qui étoit le onzième jour de la maladie , je retournai chez la malade. Je trouvai que les pustules du visage , devenues jaunâtres , se desféchoient , & que les autres étoient pleines d'une matière bien suppurée : le pouls étoit égal , modérément vîte , & fort ; mais elle étoit encore dans le délire : elle gardoit le silence , sembloit stupide , & mangeoit & buvoit

très-peu. Nonobstant tout cela , les pustules restoient élevées , & le desséchement continuoit à se faire par degrés. La malade fut ensuite purgée quelquefois , & recouvra ses sens , & sa santé.

§. 188. Il y a deux choses remarquables dans le cas de cette malade. La première , que le délire vint avec l'éruption , & continua pendant le reste de la maladie , avec de très-courts intervalles de raison (a) ; accident

(a) Un délire si opiniâtre auroit été plus que suffisant aux partisans de la fréquente saignée pour leur faire répéter dix ou douze fois ce remède ; si du moins la malade avoit assez vécu pour leur fournir le tems de répandre autant de sang. Quel bonheur pour la vie des Parisiens si la manie de prodiguer si libéralement cette précieuse liqueur , dans la petite vérole & presque toutes les autres maladies , pouvoit être un peu rabattue par la lecture de ce Traité ? Si le préjugé n'étoit pas si profondement enraciné , on pourroit se flater de le voir s'affoiblir à la vue de tant de cures opérées heureusement sans le secours de la saignée , dans les cas mêmes où les partisans outrés de ce remède le croient le plus indispensable. J'ai déjà dit plusieurs fois dans mes notes à la première partie de cet Ouvrage , dans quels cas la saignée modérée peut être employée avec sûreté dans la petite vérole.

qui paroissoit provenir de la formation de pustules dans les membranes du cerveau. La seconde , que la suppuration continua à se faire fort heureusement nonobstant le délire , & quoique la malade ne prît que très-peu de remèdes , & de nourriture.

HISTOIRE XIX.

Petite Vérole confluyente.

§. 189. **L**E 26. Février 1718. je fus appelé le soir pour voir George Cayme âgé de quatorze ans , fils d'un Gantier d'Yeovil. Il avoit été faisi le 23. au soir, de grandes angoisses d'estomac , de vomissemens violens , de douleurs dans la tête , dans le dos , &c.

§. 190. Lorsque j'arrivai chez le malade , ce qui étoit vers la fin du troisième jour de la maladie , je trouvai qu'il saignoit du nez , & qu'il avoit déjà perdu sept ou huit onces de sang qu'on avoit reçu dans trois tasses à café. La douleur de tête , & du dos , la chaleur & la soif s'étoient dissipées.

Il paroissoit plusieurs pustules au visage , à la poitrine , & aux mains ; mais elles étoient fort plates : le pouls étoit modérément vîte , mais fort foible , & inégal. Le malade , quoique naturellement vif & robuste , se sentoit extrêmement foible , & accablé. Sa langue étoit fort sèche. Je recommandai à la garde de lui donner dans les foiblesses, deux ou trois cuillerées de vin de Portugal chauffé avec une égale quantité d'eau, un peu de sucre & de canelle. Je réglai la diète & la boisson , & j'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de la racine de tormen-
tille , demi-once ; de la canelle , une
dragme ; de la corne de cerf calci-
née , six dragmes : faites-les bouillir
avec ce qu'il faut d'eau de lait ale-
xitere pour qu'il reste treize onces
de colature ; ajoutez-y du suc de li-
mons , du sirop de framboises ; &
de celui de limons , de chacun une
once : le malade prendra cinq cuil-
lerées de cet apozème , de quatre en
quatre heures.

Prenez du baume astringent , dé-
crit à la fin de cet Ouvrage , deux
dragmes : mêlez-en cinquante gout-

res avec deux onces d'eau de fontaine : le malade tirera de tems en tems un peu de ce mélange dans les narines , & il en fomentera les parties externes du nez.

§. 191. Vers les onze heures du soir , on vint me dire que l'hémorragie s'étoit bien-tôt arrêtée par l'usage du baume astringent , mais qu'elle étoit revenue depuis , & que le malade avoit vomi autant de sang caillé qu'il en avoit perdu auparavant par le nez. J'ordonnai qu'on répétât le mélange ci-dessus comme il a été dit , & qu'on fît prendre vingt gouttes du même baume dans un petit verre de vin & d'eau , adoucis avec un peu de sucre.

§. 192. Le 27. le domestique de M. Cayme vint me dire le matin , que l'hémorragie du nez s'étoit arrêtée peu de tems après la répétition du baume astringent , après quoi le malade s'étoit beaucoup mieux trouvé ; mais que le nez lui saignoit de nouveau. J'ordonnai qu'on en revînt à l'usage du même remède , & qu'on le continuât plus long-tems. L'hémorragie fut arrêtée par cette méthode , & elle ne reparut plus.

§. 193. J'allai voir le malade sur les dix heures du matin , & trouvai les pustules plus nombreuses & plus apparentes : le pouls étoit vîte , foible & inégal ; mais le jeune homme respiroit passablement bien. Je lui ordonnai les remèdes suivans.

Prenez des racines d'angélique & de tormentille , de chacune demi-once ; du scordium , une poignée ; du vin blanc , & du fort vinaigre , de chacun six onces : mêlez le tout , & le faites digérer à chaud pendant deux heures dans un vaisseau de terre couvert ; filtrez ensuite la liqueur , & donnez-en deux grandes cuillerées au malade , de quatre en quatre heures.

Prenez de l'eau alexitere de lait , deux livres ; de l'huile de vitriol dulcifiée , demi-dragme ; du sirop de framboises , trois onces : mêlez le tout pour une boisson , dont le malade usera de tems en tems.

§. 194. Je retournai le soir chez le malade , & trouvai un plus grand nombre de pustules formées sur la peau ; & les premières un peu plus grosses : le pouls étoit égal , foible , & médiocre.

ment vite. Le malade n'avoit point d'appetit, & il étoit encore extrêmement accablé. Il avoit pris deux doses de l'infusion prescrite, §. 193. j'ordonnai qu'on suivît toujours la même méthode.

§. 195. Le 28. le domestique de M. Cayme vint me dire le matin que le malade n'avoit point dormi de toute la nuit, & qu'il avoit été dans un délire furieux. J'ordonnai qu'on lui fit boire abondamment d'une décoction de pommes de reinete, & de la boisson médicinale, §. 193. Je conseillai aussi de lui faire laver souvent la bouche avec une décoction de feuilles de mauve, & j'ordonnai le petit lait alexipharmaque suivant.

Prenez de la racine de pétasite, demi-once; de la canelle, une dragme; de la noix muscade, un scrupule; de la cochenille & du safran, de chacun dix grains: faites bouillir le tout dans ce qu'il faut de petit lait préparé avec le vin des Canaries, pour qu'il en reste une livre. Passez ensuite la liqueur, adoucissez-la avec un peu de sucre fin, & en donnez au malade cinq

cuillerées, trois fois par jour.

§. 196. Etant retourné le soir chez le malade, j'appris qu'il avoit été dans le délire toute la journée, il avoit le pouls égal, fort, & modérément vite; la langue étoit devenue humide, & presque de la couleur naturelle; la soif étoit assez modérée. Je recommandai d'observer la même méthode, & j'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de l'eau alexitere de lait, & du sirop de diacode, de chacun demi-once; de la teinture de castor, sept gouttes; de la teinture de safran, dix gouttes: mêlez le tout pour en faire un julep somnifere.

Prenez du camphre en poudre, demi-dragme; de l'esprit de lavande composé, & de l'eau de la Reine de Hongrie, de chacun deux dragmes; de la teinture de succin, demi-dragme: mêlez le tout; faites souvent sentir ce mélange au malade, & lui en frottez de tems en tems les narines.

§. 197. Le 1. de Mars, qui étoit le sixième jour de la maladie, je fus le matin voir le jeune malade, & j'appris qu'il avoit passé la nuit dans le délire.

Je le trouvai tranquille , mais il ne faisoit point encore usage de sa raison. Les pustules n'avoient crû que très-peu : elles étoient extrêmement nombreuses , (excepté sur le tronc) & très-petites. Le pouls ressembloit beaucoup au pouls naturel. L'urine étoit claire , & d'une couleur tirant sur le jaune , avec un petit nuage près sa surface. Le malade buvoit très-peu. Je lui ordonnai le bol suivant.

Prenez de l'antimoine diaphorétique , de la pierre de Goa , & des fleurs de soufre , de chacun sept grains ; du castor , deux grains ; du camphre en poudre , un grain ; de la confection alkermès , demi-dragme , du sirop d'écorce d'oranges ameres , ce qu'il en faut pour donner à ces ingrédiens la forme d'un bol que le malade avalera sur le champ.

§. 198. Je trouvai le soir , le délire fort diminué ; la langue étoit humide , & bien colorée ; le pouls égal , fort , & médiocrement vîte. J'ordonnai l'application de jeunes poulets de la manière qu'il a été dit. Part. I. §. 537. 540. je conseillai de fomentier les piés

du malade avec la décoction suivante ,
& de répéter le julep calmant , (§.
196.)

Prenez des feuilles de mauve ,
quatre grandes poignées ; de la se-
mence de fénoüil doux , deux onces :
faites bouillir le tout dans trois li-
vres d'eau de fontaine réduites à
deux , pour une fomentation.

§. 199. Le 2. on vint me dire le ma-
tin que le malade avoit bien dormi la
nuit , qu'il jouissoit parfaitement de
sa raison , & que le visage commençoit
à lui enfler.

§. 200. L'étant allé voir le soir , je
lui trouvai le visage enflé , & les pau-
pières collées. Les pustules du visage
étoient plates dans les endroits où el-
les étoient confluentes ; mais celles des
mains avoient beaucoup grossi : le poul-
s étoit le même qu'en santé ; l'urine pa-
roissoit de la couleur du vin des Ca-
naries , & déposoit un léger sédiment
blanc. Le malade continuoît d'être
dans son bon sens. Je lui ordonnai de
persister dans l'usage du petit lait ale-
xipharmaque , (§. 195.) de la décoc-
tion de pommes de renette , & de s'en
tenir pour sa nourriture au bouillon ,
&

& à des pommes cuites mises dans du lait. Je recommandai aussi de lui donner, lorsqu'il auroit besoin d'un cordial, un verre de vin & d'eau, préparés comme il a été dit, §. 190. & de répéter le julep calmant, si le malade paroïsoit ne pouvoir pas dormir sans ce secours.

§. 201. Le 3. je l'allai voir le matin, & j'appris qu'il avoit assez bien dormi sans julep : son pouls paroïsoit égal, foible, & modéré dans sa vitesse ; la soif n'étoit pas considérable ; la tête & le visage étoient plus enflés que le jour précédent ; mais les mains, & les bras ne le paroïsoient pas du tout : les pustules étoient plus grosses que la veille, & quelques-unes de celles des mains, des cuisses, des jambes & des piés, sembloient remplies d'une matière aqueuse jaunâtre. On appercevoit aux environs des genoux, & au-dessus des endroits des jarretières ; des vessies larges d'environ trois quarts de pouce, & longues d'un pouce & demi. Il paroïsoit aussi sur le col & sur la poitrine plusieurs taches, dont certaines étoient fort noires, & quelques autres d'une couleur pourpre.

vive. Il y en avoit aussi plusieurs sur les cuisses , & les jambes ; mais celles-ci étoient à peine aussi grandes que des piquûres d'aiguille. J'ordonnai de fomentier les unes & les autres avec le mélange camphré , conseillé , §. 196. & de faire prendre au malade , à quatre heures d'intervalle , deux doses de l'infusion médicinale décrite , §. 193. je conseillai d'observer quant aux autres particularités les conseils donnés la veille , & j'ordonnai le looch ordinaire de conserve de Kynorrhodon , de sirop de baies de sureau , & d'huile d'amandes-douces , dont je recommandai de donner une cuillerée de tems en tems.

§. 202. Je retournai le soir chez le malade , & je trouvai l'enflûre du visage augmentée ; les pustules de cette partie étoient plus pleines , & leurs intervalles commençoient à paroître d'une couleur vive : celles de la poitrine , des épaules , des bras , des cuisses , &c. n'étoient que des peaux vuides , & paroissoient très-peu rouges autour de leurs bases : le pouls étoit à peu près le même que le matin , ou plutôt moins fort ; l'urine étoit d'une

coulour de vin des Canaries ; tirante un peu sur le jaune , sans aucun nuage. Je fis ouvrir les vessies des environs des genoux , pour en faire sortir la matière contenue- , & j'ordonnai de les fomentier ensuite avec le mélange camphré décrit §. 196. je recommandai aussi de lui faire user aux tems marqués du petit lait alexipharmaque , §. 195. de répéter sur le champ le bol décrit, §. 197. & le julep calmant le soir , s'il paroïssoit nécessaire. Le malade eut deux selles ce jour-ci.

§. 203. Le 4. qui étoit le neuvième jour de la maladie , j'observai , le matin , que le peu de pustules du visage , qui étoient *discretas* , se trouvoit plus rempli ; que la peau crévoit dans quelques endroits ; & que la matière qui sortoit des crévasses , se desséchoit en une substance jaune , dure , & transparente , un peu semblable à la gomme qui coule des arbres. Le pouls étoit plus vite que le jour précédent ; la langue sèche & brune. Le malade respiroit aisément , & avaloit bien , mais il mangeoit & buvoit très-peu. Il étoit las de remèdes , & ne se soucioit de rien prendre que de l'a-

le (a). Il eut une selle ce jour-ci.

§. 204. Je lui ordonnai les remèdes suivans.

Répétez le bol décrit , §. 197. & faites - le prendre d'abord au malade.

Prenez des fleurs de soufre , deux dragmes ; de l'antimoine diaphorétique , demi-dragme ; de la cochenille & du safran , de chacun un scrupule ; de la myrrhe , quinze grains ; de la conserve de Kynorrhodon , une once ; du sirop d'écorces d'oranges ameres , ce qu'il en faut pour réduire ces ingrédiens en un électuaire atténuant & stomachique , dont le malade prendra , de quatre en quatre heures , la grosseur d'une muscade.

Prenez du sel de prunelle en poudre , deux dragmes ; du sel d'absinthe , un scrupule ; de l'eau de poulion & du sirop de guimauve , de chacun deux onces ; de l'esprit volatil de sel ammoniac , deux scrupules : mêlez le tout pour en faire un julep béchique , dont le malade

(a) Espèce de biere fortée , faite avec un peu d'houblon.

prendra une cuillerée de tems en tems.

Prenez de l'esprit de nitre dulcifié , une dragme , dont le malade prendra dix gouttes dans chaque verre de biere qu'il boira.

§. 205. Le 5. je retournai le soir chez le malade , & j'appris qu'il avoit eu depuis midi deux attaques de frissons , où il avoit beaucoup tremblé ; qu'il mangeoit & buvoit très-peu , & qu'il ne vouloit point prendre ses remèdes régulièrement. Il ne crachoit que fort peu. Je trouvai l'enflûre du visage fort diminuée ; les pustules étoient plates par-tout , & leurs bases d'un rouge obscur. Le pouls étoit vîte , foible , & inégal ; mais le malade jouissoit de son bon sens. J'ordonnai les remèdes qui suivent.

Prenez de la racine de serpen-taire de virginie , & du safran , de chacun trois grains ; de la pierre de contrayerva , dix grains ; du be-zoard minéral , huit grains ; du diascordium sans miel , un scrupule ; du sirop d'écorce d'oranges ameres , ce qu'il en faut : mêlez le tout pour en faire un bol , qu'on

F iij.

donnera sur le champ au malade.

Prenez de l'antimoine diaphorétique un scrupule ; de la cochenille en poudre , dix grains ; de l'eau alexitere de lait , deux onces & demie ; de l'eau thériacale , demi-once ; de l'esprit de lavande composé , & de la confection alkermès , de chacun deux dragmes ; du sirop balsamique , demi-once : mêlez le tout pour en faire un julep cordial , dont le malade prendra une grande cuillerée selon le besoin.

§. 206. Le 6. j'allai le matin voir le malade , & trouvai plusieurs des pustules du col , & de la poitrine remplies de pus , & celles des mains & des jambes un peu plus grosses : la langue étoit sèche , & d'une couleur brune obscure ; le pouls vite , fort , & égal ; l'urine de couleur de vin des Canaries , avec un léger sédiment blanc. J'ordonnai qu'on fît prendre de tems en tems au malade , du petit lait préparé avec le vin des Canaries , & qu'on répétât sur le champ le bol décrit, §. 205.

§. 207. Je visitai encore le malade , le soir , & trouvai les pustules du col , de la poitrine , des bras , & des mains.

plus remplies ; celles du corps , des cuisses , &c. étoient plates , & leurs bases d'un rouge livide ; le poulx paroissoit être à peu près le même , excepté qu'il ne battoit pas tout-à-fait si fort que le matin ; la langue étoit dans le même état. Il eut deux selles , & quelques accès de frissons ce jour-ci. Je lui recommandai d'observer le même régime , & de prendre de tems en tems de son julep béchique (§. 204.) & de son looch , (§. 201.) je lui ordonnai aussi deux bols bézoardiques comme ci-dessus , pour en prendre un à neuf heures du soir , & l'autre le lendemain matin.

§. 208. Le 7. au matin , je visitai le malade , & appris qu'on lui avoit donné les deux bols. Je trouvai les pustules des bras , des mains , du corps , des cuisses , & des jambes beaucoup plus grosses , & remplies de matière : elles paroissoient d'une couleur blanche morte , quoique la matière qui sortit d'une en la piquant , parût être passablement bien digérée. Le poulx étoit égal , fort , & modéré dans sa vitesse. Le malade se plaignoit d'une douleur fort vive dans l'estomac , comme , disoit-il , si

on lui avoit enfoncé un poinçon dans ce viscère ; mais elle se dissipoit bientôt en prenant une cuillerée du julep cordial , (§. 205.) il se plaignoit aussi d'une froideur dans ses piés , quoiqu'ils parussent à la garde comme dans une sueur chaude : il sentoit encore des frissons , & un froid par tout le corps , mais une prise du cordial dissipoit ces symptômes. L'urine qui étoit un peu plus pâle que la veille , avoit un léger nuage vers le fond ; nuage dont la surface étoit d'un blanc obscur. La respiration étoit entrecoupée ; le malade bûvoit beaucoup , & avoit seulement pris une chopine de bouillon pour son déjeuner. Il avoit eu deux selles depuis minuit , dont la dernière étoit très-copieuse ; & tenoit beaucoup du cours de ventre ; mais je ne crus point devoir rien ordonner contre ce dernier accident , parce que les selles n'étoient accompagnées d'aucune foiblesse , ni de l'affaissement des pustules. Je recommandai de continuer la même méthode , & de répéter le bol bézoardique à quatre heures du soir.

§. 209. Je retournai chez le malade.

Le soir , & trouvai les pustules arrivées à leur dernière grandeur , mais elles paroissoient d'un blanc très-pâle , & leurs bases d'un rouge extrêmement obscur , ou livide. J'observai dans les intervalles de celles de tout le bas-ventre jusqu'aux hanches , quantité de petites gouttes de matières , sortie par les pores cutanés , & condensée en de petits grains transparens , moindres que ceux de millet, qui ressembloient, à la vûe & au toucher , à des concrétions gommeuses. Dans les endroits de l'abdomen , où il n'y avoit ni concrétions ni pustules , on y sentoit la peau grasse , & elle y paroissoit comme celle d'un cadavre. Le malade étoit altéré ; il avoit le pouls égal , fort , & modérément vîte. Sa langue étoit humide , & d'une couleur plus naturelle : il n'avoit plus la respiration entrecoupée , & respiroit aisément : il avoit été sans frissons depuis le matin , & n'avoit eu qu'une selle. Il se nourrit ce jour-ci avec un peu de *poudin* au ris , une pinte de bouillon , sa décoction de pommes de reinete , & un peu de biere. Les endroits des environs des genoux , où il y avoit eu des ampou-

les , étoient écorchés & fort douloureux ; j'ordonnai qu'on les pansât avec l'emplâtre de mélilot ; qu'on observât les mêmes règles à l'égard du régime , & des remèdes conseillés ; & qu'on répétât le lendemain matin le bol bézoardique. (§. 205.)

§. 210. Le 8. j'appris dans ma visite du matin , que le malade avoit été inquiet , & en délire toute la nuit ; qu'il avoit bû très-peu , & point uriné du tout , que vers les huit heures du matin ; tems où il avoit rendu une grande quantité d'urine de couleur de vin des Canaries , avec un léger nuage vers le fond. Les pustules étoient encore pleines dans la plûpart des endroits, & de la même couleur que le jour précédent ; mais plusieurs de celles des bras & de la poitrine , étoient ouvertes , & quelques-unes desséchées. Il avoit eu deux accès de froid & de frissons dans la nuit : le pouls étoit égal , vite & foible ; la langue sèche , & noire dans le milieu , mais humide vers les côtés. Je trouvai le malade dans son bon sens , & sa respiration aisée. Il avoit bû une écuellée de bouillon aux herbes pour son déjeuner. Je

lui défendis de boire de la biere jusqu'à ce que je lui en donnasse la permission , & j'ordonnai de lui faire reprendre son bol dès qu'il seroit prêt.

§. 211. Je retournai le soir voir le malade , & le trouvai un peu en délire. L'état du pouls , & les autres circonstances étoient à peu près les mêmes que le matin. J'ordonnai de lui faire prendre un autre bol bézoardique sur les dix heures , & de lui fomenten les piés avec la décoction décrite , §. 198.

§. 212. Le 9. qui étoit le quatorzième jour de la maladie , j'appris dans ma visite du matin que le malade avoit été inquiet , & en délire toute la nuit ; & que depuis le cours de ventre , qui lui étoit survenu le soir précédent , il avoit été neuf fois à la selle. Son pouls étoit égal , fort , & modéré dans sa vitesse ; la langue sèche , noire dans le milieu vers sa racine , & humide vers les côtés. Le malade étoit assez altéré , & buvoit beaucoup de bouillon , & de la décoction de pommes de reinete. Je recommandai à la garde de suivre les instructions déjà données , de lui faire

reprendre sur le champ le bol bézoardique , & j'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de l'antimoine diaphorétique , & de la craie blanche en poudre , de chacun trente grains ; de l'eau de pouliot , quatre onces & demie ; du sirop balsamique , une once & demie : mêlez le tout pour en faire un julep absorbant , dont le malade prendra la moitié à quatre heures du soir.

Prenez de la corne de cerf calcinée , une once ; de l'écorce de canelle , quatre scrupules ; faites-les bouillir dans ce qu'il faut d'eau de fontaine pour qu'il reste quatorze onces de colature , dont vous vous servirez pour en faire une émulsion avec deux dragmes d'amandes-douces mondées , autant de semence de pavot blanc , & deux onces de sirop balsamique. Le malade prendra de tems en tems cinq cuillerées de cette émulsion tiède.

§. 213. Le soir , je trouvai le pouls régulier , & semblable au naturel. Le malade avoit été trois fois à la selle depuis le matin ; sa langue paroissoit être dans le même état ; les pustules

étoient sèches, & leurs croûtes ne tomboient que trop vite : celles des mains, des jambes, & des piés restoient pleines d'une matière, non entièrement blanche, mais comme tachetée de sang. J'ordonnai de répéter le bol bézoardique sur les huit heures du soir.

§. 214. Le 10. j'appris dans ma visite du matin, que le malade avoit été inquiet la plus grande partie de la nuit, & qu'il avoit eu trois selles de couleur de sang. Je lui trouvai le pouls égal, foible, & modéré dans sa vitesse. La langue étoit précisément dans le même état que le jour précédent. Le malade étoit dans son bon sens, & plusieurs des pustules des mains, des jambes & des piés restoient encore pleines de pus. Il prit une grande écuellée de bouillon pour son déjeuner : j'ordonnai de lui redonner son bol dès qu'il seroit préparé, & de lui faire prendre trois fois ce jour-là, une cuillerée de son julep cordial, lui faisant observer toujours le même régime.

§. 215. Le soir, je trouvai quelques-unes des pustules des mains, des jambes & des piés, encore pleines de pus.

Le pouls étoit égal , foible , & médiocrement vîte. Le malade dormit un peu ce jour-ci par intervalles , & parut d'un fort bon sens : il avoit eu cinq petites selles depuis le matin , mais rouges comme du sang. Son urine étoit de couleur de vin des Canaries , avec un léger nuage , qui s'étendoit presque depuis le haut jusqu'au fond. Le desséchement des pustules se faisoit avec plus de modération. J'ordonnai de répéter le bol bézoardique vers les trois heures du matin , si le malade étoit éveillé , ou dès qu'il le seroit ; & de lui donner deux fois dans la nuit , de son julep cordial.

§. 216. Le 11. qui étoit le seizième jour de la maladie , j'appris dans ma visite du matin , que le malade avoit fort bien dormi la nuit. Le pouls étoit égal , médiocrement vîte , & pas aussi foible que le jour précédent : La langue étoit encore sèche , & noirâtre vers sa racine , mais humide vers le bout , & bien colorée. Le cours de ventre continuoit ; les selles n'étoient pas aussi rouges qu'auparavant , mais elles renfermoient des pellicules blanchâtres , que j'ai dit être les membranes

des pustules internes , dans la première Partie de ce Traité. L'urine étoit de couleur de vin des Canaries , avec un léger nuage. Il mangéa avec appetit du gruau au lait , avec du pain , & but de la ptisane de pommes. J'ordonnai de répéter le bol à midi.

§. 217. On me dit le soir que le malade avoit dormi dans la journée , mais que le cours de ventre, qui étoit considérable , paroissoit l'affoiblir. Le poulx étoit dans le même état que le matin. J'ordonnai de faire prendre d'abord au malade l'autre moitié du julep décrit §. 212. & de lui donner de tems en tems une dose de l'émulsion ; de répéter le bol vers les onze heures de la nuit ; & de lui donner deux fois du julep cordial avant le jour.

§. 218. Le 12. j'appris le matin qu'il avoit bien reposé la nuit , & que le cours de ventre avoit diminué : le poulx étoit égal , fort , & assez vite ; l'urine de couleur de vin des Canaries , avec un léger nuage. J'ordonnai de répéter le bol bézoardique sur les onze heures du matin.

§. 219. Je trouvai dans ma visite du soir , que tout promettoit une gué-

reuse issue. Je recommandai de répéter le bol à onze heures du soir , de même que l'esprit de nitre dans la biere , comme on l'a déjà dit , §. 204. & j'ordonnai le liniment suivant , pour en oindre les pustules sèches.

Prenez du blanc de baleine , une dragme & demie ; de l'huile d'amandes douces , une once ; de l'huile de bois de rose , cinq gouttes : mêlez le tout pour en faire un liniment.

§. 220. Le 13. on me dit le matin , que le malade avoit bien dormi. Son pouls étoit égal , fort , & médiocrement vîte ; sa langue nette , humide , & fraîche ; l'urine de couleur de vin des Canaries. Le cours de ventre étoit passé , & le malade venoit d'avoir une selle bien formée. Il pouvoit ouvrir les yeux , & avoir bon appetit : il avoit mangé la veille pour son souper, une rotie au beurre , & bû de l'*ale*. Le desséchement des pustules continuoit à se faire comme il convenoit. J'ordonnai de réitérer le bol à onze heures du matin.

§. 221. Le soir , je trouvai le malade en bon état. Il mangea pour son

souppé un œuf poché, du pain avec du beurre, & but de la biere. Je lui ordonnai de reprendre son bol à dix heures du soir.

§. 223. Le 14. je retournai le matin chez le malade, & trouvai qu'il alloit de mieux en mieux. Je lui conseillai de se tenir levé aujourd'hui aussi long-tems que ses forces le lui permettroient, & lui ordonnai les remèdes suivans.

Répétez le bol bézoardique, & le faites prendre sur le champ au malade.

Prenez de la racine de gentiane, demi-once, de l'écorce d'oranges ameres, six dragmes; des fleurs de camomille, une pincée; de la semence de chardon benit, une dragme; des cloux de gérofle, dix grains; de l'eau alexitere de lait, douze onces: faites digérer chaudement le tout dans un vaisseau fermé, pendant six heures: passez ensuite la teinture, & en faites prendre deux onces au malade, une heure avant le dîner & autant avant le souper.

§. 223. Je le trouvai, le soir, en aussi

bon état que le matin : il se tint levé pendant une heure , & il ne s'en trouva point incommodé.

§. 224. Le 15. qui étoit le vingtième jour de la maladie , je trouvai le malade qui se promenoit. Son pouls étoit égal , médiocrement vîte , & fort ; tout alloit enfin selon nos desirs. J'ordonnai qu'on lui changeât de draps & de chemise , avec la précaution de les faire bien sécher auparavant. Après l'avoir purgé deux ou trois fois , je pris congé de lui. Voilà comme ce jeune homme fut guéri d'une petite vérole confluyente , accompagnée de quelqu'un des plus terribles , & dangereux symptômes qui puissent arriver dans cette maladie.

HISTOIRE XX.

Petite Vérole discrète.

§. 225. **L**E 3. Avril 1718. je fus mandé pour voir Anne Hudson de la ville d'Yeovil , âgée de cinq ans. Sa petite vérole étoit *discrète* , mais les pustules assez épaisses.

§. 226. N'ayant été appelé que le quatorzième jour de la maladie , je trouvai les pustules sèches , & la plus grande partie de leurs croûtes tombées.

§. 227. La jeune malade se plaignoit de chaleur & d'altération ; son pouls étoit vite & égal ; elle avoit un grand mal de gorge , & des angoisses d'estomac ; elle étoit incommodée aussi de la toux & de l'enroûement ; & avoit le cours de ventre depuis deux jours. Je lui ordonnai le julep suivant.

Prenez du sel de prunelle , une dragme ; du sel d'absinthe , un scrupule ; du sel de tartre , sept grains ; de l'eau de pouliot , six onces ; du sucre bien blanc , deux onces & demie ; de l'esprit volatil de sel ammoniac , quinze gouttes : mêlez le tout pour en faire un julep , dont on prendra deux cuillerées de quatre en quatre heures , ou trois fois par jour , selon le besoin.

§. 228. Ce seul remède lui emporta la fièvre , & les symptômes dont elle étoit accompagnée.

HISTOIRE XXI.

Petite Vérole discrète ; pustules fort nombreuses.

§. 229. **L**E 21. de Mars 1718. Marie Kingman de la ville d'Yeovil, âgée de trente-un ans, & enceinte depuis vingt semaines, fut saisie vers les trois heures du soir, d'une douleur violente dans la tête & dans le dos, & des autres symptômes ordinaires d'une petite vérole prochaine.

§. 230. Le 24. je fus appelé le soir pour voir la malade, & trouvai que l'éruption se faisoit bien. On voyoit déjà plusieurs pustules au visage, qui paroissoient vives & bien colorées : le poulx étoit vîte, égal & fort. J'ordonnai seulement une décoction de rapûre de corne de cerf, pour une de ses boisons, & je réglai sa diète.

§. 231. La garde me dit que la malade avoit grande envie de boire du cidre, & me demanda si on pouvoit lui permettre d'en boire. Je lui permis

de lui en donner autant qu'elle en souhaiteroit.

§. 232. Le 27. qui étoit le septième jour de la maladie , je retournai voir la malade sur les sept heures du soir , & trouvai les pustules très-nombreuses au visage , aux bras , & aux mains. Elles paroissoient grossir de plus en plus , & étoient d'une couleur vive. La langue étoit humide ; le poulx égal , modérément vîte , & fort. La malade crachoit assez bien , mais elle se plaignoit beaucoup du mal de gorge. Elle avoit fort peu dormi la nuit dernière. J'ordonnai une décoction de pommes pour une autre espèce de boisson ; & pour sa nourriture des pommes cuites mises dans du lait ; & de la panade avec une cuillerée de vin des Canaries. Je lui dis aussi de se gargariser avec une décoction de racine de guimauve , faite dans du lait , & lui ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de la conserve de Kynorrhodon , demi-once ; du sirop de baïes de sureau , & de l'huile d'amandes douces , de chacun une once : mêlez le tout pour en faire un looch, dont la malade usera souvent.

Prenez de l'eau de canelle orgée , & du sirop de diacode , de chacun six dragmes ; de l'eau de canelle forte , une dragme ; de la teinture de safran , quinze gouttes ; de la cochenille en poudre , trois grains : mêlez le tout pour en faire un julep calmant que la malade prendra à neuf heures du soir.

§. 233. Le 28. j'allai la voir sur les six heures du soir , & trouvai les pustules du visage , des bras & des mains beaucoup plus grosses : les premières commençoient même à paroître blanchâtres à leurs pointes. Les paupières étoient si enflées qu'elle ne pouvoit plus les ouvrir : son poulx paroissoit aussi bon que si elle avoit été en parfaite santé. Sa langue étoit humide , son gosier moins douloureux , & le crachement abondant ; mais elle craignoit d'avorter , parce qu'elle se sentoît quelquefois comme en défaillance , quoiqu'elle n'eût point de douleurs , ni aucun autre signe qui annonçât l'avortement.

§. 234. J'ordonnai que les instructions données , §. 230. & 232. sur sa boisson & sa nourriture , continuassent.

d'être observées , & je conseillai les remèdes suivans.

Répétez le julep calmant décrit ci-dessus , ajoutez-y deux dragmes de sirop de diacode , & le faites prendre à l'heure du sommeil.

Prenez de la corne de cerf calcinée , une once ; de la racine de pérasite , & de la canelle , de chacune deux dragmes ; de la cochenille en poudre , trente grains ; du safran , un scrupule : faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'eau alexitere de lait pour qu'il reste treize onces de colature ; ajoutez-y une once & demie de sirop d'écorces d'oranges ameres , autant de sirop balsamique , & deux dragmes de confection alkermès sans musc. La malade boira de huit en huit heures , cinq cuillérées de cet apozème chaud.

Prenez de l'eau de canelle orgée , trois onces ; de l'eau de canelle forte , demi-once ; de l'esprit de lavande composé , & de la teinture de safran , de chacun une dragme ; de la confection alkermès , deux dragmes : mêlez le tout pour un julep cordial , dont on prendra une gran-

de cuillerée dans les langueurs seulement.

§. 235. Le 29. je trouvai que la supuration se faisoit bien. Les pustules du visage étoient pleines de pus , & leurs intervalles paroissoient d'une couleur fort vermeille. Le pouls , la langue , & toutes les autres circonstances étoient en bon ordre ; mais la malade craignoit beaucoup de mourir. J'ordonnai de répéter le julep calmant , & de continuer la méthode déjà conseillée à l'égard des autres remèdes , & du régime.

§. 236. Le 30. son mari vint me dire le soir qu'elle étoit fort bien pour une personne attaquée d'une telle maladie. J'ordonnai de suivre encore les mêmes règles , & de répéter le julep calmant.

§. 237. Le 31. qui étoit le onzième jour de la maladie , je visitai la malade le soir , & trouvai plusieurs des pustules du visage , sèches , & les autres pleines de pus : leurs intervalles étoient d'une couleur fort vermeille : l'enflûre des bras & des mains avoit beaucoup augmenté ; leurs pustules étoient devenues plus grosses & plus pleines de pus ;

pus ; leurs bases , & les espaces intermédiaires paroissoient d'une couleur fort vive , ou enflammée. Le poulx étoit régulier , la langue humide , & le crachement toujours fort abondant. Elle eut une selle ce jour-ci. J'ordonnai la continuation du même régime , & la répétition du julep calmant.

§. 238. Le 1. Avril je trouvai la plupart des pustules du visage , desséchées , & leurs croûtes d'un brun obscur. La couleur vermeille de leurs bases , & de leurs intervalles , étoit fort diminuée : le desséchement paroissoit se faire beaucoup trop vite : les pustules des bras & des mains restoient passablement pleines de pus , mais leurs enveloppes étoient lâches , & ridées. La malade n'avoit pas dormi de toute la nuit ; elle avoit été fort inquiète , & s'étoit sentie altérée & échauffée : sa langue étoit moins humectée , & cependant elle continuoit à cracher beaucoup. Elle se plaignit que son enfant s'étoit beaucoup agité ; mais elle n'avoit point de douleurs , ni aucun autre signe d'un avortement prochain. Le poulx étoit égal , vite , foible , & ondoyant. Elle avoit des défaillances ,

mais le julep cordial les dissipoit.

§. 239. J'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de la pierre de contrayer-va, une dragme ; de la poudre éthiopique , une dragme & demie : mêlez-les pour en faire une poudre que vous partagerez en quatre prises égales , dont on prendra une à deux heures après midi , dans une cuillerée de sirop balsamique.

Répétez le julep calmant prescrit §. 232. & le faites prendre à quatre heures de l'après-midi.

Prenez de l'eau de canelle orgée , (a) une livre & demie ; du vin d'Espagne rouge , demi-livre ; du suc de limons , une once ; du sirop de framboises , deux onces ; du sirop de limons quatre onces : mêlez le tout pour en faire un julep dont on boira à volonté.

§. 240. Je retournai le soir chez la malade ; & j'appris qu'elle avoit été en délire. Je trouvai que les pustules du visage continuoient à se dessécher assez vite , mais celles des autres parries étoient encore passablement plei-

(a) Cette eau de canelle est extrêmement foible en Angleterre.

nes. La soif & la chaleur avoient diminué : le pouls étoit égal , vîte , & un peu plus fort. J'ordonnai de faire prendre à la malade une autre prise de sa poudre à minuit , si elle étoit éveillée , ou dès qu'elle le feroit ; & une troisième le lendemain à midi. Je recommandai de lui mettre une cuillerée de vin des Canaries dans chaque prise de gruau, ou de panade qu'elle prendroit , & de se conduire à l'égard de tout le reste comme il avoit été conseillé.

§. 241. Le 2. étant allé voir la malade sur les sept heures du soir ; je trouvai que le desséchement des pustules du visage se faisoit avec plus de modération , & que celles des bras , des mains , &c. n'étoient point sèches , mais encore remplies de pus : l'enflûre du visage avoit diminué , mais celle des bras & des mains étoit aussi grande que jamais. La chaleur & la soif extraordinaires s'étoient dissipées. Le pouls paroissoit égal , modérément vîte , & fort : la langue étoit humide. La malade avoit dormi par intervalles , la nuit dernière ; mais elle restoit toujours dans la persuasion qu'elle mourroit de sa petite vérole ; appréhension

G ij

qui lui occasionnoit quelquefois des langueurs & des accablemens considérables, dont elle étoit cependant soulagée en prenant une cuillerée de son julep cordial.

§. 242. J'ordonnai de lui faire prendre la quatrième prise de sa poudre vers minuit, si elle étoit éveillée, & j'ajoutai les remèdes suivans.

Prenez de l'eau de canelle orgée, six dragmes; de l'eau de canelle forte, une dragme; de la cochenille en poudre, trois grains; de la teinture de safran, quinze gouttes; du sirop de diacode, dix dragmes; mêlez le tout pour en faire un julep calmant, que la malade prendra à neuf heures du soir.

Répétez le julep cordial ordonné, §. 234. ajoutez-y un scrupule d'antimoine diaphorétique, & en donnez une cuillerée à la malade dans les langueurs, après avoir agité la phiole.

§. 243. Le 3. je fus voir la malade sur les quatre heures du soir, & j'appris qu'elle avoit mieux dormi la nuit dernière que l'autre. Je trouvai la chaleur & la soif fort tempérées : la lan-

gue étoit humide , le pouls-égal , modérément vîte , & suffisamment fort. Le desséchement continuoit à se faire , mais les pustules des bras au-dessous des coudes , étoient encore pleines de pus. Elle avoit très-peu d'appetit , & étoit si excessivement foible , qu'elle ne pouvoit pas se tourner dans son lit. Je lui ordonnai les remèdes suivans.

Réitérez le julep calmant ordonné
§. 242. & le faites prendre à l'heure marquée,

Prenez des racines de bistorte & de tormentille , de chacune demi-once ; du fantal rouge , deux dragmes ; de l'écorce d'oranges ameres , une once ; des cloux de gerosle , un scrupule ; de l'eau de canelle orgée , & du vin des Canaries , de chacun dix onces : faites digérer chaudement le tout pendant trois heures ; passez ensuite la liqueur pour en faire un apozème , dont la malade prendra quatre cuillerées une heure avant le dîner & autant avant le souper , pour se fortifier l'estomac , & prévenir l'avortement.

§. 244. Le 4. je visitai la malade sur les sept heures du soir , & j'appris

qu'elle avoit bien dormi la nuit , & un peu par intervalles depuis le matin. Le desséchement des pustules continuoit à se faire par degrés ; celles des bras au-dessous des coudes , contenoient encore de la matière : la langue étoit humide ; le pouls égal & fort , ni trop lent , ni trop vîte. La malade avoit très-peu d'appetit. Elle se plaignoit du mal de gorge , & étoit un peu enrouée. Son urine qui n'étoit pas claire , déposoit beaucoup de sédiment rougeâtre. La malade trembloit au moindre mouvement de son corps , ou des couvertures du lit. J'ordonnai avec la continuation du même régime , le julep suivant.

Prenez de l'eau de canelle orgée , & du sirop de diacode , de chacun six dragmes ; de l'eau de canelle forte , une dragme ; de l'esprit de lavande composé , & de la teinture de safran , de chacun dix gouttes : mêlez le tout pour en faire un julep calmant que la malade prendra à l'heure ordinaire.

§. 245. Le 5. qui étoit le seizième jour de la maladie , j'appris qu'elle avoit bien dormi la nuit. Son pouls

étoit régulier , sa langue & son gosier en meilleur état , & son enrouement diminué. Elle n'étoit pas si encline à trembler qu'elle l'avoit été , & son appetit étoit meilleur. Elle eut une selle ce jour-ci par le secours d'un suppositoire. J'ordonnai de répéter à la même heure , le julep calmant , (§. 244.)

246. Le 6. je la trouvai encore mieux à tous égards. Elle eut ce jour-ci une selle. J'ordonnai l'observation du même régime , & la répétition du dernier julep calmant.

§. 247. Le 7. je trouvai tout en bon état , & permis à la malade de manger une rotie à la biere , ou au cidre. J'ordonnai qu'on répétât le dernier julep calmant , si elle ne pouvoit pas dormir sans ce secours.

248. Le 8. je trouvai qu'elle avoit bien dormi sans son julep. Elle se leva environ une demi-heure , & son appetit étoit beaucoup meilleur. Enfin , elle se trouvoit à tous égards aussi-bien qu'on pût l'attendre.

249. Le 9. qui étoit le vingtième jour de la maladie , je trouvai que la plupart des croûtes étoient tombées ; & que la malade recouvroit de plus en

plus ses forces. Enfin , sa santé se rétablit parfaitement , & elle continua d'avancer heureusement dans sa grossesse.

HISTOIRE XXII.

Petite Vérole confluyente.

§. 250. **L**E 31. Décembre 1718. la femme de M. Hooper , Procureur d'Yeovil , fut saisie sur les huit heures du soir , de frissons , de douleurs dans la tête, le dos & les membres, & des autres symptômes ordinaires de la fièvre varioleuse. Elle étoit aussi un peu enrouée.

§. 251. Le 1. de Janvier , ses douleurs , la chaleur & la soif étoient un peu moins violentes. Son pouls paroissoit vîte , & fort.

§. 252. Le 2. j'observai plusieurs pustules au visage , & aux mains ; d'où j'augurai que la petite vérole seroit de l'espèce confluyente. Le pouls étoit vîte , égal & fort. Je conseillai à la malade de boire de l'eau de gruau , du bouillon , de l'infusion de sauge préparée à

la manière du thé , & de la décoction de rapûre de corne de cerf & de raisins secs.

§. 253. On me dit le soir qu'elle avoit dormi dans la journée , par intervalles , & que ses douleurs n'avoient pas été si violentes. Elle s'étoit plainte de tems en tems , d'une pésanteur d'estomac , & d'angoisses dans cette partie, dont elle avoit été d'abord soulagée par la boisson de l'eau chaude , que j'avois auparavant recommandée dans la famille , comme souvent utile dans les désordres soudains de l'estomac.

§. 254. Le 3. je trouvai , le matin , le nombre des pustules fort augmenté ; mais celles qui avoient paru les premières n'avoient pas beaucoup grossi. Le pouls étoit égal , & ne paroissoit gueres plus vite qu'en santé : la peau étoit modérément chaude , & la tête & le dos sans douleur. La malade se sentoit assez vive , & commençoit à cracher ; mais sa salive étoit visqueuse. Elle se plaignoit d'une inquiétude d'estomac. Je lui ordonnai de boire du *posset* , (a) où l'on auroit fait bouillir du pouliot , & de la menthe de jardin.

(a) Petit lait séparé avec de la biere.

G v

Cette boisson remit le calme dans son estomac , & la malade eut ensuite un bon sommeil. Elle avoit grande envie de boire de l'*ale* (a) ; je lui permis d'en prendre un peu de tems en tems , si son estomac s'en accommodoit.

§. 255. Le 4. je trouvai les pustules fort augmentées en nombre , & en grosseur. Le pouls étoit vîte , & fort ; la langue humide , mais pâteuse ; l'urine épaisse & bourbeuse. Les règles parurent le matin , & couloient modérément : la malade étoit tranquille , mais se sentoît altérée.

§. 256. Le 5. je trouvai les pustules extrêmement nombreuses & épaisses au visage , au col , à la poitrine , aux bras , aux mains , &c. Elles me parurent plus grosses que la veille. Le visage & les paupières commençoient à enfler visiblement. Les yeux étoient un peu enflammés , & toutes les pustules paroissoient excessivement rouges. Le pouls étoit vîte & fort , l'urine blanche & épaisse , sans aucun sédiment. Les menstrues continuoient à couler modérément , & la malade crachoit

(a) Biere forte & agréable faite avec peu d'houblon.

passablement bien. Elle avoit pris ce soir de son même *posset*, & du gruau; & le soir précédent une rotie & un demi-septier d'*ale*, ce qu'elle avoit répété ce matin avant-midi.

§. 257. Le 6. je trouvai les pustules extrêmement épaisses au visage, au col, à la poitrine, aux bras, aux mains, &c. l'enflûre du visage avoit augmenté, & la malade ne voyoit plus depuis la nuit dernière. Les pustules avoient considérablement grossi; elles paroissent excessivement enflammées, & d'un rouge foncé. Le pouls étoit vite & fort; l'urine épaisse & bourbeuse, mais sans aucun sédiment; elle n'étoit pas si blanche que le jour précédent. Les règles couloient fort peu. La soif étoit diminuée. La malade se plaignoit beaucoup de la gorge, & étoit enrouée. Elle continuoit à cracher, mais sa salive étoit extrêmement visqueuse. Elle avoit pris une rotie à la biere la nuit précédente; ce qu'elle avoit répété deux fois aujourd'hui.

§. 258. Je lui ordonnai les remèdes suivans.

Prenez des racines de réglisse & de guimauve, de chacune demi-on-

Gvj

ce ; de la semence de fanugrec , trois dragmes , & huit figues grasses : faites bouillir le tout avec ce qu'il faut d'eau d'orge pour qu'il en reste une livre ; ajoutez à la colature une dragme & demie d'esprit volatil de fel ammoniac ; & faites user souvent à la malade de ce gargarisme chaud.

Prenez de l'esprit de nitre dulcifié , une dragme , dont la malade prendra vingt gouttes dans chaque verre de biere qu'elle boira.

§. 259. Le 7. je trouvai sur les neuf heures du matin que l'enflûre du visage avoit augmenté ; que certaines des pustules de cette partie commençoient à blanchir à leurs pointes , de même que quelques-unes de celles des bras , au-dessous des coudes ; & que les autres continuoient à croître. La malade étoit si incommodée du mal de gorge , qu'à peine , elle pouvoit avaler. Le pouls étoit égal , vite , & modérément fort : l'urine paroissoit d'abord claire , & assez haute en couleur , mais elle devenoit bien-tôt épaisse , sans former aucun sédiment. La malade étoit incommodée d'un flegme

visqueux ; mais elle crachoit fort peu , & se plaignoit d'une inquiétude d'estomac.

§. 260. Je lui ordonnai les remèdes suivans.

Prenez du bézoard minéral , quatorze grains ; de la pierre de contrayerva , dix grains ; de la racine de serpentaïre de virginie , deux grains ; du camphre en poudre , trois grains ; de la confectïon alkermès sans musc , demi-dragme ; du sirop d'oranges ameres , ce qu'il en faut pour réduire ces matières en un bol que la malade prendra sur le champ.

Prenez du sirop nitreux , une once ; de l'huile d'amandes douces , demi-once : mêlez-les exactement ensemble , & y ajoutez ensuite demi-once d'eau de pouliot , & trente gouttes d'esprit volatil de sel ammoniac. La malade prendra de tems en tems une cuillerée de ce mélange , goutte à goutte , pour s'humecter le gosier , & faciliter le crachement.

Je lui recommandai de boire beaucoup de ses boissons , & lui permis d'user de tems en tems d'un petit

lait séparé avec le vin des Canaries.

§. 261. Je retournai chez la malade vers les six heures du soir , & je trouvais que l'enflûre du visage augmentoit encore. Les pustules de cette partie , de même que celles du col , de la poitrine , des bras , &c. avoient considérablement grossi , & paroissoient plus blanches à leurs pointes ; mais celles qui étoient confluentes , restoient fort plates : elles étoient rouges & enflammées autour de leurs bases, & quelques-unes d'elles enfoncées dans leur centre. Ses bras commençoient à s'enfler ; son estomac devint fort calme après avoir pris le bol ci-dessus ; son mal de gorge , & la difficulté d'avaler diminuerent aussi beaucoup après deux ou trois prises de la liqueur béchique décrite §. 260. Elle crachoit plus qu'elle n'avoit fait depuis quelques jours. Sa langue étoit plus humide , son pouls vîte , égal , & fort ; son urine paroissoit la même que le matin. Elle respiroit aisément , & avoit dormi dans la journée. Je lui ordonnai de reprendre son bol dès qu'il seroit préparé , & d'avoir recours à un julep calmant si elle ne pouvoit pas bien dormir sans ce secours.

§. 262. Le 8. je fus voir la malade sur les neuf heures du matin , & la trouvai dans un état beaucoup plus fâcheux que la veille. L'enflûre du visage avoit diminué ; il y avoit quelque affaiffement dans les pustules ; le crachement étoit arrêté ; le pouls paroiffoit un peu inégal , vite , & foible. Elle se plaignoit d'une foiblesse interne , & étoit fort inquiète. Les personnes qui l'avoient veillée , ne l'avoient presque point fait boire ; ce qui pouvoit être une des causes du changement de son état.

§. 263. Je lui ordonnai les remèdes suivans.

Prenez du bézoard minéral , quatorze grains ; de la pierre de contrayerva , dix grains ; de la racine de serpentaïre de virginie , cinq grains ; du camphre en poudre , trois grains ; du diascordium sans miel , demi-dragme ; de la confectïon alxermés , suffisante quantité : faites du tout un bol que la malade prendra à onze heures du matin.

Prenez de la poudre Æthiopique , & de l'antimoine diaphorétique , de chacun demi-dragme ; du safran ,

& de la cochenille , de chacun cinq grains : mêlez le tout pour en faire une poudre , que vous partagerez en deux prises égales , dont la malade prendra une à trois heures du soir , dans une cuillerée de sirop balsamique.

Prenez de l'antimoine diaphorétique , un scrupule ; de la cochenille en poudre , dix grains ; de l'eau alexitere de lait , deux onces ; de l'eau thériacale , une once ; de l'esprit de lavande composé , & de la confec-tion alkermés sans musc , de chacun deux dragmes ; du sirop d'écorce d'oranges amères , demi-once : mêlez le tout pour en faire un julep cordial , dont on prendra une cuillerée dans le besoin.

§. 264. Etant retourné le soir chez la malade , je trouvai qu'elle avoit pris ses remèdes aux tems ordonnés. L'en-flûre du visage & des bras avoit considérablement augmenté , les pustules étoient beaucoup plus grosses ; & quelques unes d'elles avoient commencé à suppurer : leurs bases étoient rouges , & le peu d'intervalle qu'il y avoit entre celles du visage , paroissoit d'une

couleur vermeille. Sa langue étoit extrêmement sèche , & d'un brun obscur ; le pouls égal , vite , & fort. Elle avoit assez bien craché depuis midi , & bû souvent de ses boiffons ; c'est-à-dire , de la petite biere & de l'*ale* , de sa décoction de pommes , du petit lait séparé avec ces dernières , & de l'eau de gruau , où l'on avoit fait bouillir du pouliot. J'ordonnai de lui donner sur les dix heures du soir le bol prescrit §. 263. & son autre prise de poudre (§. 263.) , vers les huit heures du matin. J'ordonnai aussi un julep calmant , en cas qu'elle ne pût pas dormir sans ce secours , & de dissoudre une dragme de sel de prune dans un demi-septier du gargarisme décrit , §. 258. dont elle devoit tenir souvent une cuillerée dans la bouche , & le cracher ensuite.

§. 265. Le 9. j'appris dans ma visite du matin , que la malade avoit pris son bol , & la seconde prise de sa poudre , mais qu'elle n'avoit usé qu'une fois de son gargarisme. Les pustules du visage étoient plus pleines de pus , & celles du col & de la poitrine paroissoient s'en remplir. Celles des bras

étoient blanches à leurs pointes , & rouges autour de leurs bases ; celles qui se trouvoient au-delà des coudes étoient rouges , dures & sans pus ; enfoncées à leurs pointes , & plus grosses que la veille. L'enflûre du visage avoit plutôt diminué , qu'elle n'avoit augmenté. Le pouls paroissoit égal , vîte , & fort. La respiration étoit un peu entrecoupée. La malade avoit uriné quatre fois depuis le soir précédent , & son urine étoit la même qu'auparavant. Elle avoit craché la nuit en assez grande abondance , mais avec difficulté , & seulement après avoir pris de quelqu'une de ses boisons. Elle se plaignoit depuis la nuit , d'une grande démangeaison par tout le corps. Je lui ordonnai de prendre une cuillerée de son julep cordial , & de boire beaucoup ; de répéter à midi son dernier bol (§. 263.) ; de reprendre une prise de sa poudre (§. 263.) , à quatre heures du soir ; de continuer le gargarisme (§. 258.) , & la liqueur béchique , (§. 260.)

§. 266. Je retournai voir la malade sur les six heures du soir , & observai que la suppuration continuoît à se

faire. Les pustules du visage , du col , & des bras au delà des coudes , étoient plus remplies de pus , & leurs intervalles paroissoient d'une couleur vermeille ; mais plusieurs de ces dernières , de celles des mains & des jambes , étoient plates , & blanches à leurs pointes , quoique rouges autour de leurs bases. La plupart paroissoient d'un rouge obscur , sans pus , & enfoncées dans leur centre. Le pouls étoit vite , médiocrement fort , & quelquefois intermittent. L'urine se soutenoit à peu près dans le même état , & lorsque la malade bûvoit , elle continuoit à cracher une matière épaisse & visqueuse , quoiqu'avec quelque difficulté.

§. 267. Je lui ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de l'emplâtre vésicatoire ce qu'il en faut ; étendez-le sur de la peau pour en faire deux emplâtres , que vous appliquerez aux parties internes des jambes.

Prenez de l'eau de fontaine , neuf onces ; du vin d'Espagne rouge , quatre onces ; du suc & du sirop de limons , du sirop de framboises , de chacun une once : mêlez le tout pour

en faire un julep , dont on boira à volonté.

§. 268. Je fus encore voir la malade le même soir sur les neuf heures. Elle avoit pris depuis les six heures , de la panade , de l'eau de gruau , & de sa décoction de pommes ; elle avoit bû un peu du julep ci-dessus (§. 267.) , & fait usage de ses remèdes béchiques : elle crachoit plus librement , & sembloit se trouver mieux. Son pouls étoit égal , vîte , & fort. Je lui ordonnai de prendre d'abord le bol prescrit, (§. 263.) & d'avaler une prise de sa poudre à deux heures après minuit. Je lui recommandai aussi de boire beaucoup de ses boissons délayantes.

§. 269. Le 10. je la visitai sur les dix heures du matin , & trouvai que l'enflûre du visage , des bras & des mains avoit fort diminué , de même que la rougeur des intervalles de leurs pustules : celles des bras & des jambes restoient dures & sans pus , & leurs bafes étoient devenues fort pâles. L'urine étoit presque la même qu'auparavant , quoique pas tout-à-fait si épaisse. Le pouls étoit beaucoup plus vîte , mais égal , & modérément fort. Elle

continuoit à cracher une matière visqueuse , lorsqu'elle prenoit quelque liquide : elle avoit la respiration courte & difficile , excepté dans certains momens. Elle urinoit fréquemment : sa langue étoit extrêmement sèche & noire. Je lui ordonnai de prendre une prise de sa poudre à onze heures , & son bol à trois heures de l'après-midi : je lui conseillai aussi de boire de tems en tems un verre de *posset* , où on auroit fait bouillir les racines d'angélique , de pétasite , & de réglisse ; & de se conduire , quant au reste , selon les instructions déjà données. Les vésicatoires avoient élevé de grandes ampoules , & on pansoit les endroits écorchés avec l'emplâtre de mélilot.

§. 270. Je retournai sur les six heures du soir chez la malade , & trouvai les symptômes mentionnés , (§. 269.) beaucoup plus mauvais , excepté que les pustules du visage & de la poitrine restoient encore pleines de pus. Je lui fis appliquer un vésicatoire à chaque bras , & un troisième entre les épaules ; & lui ordonnai de prendre son bol , (§. 263.) de huit en huit heures , & une prise de sa poudre quatre heu-

res après chaque bol. Quant au reste , je lui conseillai de suivre les avis déjà donnés.

§. 271. Le 11. au matin qui étoit le onzième jour de la maladie , je trouvai la grosseur des pustules fort diminuée , & leur couleur changée en un blanc fort pâle. A midi , elles parurent encore plus applaties , & d'une couleur plus morte. Le pouls étoit beaucoup plus vite , & plus foible ; & sur les cinq heures du soir , la malade mourut.

§. 272. Il est à remarquer que quelques mois avant sa maladie , il lui étoit mort une fille âgée d'environ cinq ans : pendant que celle-ci étoit malade , la mere me dit qu'elle avoit vû sur l'oreiller de sa fille , l'apparence d'une étoile fort brillante , & que sans s'en effrayer beaucoup , elle avoit tâché de l'éloigner avec sa main ; sur quoi cette étoile parut se diviser en deux , & disparut ensuite. Cette Dame conclut de-là que sa fille & quelqu'autre de la famille mourroient indubitablement. J'employai tous mes efforts pour la convaincre que cette conséquence étoit frivole , & sans fondement ; mais elle resta toujours dans son idée ; & lors-

qu'elle tomba malade , elle avoit une ferme croyance qu'elle ne guériroit jamais. Je ne déterminerai point quelle influence cette persuasion put avoir sur sa maladie.

HISTOIRE XXIII.

Petite Verole confluyente.

§. 273. **L**E 4. Septembre 1723. je fus appelé pour voir la femme de Samuel Parker , Jardinier de Mylord Paisley , à Witham en Essex. Elle étoit tombée malade le 27. Août dans la matinée , & le 30. du même mois , troisième jour de la maladie , la petite vérole se déclara. Son gosier devint bien-tôt si douloureux , qu'elle ne pouvoit avaler qu'avec beaucoup de peine.

§. 274. Lorsque j'arrivai chez la malade , le neuvième jour de sa petite vérole , je trouvai que celle-ci étoit de l'espece confluyente ; que les pustules en étoient extrêmement nombreuses & épaisses au visage , au col , à la poitrine , aux bras , &c. & enfoncées à leurs

pointes. La malade ne pouvoit rien avaler , & se trouvoit si enrouée , qu'il étoit presqu'impossible de l'entendre. Elle avoit le pouls égal , vite , fort , & la respiration assez aisée. Elle crachoit très-peu , & ce peu étoit extrêmement gluant , & ne sortoit qu'avec grande difficulté. Je lui ordonnai de se laver souvent la bouche & le gosier avec le gargarisme suivant.

Prenez des feuilles de mauve , une grande poignée ; faites-les bouillir dans parties égales de lait & d'eau ; ajoutez à une chopine de colature , une once de sirop de guimauve , & quarante gouttes d'esprit volatil de sel ammoniac.

Je lui conseillai aussi d'avaler peu à peu , de quatre en quatre heures , une cuillerée de vin des Canaries chaud , & de se laver quelquefois la bouche & le gosier avec de la petite biere , dont je lui permis de boire un verre de tems en tems , si son estomac s'en accommodoit. Enfin je lui ordonnai d'humecter un morceau de pain grillé avec un peu de la liqueur suivante , d'en mâcher souvent , & de le cracher ensuite.

Prenez de l'eau de fénoüil doux ,
deux

deux onces ; de l'esprit de vin rectifié , une once & demie ; du sirop de guimauve , demi-once : mêlez le tout pour l'usage marqué.

§. 275. Le 5. de Septembre , je retournai le matin voir la malade , & trouvai qu'elle pouvoit un peu avaler. Son poulx étoit à peu près comme la veille , & les pustules dans le même état. Je lui ordonnai de suivre la méthode prescrite §. 274.

§. 276. Le soir , elle se plaignoit que son gosier étoit plus douloureux , & qu'à peine elle pouvoit avaler les liqueurs les plus tenues. Les pustules du front contenoient du pus ; celles des autres parties du visage avoient grossi , mais elles restoient applaties & enfoncées à leurs pointes. Celles du col , de la poitrine & des bras étoient un peu plus grosses que la veille , mais elles ne renfermoient aucun pus. Les mains étoient très-peu enflées.

§. 277. J'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de la conserve de Kinorodon , demi-once ; du sirop de bayes de sureau , une once & demie ; de l'huile d'amandes douces , une once ; mêlez le tout pour en faire un

Tome II.

H

looch , dont la malade tiendra de tems en tems , une cuillerée dans la bouche.

Prenez du sel de prunelle , un scrupule ; du sel d'absinthe , & du sel de tartre , de chacun dix grains ; de l'eau de pouliot , trois onces , du sirop de guimauve & de l'huile d'amandes douces , de chacun demi-once ; de l'esprit volatil de sel ammoniac , trente gouttes : mêlez le tout pour en faire un julep béchique , dont on prendra goutte à goutte , une demi-cuillerée , de trois en trois , ou de quatre en quatre heures , après avoir remué la phiole.

On appliquera un vésicatoire à la partie interne de chaque bras.

§. 278. Le six au matin , qui étoit le onzième jour de la maladie , je trouvai les pustules du front pleines d'un pus bien formé , mais celles du reste du visage n'étoient pas si avancées dans leur supuration. Plusieurs de celles du col contenoient du pus ; mais celles des bras , des mains , des jambes , & des pieds n'en avoient point du tout. Son gosier étoit beaucoup mieux , elle avaloit avec plus d'aisance , & crachoit faci-

lement. Sa tête étoit plus enflée ; son corps l'étoit auffi beaucoup , & un de fes yeux fe ferma entièrement.

§. 279. J'ordonnai le même régime , avec les remèdes confeillés, §. 274. 277. aufquels j'ajoutai ceux qui fuivent.

Prenez de la racine de ferpentaire de virginie , & de la pierre de contrayerva , de chacun dix grains ; de l'antimoine diaphorétique , un fcrupule ; des fleurs de foufre , deux fcrupules ; du fafran & de la cochenille , de chacun fept grains : mêlez le tout pour en faire une poudre atténuante , qui fera partagée en quatre prises égales dont la malade prendra une , de fix en fix heures dans une cuillerée de firop balfamique.

Prenez deux emplâtres véficatoires , & en appliquez un à la partie interne de chaque jambe.

§. 280. Etant retourné fur les dix heures du foir , voir la malade , je trouvai l'enflûre de la tête plus confidérable , & plusieurs des pustules du vifage , du col , de la poitrine , des bras , & des piés déjà remplies de pus. Elle fe plaignoit d'une douleur , & d'une fenfibilité confidérables par tout

H ij

le corps. Son pouls étoit régulier. Elle avoit fini son looch , (§. 277.) & pris deux doses de sa poudre , mais peu de son julep béchique. Je lui conseillai de prendre le reste de la poudre dans l'ordre marqué ; de continuer le looch , & d'observer , quant au reste , les instructions données ci-devant.

§. 281. Le 7. j'observai dans ma visite du matin , que les pustules du visage se changeoient en des croûtes jaunâtres. Un plus grand nombre de celles de la poitrine , des bras , & des piés , étoient remplies d'un pus bien fait ; mais plusieurs d'elles , sur-tout aux jambes , paroissoient blanches , vuides , & sèches. Son gosier étoit mieux , & elle avaloit plus aisément ; elle avoit meilleur appetit , & continuoit à cracher abondamment. Le pouls paroissoit bon. Je recommandai de suivre la même méthode , & j'ordonnai un julep calmant.

§. 282. Le soir , je trouvai la malade à peu près dans le même état , excepté qu'il y avoit un plus grand nombre de pustules en suppuration ; mais plusieurs de celles des bras & des jambes étoient sans pus , plates, blanches ,

& sèches. Je lui ordonnai d'observer le même régime.

§. 283. Le 8. je trouvai les pustules des bras & des jambes remplies d'un pus bien fait. Elle avoit eu une selle. Son pouls étoit régulier. Elle continuoit de cracher librement , & les autres symptômes étoient très-favorables. Je lui ordonnai de persister dans la même méthode.

§. 284. Le 9. j'observai que le desséchement continuoit à se bien faire. Les pustules qui n'étoient pas sèches , restoient pleines d'un pus louable. La malade crachoit assez bien & jettoit des croûtes humides , si je puis appeler ainsi les petites portions des membranes qui servoient à former les pustules internes , & à contenir la matière varioleuse , durant les périodes de l'éruption & de la suppuration. Le pouls étoit égal , suffisamment fort , & modéré dans sa vitesse. La malade se plaignoit de son gosier ; & étoit fort enrouée. Je lui ordonnai de continuer l'usage de son looch , & d'oindre de rems en rems les croûtes sèches avec le liniment suivant.

Prenez du blanc de baleine , une

H iij

dragme ; de l'huile d'amandes douces , demi-once ; de l'huile de bois de roses , trois gouttes : mêlez le tout pour en faire un liniment , selon l'art.

§. 285. Le 13. qui étoit le dix-huitième jour de la maladie , je retournai voir la malade , & trouvai que le desséchement des pustules se faisoit bien , & par degrés. Sa langue étoit humide mais son enrouement continuoit. Son pouls paroissoit régulier , & elle avoit assez bon appetit. Elle mangeoit depuis quelques jours des roties à la bière , du *poudin* au ris , &c. dont son estomac s'accommodoit fort bien. Elle avoit eu une selle tous les jours depuis le 8. de Septembre.

§. 286. Je lui ordonnai l'apozème suivant.

Prenez de la réglisse , deux dragmes ; du fenné , une dragme & demie ; de lélectuaire énitif & de la manne , de chacun une once : faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'eau de pouliot pour qu'il reste huit onces de colature. La malade prendra de deux en deux heures , deux grandes cuillerées de cet apozème

jusqu'à ce qu'il commence à la purger.

§. 287. Elle prit la première dose à onze heures du matin , & une seconde à une heure après midi. Elle but une assez grande quantité d'eau de gruau , & fut trois fois à la selle.

§. 288. Le 15. elle prit le soir , une autre dose de son apozème ; le lendemain matin à sept heures , trois grandes cuillerées , & à onze heures autant ; ce qui lui procura trois selles.

§. 289. Le 23. qui étoit le vingthuitième jour de la maladie , je fus appelé de nouveau , & trouvai qu'il restoit encore quelques croûtes , & de petits ulcères. Elle avoit aussi les jambes enflées. Son appetit étoit modéré. Elle avoit mangé plusieurs fois du poulet , du veau , du pain avec du fromage , &c. dont son estomac s'étoit bien accommodé. Je lui ordonnai le remède suivant.

Prenez de la réglisse , & de la rachine de gentiane , de chacune une dragme & demie ; du fené trois dragmes ; de la semente de coriandre & des cubebes , de chacun demi-dragme : faites bouillir le tout dans ce

qu'il faut d'eau alexitere de lait , pour qu'il en reste quatre onces : ajoutez ensuite à la colature quatre onces de teinture sacrée. La malade prendra chaque matin , ou bien de deux en deux jours , trois ou quatre cuillerées de cette teinture purgative , selon que les forces le permettront.

Après cette longue , & dangereuse maladie , la malade recouvra sa santé.

HISTOIRE XXIV.

Petite Vérole confluyente.

§. 290. **L**A femme de M. Abraham Lake de Witham , âgée d'environ 25. ans , fut saisie le 21. Septembre 1723. sur les huit du soir , des symptômes qui forment le prélude ordinaire de la petite vérole.

§. 291. Le 24. du même mois , troisième jour de la maladie , les pustules commencèrent à se manifester , & l'éruption parut se faire brusquement.

§. 292. Le 26. je fus appelé sur les dix heures du soir. Je trouvai les pus-

tales extrêmement nombreuses & épaisses au visage , au col , aux épaules , aux bras , & aux mains. Le pouls étoit égal , fort , & vite. Une légère hémorragie de matrice avoit paru ce jour-ci , quoique la malade eût eu ses règles en leur tems , une semaine auparavant. Elle avoit été à la selle le jour précédent. Comme elle étoit jeune , & d'une constitution assez sanguine , je ne crus point devoir ordonner aucun remède astringent pour arrêter l'hémorragie mentionnée ; d'autant mieux que celle-ci n'empêchoit nullement l'éruption. Après avoir réglé la diète , & la boisson , j'ordonnai seulement le julep suivant.

Prenez de l'eau alexitere de lait , une once ; du sirop de diacode , demi-once ; du sirop de limons , deux dragmes ; de la teinture de castor , sept gouttes ; de la teinture de safran , dix gouttes : mêlez le tout pour en faire un julep calmant , que la malade prendra au défaut de sommeil.

§. 293. Le 27. je visitai la malade , sur les huit heures du matin , & j'appris qu'elle avoit passé une nuit in-

H v

quiète. Je trouvai les pustules beaucoup plus nombreuses. Le poulx étoit à peu près le même que le jour précédent. Elle se plaignoit du mal de gorge, & étoit affligée de vapeurs.

§. 294. Je lui ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de la confève de Kinor-rhodon, demi-once; du sirop de baies de sureau, & de l'huile d'amandes douces, de chacun, une once : mêlez le tout pour en faire un looch, dont elle mettra de tems en tems une dragme dans la bouche.

Prenez de l'eau alexitere de lait, deux onces; de l'eau de menthe, une once & demie; du sirop de pivoine, une dragme; du sirop de limons, trois dragmes; du laudanum liquide de sydenham, quinze gouttes : mêlez le tout pour en faire un julep anti-hysterique, dont elle prendra deux, ou trois cuillerées dans le besoin.

§. 295. Je retournai voir la malade, sur les quatre heures du soir, & la trouvai fort calme & fort tranquille. Elle avoit pris vers le midi,

une dose de son julep anti-hysterique , qui l'avoit beaucoup tranquilisée , & paroissoit depuis disposée au sommeil. La garde me dit que l'hémorragie de la matrice avoit été assez considérable dans la matinée , mais sans aucun affaiblissement des pustules. Je conseillai à la malade de suivre les instructions données dans ma dernière visite.

§. 296. Je la vis encore sur les sept heures du soir. Elle avoit le pouls égal , vite , & passablement fort. Les pustules étoient excessivement nombreuses , très-petites , & croissoient lentement. Elle me parut tranquile , & gaie ; mais sa garde me dit que dans l'après-midi , elle avoit senti du froid à l'estomac , aux cuisses , aux jambes , aux piés , &c. & qu'il avoit coulé de ces parties , des sueurs froides visqueuses , qui s'étoient dissipées par l'application de linges chauds.

§. 297. Vers les neuf heures , la garde vint me dire que la malade avoit senti du froid plusieurs fois dans l'estomac & dans ses membres , & qu'elle avoit eu des sueurs froides gluantes ; mais que l'hémorragie mentionnée , (§. 292.) étoit plus modérée. J'ordon-

Hvj

nai de lui donner de quatre en quatre heures , une prise de la poudre ci-dessous , & de lui faire boire sur chaque dose , un verre de petit lait préparé avec le vin des Canaries & le jus de limons.

Prenez des fleurs de soufre , deux scrupules ; de l'antimoine diaphorétique , un scrupule ; de la pierre hématisée , dix grains ; du safran , & de la cochenille , de chacun six grains : mêlez le tout pour en faire une poudre atténuante , que vous partagerez en trois prises égales , qui seront données de quatre en quatre heures , dans une cuillerée du mélange suivant.

Prenez du sirop de baïes de sureau , une once ; du sirop de pivoine , demi-once : mêlez-les.

Prenez de l'eau de lait alexitere , une once ; de l'eau de pouliot , demi-once ; du sirop de diacode , six dragmes : mêlez le tout pour en faire un julep calmant , qu'on prendra au défaut de sommeil.

§. 298. Le 28. j'allai voir la malade vers les onze heures du matin , & appris qu'elle avoit très-peu dormi la

nuit ; mais qu'elle avoit reposé par intervalles depuis qu'il étoit jour. Je la trouvai fort tranquille. Les pustules croissoient sensiblement. Il couloit une eau claire de ses yeux & de son nez , & elle crachoit assez librement. Elle avoit le pouls à peu près comme en santé. Je lui ordonnai de reprendre le soir son julep calmant , & de continuer le même régime.

§. 299. Le 29. j'observai , le matin , que les pustules continuoient à croître , & que les pointes de quelques-unes commençoient à blanchir. La malade se plaignoit d'une grande sensibilité dans tout son corps , & ne pouvoit pas souffrir qu'on la touchât. Sa langue & son gosier étoient en bon état. Son pouls paroissoit le même que le jour précédent. Elle continuoit à cracher librement. Elle avoit peu dormi la nuit , quoiqu'elle eût pris le julep calmant : elle étoit entièrement dégoûtée de remèdes : ainsi je ne lui ordonnai que la continuation du régime , & des boissons conseillées.

§. 300. Je vis encore la malade sur les huit heures du soir , & trouvai que les pustules croissoient encore , & qu'un

plus grand nombre d'elles blanchissoit à leurs pointes. Le visage étoit un peu enflé ; la langue fraîche & humide ; le pouls égal & fort , mais beaucoup plus vîte qu'auparavant : une eau claire couloit encore presque continuellement des yeux & du nez. Le flux mentionné (§. 292.) continuoit à couler en petite quantité ; mais comme je ne le voyois suivi d'aucun inconvénient , & que je crus qu'une partie des humeurs varioleuses pourroit être évacuée par cette voie , je n'ordonnai rien pour l'arrêter.

301. Je fis faire un lait coupé avec deux parties de lait , une partie d'eau , une de vin des Canaries , & le jus d'un citron ; & ordonnai à la malade de boire tantôt de cette liqueur , tantôt d'une décoction pectorale légère , tantôt d'une ptisane de pommes de renette , & quelquefois du gruau au lait. J'ordonnai aussi les remèdes suivans.

Répétez la poudre déjà prescrite , (§. 297.) dont la malade prendra une prise , de quatre en quatre heures , dans une cuillerée de la liqueur suivante.

Prenez du sirop de baïes de sa-

reau , une once ; du sirop de pivoine , & de celui de limons , de chacun deux dragmes : mêlez le tout.

Prenez de l'eau alexitere de lait , une once ; du sirop de diacode , sept dragmes ; du sirop de limons , une dragme : mêlez le tout pour en faire un julep parégorique, qu'on prendra à dix heures du soir.

§. 302. Le 30. au matin, je trouvais que les symptômes avoient fort empiré. L'accroissement des pustules étoit suspendu, quelques-unes d'elles étoient enfoncées dans leurs centres , & d'autres paroissoient noires. Le crachement avoit cessé , & il ne couloit plus d'eau des yeux ni du nez. L'enflure du visage n'avoit du tout point augmenté. Le pouls étoit vite & foible , mais assez égal ; la langue fraîche & humide. L'urine déposoit un sédiment épais. La malade n'avoit point pris de sa poudre , & très-peu de son looch. Son julep lui avoit fait passer une nuit tranquille , quoique sans beaucoup dormir. Elle se plaignoit d'une grande chaleur , & de battemens douloureux dans le visage , les bras & les mains ; mais son

corps n'étoit pas aussi sensible que le jour précédent.

§. 303. Je lui ordonnai de prendre ses poudres de la manière indiquée , & j'ajoutai les remèdes suivans.

Prenez de l'eau de fontaine , une livre & demie , du vin de Portugal astringent , demi-livre ; du jus de limons , une once ; du sirop de framboises deux onces ; du sirop de limons , quatre onces : mêlez le tout pour en faire une boisson cordiale , dont la malade usera à volonté.

Prenez de l'esprit de nitre dulcifié , une dragme ; ajoutez-en dix ou quinze gouttes à chaque verre de biere que la malade boira.

§. 304. Je retournai sur les huit heures du soir , voir la malade , & trouvai que la suppuration avoit repris son cours. Les pustules du visage , du col , & de la poitrine suppueroient bien , & quelques-unes de celles des mains étoient déjà remplies de pus. L'enflûre de la tête n'avoit que peu augmenté. Le crachement s'étoit rétabli : le pouls paroissoit égal , vîte , & fort. La langue étoit nette & humi-

de , & l'urine moins haute en couleur. La malade se plaignoit de battemens douloureux , d'une chaleur & d'une sensibilité considérables par tout le corps. Elle avoit pris deux prises de poudre , & bû deux doses de son julep cordial , (§. 303.) depuis le matin.

§. 305. Je lui ordonnai de continuer l'usage des boissons conseillées ; de prendre le julep calmant ci-dessous , dès qu'on l'apporterait , & la troisième prise de sa poudre à deux heures du matin , si elle étoit éveillée.

Prenez de l'eau alexitere de lait , & de celle de pouliot , de chacune , demi-once ; du sirop de diacode une once : mêlez le tout.

§. 306. Le 1. Octobre , qui étoit le dixième jour de la maladie , je visitai la malade sur les onze heures du matin , & j'appris qu'elle avoit été tranquille la nuit , & dormi par intervalles. Les pustules du visage , du col , & de la poitrine étoient plus remplies de pus : celles des bras , des mains , & des piés paroissoient plus grosses ; mais il y en avoit très-peu qui eussent suppuré. La langue étoit nette & humide ;

le pouls égal , modérément fort , mais très-vîte ; l'urine d'une couleur d'ambre brun , avec un nuage au milieu. La malade continuoit de cracher assez librement : elle avoit pris le julep calmant le soir précédent , & la troisiéme prise de poudre à deux heures après minuit. J'ordonnai le remède suivant.

Prenez du sel de prunelle , & des fleurs de soufre de chacun trente grains ; de l'antimoine diaphorétique , dix grains ; de la cochenille & du safran , de chacun six grains ; du sel volatil de succin , & de la pierre hæmatite préparée , de chacun cinq grains : mêlez le tout pour en faire une poudre atténuante , que vous partagerez en trois prises égales , dont la première sera donnée à trois heures du soir , dans une cuillerée de sirop balsamique , & les deux autres de six en six heures.

§. 307. Vers les quatre heures du soir , je retournai voir la malade. Sa garde me dit qu'elle avoit mangé une rotie au beurre , & bû de la biere pour son dîner ; qu'elle avoit pris la première dose de sa poudre demi-heure après ,

& en une selle fort copieuse ; qu'elle se plaignoit de tranchées , & d'avoir son gosier rempli d'un flegme épais & visqueux. Enfin , le crachement étoit arrêté. Je trouvai le pouls un peu plus vîte que le matin ; l'enflûre de la tête me parut un peu diminuée , mais la main droite commençoit à s'enfler. Les pustules n'étoient que plus remplies , la langue paroissoit être dans le même état. Je lui ordonnai de boire beaucoup de ses boissons délayantes ; & de continuer sa poudre. Je fis faire aussi une chopine de décoction blanche , dont je lui recommandai de boire un verre de tems en tems pour appaiser ses tranchées.

§. 308. Je fis encore une visite à la malade, sur les huit heures du soir , & trouvai les pustules fort grossies, & plus remplies de pus. Elle avoit la chair si tendre qu'elle ne pouvoit souffrir qu'on la touchât. Son pouls étoit plus modéré. Je lui recommandai de suivre la même méthode , & j'ordonnai ce julep calmant.

Prenez de l'eau alexitere de lait ,
& de celle de pouliot , de chacune
demi-once ; du sirop de diacode ,

une once ; des teintures de castor & de safran , de chacune cinq gouttes : mêlez le tout pour en faire un julep somnifere.

§. 309. Le 2. la garde vint me dire sur les huit du matin que la malade avoit mieux dormi la nuit dernière , qu'elle n'avoit fait depuis le commencement de sa maladie ; qu'elle crachoit un peu ; que les pustules étoient bien élevées , & les tranchées dissipées.

§. 310. Je la visitai sur les onze heures , & trouvai que quelques-unes des pustules du visage commençoient à se dessécher & former leurs croûtes , & que les autres , ainsi que celles du col , & de la poitrine étoient pleines de pus ; tandis que celles des épaules , des bras , & des jambes paroissoient blanches , sèches , & sans pus , mais rouges autour de leurs bases. Le pouls étoit égal & vite , quoiqu'il le fût un peu moins & plus foible que le jour précédent. Je lui ordonnai la même quantité de poudre , dont elle devoit prendre une prise de six en six heures , comme ci-devant , (§. 306.)

§. 311. La garde vint me dire vers les quatre heures du soir que Madame

Lake avoit eu des frissons ; que les pustules s'étoient applaties , & le crachement artêté. Je lui ordonnai de donner à la malade aussi-tôt qu'elle le pourroit , un verre de petit lait chaud préparé avec le vin des Canaries, & d'y ajouter deux cuillerées du même vin. J'ordonnai aussi les remedes suivans.

Prenez de l'antimoine diaphorétique , un scrupule ; de la cochenille en poudre , dix grains ; de l'eau alexitere de lait , deux onces & demie ; de l'eau de canelle forte , & de l'eau thériacale , de chacune , demi-once ; de l'esprit de lavande composé , & de la confectiion alkermès sans musc , de chacun deux dragmes : mêlez le tout pour en faire un julep cordial , dont la malade prendra une, ou deux cuillerées dans un petit verre de son petit lait , selon le besoin.

Répétez le julep somnifere ordonné §. 308. & le faites prendre à l'heure ordinaire.

Appliquez un vésicatoire à chaque jambe.

§. 312. J'allai la voir sur les dix heures du soir , & j'appris qu'elle avoit eu un autre frisson , lequel s'étoit d'a-

bord dissipé en prenant une dose de son julep cordial. Les pustules des bras & des mains avoient considérablement grossi , & un plus grand nombre d'elles étoient pleines de pus. Les mains paroissoient fort enflées. Le crachement étoit rétabli en partie , & la matière n'en étoit pas aussi visqueuse que je l'aurois crû. La malade étoit enroûée par intervalles : son pouls paroissoit égal , fort vîte , mais pas bien fort. Elle avoit pris son julep calmant à neuf heures. Je lui ordonnai d'avaler une prise de sa poudre à deux heures après minuit si elle étoit éveillée , & les autres , de quatre en quatre heures ; & de suivre , quant au reste , les avis déjà donnés.

§. 313. Le 3. qui étoit le douzième jour de la maladie , j'appris dans ma visite du matin , qu'elle avoit peu dormi la nuit. Je trouvai que le dessèchement continuoît à se faire ; que l'enflûre de la tête & du visage diminuoit , mais que celle des bras & des mains augmentoit. Les pustules des bras avoient grossi , mais leurs enveloppes étoient flasques , faute d'une assez grande quantité de pus pour les rendre

fermes , & tendues. La langue étoit nette , mais moins humide qu'auparavant. L'enroûement revenoit de tems en tems. Elle avoit eu trois selles depuis le soir précédent. Je lui fis appliquer un vésicatoire à chaque bras ; lui ordonnai de continuer de prendre une prise de sa dernière poudre , de quatre en quatre heures ; de faire encore usage de son looch , (§. 294.) & d'avaler à neuf heures du soir , le julep calmant ordonné §. 308.

§. 314. Je retournai sur les dix heures du soir , voir la malade , & lui trouvai le pouls égal , modérément fort , & pas tout-à-fait aussi vite que le matin. Le desséchement continuoit à se faire par degrés : quelques-unes des pustules de la poitrine s'étoient ouvertes & laissoient couler de la matière. Elle avoit été ce jour-ci huit fois à la selle : ses excremens étoient d'une couleur tirant sur le rouge : elle avoit vuïdé aussi une grande quantité de flegme , & de petites portions de pellicules rondes , qui avoient formé les enveloppes des pustules internes. Ce cours de ventre me paroïsoit utile & nécessaire pour emporter une partie

des restes de la maladie ; & n'étant d'ailleurs accompagné d'aucun mauvais symptôme , je ne crus point devoir rien conseiller pour le suspendre. J'ordonnai seulement le julep absorbant ci-dessous , pour s'en servir en cas qu'il survînt des tranchées , ou que la diarrhée fût excessive , & accompagnée de défaillances.

Prenez de l'antimoine diaphorétique , de la craie blanche en poudre , de chacun un scrupule ; de l'eau de pouliot , une once & demie ; de l'eau de menthe deux dragmes ; de l'eau de canelle forte , & du sirop balsamique , de chacun une dragme : mêlez le tout pour en faire un julep , que la malade prendra en deux fois.

Elle avoit pris dans la journée , deux doles de sa poudre , & un peu de son julep cordial , (§. 311.) mais elle n'avoit point voulu consentir à l'application des vésicatoires. Elle avoit bû son julep calmant à l'heure marquée. Je lui ordonnai de suivre la méthode conseillée.

§. 315. Le 4. je la visitai sur les huit heures du matin , & j'appris qu'elle avoit

avoit assez bien dormi jusques vers les quatre heures ; mais qu'elle s'étoit éveillée alors dans une frayeur terrible , disant qu'elle ne sçavoit où elle étoit , ni ce qu'elle faisoit. Elle avoit même eu l'esprit égaré pendant quelque tems. Je lui trouvai le pouls égal , modérément fort , & moins frequent que le jour précédent. Sa langue étoit nette. Elle respiroit aisément. Elle n'étoit point inquiète , ni fort échauffée. Le desséchement continuoit à se faire avec beaucoup de modération. Les pustules du visage se changeoient en croûtes jaunâtres : celles des bras étoient encore assez pleines de pus , & l'enflûre des mains n'avoit pas beaucoup diminué. La malade étoit abbatue , & disoit qu'elle mourroit. Elle avoit pris une dose de son julep absorbant à trois heures du matin , & l'autre vers les sept heures. Elle n'avoit point été à la selle dans la nuit. Je ne crus point la continuation des poudres nécessaire : je lui ordonnai seulement d'user quelquefois de son cordial , & de prendre un peu de vin des Canaries dans sa panade , ou brûlé & mêlé avec de l'eau.

§. 316. La garde vint me dire sur le midi que la malade avoit eu trois selles dans la matinée , de la même espèce que celles du jour précédent ; & qu'elle la croyoit plus mal. Je lui représentai l'avantage de ces selles , & lui ordonnai de continuer à se conduire comme auparavant.

§. 317. J'allai la voir sur les deux heures , & lui trouvai le poulx meilleur. L'enflûre des bras , des mains , & des doigts se soutenoit encore , & n'étoit que très-peu diminuée. Les pustules des bras , en général , restoient pleines de pus, mais quelques-unes d'elles étoient un peu plates. A la vérité , plusieurs de celles des épaules , & des parties supérieures des bras , paroissoient blanches , sèches , & sans pus , quoique rouges autour de leurs bases. Je ne vis aucune nécessité d'ordonner d'autres remèdes. Je permis seulement à la malade de boire un peu de thé bou , qu'elle demandoit avec instance.

§. 318. Sur les cinq heures du soir , la garde vint me dire que Madame Lake avoit un peu dormi depuis ma dernière visite ; qu'elle avoit été deux fois à la selle , & se croyoit beaucoup

mieux ; mais qu'elle étoit lasse du julep cordial , à cause de la poudre qui y entroit.

§. 319. J'ordonnai alors les remèdes suivans.

Prenez de l'eau de canelle orgée , deux onces & demie ; de la canelle forte , une once ; de l'esprit de lavande composé , & de la teinture de safran , de chacun une dragme ; de la confection alkermès sans musc , deux dragmes : mêlez le tout pour en faire un julep cordial , dont on prendra une cuillerée , dans le besoin.

Prenez de l'eau de canelle orgée , & du sirop de diacode , de chacun une once , de l'eau de canelle forte , une dragme ; de l'esprit de lavande composé , & de la teinture de safran , de chacun dix gouttes : mêlez le tout pour en faire un julep somnifere qu'on prendra à l'heure ordinaire.

§. 320. Je retournai voir la malade sur les neuf heures du soir , & j'appris qu'elle avoit eu une autre felle comme les précédentes. Je lui trouvai le pouls égal , & suffisamment fort , mais un

peu plus vite que la dernière fois. Les pustules des bras & des jambes étoient pleines de pus , & les mains & les doigts encore enflés. Je lui ordonnai de prendre d'abord les trois quarts de son julep calmant , & le reste à minuit , si elle ne pouvoit pas dormir.

§. 321. Le 5. je fus la voir sur les onze heures du matin. Elle n'avoit que peu dormi la nuit ; mais elle me dit qu'elle auroit bien reposé , si elle n'en avoit été empêchée par l'inquiétude que lui causoient le dessèchement des pustules , la tension de la peau du visage , & le collement de sa chemise aux parties écorchées. Le pouls étoit égal , fort , & n'étoit pas extrêmement vite ; la langue paroissoit nette , & passablement humide. La malade avoit eu deux selles fluides dans la matinée , de la couleur des premières (§. 314). Elle parloit avec plus de force qu'elle n'avoit encore fait. Le dessèchement continuoit à se faire avec modération. L'enflûre des bras & des mains avoit diminué. Il survint des frissons , le matin , qui furent d'abord dissipés par une prise du julep cordial , (319.) elle mangea une rotie au beur,

re, & but un peu de biere pour son dejeuner. Mais je lui ordonnai de se nourrir encore principalement de gruau au lait, de gruau cuit avec des feuilles de mauve; & de panade avec l'addition d'une cuillerée de vin des Canaries; je lui permis aussi de boire quelquefois du petit lait préparé avec ce même vin, ou un peu de ce dernier brûlé, & mêlé avec de l'eau; enfin je lui conseillai de prendre une cuillerée de son julep cordial, dans le besoin.

§. 322. Je retournai sur les huit heures du soir voir la malade, & trouvai que le desséchement se faisoit toujours bien. Le pouls étoit égal, fort, & ne paroissoit guere plus yête qu'en santé. Elle avoit eu deux selles fluides depuis ma visite du matin. Son appetit étoit assez bon. Elle avoit mangé une rotie à la biere pour son souper. Je lui recommandai de continuer à observer mes derniers ordres, & lui ordonnai de prendre le julep suivant, si elle ne pouvoit pas dormir.

Prenez de l'eau de pouliot, une once; du sirop de diacode, sept dragmes; de l'esprit de lavande com-

posé, & de la teinture de safran, de chacun dix gouttes : mêlez le tout pour en faire un julep calmant.

§. 323. Le 6. qui étoit le quinzième jour de la maladie, j'allai voir la malade sur les huit heures du matin, & j'appris qu'elle avoit assez bien dormi au moyen de son julep. Elle avoit pris pour son déjeuner une rotie au beurre & bû un peu de biere. Son pouls étoit égal, fort, & un peu plus vite que le naturel. Le desséchement continuoit à se bien faire. J'ordonnai de suivre mes derniers avis.

§. 324. Je trouvai le soir, la langue nette, & le pouls dans le même état que le matin. La malade avoit eu dans la journée trois selles comme les dernières. Son urine étoit d'une couleur obscure, avec un sédiment semblable. Elle avoit le corps fort tendre & douloureux, à cause des écorchûres que les pustules ouvertes avoient laissées. Elle avoit mangé une rotie à la biere pour son souper, & pris dans la journée, du petit lait séparé avec le vin des Canaries; du gruau cuit avec des feuilles de mauve, auquel on ajoutoit une cuillerée de vin d'Espagne; & du gruau

au lait. Je lui ordonnai de continuer cette même méthode , & de prendre le julep suivant à dix heures du soir.

Prenez de l'eau alexitere de lait , & du sirop de diacode , de chacun une once ; de l'esprit de lavande composé , & de la teinture de safran , de chacun dix gouttes : mêlez le tout pour un julep somnifere.

§. 325. Le 7. j'allai voir la malade à une heure après midi , & j'appris qu'elle avoit dormi passablement bien la nuit , & un peu depuis le matin. Son pouls étoit égal , fort , & modérément vîte. Elle avoit eu deux selles dans la nuit , & une troisième depuis ; mais elles n'étoient plus aussi fluides. Son urine dépoisoit un sédiment considérable d'un blanc sale. Elle avoit l'appetit assez bon.

§. 326. Je la trouvai le soir à peu près dans le même état. Je lui ordonnai de prendre son julep calmant , (§. 324.)

§. 327. Le 8. elle me dit le matin , qu'elle avoit été inquiète la nuit , & que dans le tems qu'elle alloit s'endormir , il s'étoit élevé quelque chose

dans son gosier , qui sembloit la suffoquer. Sa langue étoit nette ; son pouls égal , suffisamment fort , & un peu plus vîte que le jour précédent. Le desséchement se faisoit toujours bien. Elle avoit eu encore une selle , comme une personne en santé. Je lui ordonnai de continuer le même régime.

§. 328. On la leva à midi pour faire son lit , & quelque tems après qu'on l'eut recouchée , elle se plaignit d'être fort mal. On m'envoya chercher à cette occasion , mais avant mon arrivée , elle avoit pris une cuillerée de son julep cordial , (§. 319.) je lui trouvai le pouls égal & fort , mais trop vîte : c'est pourquoi j'ordonnai le julep suivant.

Prenez du sel de prunelle , trente grains ; du sel d'absinthe , dix grains ; du sel de tartre , quatre grains ; de l'eau de pouliot , trois onces ; de l'esprit volatil de sel ammoniac , huit gouttes ; du sucre bien blanc , ce qu'il en faut pour donner un goût agréable : mêlez le tout pour en faire un julep fébrifuge , dont elle prendra deux grandes cuillerées , routes les trois , ou quatre heures.

§. 329. Je retournai voir la malade sur les neuf heures du soir. Je ne lui trouvai pas le poulx tout-à-fait si vîte que la dernière fois. La plûpart des croûtes du visage étoient tombées ; mais plusieurs des pustules des bras restoient pleines de pus. Son urine étoit assez épaisse & déposoit un sédiment considérable , d'une couleur blanchâtre obscure. Elle avoit eu une selle fluide , l'après-midi. Elle se sentoît le corps extrêmement tendre & douloureux , & étoit fort inquiète. Elle avoit pris deux doses du julep fébrifuge ; mangé une rotie au beurre , & bû de la biere pour son dejeuner. Je lui ordonnai d'observer mes derniers ordres & de reprendre le julep calmant, (§. 324.)

§. 330. Le 9. elle eut trois selles , & resta levée pendant environ une heure. Sa langue étoit nette & humide , mais elle la sentoît pateuse : sa peau paroissoit chaude. Son poulx étoit égal & fort , mais trop vîte ; cependant , elle n'étoit pas altérée. Je lui ordonnai de continuer l'usage du julep fébrifuge , (§. 428.) & de reprendre son somnifere à l'heure ordinaire.

§. 331. Le 10. je la trouvai à peu près dans le même état que la veille. Elle resta levée pendant une heure & demie. Je lui ordonnai de continuer la même méthode.

§. 332. Le 11. je la trouvai un peu mieux. Son pouls n'étoit pas tout-à-fait si vîte qu'il l'avoit été. Les felles étoient plus naturelles. Elle se sentoît plus forte. Son appetit étoit passablement bon ; mais elle se plaignoit de ne pouvoir pas bien dormir.

§. 333. Le 12. je trouvai qu'elle alloit de mieux en mieux , quoique son urine continuât d'être d'une couleur fort sale & fort obscure , avec un sédiment de la même nature très-considérable , & un cercle d'un blanc sale sur la surface. Je lui ordonnai de suivre la même méthode.

§. 334. Le 13. je la trouvai encore mieux , & ses forces continuoient à augmenter ; quoiqu'elle sentit encore ses jambes très-foibles.

§. 335. Le 14. tout alloit de mieux en mieux ; mais toutes les croûtes n'étoient pas encore tombées. Je lui ordonnai l'apozème suivant , dont elle devoit prendre deux onces le lendemain matin.

Prenez de la réglisse , & du sené , de chacun deux dragmes ; de l'électuaire lénitif , & de la manne , de chacun une once : faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'eau de poulit pour qu'il reste huit onces de colature , pour un apozème purgatif.

§. 336. Le 15. qui étoit le vingt-quatrième jour de la maladie , cette dose d'apozème lui procura quatre selles , & elle en supporta bien l'opération.

§. 337. Le 16. je la trouvai beaucoup mieux. Elle mangea un peu de veau roti pour son dîner , dont son estomac s'accommoda fort bien.

§. 338. Le 17. je trouvai que ses forces & sa santé se fortifioient de plus en plus , mais elle se plaignoit de petites tumeurs , & de douleurs dans différentes parties du corps & des membres, sur-tout aux piés. Je la purgeai encore quelquefois ; & voilà comme avec le secours de Dieu , elle guerit de cette terrible & longue maladie.



HISTOIRE XXV.
Petite Vérole confluyente.

§. 339. **L**E 18. Octobre 1723. je fus appelé pour voir le nommé Pierre Hitch, Jardinier de Witham, âgé de vingt-cinq ans. Il y avoit alors onze jours, qu'il étoit attaqué de la petite vérole confluyente. Je trouvais l'enflûre du visage dissipée, mais les mains paroissoient encore un peu gonflées. Les pustules étoient extrêmement nombreuses par tout. Celles des bras, des mains, du tronc & des jambes, étoient sèches, vuides & sans aucun pus; mais il sembloit y en avoir dans quelques-unes du col, & de la partie supérieure de la poitrine. Il étoit en délire depuis le 16. du même mois. Sa bouche étoit pleine d'un flegme visqueux & épais, & le crachement s'étoit arrêté. Il n'avoit presque rien pris depuis les dernières vingt-quatre heures. Il soupiroit souvent & avoit le pouls très-vîte, foible & irrégulier.

§. 340. On voit par toutes ces circonstances que le malade étoit dans un danger évident , & que sa guérison étoit presque désespérée. Cependant je lui ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de l'emplâtre vésicatoire ce qu'il en faut ; étendez-le sur de la peau de gant , & en faites deux emplâtres , pour en appliquer un à chaque jambe.

Prenez de la poudre Ethiopique & de la pierre de contrayerva , de chacune trente grains : mêlez - les pour en faire une poudre , que vous partagerez en deux prises égales , qui seront données de quatre en quatre heures , dans une cuillerée du julep suivant.

Prenez de l'eau alexitere de lait , une once ; de l'eau thériacale & de celle de pivoine composée ; de chacune trois dragmes ; de l'esprit de lavande composé , quarante gouttes ; de la confection alxermès sans musc , & du sirop balsamique , de chacun une dragme : mêlez le tout pour en faire un julep cordial , pour l'usage marqué. On en prendra aussi une cuillerée dans les langueurs.

Prenez de la conserve de Kynor-rhodon , deux dragmes ; du sirop de baïes de sureau , & de l'huile d'amandes douces , de chacun demi-once : mêlez le tout pour en faire un looch , dont on prendra souvent une dragme.

§. 341. Le 19. qui étoit le douzième jour de la maladie , je retournai voir le malade , & fus informé qu'après avoir pris ses deux doses de poudre aux heures marquées , il avoit rendu une grande quantité d'urine , mais qu'il l'avoit toute lâchée dans le lit , sans la sentir. La suppuration s'étoit rétablie : les pustules avoient grossi , & celles des bras & des mains se remplissoient de pus. Le pouls étoit vite & foible , mais pas si inégal , & si embarrassé qu'auparavant. Le délire se soustenoit encore. J'ordonnai de continuer la poudre décrite , & d'en faire prendre deux prises par jour , dans une cuillerée du julep cordial.

§. 342. Le 20. le malade étoit à peu près dans le même état que le jour précédent. La suppuration continuoit à se faire : les pustules du corps , des bras , des jambes , &c. se remplissoient

de pus , de plus en plus. Il étoit encore dans le délire , & rendoit toujours son urine sans la sentir. Il avoit pris très-peu de liquides ce jour-ci. Les vésicatoires n'avoient eu presque aucun effet ; ce qui me déterminà à en faire appliquer quatre autres plus forts, aux mêmes endroits. J'ordonnai aussi de suivre mes derniers ordres.

§. 343. Le 21. j'allai voir le malade sur les onze heures du matin. Je le trouvai sans délire , & dans son bon sens. Les pustules étoient par tout remplies de pus , quoique d'un blanc sale , ou obscur. Il rendoit une grande quantité d'urine , mais toujours involontairement. Les pustules du visage se couvroient de croûtes d'une couleur brune-jaunâtre. Il paroissoit avoir le gosier rempli d'un flegme visqueux ; en sorte qu'il ne pouvoit pas parler distinctement , ni assez haut pour que je pusse l'entendre. Sa respiration étoit aisée , son pouls égal , suffisamment fort , mais pas bien fréquent. .

§. 344. Je lui ordonnai de prendre deux prises de la même poudre , & quatre cuillerées , deux fois par jour , de vin d'Espagne & d'eau , brûlés en-

semble. Je lui conseillai aussi d'avaler dans les langueurs une cuillerée de son julep cordial.

§. 345. Le 22. je trouvai que le desséchement continuoit à se faire avec modération. Les pustules des bras & des jambes étoient encore pleines de pus : l'incontinence d'urine se dissipa, & le malade demandoit l'urinal lorsqu'il avoit envie de faire de l'eau. Il étoit fort échauffé & altéré, & son pouls paroissoit plus vite que le jour précédent. Son esprit s'égaroit aussi de tems en tems.

§. 346. J'ordonnai le julep suivant, à cause de l'augmentation de la fièvre.

Prenez du sel de prunelle, demi-dragme ; du sel d'absinthe, dix grains ; du sel volatil de succin, cinq grains ; de l'eau alexitere de lait, une once ; de l'eau de pouliot, deux onces ; de l'eau de pivoine composée, une dragme ; du sirop balsamique, & de celui de guimauve, de chacun une once ; de l'esprit volatil de sel ammoniac, quinze gouttes : mêlez le tout pour en faire un julep dont on prendra une on-

ce , de quatre en quatre heures.

§. 347. Le 23. je trouvai la fièvre diminuée. La soif n'étoit plus si grande , ni le pouls si fréquent. La langue étoit nette & humide. Le desséchement continuoit à se faire par degrés. Les pustules des bras & des jambes étoient encore pleines de pus. Il y avoit cinq jours qu'il n'avoit été à la selle : j'ordonnai en conséquence , qu'on lui donnât d'abord un lavement avec une décoction de feuilles de mauve , & de semence d'anis , faite dans l'eau de gruau , ajoutant à la colature un peu de sucre brun & une once de beurre. Je lui conseillai aussi de continuer l'usage du julep décrit , §. 346.

§. 348. Je retournai le soir , voir le malade. Le lavement lui fut donné sur les cinq heures , & vers les sept heures , il eut une selle copieuse.

§. 349. Le 24. il étoit à peu près dans le même état que la veille , excepté qu'il avoit l'esprit plus libre , l'appetit meilleur , & qu'il se plaignoit de douleurs par tout le corps. Il eut ce jour-ci une grande selle.

§. 350. Le 25. il se plaignoit d'une grande chaleur dans le visage & dans

le corps , & de douleurs universelles. Il étoit altéré , & disoit qu'il mourroit certainement. Son pouls étoit égal , modérément vîte & fort. Il respiroit aisément , & eut encore une selle ce jour-ci. Je lui ordonnai le julep suivant.

Prenez du sel de prunelle , un scrupule ; du sel d'absinthe , dix grains ; de l'eau alexitere de lait , trois onces ; du sirop de limons , six dragmes ; du sirop balsamique , deux dragmes : mêlez le tout pour un julep fébrifuge , dont on prendra trois ou quatre cuillerées de quatre en quatre heures.

§. 351. Le 26. qui étoit le dix-neuvième jour de la maladie , je lui trouvais le pouls égal , modérément fort , & pas beaucoup plus vîte qu'en santé. Sa langue étoit nette & humide ; son urine d'une couleur de vin des Canaries pâle , avec un très-léger sédiment blanc. Le desséchement continuoit à se bien faire. Il eut ce jour-ci une selle naturelle , & il changea de linge. Je lui ordonnai de continuer le julep fébrifuge (§. 350.) , & je le purgeai plusieurs fois avec l'apozème suivant ,

Il se fortifia de jour en jour , & recouvra une santé parfaite.

Prenez de la réglisse , & du féné , de chacun deux dragmes ; de la semence d'anis , une dragme ; de la crème de tartre , quatre scrupules ; de l'électuaire lénitif , une once & demie : faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'eau alexitere de lait pour qu'il en reste six onces ; ajoutez à la colature une once de sirop de nerprun , & autant de celui de chicorée composé. Le malade prendra le matin , de deux en deux , ou de trois en trois jours, quatre, cinq , ou six cuillerées de cet apozème plus ou moins selon le degré de son opération.

HISTOIRE XXVI.

Petite Vérole discrete ; pustules fort nombreuses.

§. 352. **L**E 26. du mois d'Octobre 1723. je fus appelé sur les cinq heures du soir , pour l'enfant du nommé Mundeford Boucher de Wi-

tham , âgé d'environ sept ans. C'étoit le onzième jour de sa petite vérole. Les pustules du visage étoient déjà sèches ; mais celles des bras & des mains restoient pleines de pus. Le pouls étoit égal , fort & fréquent , le ventre & tout le corps étoient prodigieusement enflés , accident qui déterminâ les parens à m'appeller.

§. 353. J'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez du sel de prunelle , un scrupule ; de l'eau alexitere de lait , trois onces ; du sirop balsamique , une once ; de l'esprit volatil de sel ammoniac , quinze gouttes ; de la teinture de safran , trente gouttes : mêlez le tout pour en faire un julep , dont le malade prendra une grande cuillerée de deux en deux heures.

Prenez des feuilles de mauve , une poignée ; des fleurs de camomille , deux pincées ; de la semence de cumin , une dragme : faites bouillir le tout dans ce qu'il faut de décoction d'avoine pour qu'il en reste quatre onces. Ajoutez à la colature , demi-once de beurre frais , &

une once de sucre rouge : mêlez le tout pour un lavement qu'on donnera sur le champ.

Prenez des feuilles de mauve , deux poignées ; des fleurs de camomille , quatre pincées ; des semences d'anis & de cumin , de chacune demi-once ; du sel de nitre , quatre scrupules : faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'eau de fontaine pour qu'il en reste douze onces ; ajoutez à la colature quatre onces d'esprit de vin rectifié , on appliquera sur le bas-ventre des linges trempés dans cette fomentation tiède.

§. 354. Le 27. je trouvai qu'on avoit suivi mes ordonnances , & que l'enflûre du ventre étoit beaucoup diminuée. J'ordonnai de répéter le lavement & la fomentation , & de continuer l'usage du même julep. Je conseillai aussi ce qui suit.

Prenez de l'esprit de nitre dulcifié , une dragme ; donnez-en de tems en tems six ou sept gouttes au malade dans un verre de biere.

§. 355. Le 28. je le trouvai beaucoup mieux , & l'enflûre étoit considérable-

ment diminuée. Je recommandai de continuer l'usage de la fomentation , & j'ordonnai l'apozème purgatif suivant.

Prenez de la réglisse , une dragme ; de la rhubarbe , dix grains ; des feuilles de séné , deux scrupules ; de la semence d'anis , un scrupule ; de l'électuaire lénitif , demi-once : faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'eau alexitere de lait pour qu'il en reste trois onces : ajoutez ensuite à la colature demi-once de sirop de roses solutif , & autant de celui de chicorée composé ; faites prendre au malade de deux en deux , ou de trois en trois matins , deux ou trois cuillerées de cet apozème.

§. 356. Le jeune malade recouvrira bien-tôt ses forces & sa santé par le secours des remèdes décrits §. 353 , 354 , 355.



HISTOIRE XXVII.

Petite Vérole confluyente.

§. 357. **L**E 20. d'Octobre 1723. je fus appelé le soir , à un demi-mille de Witham , pour voir M. Everett âgé d'environ quarante-quatre ans. Je le trouvai attaqué depuis neuf jours de la petite vérole confluyente. Les pustules étoient extrêmement nombreuses : celles du visage , qui formoient des pelotons par-ci par-là , paroissoient d'un rouge foncé , & d'une couleur luisante. Celles du col , de la poitrine , des bras , du corps , des jambes , &c. étoient fort épaisses , & fort ferrées. La plupart d'elles étoient d'un rouge foncé , & paroissoient sèches. Plusieurs étoient plates , & noires. Quelques-unes s'étoient ouvertes , & changées en croûtes sèches & noires. Enfin , plusieurs se trouvoient enfoncées dans leur centre. La tête n'étoit point enflée. Le pouls étoit égal , vîte & foible. Le malade crachoit un peu ;

il étoit en délire , & n'avoit que peu dormi depuis sa maladie.

§. 358. Après avoir réglé le régime , j'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de la conserve de Kynor-rhodon , demi-once ; du sirop de baies de sureau , & de l'huile d'amandes douces , de chacun une once : mêlez le tout pour en faire un looch , dont le malade usera souvent.

Prenez du sel de prunelle , demi-dragme ; des fleurs de soufre , deux scrupules ; de l'antimoine diaphorétique , un scrupule ; de la cochenille & du safran , de chacun six grains ; du sel volatil de succin , sept grains : mêlez le tout pour en faire une poudre que vous partagerez en quatre prises égales , dont le malade prendra une , toutes les quatre ou six heures , dans une cuillerée de sirop balsamique , bûvant par dessus un verre de petit lait préparé avec le vin des Canaries.

Prenez de l'eau alexitere de lait , une once ; du sirop de diacode , six dragmes ; de la teinture de safran , un scrupule ; de l'esprit volatil de
fel

fel ammoniac , sept gouttes : mêlez le tout pour un julep parégorique qu'on prendra , si l'insomnie & les inquiétudes continuent.

§. 359. Le 21. j'allai voir le malade vers le midi , & je trouvai que la sup-puration se faisoit bien. Les pustules étoient assez bien remplies , & sup-puroient par tout. Il crachoit librement. Il avoit la tête fort enflée ; le poulx étoit égal & plus fort , mais pas tout-à-fait si vite que la première fois que je le touchai. Il prit son julep calmant , & dormit fort bien la nuit. Je le trouvai dans son bon sens. Je lui conseillai de suivre la même méthode.

§. 360. Le soir , j'ordonnai la même quantité de poudre pour être prise de la même manière que la première. Je conseillai aussi de réitérer le somnifere , si le malade ne pouvoit pas dormir sans son secours , & j'ordonnai ce julep cordial.

Prenez de l'eau de canelle orgée , trois onces ; de l'eau thériacale & de celle de pivoine composée de chacune deux dragmes ; de l'esprit de lavande composé , de la teinture de

safran , de la confection alkermès sans musc , & du sirop balsamique , de chacun une dragme : mêlez le tout pour en faire un julep cordial , dont on prendra une grande cuillerée , si les pustules s'applatissent.

§. 361. Le 22. qui étoit le onzième jour de la maladie , je visitai le malade sur le midi , & j'appris qu'il avoit passé la plus grande partie de la nuit sans dormir ; ce que la garde attribua aux cris continuels d'un enfant malade dans la même chambre. Sa femme avoit avorté le matin , & le danger où elle se trouvoit , l'avoit rempli de crainte , de douleur , & d'accablement. Je trouvai l'enflûre de la tête fort diminuée , & les pustules des bras affaïssées : celles des jambes étoient plates , sèches & vuides. Le crachement s'étoit presque entièrement arrêté , & le malade respiroit avec difficulté. Il avoit le pouls égal , très-fréquent , & modérément fort. Les grands & soudains changemens , arrivés dans ses symptômes sont très-remarquables : le neuvième jour de sa maladie , tout sembloit annoncer une mort inévitable ; le dixième , l'amendement qui y survint ,

donna quelque espérance de guérison ; mais le onzième , le mal fit de terribles progrès , & la nature souffrit le plus violent assaut : c'est pour la secourir que j'ordonnai les remèdes suivants.

Prenez de la pierre de contrayerva , un scrupule ; de la poudre Ethiopique , trente grains : mêlez-les pour en faire une poudre que vous partagerez en deux prises égales , & que le malade avalera à quatre heures de distance , dans une cuillerée de sirop balsamique , bûvant par dessus un verre de petit lait préparé avec le vin des Canaries.

Prenez deux emplâtres vésicatoires , & les appliquez d'abord aux parties internes des bras.

Réitérez le looch pectoral , & le julep calmant à l'heure ordinaire.

§. 362. Je retournai voir le malade sur les six heures du soir , & je trouvai que les pustules étoient plus remplies ; qu'il crachoit un peu plus , & que la matière étoit fort épaisse. Son pouls étoit égal , fréquent & passablement fort. Il avoit pris une dose de sa poudre sur les quatre heures : je lui

K ij

ordonnai de prendre l'autre à neuf, & ensuite le somnifere, supposé qu'il ne pût pas dormir sans son secours.

§. 263. Le 23. je le visitai sur le midi. J'appris qu'il avoit assez bien dormi sans julep, mais qu'il avoit négligé de prendre sa seconde prise de poudre, & qu'il avoit très-peu bû depuis ma dernière visite. Il avoit eu une selle la nuit. Les pustules des bras, du corps & des jambes paroissoient un peu plus grosses, mais les mains étoient sans enflûre. Le crachement avoit beaucoup diminué; la salive étoit extrêmement visqueuse, & la langue fort sèche. Je lui conseillai de prendre une dose de la poudre décrite, §. 358. & j'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de la pierre de contrayer-va, un scrupule; de la poudre Ethiopique, trente grains; du safran, quatre grains: mêlez le tout pour en faire une poudre que vous partagerez en deux prises égales, que le malade prendra de six en six heures dans une cuillerée de sirop balsamique.

Prenez du sel de prunelle, un scrupule; du sel d'absinthe, dix

grains ; de l'eau alexitere de lait , trois onces ; du sirop balsamique , une once ; de l'esprit volatil de sel ammoniac , trente gouttes : mêlez le tout pour en faire un julep béchique , dont on prendra une cuillerée de quatre en quatre heures.

Préparez deux emplâtres vésicatoires , & les appliquez aux parties internes des jambes.

§. 364. Je trouvai sur les cinq heures du soir , les pustules un peu plus remplies ; mais la respiration étoit difficile. Le crachement avoit cessé , & le malade paroissoit presque suffoqué par un flegme gluant & visqueux. Sa langue étoit extrêmement sèche , & son pouls très-fréquent. Il avoit négligé de prendre les remèdes conseillés ; j'ordonnai à ceux qui prenoient soin de lui , de lui faire suivre les instructions données dans ma dernière visite.

365. Vers les neuf heures du soir , un messager vint me dire que le malade étoit beaucoup plus mal ; & les pustules fort applaties : qu'il avoit la respiration très-courte , & ne vouloit

prendre aucun remède , ni boire d'aucune de ses boissons.

§. 366. Le 24. au matin , une autre personne vint me dire que les pustules s'applatissoient de plus en plus , que le pouls étoit tremblant & irrégulier ; la respiration fréquente & difficile ; & que la femme du malade me supplioit de l'aller voir. Je me rendis à sa prière , & trouvai son époux mourant. Les vésicatoires n'avoient produit aucun effet. Il avoit beaucoup dormi les deux dernières nuits , & les deux derniers jours. Enfin , il mourut vers les trois heures de l'après-midi.

HISTOIRE XXVIII.

Petite Vérole discrète ; pustules fort nombreuses.

§. 367. **L**E 20. d'Octobre 1723. Arthur Thomson mon Domestique , âgé de seize ans , fut saisi sur les trois heures du soir , de douleurs dans la tête & dans le dos , avec tous les symptômes ordinaires de la fièvre varioleuse ; mais les douleurs

n'étoient pas violentes , ni l'estomac affecté. Je me contentai de lui ordonner d'abord l'infusion de sauge , préparée à la manière du thé ; une décoction de rapûre de corne de cerf , & une nourriture légère.

§. 368. Le 21. ses douleurs diminuèrent , mais son estomac n'étoit pas si bien. Je voulus lui faire prendre un vomitif , mais n'ayant jamais pû l'y obliger , je lui enjoignis de boire plus souvent de l'infusion de sauge.

§. 369. Le 22. les symptômes furent plus violens , & il ressentit de grandes douleurs dans la tête , le dos , & les membres. Il avoit un grand mal d'estomac , & des envies de vomir. Son pouls étoit égal , vite & modérément fort. Il s'égaroit de tems en tems dans ses discours. Il parut le soir quelques pustules au visage & aux mains. Je lui ordonnai de boire beaucoup d'eau chaude dans le tems de ses nausées.

§. 370. Le 23. les pustules parurent assez épaisses au visage , aux bras , aux mains , aux jambes & sur le corps ; mais elles n'étoient pas si rouges ni si enflammées qu'à l'ordinaire. Il avoit assez bien dormi la nuit précédente ,

& bû de ses boiffons. Il étoit dans son bon fens , il avoit l'appetit paffable , & le sentoît affez tranquille ; il avoit auffi été à la felle.

§. 371. Le 24. j'observai qu'il étoit forti un plus grand nombre de pustules , & que les premières continuoient à croître. Le pouls étoit plus fréquent que le naturel , mais très-égal & modérément fort. Je fis faire une ptifane d'orge , & j'ordonnai au malade de boire beaucoup , tantôt de cette ptifane tantôt de fa décoction de corne de cerf, de l'infusion de fauge , &c.

§. 372. Le 25. il parut encore quelques pustules ; elles continuoient toutes à croître par degrés ; mais elles ne furent jamais bien rouges à leurs pointes , ni à leurs bases. Le pouls étoit égal & fréquent. Le malade se plaignoit beaucoup du mal de gorge , & de sensibilité dans la chair. Sa nourriture & ses boiffons étoient du gruau à l'eau , du gruau au lait , des roties au beurre ; du petit lait séparé avec la pomme de reinete , ou avec le vin des Canaries ; de la petite biere , & l'infusion de fauge avec un peu de vin blanc & de sucre. J'ordonnai le looch suivant.

Prenez de la conferve de Kynor-rhodon , deux dragmes ; du sirop de baïes de sureau , une once ; du sirop de limons , & de l'huile d'amandes douces , de chacun trois dragmes : mêlez le tout pour en faire un looch dont on usera de tems en tems.

§. 373. Le 26. la suppuration continua à se bien faire , mais le malade se plaignit du mal de gorge , & de battemens douloureux dans les pustules. Il avoit fort peu dormi la nuit ; & comme il étoit encore inquiet , je lui ordonnai le julep suivant.

Prenez de l'eau alexitere de lait , six dragmes ; de la teinture de safran , quinze gouttes ; du sirop de diacode , trois dragmes : mêlez le pour en faire un julep calmant.

§. 374. Le 27. le malade avoit bien dormi la nuit , au moyen de son julep. Les pustules étoient plus grosses , mais elles paroissoient contenir une liqueur aqueuse , & leurs bases étoient d'une couleur rougeâtre fort pâle : il se plaignoit encore de douleurs violentes sur toute la surface du corps.

§. 375. Le 28. le 29. & le 30. la sup-

K 7

puration se fit fort bien , quoique la superficie des pustules parût aqueuse : & bien que leurs bases ne fussent point enflammées , durant le cours de la supuration , le malade ressentit cependant de vives douleurs dans les bras , dans les jambes , &c.

376. Le 31. qui étoit le douzième jour de la maladie , la violence des douleurs , & des cris du malade le jetterent , sur le midi , dans un léger délire ; à l'occasion duquel j'envoyai chercher le julep décrit §. 373. dont je lus fis d'abord prendre la plus grande partie. Peu de tems après il recouvra sa tranquillité , & son bon sens. Les pustules devinrent d'une couleur blanchâtre fort obscure avant leur desséchement.

§. 377. A mesure que celui-ci se faisoit , les douleurs devenoient moins vives ; mais la fièvre avec la soif & la chaleur continuèrent pendant les périodes de l'éruption & de la suppuration. A la fin du desséchement , qui se fit par degrés , je commençai à purger le malade.

§. 378. Il fut assez altéré pendant tout le cours de sa maladie , & il but

une quantité considérable de liqueurs émollientes , rafraîchissantes , atténuantes , & délayantes : c'est principalement par leur secours , & sans celui de beaucoup de remèdes , qu'il guérit de sa petite vérole , quoiqu'accompagnée de douleurs extraordinaires , & que les pustules fussent de cette mauvaise espèce que certains Auteurs nomment *cristalline*.

379. Qu'il me soit permis d'ajouter ici que Madame T***. ma voisine tomba malade de la petite vérole , le même jour que mon Domestique , & eut la même espèce de pustules , mais beaucoup moins nombreuses. Elle ne fut conduite que par une garde , qui , remplie de son sçavoir , ne voulut laisser appeller aucun medecin , que quand la nature fut entièrement épuisée. Elle avoit donné à la malade une grande quantité de choses échauffantes & cordiales , pour chasser , disoit-elle , la malignité loin du cœur , &c. mais la malade mourut le treizième jour de sa maladie.

HISTOIRE XXIX.

Petite Verole confluenta.

§. 380. **L**E 17. Novembre 1723. la femme de M. Robert Partifon de Witham, âgée de trente-un ans, & grosse de quatorze ou quinze semaines, fut saisie le soir, de douleurs violentes dans la tête, le dos, & les membres, lesquelles continuerent avec les symptômes d'une fièvre violente.

§. 381. Le 20. l'éruption se déclara, & il parut plusieurs pustules au visage, au col, aux bras, &c. la malade se plaignit que ses douleurs s'étoient transportées dans l'estomac & le bas-ventre; ce qui fit craindre à ses parens qu'elle n'avortât, & les détermina à me faire appeller. Je la trouvai dans l'état que je viens de décrire. Son pouls étoit égal, foible & fréquent. Je réglai le régime, & j'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de l'eau de canelle orgée, deux onces; de l'eau de canelle for-

te , une once & demie ; de la teinture de safran , & du sirop de limons , de chacun deux dragmes ; de l'esprit de nitre dulcifié , vingt gouttes : mêlez le tout pour en faire un julep cordial , dont la malade prendra une cuillerée , lorsqu'elle se trouvera pressée par la douleur d'estomac.

Prenez de la corne de cerf calcinée , six dragmes ; de la canelle , deux dragmes ; de l'écorce d'oranges amères , trois dragmes ; de la cochenille en poudre & du safran , de chacun dix grains ; faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'eau d'orge pour qu'il en reste quatorze onces ; ajoutez à la colature , deux onces de sirop de limons. On prendra six cuillerées de cet apozème tiède , de six en six heures.

§. 382 Le 21. j'appris dans ma visite du matin que les douleurs de l'estomac & du bas-ventre s'étoient bientôt dissipées après avoir fait usage des remèdes ordonnés (§. 381.) je trouvais le nombre des pustules fort augmenté. Le pouls étoit à peu près le même que le jour précédent , excepté qu'il ne sembloit pas tout à fait si fré-

quent. Je conseillai à la malade de suivre la même méthode.

§. 383. Sur les six heures du soir , je trouvai les pustules beaucoup plus nombreuses , & les premières plus grosses que le matin. Elle se plaignoit d'une douleur & d'une sensibilité considérables dans la région de l'estomac & du bas-ventre , où sa sœur me dit avoir vû un grand nombre de pustules varioleuses. Elle me dit aussi que la malade avoit une hemorrhagie par l'utérus depuis les quatre heures du soir ; que la quantité n'en étoit pas considérable , mais que le sang paroissoit noir.

§. 384. J'ordonnai les remèdes suivants.

Prenez de la pierre h  matite préparée , cinq grains ; du cachou , trois grains ; de la racine de tormentille , sept grains ; de la canelle fine , quatre grains , du diascordium sans miel & de la confection alkerm  s sans musc , de chacun un scrupule ; de la conserve de roses rouges , demi-dragme ; du sirop de coings , ce qu'il en faut pour donner    ces matieres la forme d'un

bol , qu'on prendra sur le champ , avalant par dessus une grande cuillerée du julep suivant. Ce bol sera repeté quatre fois de 8 en 8 heures.

Prenez de l'eau de canelle orgée , deux onces ; de l'eau de canelle forte , une once ; du suc de limons & du sirop de coings , de chacun demi-once ; du bol d'Arménie , demi-dragme : mêlez le tout pour en faire un julep dont la malade prendra une cuillerée , lorsqu'elle aura besoin de quelque cordial.

§. 385. Le 22. j'observai un plus grand nombre de pustules sur la peau , & celles qui étoient sorties auparavant continuoient à croître. J'appris aussi que l'hémorragie , (§. 382.) qui avoit fait craindre l'avortement , étoit arrêtée. C'est pourquoi je n'ordonnai que le julep suivant.

Prenez de l'eau de canelle orgée , & du sirop de diacode , de chacun six dragmes : mêlez les pour en faire un julep calmant , qu'on prendra sur les huit heures du soir.

§. 386. Le 23. les pustules étoient extrêmement nombreuses : elles étoient confluentes au visage , mais principa-

lement sur tout le nez & la lèvre supérieure. Le pouls étoit égal , modérément vîte , & suffisamment fort. Les opérations de la nature se faisoient avec régularité , & la malade n'étoit affligée d'aucun symptôme menaçant. En conséquence , je me contentai de régler sa nourriture & sa boisson.

§. 387. Le 24. qui étoit le septième jour de la maladie , les pustules continuoient à croître , & paroissoient vives & en bon état. La malade se plaignoit de chaleur & de douleur dans les endroits où elles étoient. Elle n'avoit que peu dormi la nuit dernière. Elle crachoit assez librement , mais elle se plaignoit du mal de gorge. Je lui ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de la conserve de Kinorhodon, deux dragmes; des sirops de limons & de baies de sureau , de chacun une once & demie; de l'huile d'amandes douces, six dragmes : mêlez le tout pour en faire un looch , dont on usera souvent.

Prenez de l'eau alexitere de lait & de celle de canelle orgée , de chacune demi-once ; du sirop de diacorde , sept dragmes ; de la teinture de

safran , quinze gouttes : mêlez le tout pour en faire un julep somnifere qu'on boira sur les huit ou neuf heures.

§. 388. Le 25. La suppuration se faisoit bien , mais la malade étoit fort échauffée & altérée. Son pouls paroissoit égal , fort & fréquent. Elle se plaignoit beaucoup de battemens douloureux dans la surface du corps. Son gonfier lui faisoit moins de mal , & elle continuoit à cracher assez librement. Comme je craignois que la fièvre ne fût portée trop loin , j'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez du sel de prunelle , quatorze grains ; de la poudre Ethiopique , trente grains ; de la pierre de contrayerva , douze grains : mêlez le tout pour en faire une poudre que vous partagerez en deux prises égales , dont on prendra une de six en six heures , dans une cuillerée de la liqueur suivante.

Prenez de l'eau de pouliot , demi-once ; du sirop balsamique , une once & demie : mêlez-les.

Prenez de l'esprit de nitre dulcifié , une dragme ; dont on prendra

vingt gouttes , deux ou trois fois par jour , dans un verre de décoction de rapûre de corne de cerf.

§. 389. Le 26. qui étoit le neuvième jour de la maladie , la suppuration continua à se faire heureusement. La malade urina beaucoup , & cracha librement. Sa tête & son visage commencèrent à s'enfler. La soif étoit diminuée , le pouls égal & suffisamment fort , mais pas tout-à-fait si vite que le jour précédent. Elle se plaignoit encore de battemens douloureux. Je lui conseillai de prendre deux prises par jour , de la poudre ci-dessus , dans une cuillerée de la même liqueur , & je lui ordonnai le julep suivant.

Prenez de l'eau de canelle forte , une dragme ; de l'eau de canelle orgée , & du sirop de diacode ; de chacun une once ; de la teinture de safran , quinze gouttes : mêlez le tout pour un julep somnifere qu'on prendra à huit heures du soir.

§. 390. Le 27. La suppuration se fit encore heureusement , de même que l'évacuation par les urines , & le crachement. J'ordonnai à la malade de prendre encore aujourd'hui deux prises

de poudre; d'avaler de tems en tems une cuillerée du julep cordial (§. 381.), si elle se sentoît foible , ou abbatue ; & de reprendre à l'heure marquée , le julep calmant ordonné la veille.

§. 391. Le 28. je trouvai l'enflûre de la tête & du visage augmentée. La suppuration continuoît à se bien faire. L'évacuation des urines , & le crachement étoient à peu près les mêmes que le jour précédent. Le pouls paroissoit égal , modérément vîte , & suffisamment fort. Je lui ordonnai de continuer de prendre deux prises de sa poudre par jour , une dose de son julep cordial dans le besoin , & le somnifère à l'heure ordinaire.

§. 392. Le 29. qui étoit le douzième jour de la maladie , la suppuration se fit encore selon nos desirs , & les évacuations mentionnées , (§. 391.) continuerent à se faire. Les mains & les doigts étoient enflés , & il ne paroissoit aucun symptôme fâcheux : J'ordonnai de continuer les remèdes dans l'ordre marqué , §. 391.

§. 393. Le 30. la suppuration , le crachement , & les urines continuerent à bien aller. Le pouls étoit régulier ,

la soif modérée , & l'appetit passable : quelques-unes des pustules du visage commencerent à se sécher. Je donnai les mêmes conseils que le jour précédent , & j'ordonnai le liniment suivant , pour oindre les croûtes des pustules sèches

Prenez du blanc de baleine , une dragme & demie ; de l'huile d'amandes douces , une once ; de l'huile de bois de rose , six gouttes : mêlez le tout pour en faire un liniment.

§. 394. Le 1. le 2. & le 3. de Décembre , la suppuration continua à se faire dans les pustules où elle n'étoit pas parfaite , & le dessèchement continua dans les autres. J'ordonnai de suivre l'usage de la poudre , du julep cordial , & du somnifere lorsque la malade ne pourroit pas bien dormir sans ce dernier secours.

§. 395. Le 4. qui étoit le dix-septième jour de la maladie , le dessèchement continua à se faire avec modération , & tout alla bien , excepté que la peau ayant crevé autour du nez , & de la lèvre supérieure , il en couloit une matière fort âcre , qui causoit beaucoup de douleur & d'inquiétude à la malade. Je lui ordonnai à cette occasion le liniment suivant.

Prenez de l'onguent de nicotiane , & de l'huile de succin , de chacun une dragme ; des fleurs de soufre , dix grains ; du bol d'Armenie , cinq grains : mêlez le tout pour en faire un liniment , dont on oindra les parties affectées deux fois par jour.

§. 396. Le dessèchement finit avec régularité , & la maladie se termina sans avortement , ni aucun symptôme menaçant ; quoique la petite vérole fût de l'espèce confluente , & les pustules extrêmement nombreuses. La chute des croûtes ne fut pas parfaite dans un mois , & il resta encore plusieurs semaines après , quelques parties ulcérées. Toute la peau du nez s'enleva à la fois , de même que celle des plantes des pieds , & d'autres parties où les pustules avoient été confluentes.

HISTOIRE XXX.

Petite Vérole discrète ; pustules très-nombreuses.

§. 397. **L**E 23. Octobre 1723. je fus appelé pour voir deux

enfans de M. Guillaume Honchin de Witham , attaqués l'un & l'autre de la petite vérole. L'aîné n'étoit âgé que de deux ans. Je le vis pour la première fois , le huitième jour de sa maladie. Je trouvai les pustules fort nombreuses , d'une couleur crySTALLINE , & leurs bases d'un rouge très-pâle. Son pouls étoit fréquent & foible , & il paroissoit peu de chaleur dans la peau. L'enfant étoit fort inquiet & de mauvaise humeur.

§. 398. Je lui ordonnai pour sa nourriture , du gruau au lait , du gruau à l'eau , de la panade , & quelquefois un peu de petit lait séparé avec le vin des Canaries , mêlé avec moitié eau , & une infusion de feuilles de mauve & de pouliot. Je lui conseillai aussi le julep suivant.

Prenez de la pierre de contrayerva , dix grains ; de l'eau de canelle origée , trois onces & demie ; de la teinture de safran , vingt gouttes ; de l'esprit volatil de sel ammoniac , dix gouttes ; du sirop balsamique , demi-once : mêlez le tout pour en faire un julep , dont on donnera une cuillerée à l'enfant , de six en six heures.

§. 399. Le 24. les pustules qui étoient un peu plus grosses que la veille , parurent avec encore plus d'évidence être de l'espece crystalline. L'enfant avoit grande envie de boire de la biere ; ce que je lui permis , mais j'ordonnai d'y ajouter quelquefois de l'esprit de nitre , de la manière suivante.

Prenez de l'esprit de nitre dulcifié , une dragme , dont vous mêlerez trois ou quatre gouttes , deux ou trois fois par jour , dans un petit verre de petite biere.

§. 400. Le 25. le 26. & le 27. les pustules continuerent à se remplir lentement d'une humeur aqueuse-claire , & quelques-unes d'elles s'ouvrirent , & se sécherent , sans qu'il s'y fût formé aucun pus.

§. 401. Le 28. le 29. & le 30. les pustules se changerent peu à peu en des croûtes fort minces. L'enfant eut les yeux fermés pendant 5 ou 6 jours.

§. 402. Le 1. Novembre qui étoit le seizième jour de la maladie , je purgeai l'enfant avec le remède suivant , qui fut repeté quelquefois , & il recouvra sa santé.

Prenez de l'eau alexitere de lait ,

une dragme & demie ; du sirop de chicorée composé , deux dragmes ; du sirop de nerprun , demi-dragme ; de la teinture de safran , sept gouttes : mêlez le tout.

HISTOIRE XXXI.

Petite Vérole discrète.

§. 403. **L**E 23. Octobre , 1723. je vis aussi pour la première fois Marie Houchin âgée de six mois , & sœur du jeune enfant dont je viens de rapporter la cure. Les pustules étoient par tout extrêmement nombreuses , principalement aux jambes , aux cuisses , aux fesses & au ventre : une infinité étoient enfoncées à leurs pointes , & très-peu rouges autour de leurs bases. Plusieurs paroissoient bleues & quelques-unes de couleur pourpre. Elles étoient de l'espèce cristalline. Cette petite vérole eut le même cours que celle du frere. Les pustules se remplirent fort lentement , & cela d'une humeur aqueuse claire , qui ne se changea jamais en pus. Elles se desséchèrent peu à peu en croûtes plates & minces , dont

dont la chute fut fort lente. La jeune malade eut les yeux fermés pendant vingt jours. Elle tetta durant toute sa maladie ; & le lait de sa mère fit sa principale nourriture : on lui donna seulement quelquefois du gruau au lait , ou à l'eau. Enfin elle recouvra sa santé , n'ayant fait usage que du seul julep suivant.

Prenez des perles préparées , & des yeux d'écrevisses aussi préparés , de chacun quinze grains ; de l'eau de canelle orgée , trois onces ; du sirop balsamique , une once : mêlez le tout pour en faire un julep , dont on fera prendre une cuillerée , de quatre en quatre , ou de six en six heures.

HISTOIRE XXXII.

Petite vérole discrète ; pustules fort nombreuses , & de l'espèce verrucale.

§. 404. **L**E 2. Decembre , 1723. M. Jacques Brown , de Wit-ham , âgé de trente deux-ans ; fut saisi sur les six heures du soir , de frissons & de douleur de tête.

Tome II.

L

§. 405. Le 3. La fièvre , & les autres symptômes varioleux furent assez modérés , selon ce que j'appris.

§. 406. Le 4. ayant été appelé , je trouvai la fièvre & les douleurs plus violentes. Le malade se plaignoit aussi d'une inquiétude d'estomac. Je lui ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de la racine d'ipeacacuanha en poudre , vingt-six grains ; de la conserve de Kinorrhodon, une dragme ; du sirop d'œilllets , ce qu'il en faut pour donner à ces ingrediens la consistance d'un bol , après l'opération duquel , le malade prendra le julep calmant suivant , & fera ensuite usage de l'apozème ci-dessous.

Prenez de l'eau de canelle orgée , une once ; de l'eau de canelle forte , une dragme ; du sirop de diacode , demi-once ; de la teinture de safran , quinze gouttes : mêlez le tout pour en faire un julep calmant.

Prenez de la canelle , une dragme ; de la noix muscade , un scrupule ; de la corne de cerf calcinée , une once ; faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'eau d'orge pour qu'il en reste quatorze onces ; ajoutez-y

sur la fin de l'Ebullition , un scrupule de safran ; mêlez à la colature , une once & demie d'eau de canelle forte , six dragmes de sirop balsamique , & autant de sirop de limons. Le malade prendra de six en six heures , six cuillerées de cet apozème chaud.

§. 407. Le bol émetique opera fort bien , & le malade eut deux selles après son opération.

§. 408. Le 5. au matin je trouvai le pouls égal , mais fréquent. Le malade avoit le cours de ventre , il se plaignoit de tranchées , & avoit des nausées de tems en tems. Je lui ordonnai d'user de son apozème , comme il a été dit , & de boire beaucoup d'une décoction de rapure de corne de cerf , faite avec deux onces de cette dernière , bouillie dans deux pintes d'eau , réduites à une. J'ordonnai aussi le julep suivant.

Prenez de l'eau de canelle orgée , une once & demie ; de l'eau de canelle forte , & de l'eau admirable , de chacune demi-once ; de l'eau de menthe , une once ; du diascordium sans miel , une dragme & demie ; du sirop de limons , deux dragmes & demie : mêlez le tout pour en

L ij

faire un julep, dont on prendra deux cuillerées de tems en tems, tant que la diarrhée durera.

§. 409. J'appris dans ma visite du soir, qu'il avoit été plusieurs fois à la selle, dans la journée, mais moins souvent vers le soir; & que les tranchées étoient diminuées. Je trouvai l'éruption commencée, & j'aperçus un assez grand nombre de pustules au visage, aux bras & aux mains, mais fort distinctes. Je lui ordonnai de continuer de suivre les ordres donnés le matin.

§. 410. Le 6. Je trouvai un plus grand nombre de pustules formées, mais celles qui avoient paru la veille avoient fort peu grossi. Il eut trois ou quatre selles ce jour-ci, il se plaignit d'anxiétés dans l'estomac, & de nausées de tems en tems. Je lui conseil-lai d'observer toujours la même méthode (§. 408.) & j'ordonnai le julep cordial suivant.

Prenez des eaux de menthe & de pouliot, de chacune une once; de l'eau admirable, & de celle de pivoine composée, de chacune demi-once; de l'eau de canelle orgée, six dragmes; de l'esprit de nitre dulci-

fié , trente gouttes ; du sirop de limons , deux dragmes : mêlez le tout pour en faire un julep cordial , dont on prendra une grande cuillerée , dans les angoisses d'estomac.

§. 411. Le 7. qui étoit le cinquième jour de la maladie , j'appris que le cours de ventre s'étoit arrêté , & que l'estomac avoit reçu un soulagement sensible depuis l'usage du julep ordonné la veille. Je trouvai le nombre des pustules fort augmenté au visage , aux bras , au dos , aux cuisses , & aux jambes : elles étoient fort confluentes aux cuisses , & un peu à la poitrine. Le malade se plaignoit du mal de gorge ; mais il n'avoit encore aucune évacuation par le crachement. Je lui conseillai de boire abondamment du petit lait préparé avec les pommes de reinete ; d'une décoction des mêmes pommes ; de celle de corne de cerf ; de l'infusion de sauge , &c. je lui ordonnai aussi le looch suivant.

Prenez de la conserve de Kinorhodon , & du Sucre-candi en poudre , de chacun deux dragmes ; du sirop de baies de sureau , une once & demie ; du sirop balsamique , &

de celui de limons , de chacun demi-once ; de l'huile d'amandes douces , une once : mêlez le tout pour en faire un looch , dont on usera fréquemment.

§ 412. Le 8. Les pustules augmentèrent en grosseur, quoique lentement, & il s'en forma de nouvelles; mais elles ne paroissoient point d'une couleur vive ni fort enflammées autour de leurs bases. Le malade se plaignit de tranchées de tems en tems. Je lui conseillai de suivre le même régime , & j'ordonnai le julep suivant.

Prenez de l'eau de canelle orgée , une once ; de l'eau de canelle forte , une dragme ; de la teinture de safran , vingt gouttes ; du sirop de diacode , sept dragmes : melez le tout pour en faire un julep somnifere qu'on prendra à neuf heures du soir.

§. 413. Le 9. il étoit à peu près dans le même état que la veille , si ce n'est que les pustules avoient un peu grossi , & que le gosier étoit un peu moins douloureux ; mais il n'étoit point encore survenu de crachement. Je lui ordonnai de continuer l'usage de son looch , &c.

§. 414. Le 10. sur les deux heures du matin, la garde vint me dire qu'il étoit tourmenté de douleurs violentes dans l'estomac & les intestins, malgré une décoction de quelques semences carminatives qu'elle lui avoit fait prendre : j'ordonnai la potion suivante pour remédier à ce symptôme.

Prenez de l'huile d'amandes douces, demi-once ; de l'huile chymique de génievre, quatre gouttes ; de l'huile de noix muscade, trois gouttes : mêlez-les exactement ensemble, & y ajoutez ensuite six dragmes de sirop de diacode, & autant de celui de guimauve. Donnez d'abord une grande cuillerée de cette potion.

§. 415. J'allai voir le malade dans la matinée, & j'appris que la première dose de sa potion huileuse avoit d'abord dissipé ses douleurs.

§. 416. J'observai dans ma visite du soir que les pustules continuoient à croître quoique lentement, & qu'elles paroissoient dures comme des verrues. Il survint ce jour-ci un crachement abondant, mais la matière évacuée par cette voye, étoit un peu vis-

queuse. Je conseillai au malade d'user souvent de son looch , de boire beaucoup de ses liqueurs atténuantes & délayantes , & lui ordonnai un julep calmant.

§. 417. Le 11. qui étoit le neuvième jour de la maladie , je trouvai que les pustules croissoient encore , quoique lentement. Le pouls étoit égal & vîte ; la salive épaisse & visqueuse. Le malade eut quelques accès de frissons , & il se sentoît froid comme si on l'avoit jeté dans l'eau , & pour me servir de son expression comme si on lui avoit versé de l'eau froide dans le cœur.

§. 418. Je lui recommandai de continuer le même régime , & je lui ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de l'eau alexitere de lait , & de celle de canelle orgée , de chacune une once ; de l'eau de pivoine composée , & de l'eau epidémique , de chacune demi-once , de l'esprit de nitre dulcifié , trente gouttes ; de l'esprit de lavande composé , & de la teinture de safran , de chacun deux dragmes ; de la confectiion alkermés sans musc , & du sirop de limons , de chacun une dragme :

mêlez le tout pour en faire un julep cordial , dont on prendra une grande cuillerée selon le besoin.

Prenez de l'esprit de nitre dulcifié , & de la teinture de safran , de chacun une dragme : mêlez-les , & faites prendre au malade trois fois par jour, trente gouttes de ce mélange dans un verre de décoction de corne de cerf , ou de celle de pommes , ou de biere.

Reïterez le julep calmant ordonné §. 412. & le faites prendre à l'heure ordinaire.

§. 419. Le 12. qui étoit le dixième jour de la maladie , je trouvai , le matin les pustules plus grosses , mais elles étoient dures comme des verrues , & sans rougeur. Il y avoit dans quelques endroits du visage un peu d'humeur claire sous la peau , mais point de pus formé , & les bases des pustules n'avoient point encore paru rouges depuis le commencement. La salive étoit plus épaisse , & le crachement avoit diminué. Le pouls paroïssoit égal & fréquent. Je conseillai au malade d'user souvent de son looch , de prendre ponctuellement ses gouttes , comme

il a été dit §. 418. & de boire beaucoup. Je lui ordonnai aussi les remèdes suivans.

Prenez de la pierre de contrayerva & du sel de prunelle , de chacun quatorze grains ; de la poudre Ethiopique trente grains ; de la cochenille , quatre grains : mêlez le tout pour en faire une poudre atténuante que vous partagerez en deux prises égales , dont le malade prendra d'abord une dans une cuillerée de la liqueur suivante.

Prenez de l'Eau de pouliot , demi-once ; du sirop balsamique , une once & demie : mêlez les.

§. 420. Environ quatre heures après , je retournai voir le malade , & trouvai le crachement fort augmenté & la salive moins épaisse : je lui ordonnai de continuer l'usage de son looch , de ses gouttes , & de ses prisanes , dans l'ordre marqué. Je lui conseillai aussi de prendre , de quatre en quatre heures , tantôt une dose de la poudre ordonnée le matin , & tantôt une prise de la suivante , dans une cuillerée de la même liqueur (§. 419.)

Prenez de la poudre Ethiopique ,

trente grains ; de la pierre de contrayerva , douze grains ; du safran , trois grains : mêlez le tout pour en faire une poudre , que vous partagerez en deux prises égales pour l'usage marqué.

Prenez de la corne de cerf calcinée , deux onces ; de la canelle , deux dragmes : faites les bouillir dans trois livres d'eau de fontaine , jusqu'à la diminution du tiers , ajoutez à la colature un peu de jus de limons & de sucre bien blanc , & faites user de tems en tems , de cette liqueur au malade.

Prenez de la rapûre de corne de cerf , une once ; quatre figues grasses coupées par le milieu , & deux onces de Raisins secs de Corinthe ; faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'eau d'orge pour qu'il en reste deux livres , passez ensuite cette prisane , dont le malade boira à volonté.

§ 421. Le soir , je trouvai que le crachement avoit beaucoup augmenté. Les personnes qui servoient le malade , m'assurèrent qu'il crachoit demi-septier par heure. La matière paroissoit d'abord claire comme de l'eau , mais elle

acquéroit bientôt dans le crachoir , la consistance d'une gélée molle de corne de cerf. Je lui ordonnai de suivre la méthode déjà conseillée.

§. 422. Le 13. je trouvai que les pustules grossissoient encore , mais qu'elles étoient aussi dures qu'auparavant. Leurs bases paroissoient d'une couleur pâle. Ceux qui soignoient le malade, m'apprirent qu'il avoit été fort pésant & assoupi , toute la nuit dernière ; mais que les glandes salivaires avoient fourni une décharge si considérable , qu'ils avoient été obligés de l'éveiller tous les quarts d'heure , & quelquefois plus souvent , pour empêcher qu'il n'étouffât. Ils me dirent aussi que dès qu'il étoit éveillé il crachoit copieusement , & qu'ensuite il se rendormoit , jusqu'à ce que le voyant en danger de suffoquer, on l'éveilloit de nouveau. La matiere evacuée la nuit par le crachement , étoit tâchée de sang , & plus épaisse que celle qui étoit évacuée le jour , par cette voye. Le malade trouvoit du goût à sa nourriture , qui étoit quelquefois du gruau fort clair , préparé comme il a été dit , Part. I. §. 96. N. 10. quelquefois de la panade; quelquefois du gruau

au lait , &c. sa liqueur favorite étoit dans la nuit , du petit lait séparé avec la pomme de reinete , dont il bûvoit presque toutes les demi-heures , un demi-septier fort chaud.

§. 423. Je lui enjoignis de continuer d'observer le même régime , & lui ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de la poudre Ethiopique , deux scrupules ; de la cochenille, sept grains ; du safran , trois grains : mêlez le tout pour en faire une poudre, que vous partagerez en trois prises égales , dont le malade avalera une , de six en six heures , dans une cuillerée du mélange suivant.

Prenez de l'eau de pouliot demi-once, du sirop balsamique , une once : mêlez les pour l'usage marqué.

Prenez de l'eau alexitére de lait , & de celle de canelle orgée , de chacune demi-once ; du sirop de diacorde , une once ; de la teinture de safran , vingt gouttes ; de l'esprit de nitre dulcifié , dix gouttes : mêlez le tout pour en faire un julep somnifère , qui sera pris à l'heure ordinaire.

§. 424. Le 14. qui étoit le douzième

jour de la maladie , j'appris que les circonstances , quant au crachement & au sommeil , avoient été à peu près les mêmes la nuit dernière , que celle qui l'avoit précédée. Le crachement commença à diminuer ce jour-ci ; mais la salive resta claire , & le malade continua de cracher assés abondamment. Les pustules du visage devinrent sensiblement plus sèches , & celles des autres parties plus dures. Je lui ordonnai de continuer l'usage de la dernière poudre , & de prendre le julep calmant conseillé §. 323.

§. 425. Le 15. je trouvai les symptômes calmés. Son pouls étoit fort régulier , & le crachement moindre. Il resta levé pendant demi-heure , & ne s'en trouva point incommodé.

§. 426. Le 16. je le trouvai à peu près dans le même état que la veille , & j'observai qu'il étoit déjà tombé quelques croûtes.

§. 427. Le 17. qui étoit le quinzième jour de la maladie , je trouvai que tout alloit bien , & j'ordonnai l'apozème suivant.

Prenez de la réglisse , une dragme ;
de la noix muscade , cinq grains ; du

féné , une dragme & demie ; de la pulpe de casse récente , une once ; de la manne , six dragmes ; de la crème de tartre , demi-dragme ; faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'eau de pouliot pour qu'il en reste quatre onces ; passez ensuite la liqueur pour un apozème purgatif.

§. 428. Je le repurgeai ensuite avec une once de sel admirable de glauber , & il recouvra bientôt après ses forces , & sa santé.

HISTOIRE XXXIII.

Petite Vérole discrète.

§. 429. **V**Ers le même tems , la fille du même M. Brown , âgée d'environ dix-huit mois , eut la petite vérole. Les pustules étoient assez nombreuses , mais bien séparées. Elles paroissoient rouges autour de leurs bases , & la suppuration se passa bien dans toutes celles qui ne furent pas ouvertes par le frottement. Le gruau à l'eau , au lait , la panade , & autres alimens semblables furent sa nourriture. Le ju-

le suivant fut employé , & la maladie se termina sans aucun symptôme fâcheux. On tenoit la petite fille dans un berceau , mais la garde la prenoit souvent dans ses bras , ou sur ses genoux , envelopée dans ses langes.

Prenez des perles préparées , dix grains ; de la pierre de contrayerva , cinq grains ; de l'eau de canelle oragée , une once ; de l'eau de menthe , six dragmes ; de la teinture de safran , quinze gouttes ; du sirop balsamique , & de celui de limons , de chacun une dragme : mêlez le tout pour en faire un julep , dont on donnera une cuillerée de six en six heures.

§. 430. Quand les pustules furent en croûtes , je purgeai l'enfant avec le remède suivant , & elle recouvra sa santé.

Prenez de la rhubarbe en poudre , sept grains ; de l'eau de poutiot , une once ; du sirop de chicorée composé , six dragmes ; du sirop de nerprun , deux dragmes : faites du tout un mélange purgatif , dont vous donnerez une grande cuillerée à l'enfant , de trois , ou de quatre en quatre matins.

HISTOIRE XXXIV.

Petite Vérole confluyente.

§. 431. **M**R. Benjamin Brown, frère de Jacques Brown, dont j'ai parlé ci-dessus, âgé d'environ vingt-neuf ans, étoit dans l'habitude de prendre souvent de la thériaque de Venise, & de boire de la biere où il avoit fait infuser de la rue, & tout cela dans la vûe de se préserver de la petite vérole, qui regnoit beaucoup cet hiver à Wit-ham : néanmoins, le 4. janvier, 1724. il fut saisi sur les six heures du soir, de frissons, suivis de douleurs dans la tête & dans le dos, &c.

§. 432. Le 5. je fus appelé, & trouvai le malade levé. Il se plaignoit des douleurs mentionnées ; il disoit qu'il étoit fort mal, & qu'il avoit par tems, des angoisses d'estomac. Son pouls étoit fréquent, & fort inégal, quant au tems, & à la force. Je lui ordonnai de se procurer le vomissement en bûvant beaucoup d'eau chaude ; & d'user ensuite du julep suivant selon le besoin.

Prenez de l'eau de canelle orgée , & de l'eau alexitere de lait , de **cha-**
cune une once & demie ; de l'eau
thériacale , six dragmes ; de l'esprit
de nitre dulcifié , vingt gouttes ; du
sirop de limons , deux dragmes :
mêlez le tout pour en faire un ju-
lep , dont on prendra une grande
cuillerée, toutes les fois qu'on éprou-
vera des anxiétés dans l'estomac.

§. 433. Le 6. au matin , je trou-
vai le pouls fréquent , foible , & iné-
gal. Les symptômes étoient à peu près
les mêmes que le jour précédent. Les
anxiétés de l'estomac étoient un peu
calmées par l'usage du julep ci-dessus ,
mais elles revenoient par intervalles.
Je conseillai au malade de boire beaucoup
d'infusion de sauge , (faite quelquefois
avec l'addition de quelques tranches
de limon) d'eau de gruau , de li-
monade , de petite biere , &c. & lui
ordonnai le julep suivant , pour s'en
servir comme du précédent.

Prenez des perles préparées , tren-
te grains ; de l'eau de canelle orgée ,
deux onces ; de l'eau de menthe ,
une once ; de l'eau épidémique , six
dragmes ; de l'esprit de nitre dulci-

fié, vingt gouttes ; du sirop de limons, deux dragmes : mêlez le tout pour en faire un julep, dont on prendra une cuillerée, dans le besoin.

§. 434. Le soir, qui étoit le commencement du troisième jour de la maladie, je retournai voir le malade, & j'apperçus plusieurs pustules sur la poitrine. Je lui ordonnai de suivre à tous égards, les avis déjà donnés.

§. 435. Le 7. les pustules parurent en grand nombre, & les douleurs & les anxiétés se dissipèrent. Le malade se sentoît plus vif, & son pouls étoit en meilleur état. Je lui ordonnai seulement de continuer le même régime.

§. 436. Le 8. quatrième jour de la maladie, j'appris qu'il avoit bien dormi la nuit. Le nombre des pustules continua à beaucoup augmenter ce jour-là. Le soir le pouls étoit modérément vîte, mais fort petit, & le malade devint inquiet. Je lui ordonnai en conséquence le julep suivant, pour prendre au défaut de sommeil.

Prenez de l'eau de canelle orgée, uné once & demie ; du sirop de diacode, demi-once ; de la teinture de safran, vingt gouttes ; de l'esprit

volatil de sel ammoniac , sept gouttes : mêlez le tout.

§. 437. Le 9. j'appris qu'il avoit dormi passablement bien la nuit , au moyen du julep ci-dessus. Les pustules devinrent encore plus nombreuses , ce jour-ci. Elles se trouvoient dans la plupart des endroits , aussi épaisses qu'elles pouvoient l'être , & étoient confluentes au visage , & dans diverses autres parties. Le pouls paroissoit petit , & le malade inquiet. Je lui ordonnai le julep suivant.

Prenez de l'eau de canelle orgée , une once ; du sirop de diacode , six dragmes ; de la teinture de safran , vingt gouttes ; de l'esprit volatil de sel ammoniac , dix gouttes : mêlez le tout pour en faire un julep calmant.

§. 438. Le 10. j'appris le matin , qu'il n'avoit que très-peu dormi la nuit , & qu'il avoit été de tems en tems en délire. Les pustules grossissoient , quoique fort lentement. Il étoit fort brûlant & altéré ; son pouls très-fréquent , passablement fort , & sa fièvre plus violente. J'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de l'huile de soufre tirée

par la campane de verre , une dragme dont le malade prendra quatre ou cinq gouttes deux fois par jour , dans demi-livre de petite bière , lorsque la soif le pressera.

Prenez de l'esprit de nitre dulcifié , deux dragmes ; dont on prendra dix gouttes de tems en tems dans un verre d'eau alexitere de lait.

Prenez du sel de prunelle , quatorze grains ; de la poudre Ethiopique , trente grains ; de la pierre de Contrayerva , un scrupule ; de la cochenille , du safran , & de la myrrhe , de chacun trois grains : mêlez le tout pour en faire une poudre atténuante , que vous partagerez en deux prises égales , dont on prendra d'abord une dans une cuillerée de la potion suivante.

Prenez de l'eau de Pouliot & du sirop de diacode , de chacun deux dragmes ; du sirop balsamique , demi-once : mêlez-les.

§. 439. Le soir je trouvai la fièvre extrêmement forte. Je conseillai au malade de suivre encore la même méthode (§. 438.). Je lui fis faire une prisane avec l'orge mondé , la rapure de corne

de cerf, & la racine de réglisse, pour une autre espece de boisson ; & je lui ordonnai le julep suivant.

Prenez de l'eau de canelle orgée, deux onces ; du sirop de diacode, une once ; de l'esprit de vitriol, jusqu'à une agréable acidité : mêlez le tout pour en faire un julep qu'on prendra sur le champ.

§. 440. Le 11. j'appris que le délire avoit été fort considérable le jour précédent, mais que le malade avoit un peu dormi de tems en tems après avoir pris le julep calmant ; que depuis quatre heures du matin jusqu'à sept, la fièvre avoit paru fort diminuée, & le malade dans son bon sens. Il avoit bû de la petite biere, de la limonade, & d'une infusion faite en jettant de l'eau bouillante sur des tranches de pommes de reinette ; liqueurs qui lui procuroient un prompt rafraîchissement ; mais les pustules croissoient très-lentement, & il ne se faisoit encore aucune décharge par le crachement. Il avoit les yeux & les conjonctives fort rouges & enflâmés. Son poulx étoit très-fréquent & fort ; je lui fis donner quatre onces de suc de limons dans un grand

verre de petite biere ; j'ordonnai que toutes ses ptisanes fussent rendues aigrelettes avec le même suc , ou celui d'oranges de Seville ; & je conseillai la poudre suivante.

Prenez du sel de Prunelle , quatorze grains ; de la poudre Ethiopique , demi-dragme ; de la myrrhe , deux grains : mêlez-les pour en faire une poudre que vous partagerez en deux prises égales , qui seront données de six en six heures.

§. 441. Sur les trois heures du soir , il perdit si fort la raison , qu'il ne connoissoit personne , & ne vouloit rien prendre. Lorsqu'on lui portoit quelque chose dans la bouche avec une cuillère , il le crachoit. Je lui ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de l'emplâtre vésicatoire , ce qu'il en faut ; étendez-la sur de la peau , & partagez ensuite celle-ci en quatre emplâtres , dont deux seront d'abord appliquées aux parties internes des bras , & les deux autres aux deux parties internes des jambes.

Prenez de l'eau alexitere de lait , deux onces & demie ; de l'eau thériacale , six dragmes ; de la teinture

re de castor , une dragme ; de l'esprit de succin & de la teinture de myrrhe , de chacun un scrupule ; du sirop balsamique, deux dragmes ; mêlez le tout pour en faire un julep cordial , dont le malade prendra une demi-cuillerée , de quatre en quatre heures.

§. 442. Les vésicatoires furent appliqués sur les sept heures du soir : vers les neuf heures , il prit deux ou trois cuillerées d'une de ses ptisanes , & une dose du julep cordial , & continua à boire de tems en tems une cuillerée de ses boissons jusqu'à minuit.

§. 443. Le 12. il ne voulut rien prendre depuis minuit jusqu'à trois heures du matin. Les pustules s'applatirent , & il parut si mal , que ceux qui le veilloient crurent qu'il alloit mourir. Ils le forcèrent à avaler une dose de son julep (§. 441.) & un peu de vin d'Espagne brûlé , avec du sucre. Bientôt après il parut revivre , & dans peu de tems les pustules se releverent , & grossirent plus sensiblement qu'elles n'eussent jamais fait auparavant.

§. 444. J'appris qu'il avoit été la veille dans une grande sueur depuis
trois

trois heures de l'après midi jusqu'à six heures du matin avec les yeux fixes , & sans prononcer une parole pendant tout ce tems-là ; mais que sur les huit ou neuf heures , il avoit recommencé à parler , quoique pas toujours sensément. Sa fièvre parut alors un peu diminuée , mais elle revint bientôt à sa première violence , & il retomba dans le même assoupissement qu'auparavant. Les pustules *discretes* paroissoient luisantes & cristallines à leurs pointes , & un peu rouges dans leurs bases. Le pouls étoit fréquent & assez fort , & la peau chaude. Il ne se faisoit encore aucune évacuation par le crachement. J'ordonnai les remèdes qui suivent.

Prenez du sel de prunelle , quatorze grains ; de la poudre Ethiopique , trente grains ; de la pierre de contrayerva , douze grains ; du safran & de la myrrhe , de chacun trois grains : mêlez le tout pour en faire une poudre atténuante , que vous partagerez en deux prises égales , qu'on prendra de six en six heures , dans une cuillerée de la potion prescrite (§. 43 §.)

Prenez de l'eau alexitere de lait ,

six onces ; de l'eau admirable , & de l'eau thériacale , de chacune demi-once ; de l'huile de soufre tirée par la campane de verre , quinze gouttes ; du sirop balsamique & de celui de limons , de chacun trois dragmes : mêlez le tout pour en faire un julep fébrifuge , dont on prendra deux cuillerées , selon le besoin.

Preparez une emplâtre vésicatoire , & l'appliquez à la nuque.

§. 445. Sur les sept heures du soir , on leva les quatre vésicatoires qu'on avoit appliqués le soir précédent vers la même heure. Ils avoient élevé des vessies considérables : les endroits ulcérés furent pansés avec l'emplâtre de mélilot ; mais le malade ne fit aucune attention au pansement , étant toujours plongé dans le même assoupissement. Ceux qui étoient auprès de lui , étoient très-attentifs à lui mettre souvent dans la bouche quelques cuillerées de ses boissons , qu'il avaloit quelque fois , & qu'il crachoit d'autres. On lui donnoit aussi sa poudre , & de son julep fébrifuge , (§. 444.) dans l'ordre conseillé.

§. 446. Le 13. il resta route la jour,

née dans le même assoupissement , quoique sans dormir. Il n'avoit point dormi non plus la nuit dernière. Les pustules grossirent un peu , quoique très-lentement. Sa peau étoit brulante , son pouls fréquent & assez fort. Les personnes qui le servoient lui donnoient souvent de ses boissons ; mais c'étoit en très-petite quantité , eû égard à celle que son état auroit demandé. J'ordonnai de lui faire observer toujours le même régime , & je fis réitérer la poudre décrite , §. 444.

§. 447. Le 14. dixième jour de la maladie , il s'endormit à une heure après minuit , & reposa quelques heures sans s'éveiller. Après son réveil , il parut plus sensé qu'il ne l'eût été depuis plusieurs jours , & il demanda quelle étoit sa maladie. On lui répondit que c'étoit la fièvre , sans lui parler de la petite Vérole , qu'il ne sçavoit point avoir. Il but beaucoup d'eau de gruau , d'infusion de pommes de reinette , de petite biere , de décoction de rapure de corne de cerf , & de ptisane d'orge. Il buvoit alternativement , & souvent un demi septier à la fois , de quelqu'une de ces liqueurs.

M ij

Il se rendormoit bientôt , mais ceux qui en prenoient soin avoient celui de l'éveiller toutes les demi-heures , pour lui donner un demi-septier de quelque-une de ses boissens , qu'il prenoit fort bien , de même que ses remèdes. Il dormoit si profondément qu'on avoit de la peine à l'éveiller. Les pustules continuerent à croître tant soit peu , mais il ne parut de pus bien formé dans aucune : il ne survint non plus aucun crachement pour soulager le malade , mais il urinoit en assez grande quantité.

§. 448. Environ une heure après midi sa parole s'altéra , & quoiqu'il essayât souvent de parler , sa voix étoit si basse , & sa prononciation si confuse , que personne ne pouvoit comprendre ce qu'il vouloit exprimer. Il avoit des soubresauts dans les tendons & des mouvemens convulsifs dans les bras. Son pouls étoit fréquent & modérément fort.

§. 449. J'ordonnai de continuer l'usage du julep cordial conseillé , §. 441. & j'y joignis les remèdes suivans.

Prenez de la racine de Serpenteire de Virginie , & de la pierre

de Contrayerva , de chacune , sept grains ; du sel de Prunelle , quatorze grains ; de la poudre Ethiopique , deux scrupules ; de la Cochenille , du Safran & de la Myrrhe , de chacun quatre grains : mêlez le tout pour en faire une poudre que vous partagerez en deux prises égales , qui seront données à six heures de distance.

Appliquez encore deux vésicatoires aux bras & deux aux jambes.

Prenez de l'eau Alexitere de lait , deux onces ; de l'eau de Pivoine composée , & de l'eau admirable , de chacune demi-once ; de la teinture de safran , du sirop Balsamique , & de la confection Alkermés sans musc , de chacun deux dragmes ; de l'esprit de nitre dulcifié , quinze gouttes : mêlez le tout pour en faire un julep cordial , dont on prendra une cuillerée selon le besoin.

Prenez des champignons de sureau , demi-poignée ; des feuilles de mauve , deux poignées : faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'eau d'orge pour qu'il en reste

douze onces ; ajoutez-y sur la fin de l'ébullition, deux dragmes de sel de pruëlle , mêlez à la colature , deux onces d'esprit de vin rectifié , & trois onces de miel rosat. Le malade usera souvent de ce gargarisme tiède.

Prenez de l'esprit de lavande composé , & de l'esprit volatil de sel ammoniac , de chacun deux dragmes ; faites sentir ce mélange au malade selon le besoin.

§. 450. Le soir j'appris que mes conseils avoient été suivis , & qu'il avoit eu par tems des convulsions si violentes que le lit trembloit sous lui. On lui donnoit souvent dans ces accès, du julep cordial décrit §.441. qui le soulageoit sensiblement ; mais durant ces attaques convulsives , il sembloit être dans l'agonie la plus violente. Il pissoit beaucoup , mais il n'y avoit aucun crachement ; & les pustules paroissoient sèches & vuides. Il avoit la peau chaude , le pouls fréquent & modérément fort : sa respiration étoit assez aisée , mais les soubresauts des tendons persistoient encore. J'ordonnai de continuer le mê-

même régime, & de donner souvent au malade du gruau où on auroit fait bouillir des feuilles de mauve.

§. 451. Le 15. qui étoit le onzième jour de la maladie, il recouvra son bon sens sur les quatre heures du matin, mais il se crut mourant, sans paroître cependant aucunement troublé par cette appréhension. Son poulx étoit à peu près comme la veille. Il paroissoit un peu de pus dans les pustules du visage, & dans quelques-unes de celles des mains; mais elles n'étoient pour la plupart que des peaux vuides: quelques endroits des bras paroissoient noirs. Les convulsions & les tremblemens revinrent encore, mais pas tout à fait si fréquemment, ni avec tant de violence qu'auparavant. Il urinoit encore beaucoup, & buvoit abondamment du gruau où avoient bouilli des feuilles de mauve. Je lui conseillai de suivre la même méthode & lui ordonnai les remèdes suivans.

Réitérez la poudre décrite §. 444. & celle de §. 449. & donnez une prise, tantôt de l'une & tantôt de l'autre, de six en six heures.

Prenez du camphre, deux scrup.

M iv

pules ; de la teinture de myrrhe ; demi-once ; mêlez-les , & fomentez de tems en tems avec cette liqueur , les parties noires.

Prenez de la conserve de Kinorrhodon , deux dragmes ; du sirop de baies de sureau , une once ; du sirop de limons , & de l'huile d'armandes douces , de chacun trois dragmes : mêlez le tout pour en faire un looch , dont on prendra une cuillerée de tems en tems.

§. 452. Le soir , je le trouvai à peu près dans le même état que le matin , excepté que ses convulsions avoient beaucoup diminué , & qu'il étoit heureusement survenu un cours de ventre. Je lui ordonnai de continuer à se conduire selon les dernières instructions.

§. 453. Le 16. j'appris qu'il avoit un peu dormi la nuit dernière. Je le trouvai dans son bon sens , & sans convulsions. Le cours de ventre continuoit à son grand avantage , & la fièvre étoit plus modérée. J'ordonnai la continuation du même régime.

§. 454. Le 17. au matin , je le trouvai dans tout son bon sens , & délivré de ses convulsions. Le cours de

ventre continuoit , & le pouls étoit fréquent , mais foible. J'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez du sel de prunelle , un scrupule ; de la poudre Ethiopique , deux scrupules ; de la racine de serpentaire de virginie , douze grains ; de la cochenille , du safran , & du castor , de chacun trois grains : mêlez le tout pour en faire une poudre , que vous partagerez en trois prises égales , dont on prendra une , de quatre en quatre heures.

Prenez de l'eau alexitere de lait , vingt-une onces , du vin blanc , huit onces ; du sirop balsamique , & de celui de limons , de chacun une once & demie ; de l'huile de soufre tirée par la campane de verre , vingt-cinq gouttes : mêlez le tout pour une liqueur cordiale , dont le malade boira à sa volonté.

§. 455. Je le visitai encore le soir , & le trouvai à peu-près dans le même état que le matin. Je lui ordonnai de suivre mes derniers avis.

§. 456. Le 18. j'appris que le cours de ventre s'étoit arrêté dans la nuit ; la fièvre avoit augmenté , le délire

M w

étoit survenu , & la plûpart des pustules paroissoient sèches. J'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de l'emplâtre pour la nuque , ce qu'il en faut , étendez-le sur un morceau de peau assés grande , & l'appliquez à la nuque.

Prenez de l'emplâtre cephalique , ce qu'il en faut, étendez-le sur de la peau , & faites en deux emplâtres d'une forme convenable pour appliquer aux plantes des piés.

Prenez du sel de prunelle , quatorze grains; de la poudre Ethiopique , un scrupule ; de la pierre de contrayerva , douze grains ; du safran , & de la cochenille , de chacun quatre grains ; mêlez le tout pour en faire une poudre , que vous partagerez en deux prises égales , qui seront données à quatre heures de distance.

§. 457. J'appris dans ma visite du soir , qu'il avoit peu bû en comparaison de ce qu'il avoit fait les jours précédens ; mais que cependant , il urinoit beaucoup. La fièvre & le délire continuoient , mais sans fureur , il avoit ri cet après-midi , jusqu'au point de

faire trembler le lit sous lui. Je recommandai de lui donner souvent du Gruau où on auroit fait bouillir des feuilles de mauve; de lui faire beaucoup boire de ses ptisanes, &c., & j'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez du sel de prunelle, un scrupule; du sel d'absinthe, dix grains; de l'eau alexitere de lait, trois onces; du sirop de limons, six dragmes; du sirop balsamique, deux dragmes: mêlez le tout pour en faire un julep febrifuge, dont on prendra deux grandes cuillerées de trois en trois heures.

Prenez de la pierre de contrayerva & de la poudre Ethiopique, de chacune trente grains: mêlez les pour en faire une poudre que vous partagerez en deux prises égales, dont on prendra une demain matin à cinq heures dans une cuillerée du julep suivant.

Prenez de l'eau alexitere de lait, une once; de l'eau thériacale, & de celle de pivoine composée de chacune trois dragmes; de la confection alkermés sans musc, une dragme: mêlez le tout pour en faire un julep.

M vj.

§. 458. Le 19 qui étoit le quinzième jour de la maladie, la fièvre & le délire continuerent, mais ils parurent un peu diminués. Le pouls étoit assés égal & vîte, mais pas tout-à fait si fréquent que la veille : le malade urinoit beaucoup & respiroit aisément. J'ordonnai les remèdes qui suivent.

Prenez du nitre, & des fleurs de soufre, de chacun trente grains; de la cochenille, & du safran, de chacun sept grains; de la mirrhe, quatre grains : mêlez le tout pour en faire une poudre que vous partagerez en trois prises égales qui seront données de trois en trois heures dans une cuillerée du julep suivant.

Prenez de l'eau de pouliot, du sirop des cinq racines apéritives, & de celui de limons, de chacun demi-once : mêlez le tout.

Réitérez le julep cordial, ordonné §. 449. dont le malade prendra une cuillerée selon le besoin.

Réitérez la boisson cordiale, décrite §. 454. dont le malade usera à volonté.

§. 459. J'appris dans ma visite du soir, qu'il avoit eu des accès de rire

semblables à ceux du jour précédent. Il paroissoit fort foible , & tomba dans une sueur générale. Son pouls étoit à peu-près comme le matin , & sa respiration aisée. On avoit été très-exact à lui faire prendre des liquides nourrissans & délayans , & à lui administrer ses remèdes dans l'ordre conseillé. J'ordonnai de continuer la même méthode.

§. 460. Le 20. ceux qui l'avoient veillé , me dirent qu'ils avoient crû à une heure après minuit qu'il alloit mourir : ils avoient observé , qu'ayant été plusieurs heures sans remuer les mains ni les jambes , il les avoit alors étendues tout à coup jusqu'à une longueur extraordinaire , sans qu'il parût y avoir aucune force ; qu'il avoit la respiration courte , difficile & intermittente ; qu'il sembloit quelquefois vouloir parler , mais qu'il n'en avoit pas la force ; qu'il écumoit de la bouche , & que la mâchoire inférieure tomboit ; dans cette extrémité , ils lui donnerent souvent de ses cordiaux pour lui humecter la bouche , & lui rendre , disoient-ils , la mort moins pénible ; il parut revivre peu à peu par

l'usage de ces remèdes, & commençai
 finir les sept heures du matin à remuer
 les bras & les jambes ; à respirer avec
 plus d'aisance, & à parler sensément.
 Lorsqu'on lui demanda comment il se
 trouvoit, il répondit qu'il ne sentoît
 point de mal. Je lui trouvai la chaleur
 plus modérée, le pouls plus régulier
 & plus calme, mais il étoit fort foi-
 ble. Il urinoit beaucoup, je lui or-
 donnai des choses nourrissantes & les
 remèdes suivans.

Réitérez le julep cordial, ordon-
 né §. 441. dont le malade prendra
 une cuillerée de tems en tems.

Prenez du mithridate, une drag-
 me ; de l'eau alexitere de lait, une
 once ; de l'eau admirable, & de celle
 de pivoine composée, de chacune
 deux dragmes ; du sirop balsamique,
 & de celui de limons, de chacun
 une dragme : mêlez le tout pour en
 faire un julep, dont le malade pren-
 dra une demi-cuillerée dans les lan-
 gueurs.

§. 461. Le 21 qui étoit le dix-sep-
 tième jour de la maladie, j'appris qu'il
 avoit dormi d'un fort bon sommeil
 depuis une heure du matin jusqu'à dix ;

excepté qu'il s'étoit éveillé quelquefois, & qu'on avoit profité de ce tems pour lui faire prendre les choses que j'avois ordonnées ; après quoi il se rendormoit d'abord. Il eut une douce sueur pendant tout le tems de son sommeil, & il s'éveilla à dix heures du matin, dans tout son bon sens, & se sentant calme & dispos comme en santé. Je le trouvai presque sans fièvre, & sans soif : sa respiration étoit aisée, son pouls égal, modérément vite, & suffisamment fort. Il ne croyoit pas avoir été malade plus de deux ou trois jours. Je lui ordonnai de continuer sa nourriture, & de prendre quelquefois une dose de quelqu'un de ses cordiaux.

§. 462. Le 22 je trouvai qu'il alloit de mieux en mieux. Je lui recommandai de continuer à suivre la même conduite, & lui ordonnai ce liniment.

Prenez du blanc de baleine ; deux dragmes ; de l'huile d'amandes douces, une once ; de l'huile de bois de rose, sept gouttes : mêlez le tout pour en faire un liniment, dont on oindra les croûtes du visage.

§. 463. Le 23 & le 24 il continua d'être sans fièvre, & de recouvrer ses

forces ; mais il se plaignit de quelques petites tranchées , & étoit un peu enroué. Je lui ordonnai à ces occasions la potion suivante.

Prenez de l'huile d'amandes douces , une once ; des huiles de génievre & de noix muscade , de chacune quatre gouttes ; du sirop de diacode , & de celui de guimauve , de chacun demi-once : mêlez le tout & faites prendre de tems en tems au malade une cuillerée de cette potion , en la gardant quelque tems dans la bouche.

§. 464. Le 25 , le 26 & le 27 il continua de recouvrer ses forces ; & ses tranchées se dissipèrent bientôt par l'usage de la potion anodyne.

§. 465. Le 28 qui étoit le vingt-quatrième jour de la maladie , je le trouvai en très-bon état , & lui ordonnai l'apozème suivant.

Prenez de la réglisse coupée par morceaux , trois dragmes ; du féné , demi-once ; de la semence d'anis , deux scrupules ; de la crème de tartre , deux dragmes ; de l'électuaire lenitif , deux onces : faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'eau de

pouliot pour qu'il en reste huit onces ; passez ensuite la liqueur pour en faire un apozème purgatif , dont on prendra deux ou trois onces , le matin , de deux en deux jours.

§. 466. Cet apozème opéra fort bien , & j'en ordonnai la répétition le 2 de Février.

§. 467. Après la chute des croûtes , le visage du malade se couvrit d'une galle sèche , qui fut dissipée par le liniment suivant.

Prenez de l'huile d'amandes amères , trois dragmes ; de l'huile de tarrre par défaillance , une dragme ; de l'huile de bois de rose , sept gouttes : mêlez le tout pour en faire un liniment , dont on oindra tous les soirs , les parties affectées.

§. 468. Voilà comme par la bonté divine , Mr Benjamin Brown échapa du danger le plus imminent , & guérit de la petite vérole confluente sans le secours du crachement ni de la suppuration des pustules.



HISTOIRE XXXV.

Petite Vérole confluyente.

§. 469. **L**E 24 Août 1725. je fus appelé pour voir Mr. Daniel King de Sibble Hedingham en Essex, âgé d'environ cinquante ans.

§. 470. Je lui fis ma première visite le dixième jour de sa petite vérole. Les pustules étoient confluentes presque par tout le visage. Elles étoient aussi extrêmement nombreuses & épaisses dans le corps & les membres, & confluentes en plusieurs endroits. Elles étoient toutes sans pus, & enfoncées dans leurs pointes; mais elles paroissoient rouges & enflammées au-tour de leurs bases. Il ne se faisoit encore aucune évacuation par le crachement. La fièvre étoit forte, la peau chaude, le pouls fréquent, & le délire continuoit depuis quelque tems.

§. 471. Je réglai la diète & les boissons selon ma méthode ordinaire en pareils cas: je recommandai surtout la boisson fréquente d'une eau de gruau,

où on auroit fait bouillir des feuilles de mauve. Je tâchai de persuader la garde & les autres personnes qui prenoient soin du malade , du grand avantage dont lui seroit un cours de ventre, survenant vers le douzième ou le treizième jour de la maladie. Je leur dis que cette raison m'engageroit à faire tous mes efforts pour l'obtenir par les secours convenables , & que par conséquent s'il venoit à paroître , on ne devoit point en être épouvanté , ni rien donner qui pût le suspendre. Je m'entendis beaucoup sur cet article , parce que je sçai que le général du peuple croit qu'un dévoiement dans la petite vérole , doit nécessairement tuer le malade , s'il n'est d'abord arrêté. J'ordonnai ensuite les remèdes suivans.

Appliquez sur le champ un grand vésicatoire entre les épaules.

Prenez de l'huile de vitriol dulcifiée , deux dragmes , dont on prendra de tems en tems , dix ou quinze gouttes dans un verre de ptisan ou de petite biere.

Prenez de la poudre Ethiopique , deux dragmes ; de l'Antimoine Diaphoretique , du sel de prunelle &

de la cocherille , de chacun demi-dragme ; de la myrrhe , un scrupule : mêlez le tout pour en faire une poudre atténuante , que vous partagerez en six prises égales , dont le malade prendra une de quatre en quatre , ou de six en six heures , dans une cuillerée du julep suivant ; duquel il boira une autre cuillerée par-dessus.

Prenez de l'Eau alexitere de lait , quatre onces ; de l'Eau de pouliot , & du sirop de Guimauve , de chacun deux onces ; de l'esprit de nitre dulcifié & de la teinture de myrrhe , de chacun quarante gouttes : mêlez le tout pour en faire un julep.

§. 472. Le 25 je trouvai les pustules plus grosses, & la suppuration paroissoit se faire assés promptement. La tête étoit plus enflée , la fièvre & le délire continuoient , & il ne se faisoit encore aucune évacuation par le crachement ; mais la quantité des urines étoit un peu augmentée. Je conseillai la continuation de la même méthode quant à la nourriture & aux boissons , & j'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de la poudre Ethiopique , une dragme , de la cochenille , du safran & de la myrrhe , de chacun douze grains ; des fleurs de soufre , deux scrupules ; mêlez le tout pour en faire une poudre , que vous partagerez en six prises égales , dont on prendra une , de quatre en quatre ou de six en six heures dans une cuillerée du julep suivant.

Prenez du sel de Mars , trois grains ; du sel de prunelle , deux scrupules ; de l'eau alexitere de lait , cinq onces ; du sirop balsamique , de ceux de limons & de Guimauve , de chacun une once ; mêlez le tout pour en faire un julep , dont on prendra de tems en tems une cuillerée pour se procurer le crachement.

Prenez de la conserve de Kinorrhodon & du sirop de limons , de chacun demi-once ; du sirop de baïes de sureau , deux onces ; de l'huile d'amandes douces une once ; mêlez le tout pour un Looch , dont on usera souvent.

Prenez du Nitre , quatre scrupules ; de l'Eau alexitere de lait ,

cinq onces ; des sirops de baïes de sureau & de Guimauve , de chacun une once & demie ; mêlez le tout pour en faire un gargarisme , dont on tiendra de tems en tems une cuillerée dans la bouche pour se procurer le crachement.

§. 473. Le 26 je le trouvai encore en meilleur état. La suppuration continuoit à se bien faire. Plusieurs des pustules contenoient un pus bien formé , & les autres continuoient à croître. L'enflûre de la tête avoit augmenté , les mains s'étoient aussi enflées. Il urinoit beaucoup ; mais il n'avoit aucune évacuation par le crachement : je lui ordonnai de continuer les remèdes conseillés la veille , & j'ordonnai la boisson suivante.

Prenez de l'eau de fontaine une livre & demie ; du vin blanc , huit onces ; du suc de limons , une once ; du sirop de limons & du sirop balsamique , de chacun deux onces : mêlez le tout pour en faire une boisson , dont le malade boira à volonté.

§. 474. Le 27. qui étoit le treizième jour de la maladie , je trouvai les pustules remplies d'un pus bien formé.

L'enflûre de la tête & des mains se soustenoit : le flegme incommodoit beaucoup le malade ; mais il crachoit fort peu. La fièvre & le délire continuoient. La respiration étoit aisée , & les urines abondantes. Il prenoit assés bien sa nourriture & ses boissons , & buvoit beaucoup de son eau de gruau avec la mauve. Je lui conseillai de suivre la même méthode quant à sa nourriture & à ses boissons ; & j'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez du sel de prunelle & de la poudre Ethiopique , de chacun une dragme ; de la racine de serpentinaire de virginie & du safran , de chacun dix grains ; des fleurs de soufre , demi-dragme ; de la cochenille , & de la myrrhe, de chacun cinq grains : mêlez le tout pour en faire une poudre que vous partagerez en six prises égales , dont on prendra une , de quatre en quatre heures , dans une cuillerée du julep suivant.

Prenez de l'eau alexitere de lait , deux onces , de l'eau de pouliot, une once ; du sirop de Limons , & de celui de Guimauve , de chacun demi-once ; de l'Esprit de nitre dul-

cifié , trente gouttes : mêlez le tout pour un julep.

Prenez de la conserve de Kinor-rhodon , demi-once ; de l'Oxymel scillitic , & du sirop de baïes de sureau , de chacun une once ; du sirop de Limons , demi-once ; de l'huile d'amandes douces , une once : mêlez le tout pour en faire un Looch , dont on prendra une dragme de tems en tems.

Prenez de l'eau alexitere de lait , trois onces ; de l'Esprit de nitre dulcifié , & de la teinture de myrrhe , de chacun vingt gouttes ; de la confection alkermés sans musc & du sirop balsamique , de chacun deux dragmes : mêlez le tout pour en faire un julep cordial , dont on prendra une cuillerée , selon le besoin.

Prenez de l'eau alexitere de lait , une once ; de l'Esprit de nitre dulcifié , dix gouttes ; du sirop de Diacorde , six dragmes : mêlez le tout pour un julep anodin , que le malade prendra , au défaut de sommeil. Il continuera aussi l'usage de la boisson ordonnée §. 473.

§. 475. Il fut décidé que je ne retourneroïs

tournerois point voir le malade , que je ne fusse mandé ; mais que son Apoticaire m'enverroit, s'il étoit nécessaire, l'état de la maladie. En conséquence, je reçûs le lendemain la Lettre suivante de l'Apoticaire de Mr King.

§. 476. » MONSIEUR ,

» J'ai l'honneur de vous écrire pour
» vous informer que votre malade King
» a eu une assez bonne nuit sans le se-
» cours du julep calmant. Sa fièvre est
» assés forte , & il a souvent des frif-
» sons. Il a la tête dérangée , & a eû
» aujourd'hui trois selles. Ses urines
» sont dans le même état. Les pustules
» du visage , & celles de tout le corps ,
» excepté sur la région de l'Estomac ,
» (où elles se trouvent plates & assés
» vuides) sont en bon ordre , & plei-
» nes de pus. Il paroît avoir de légè-
» res convulsions. Je lui ai donné la
» poudre suivante dans un peu du ju-
» lep que vous avez ordonné , & nous
» continuons la méthode que vous avez
» conseillée, je vous prie de m'envoyer
» votre avis , ou de venir voir le ma-

Tome II.

N

„ lade , si vous le jugez à propos. Je
 „ suis , Monsieur , &c.

J. C. *ce 28 Août.*

„ Prenez du souffre en poudre un
 „ scrupule; du castor & du safran , de
 „ chacun huit grains : mêlez le tout
 „ pour deux prises de poudre , dont
 „ le malade prendra une sur le champ
 „ & l'autre six heures après , s'il a
 „ encore des convulsions.

„ N. B. Il respire avec quelque dif-
 „ ficulté.

§. 477. Mes affaires ne m'ayant pas
 permis d'aller voir Mr King , éloigné
 d'environ quatorze milles de chez moi,
 je fis la réponse suivante.

MONSIEUR ,

Comme la fièvre , le délire & les
 autres symptômes de Mr King ,
 dépendent du reflux des humeurs va-
 riroleuses dans le sang , nous devons
 avoir en vûe d'en procurer l'évacua-
 tion. Si la fièvre est trop grande , les
 excretions nécessaires ne sçauroient se
 faire convenablement : par conséquent
 il est essentiel de modérer cette fièvre
 par les remèdes propres à atténuer la

matière varioleuse , & à prévenir la trop grande vitesse & élévation du pouls ; à quoi mes vûes ont toujours tendu.

Je suis bien aise que les pustules du visage & des autres parties, excepté sur la région de l'Estomac , soient dans l'état que vous me marquez. Les selles du malade me font plaisir ; mais je n'aime point ses fréquens frissons, ni sa difficulté de respirer , ni ses légères convulsions.

Je trouve à propos que Mr King prenne d'abord la moitié de son julep calmant , & l'autre moitié , six ou huit heures après. Si la première prise ne le dispose pas au sommeil , & ne dissipe point le délire , faites boüillir des feuilles de mauve dans de l'eau de Gruau , passez ensuite cette eau , & après y avoir ajoûté un peu de beurre & un peu de sucre , faites en boire au malade.

Quand il aura fini sa troisième poudre (§. 474.), vous le mettrez à l'usage des remèdes suivans.

Prenez de la poudre Ethiopique & de la pierre de contrayerva , de chacune trente grains : mêlez les

N ij

pour en faire une poudre que vous partagerez en deux prises égales , qui seront données de huit en huit heures dans une cuillerée du julep §. 471. & si le pouls est fort & fréquent , le malade boira dans les intervalles , deux cuillerées du julep suivant.

Prenez du sel de prunelle , un scrupule ; du sel d'absinthe , dix grains ; de l'eau alexitere de lait , trois onces ; du sirop de limons , six dragmes ; du sirop balsamique , deux dragmes : mêlez le tout pour en faire un julep.

Si les frissons , ou les convulsions revenoient ; on donneroit au malade une demi - cuillerée du julep cordial dans un petit verre de petit lait séparé avec le vin des canaries , & dans lequel on auroit fait bouillir un peu de rue. On appliquera un vésicatoire à chaque bras , & on répétera demain au soir , le julep calmant de la manière qu'il a déjà été dit dans cette Lettre. Si les pustules étoient toutes sèches , & que le pouls le permît ; on employeroit la purgation suivante , dont on donneroit d'abord les deux

tiers , & le reste quatre heures après , si la première dose n'opéroit pas. Si le malade avoit des foiblesses dans l'action du purgatif , il prendroit un peu de son cordial après chaque selle.

Prenez de la décoction de séné , deux onces & demie, dissolvez y une once de manne , autant de sirop de rose solutif , & deux dragmes d'eau de pivoine composée.

Je suis , Monsieur , Votre , &c.

T. LOBB.

A Witham , le 28 Août 1725.

§. 478. Le 29 Un exprès vint me dire le soir que le malade étoit mort.

§. 479. Quelque tems après , je rencontrai Mr. Brown beau-frere du défunt , qui me raconta qu'il avoit été chez Mr King le vendredi au soir ; que le lendemain matin 28 Août , il lui étoit survenu un cours de ventre , après lequel , le délire & les convulsions s'étoient bien-tôt dissipés ; que sa fièvre avoit beaucoup diminué , & qu'il avoit bien dormi pendant trois ou quatre heures : que l'enflûre de la tête , des bras , des mains & des doigts se soustenoit malgré la diarrhée , &

N iiij

qu'il se plaignoit d'une grande sensibilité par tout le corps. Mr Brown ajouta que nonobstant tout ce que j'avois dit de l'avantage du cours de ventre dans le déclin de la petite vérole , la garde & les amis qui se trouvoient autour de son beau-frere , crurent qu'il étoit nécessaire d'arrêter ce dévoiement. En conséquence , ils envoyèrent chercher l'Apoticaire , qui fut d'avis que si cette diarrhée n'étoit pas arrêtée , le mort étoit inévitable. Dans cette pernicieuse idée , il fit supprimer le gruau avec la mauve , &c. & eut recours aux astringens. Le cours de ventre cessa vers les quatre heures du soir. Mais bien-tôt après , comme me dit M. Brown , les pustules s'applatirent , l'enflûre de la tête , des bras & des mains diminua ; le malade tomba dans le délire & les convulsions , & il mourut sur les onze heures du soir. Cette Histoire fait voir combien il est dangereux d'arrêter le cours de ventre dans le déclin de la petite vérole , & sur-tout lorsque l'évacuation de la matière varioleuse n'a pas été abondante par le crachement , & par la voye des pustules. Elle montre com-

ment une personne retirée du danger le plus extrême, & mise en voye de guérison peut perdre bien-tôt la vie par une mauvaise conduite.

HISTOIRE XXXVI.

Petite Vérole discrète.

§. 480. **L**E 14. Mars, 1729. Marie Beckoe de Witham, âgée de seize ans, d'une disposition cachectique, fut saisie sur les huit heures du matin, de frissons, & de tremblement; symptômes qui furent suivis de chaleur & de soif; de douleurs violentes dans la tête & dans le dos; de nausées, & de vomissemens fréquens.

§. 481. Le 15 Ses symptômes furent à peu-près les mêmes, excepté qu'elle fit quelques gouttes de sang par le nez, & qu'elle alla trois fois à la selle.

§. 482. Le 16. j'appris qu'elle avoit été agitée la plus grande partie de la nuit dernière, mais qu'elle avoit cependant un peu dormi de tems an tems. Elle étoit d'ailleurs à peu-près dans le

N iv

même état que la veille. Elle eut deux felles ce jour-ci. Elle avoit un léger cours de ventre depuis quelques jours avant sa maladie.

§. 483. Le 17. l'éruption de la petite vérole se fit assez vite. Il parut plusieurs pustules au visage, au col, aux bras, &c. mais elles étoient très-distinctes & ne paroïssent pas fort rouges. Le mal de tête, & les douleurs du dos, le vomissement & les nausées se dissipèrent ce jour-ci, & la soif devint plus modérée. La malade saigna beaucoup du nez, mais le sang étoit d'une couleur fort pâle.

§. 484. Ayant été appelé le soir, je trouvai la petite vérole dans l'état décrit §. 483. & je fus informé par la mère de la malade, des particularités rapportées ci-dessus. Elle m'apprit que la nourriture de sa fille avoit été du gruau au lait, ou du gruau préparé comme il a été dit T. I. §. 96. n. 10. & qu'elle avoit mangé aujourd'hui une rotie au beurre & bû un peu de petite biere. Je lui trouvai le pouls fort régulier, la respiration aisée, la soif & la chaleur modérées. Je lui permis de continuer de manger & de boire de la maniere

qu'elle avoit déjà fait , & je recommandai à sa mere de lui donner quelquefois de l'infusion de sauge préparée comme le thé ; de l'eau de gruau , du bouillon de mouton , &c. mais je n'ordonnai aucun remède.

§. 385. Le 18. j'observai qu'il étoit sorti un plus grand nombre de pustules , & que celles qui avoient paru auparavant , étoient plus grosses , mais qu'elles paroissoient d'un rouge pâle , & transparentes à leurs pointes , étant de l'espèce cristalline. Elle avoit le pouls égal , & semblable à celui d'une personne en santé. Son appétit étoit passablement bon , mais elle se plaignoit de douleur & de sécheresse dans le gosier. J'ordonnai à sa mere de la faire gargariser avec une décoction de feuilles de mauve faite dans le lait & l'eau.

§. 486. Je continuai à la visiter de tems en tems , & je trouvai que la maladie avoit un cours régulier. Le mal de gorge se dissipa bien-tôt , & la suppuration se fit heureusement. A mesure que les pustules suppuroient , elles devenoient assés grandes & paroissoient d'un blanc sale & obscur. La couleur de leurs

N v

bases n'alla jamais au de-là du rouge pâle. Le desséchement commença le treizième jour de la maladie, & il se fit par degrés. Quoique les pustules fussent assez nombreuses, la petite vérole se termina néanmoins heureusement sans le secours d'aucun remède. Après le desséchement des pustules; je purgeai la malade trois ou quatre fois avec le sel cathartique amer, & elle recouvra bien-tôt ses forces & sa santé.

HISTOIRE XXXVII.

Petite Vérole confluyente.

§. 487. **L**E 17. Mai 1729. qui étoit, je crois, le cinquième jour de la maladie, je fus appelé pour voir Mademoiselle Sara-Goodman, d'Ulling en Essex, âgée d'environ vingt ans. Je trouvai les pustules extrêmement nombreuses à la tête & aux pieds: elle en avoit plusieurs sur le corps; mais il y avoit d'assez grands espaces entre celles des bras & des jambes. Elles étoient séparées au visage, ex-

cepté dans un ou deux endroits du front. J'appris de ceux qui servoient la malade , qu'elle avoit eû plusieurs accès de vapeurs dans un même jour , & que lorsqu'ils paroïssent, les pustules devenoient blanches ; & s'applatissoient. Après avoir réglé la nourriture & les boissons , j'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de l'eau alexitere de lait , de celles de ruë & de cerises noires , de chacune une once ; de l'eau de pivoine composée , demi-once ; de la teinture de castor , une dragme : de la teinture de myrrhe , & de l'esprit de succin , de chacun un scrupule ; de l'esprit de nitre dulcifié , dix gouttes ; du sirop balsamique , une dragme : mêlez le tout pour faire un julep cordial , dont la malade prendra une cuillerée de six en six heures , & toutes les fois que ses accès hysteriques reviendront.

Prenez de l'esprit de lavande composé , de l'esprit de nitre dulcifié , & de la teinture de castor , de chacun deux scrupules : mêlez le tout. La malade prendra dans le besoin , vingt gouttes de ce mélange anti-

N vj.

hystérique , dans un verre d'infusion de petite sauge , préparée à la manière du thé.

Prenez de l'huile de succin une dragme.

J'ordonnai de lui frotter les plantes des piés avec quelques gouttes de cette huile , & de lui tenir la phiole contre le nez , lorsqu'il surviendrait quelque accès hystérique.

§. 488. Le 22. qui étoit environ le dixième jour de la maladie , je visitai encore la malade , & trouvai que la suppuration se faisoit ; mais un peu trop lentement. Les pustules étoient si épaisses sur toute la tête , qu'elles se touchoient par-tout & ne faisoient qu'une seule croûte sur le front. Il étoit survenu vers la fin du sixième jour un crachement abondant , qui continuoit encore. Sa tête enfla aussi , & elle se sentit le corps extrêmement tendre & douloureux. Le julep cordial la soulageoit toujours , il abregoit ses accès hystériques , & faisoit que les pustules recouvroient plutôt leur état propre. Ces accès étoient à présent moins fréquens , mais lorsqu'ils revenoient , la grosseur des pus-

rules diminuoit , & leurs bases devenoient blanchâtres. Je la vis dans une de ses attaques. Elle y perdit la raison : tantôt elle rioit , tantôt elle avoit des mouvemens convulsifs , & tantôt elle étoit tranquille. J'observai qu'elle devenoit pâle ; que les pustules changeoient de couleur , & qu'elles s'applatissoient un peu. Pour prévenir les fâcheuses suites & le retour de ces accès , & aider en même tems à la supuration , je recommandai de continuer l'usage du julep cordial , & j'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de la poudre Ethiopique, une dragme ; de la pierre de contrayerva , demi-dragme ; du castor , de la cochenille , & du safran , de chacun sept grains ; mêlez le tout pour en faire une poudre que vous partagerez en six prises égales , dont on prendra une de six en six heures, dans une cuillerée de la potion suivante.

Prenez du sirop balsamique , deux onces ; du sirop de pivoine mâle , deux dragmes ; de l'eau de pouliot , six dragmes ; mêlez le tout.

Prenez de l'esprit de nitre , deux

dragmes, dont on prendra dix gouttes, deux fois par jour, dans un verre de prisane pectorale.

§. 489. L'insomnie dont la malade se plaignoit, me porta à lui ordonner le julep suivant.

Prenez de l'eau alexitere de lait, dix dragmes, de la teinture de castor, dix gouttes; du sirop de diacorde, six dragmes : mêlez le tout pour deux doses, dont elle prendra une ce soir & l'autre demain, au défaut de sommeil.

§. 490. Le 25. le desséchement avoit commencé dans certaines pustules, & la suppuration continuoit à se bien faire dans les autres. Les accès hysteriques s'étoient dissipés. Le crachement continuoit, & il étoit fort abondant. La malade avoit le corps fort tendre & douloureux, & à mesure que les pustules approchoient de leur parfaite maturité, elle se plaignoit de tems en tems d'une démangeaison, & il lui sembloit quelquefois qu'elle étoit piquée dans tout le corps, comme par des épines ou des épingles. Ses règles parurent vers ce tems-ci, & coulerent modérément pendant trois ou

quatre jours. Elle prit ses remèdes régulièrement, & de ses boissons en abondance. L'enflûre de la tête, qui avoit été très-considérable, étoit diminuée. Quoique la malade eût eû à peine aucune pustule à ses paupières, ses yeux étoient resté fermés environ quatre jours. Elle dormoit assés bien lorsqu'elle prenoit son julep calmant, mais elle ne pouvoit point reposer sans ce secours. Elle avoit la bouche douloureuse. Je lui conseillai la continuation du somnifere; & lui ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de la poudre Ethiopique, deux scrupules; de la pierre de contrayerva, un scrupule; du sel de prunelle, dix grains; du castor, du safran, de la cochenille & de la myrrhe, de chacun quatre grains: mêlez le tout pour en faire une poudre que vous partagerez en quatre prises égales, dont on prendra une, de six en six heures.

Prenez des feuilles de mauve & de ronce, de chacunes une poignée; faites les bouillir dans ce qu'il faut d'eau d'orge pour qu'il en reste une livre; ajoûtez-y sur la fin de l'ébul-

lition , deux scrupules de sel de prunelle , & mêlez dans la colature deux onces de sirop de baies de sureau : la malade usera de tems en tems de ce gargarisme.

§. 491. Elle fut exacte dans l'exécution des remèdes conseillés , & obtint une guérison parfaite. Elle alla rarement à la selle pendant tout le cours de sa maladie , & cela avec beaucoup de peine. Le dessèchement se fit lentement , & ne fut parfait que vers le vingt-huitième jour.

HISTOIRE XXXVIII.

Petite Verole confluente.

§. 492. **L**E 21. Août 1729. qui étoit le treizième jour de la maladie , je fus mandé pour voir Mr Thomas Watson de Dengy en Essex, âgé d'environ trente-quatre ans. Il y avoit trois jours qu'il étoit dans une fièvre violente & dans le délire. Le jour qui précéda ma première visite, il s'étoit levé du lit pour descendre dans la cave , où il avoit bû près de

quatre pintes de forte bière avant que ses gardes pussent le ramener dans sa chambre. Dès qu'on l'eut remis dans le lit , il tomba dans un profond sommeil , mais il s'éveilla quelque tems après en délire. Il étoit ordinairement plus mal , & sa fièvre étoit plus forte les après-midis & les soirs. Je lui trouvais la langue fort sèche , le pouls très-fréquent mais égal , & la respiration aisée. Les pustules du visage étoient sèches , mais non pas celles des bras , des mains , des jambes , &c. Il étoit extrêmement alteré , bûvoit beaucoup , urinoit abondamment , & avoit un cours de ventre depuis deux ou trois jours ; mais le crachement , qui avoit été fort abondant , s'étoit arrêté depuis environ quatre jours. Après avoir réglé la nourriture & les boissons , j'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez du sel d'absinthe , & du sel de prunelle , de chacun demi-dragme ; de l'antimoine diaphoretique deux scrupules ; de la pierre de contrayerva , un scrupule ; du safran , sept grains ; de l'eau alexitere de lait , & de celle de pouliot , de chacune trois onces ; de l'eau ad-

mirable , une once ; du sirop des cinq racines apéritives , & de celui de guimauve , de chacun demi - once : mêlez le tout pour en faire un julep , dont on prendra deux grandes cuillerées , de trois heures en trois heures , après avoir agité la phiole.

Prenez de l'esprit de nitre dulcifié , deux dragmes , dont on avalera vingt gouttes , de tems en tems , dans un verre de décoction de rapûre de corne de cerf.

Prenez de l'eau alexitere de lait , deux onces & demie ; de l'eau de canelle forte , une once ; de la teinture de castor , quarante gouttes ; de la confection alkermès sans musc , deux dragmes : mêlez le tout pour en faire un julep cordial , dont on prendra une cuillerée dans les langueurs.

Appliquez un vésicatoire à la partie interne de chaque jambe.

§. 493. Le 24. qui étoit le seizième jour de la maladie , un Exprès vint me dire que la fièvre avoit quitté le malade ; qu'il avoit de l'appétit , mais que le cours de ventre étoit toujours considérable ; que le desséchement con-

rinuoit à se faire avec modération , & qu'on ne pouvoit pas empêcher le malade de boire de la biere. Je lui ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de l'huile de soufre tirée par la campane de verre , deux dragmes ; de l'eau de canelle forte , six dragmes : mêlez les ensemble , & versez dans chaque demi-livre de biere , dix gouttes de ce mélange , ou ce qu'il en faut pour donner à cette boisson une agréable acidité.

Prenez de la racine de tormentielle , demi-once ; de l'écorce de canelle , deux dragmes ; de la poudre de corne de cerf calcinée , deux onces : faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau , qui seront réduites à deux ; passez ensuite la liqueur , & l'adoucissez avec ce qu'il faut de sucre fin. On prendra de tems en tems un verre de cette décoction chaude , si le cours de ventre est excessif & accompagné de défaillances.

§. 494. Ces remèdes réussirent fort bien : la fièvre ne revint pas , mais le cours de ventre continua encore quel-

ques jours, & la chute des croûtes ne fut pas parfaite dans un mois. Le malade fut purgé quelquefois avec la potion suivante, & il recouvra sa santé.

Prenez de la teinture sacrée, trois onces; du sirop de nerprun, une once : mêlez-les pour deux doses.

HISTOIRE XXXIX.

Fièvre varioleuse.

§. 495. **L**E 27. Août 1729. je fus encore appelé à Dengy pour voir la femme du sus-nommé Mr Watson, âgée d'environ vingt-neuf ans. Je la trouvai affligée d'une fièvre varioleuse, accompagnée des plus fâcheux symptômes. Elle avoit plusieurs taches de pourpre profondes, avec diverses autres de couleur d'azur, fort larges & fort longues, & de figure irrégulière. Elles étoient placées près des coudes & au visage, sur-tout aux côtés du nez. Les conjonctives paroissoient du pourpre le plus foncé, ou plutôt noires. Elle avoit aussi des hémorragies

considérables par l'urethre , le vagin , & le fondement. (a)

Elle étoit parfaitement dans son bon sens. Son pouls paroissoit fréquent & foible , & sa peau plutôt fraîche que chaude. J'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de la racine de tormen-
tille , deux dragmes ; de la pierre de
contrayerva , & du sel de prunelle ,
de chacun une dragme ; du sel vola-
til de succin , de la cochenille , &
du safran , de chacun douze grains :
mêlez le tout pour en faire une
poudre que vous partagerez en six
prises égales , dont on prendra une
de deux en deux heures , dans une

(a) Il y a apparence que M. Lobb jugea par la constitution de la malade , par la foiblesse du pouls , la fraîcheur de la peau , &c. que ces taches & ces hémorragies ne venoient point de l'abondance ni de la fougue du sang , mais plutôt de la dissolution de ce fluide & du relâchement des capillaires ; cas où la saignée auroit été nuisible ; au lieu qu'elle seroit devenue utile , si ces symptômes avoient eu pour causes la violence de la circulation , ou la plethore. Voyez la note insérée ci-après , à la fin de l'Histoire XLI.

cuillerée de la potion suivante.

Prenez de l'eau de menthe , une once ; des sirops de coings , & de guimauve , de chacun une once & demie : mêlez le tout.

Prenez de l'huile de vitriol dulcifiée deux dragmes ; dont on mêlera dans chaque verre de boisson ce qu'il en faut pour lui donner une agréable acidité.

Prenez du camphre , deux scrupules ; de la teinture de myrrhe , une once : mêlez-les , & fomentez de tems en tems avec cette liqueur , les tâches bleues , & celles de couleur de pourpre.

Appliquez des vésicatores aux bras , & aux jambes. Tous ces remèdes furent inutiles ; car la malade mourut le lendemain sans aucune apparence de boutons varioleux.



HISTOIRE XL.

Petite Vérole discrète.

§. 496. **L**E 25 .Août 1729. qui étoit le huitième jour de la maladie , je fus appelé le matin pour voir Madame Sara Polly , de Wirtham , âgée de vingt-neuf ans , & attaquée de la petite vérole discrète. Les pustules étoient fort nombreuses au visage , au col , à la poitrine , aux bras , &c. mais moins aux jambes. Celles du visage, qui étoit enflé, paroissoient très-enflâmées & luifantes; mais celles du col, de la poitrine , des bras & des jambes , étoient d'un rouge obscur. Les paupières étoient si enflées, qu'elle ne pouvoit pas les ouvrir. Ses règles parurent le cinquième jour de la maladie , & elles coulerent modérément. Son pouls étoit fort & fréquent. Elle avoit le corps fort chaud & elle étoit dans une douce sueur. Le délire ne l'avoit guère quittée depuis deux jours , & lorsqu'il la quittoit , elle avoit beaucoup de vapeurs. Après avoir réglé la nourriture

& les boissons , j'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de la poudre d'écrevices simple & de l'antimoine diaphoretique , de chacun dix grains ; de la racine de tormentille , sept grains ; de la racine de contrayerva , trois grains ; du sel volatil de succin , un grain ; de l'eau alexitere de lait , une once & demie ; de l'esprit de nitre dulcifié , & de la teinture de myrrhe de chacun vingt gouttes ; du sirop des cinq racines apéritives , & de celui de guimauve , de chacun deux dragmes : mêlez le tout pour en faire un julep que la malade boira sur le champ.

Prenez de l'esprit de nitre dulcifié , & de la teinture de safran , de chacun une dragme : mêlez les , & faites prendre de tems en tems à la malade vingt gouttes de ce mélange , dans un verre de décoction pectorale , ou de décoction de corne de cerf.

Vers les huit heures du soir , un messager vint me dire qu'elle avoit pris le julep , & qu'elle se trouvoit mieux ;

mieux ; j'ordonnai de le lui faire répéter dès-qu'il seroit préparé.

§. 497. Le 26. qui étoit le neuvième jour de la maladie , j'observai que la suppuration continuoit à se faire. La garde me dit que la malade avoit été de tems en tems dans son bon sens ; mais qu'elle étoit fort affligée de vapeurs , & lassé de sa boisson pectorale. Je lui ordonnai de boire de l'eau de gruau , du gruau au lait , &c. & lui conseillai les remèdes suivans.

Prenez du sel de prunelle , deux scrupules ; de l'antimoine diaphoretique , demi-dragme ; du sel volatil de succin & du safran , de chacun huit grains ; de la cochenille , quatre grains : mêlez le tout pour en faire une poudre que vous partagerez en quatre prises égales , dont on prendra une , de quatre en quatre heures , dans une cuillerée de la potion suivante , bûvant par dessus une tasse d'infusion de petite sauge.

Prenez de l'eau de pouliot , demi-once ; du sirop balsamique , une once & demie : mêlez les ensemble.

Prenez de l'eau alexitere de lait , deux onces & demie ; de l'eau de

Tome II. ○

pivoine composée , demi-once ; du sel volatil de succin , quatre grains ; de la teinture de castor carminative* deux dragmes ; de l'esprit de nitre dulcifié , quarante gouttes ; du sirop balsamique , & de celui de guimauve , de chacun trois dragmes : mêlez le tout pour en faire un julep cordial , dont on prendra deux cuillerées dans le besoin ,

§. 498. Le soir , un exprès vint me dire qu'elle se trouvoit de mieux en mieux. J'ordonnai de lui faire reprendre la poudre ci-dessus , mais de ne lui en donner qu'une prise de six en six heures. J'ordonnai aussi le julep calmant ci-dessous , avec ordre de lui en faire prendre la moitié si elle ne pouvoit pas dormir sans ce secours. Je conseillai en même tems de faire user à la malade pour une autre espèce de boisson ordinaire , d'une légère décoction de rapûre de corne de cerf , mêlée avec un peu de vin.

Prenez du sel de succin , deux grains ; de l'eau alexitere de lait , & du sirop de diacode , de chacun une once ; de l'esprit de nitre dulcifié ,

* Voyez en la description à la fin du livre.

Sept gouttes : mêlez le tout pour en faire un julep calmant.

§. 499. Le 27. la suppuration procéda bien. La malade cracha par fois en assez grande quantité. Elle avoit bien dormi la nuit dernière moyen-nant la moitié de son julep calmant , & n'avoit plus eu ni vapeurs ni délire après la seconde ou troisième prise de sa poudre. J'en ordonnai la répétition , & je recommandai de lui en donner une prise de six en six heures , dans une cuillerée de la même potion.

§. 500. Le 28. la suppuration conti-nuoit à se bien faire. Je trouvai les pustules du visage fort pleines de pus. Celles du col , de la poitrine , des bras & des mains, l'étoient aussi passable-ment; celles des jambes l'étoient moins, mais elles paroissoient rouges autour de leurs bases. La malade se plaignit beaucoup hier & aujourd'hui d'avoir le corps , & sur-tout les jambes tendres & douloureuses. Elle avoit actuel-lement les bras & les mains fort enflés. Elle crachoit encore assez bien de tems en tems , & urinoit en abondance. Elle avoit assez bien dormi la nuit , après avoir pris l'autre moitié de son

O ij

julep calmant. Elle but beaucoup de gruau au lait , & prit sa poudre régulièrement. J'ordonnai qu'on la reîte-rât , & qu'on lui en fît prendre une dose de huit en huit heures , dans la même potion. J'ordonnai aussi le même julep calmant , dont elle devoit prendre la moitié le soir , si elle ne pouvoit pas dormir sans ce secours.

§. 501. Le soir , la garde vint me dire que la malade alloit bien.

§. 502. Le 29. tout continuoit de bien aller , & les symptômes étoient à peu près dans le même état que la veille ; mais pour continuer à soutenir l'évacuation de la matière varioleuse , & prévenir la fièvre secondaire , j'ordonnai la continuation de la même méthode.

§. 503. Le 30. qui étoit le treizième jour de la maladie , le desséchement se faisoit bien , & tout promettoit une heureuse issue ; mais pour prévenir tout accident fâcheux , & procurer plus sûrement le rétablissement de la malade , je lui ordonnai de prendre matin & soir , une dose de sa même poudre dans la même potion , & d'user comme auparavant du julep calmant.

§. 504. Le 3. septembre qui étoit le dix-septième jour de la maladie , le desséchement continuoît à se bien faire & tout étoit en bon état.

J'ordonnai le purgatif suivant , qui fut répété quelquefois , & la malade recouvra une santé parfaite.

Prenez de la décoction de senné , trois onces ; de bonne manne , une once ; faites du tout une potion purgative.

HISTOIRE XII.

Fièvre varioleuse.

§. 505. **L**E mercredi 13. Août 1729. je fus appelé pour voir le sieur Guillaume Clark , Epicier de Bockin en Essex , âgé d'environ vingt-trois ans. Il m'apprit que le Dimanche précédent il avoit été saisi d'une douleur violente dans une épaule & les deux bras ; qu'elle avoit continué quelque-tems dans ces parties , & s'étoit ensuite transportée dans le dos ; où elle se faisoit sentir avec la dernière vio-

O iij

lence lorsque j'arrivai chez lui. Il me dit , je crois , qu'il s'étoit mieux trouvé une partie du lundi , & plus mal le mardi ; que ses douleurs se modéroient quelque fois pendant un peu de tems , pour recommencer ensuite avec la même force. Il ne se plaignit point , que je me souviene , du mal de tête , ni d'angoisse d'estomac , ni d'avoir eu des frissons. Il n'avoit point éprouvé non plus de chaleur ni de soif considérables le Dimanche , le lundi , ni le mardi. Sa maladie fut prise, si je ne me trompe , pour une Nephretique , & le Chirurgien qui l'avoit vû , lui avoit donné , je pense , quelques pilules de starkay. Ses douleurs diminuoient souvent , mais elles revenoient bientôt après avec beaucoup de violence. Elles étoient , disoit-il , *lancinantes , convulsives & déchirantes*. J'observai une espèce de rougeur particulière sur la peau , sur-tout aux bras & aux mains ; mais les parens du malade me dirent que cette rougeur lui étoit ordinaire. Je la faisois disparoître par la pression de mes doigts , mais elle revenoit bien tôt après. L'examen le plus exact du corps du malade ne put m'y faire

découvrir aucun vestige de petite vérole , ni de pourpre. Le pouls étoit un peu plus vîte que le naturel , mais il n'étoit pas bien fort. Je soupçonnois beaucoup que c'étoit une fièvre varioleuse , & je regardois les rougeurs des bras & des mains comme d'un mauvais augure ; mais l'assurance qu'on me donna que le malade les avoit toujours eues , suspendit mon jugement sur la nature de cette maladie. Ainsi , je me contentai de prescrire la diète convenable , d'ordonner une émulsion émolliente & anodine , & vingt gouttes d'esprit de nitre dulcifié , prises de tems en tems dans un verre d'une légère decoction de rapûre de corne de Cerf.

§. 506. Le lendemain 14. Aout , j'observai que les rougeurs (§. 505.) s'étoient repandues par tout le corps & que la couleur en étoit très-foncée dans certaines parties. Je pressai avec mon doigt différens endroits de la peau , mais ils ne blanchirent point par cette pression comme le jour précédent. Je découvris aussi plusieurs taches de pourpre. Tous ces mauvais symptômes étoient accompagnés du

crachement de sang. J'avertis les parens du malade du danger extrême où il se trouvoit, & lui prescrivis les remèdes suivans

Prenez de l'antimoine diaphoretique, deux scrupules; de la pierre de contrayerva, demi-dragme; du sel de prunelle, un scrupule; de la cochenille, huit grains : mêlez le tout pour en faire une poudre, que vous partagerez en quatre prises égales, dont on prendra une de quatre en quatre heures dans un peu de sirop balsamique, bûvant par dessus deux cuillerées du julep suivant.

Prenez de l'eau alexitere de lait, deux onces; de l'eau de m'enthe, une once; de l'eau de Bryone composée, demi-once; du sel volatil de succin, quatre grains; du sirop Balsamique, & de celui de guimauve, de chacun deux dragmes : mêlez le tout pour en faire un julep.

Prenez de la racine de tormentille, trois dragmes; de la racine de contrayerva, deux scrupules; de la poudre de corne de cerf calcinée, demi-once; de la cochenille, dix

grains : faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'eau de fontaine pour qu'il en reste une livre : ajoutez à la colature, de l'eau de canelle forte & du sirop balsamique, de chacun une once ; de l'huile de soufre par la campane de verre, jusqu'à une agréable acidité. Le malade prendra de tems en tems cinq cuillerées de cet apozème.

Prenez de l'huile de vitriol, une dragme ; de l'eau de canelle forte, sept dragmes : mêlez. Le malade prendra, dans chaque verre de ses boissons, autant de gouttes de ce mélange qu'il en faudra, pour rendre la liqueur piquante.

J'ordonnai aussi qu'on lui appliquât un vésicatoire à chaque bras, & un troisième à la nuque. Enfin je conseillai de fomentier de tems en tems les taches de pourpre avec le remède suivant.

Prenez du camphre, deux scrupules ; de la teinture de myrrhe, une once : mêlez.

§. 507. Les parens, avertis du danger où étoit le malade, me proposèrent une consultation avec le Docteur

Thorpe. J'approuvai fort leur proposition , & en consequence on depêcha un exprès à ce Medecin , qui arriva sur le soir. Nous nous accordâmes sur la nature de la maladie , sur les indications curatives , & les remèdes propres à les remplir ; & nous ordonnâmes la poudre & l'apozème qui suivent.

Prenez du sel de prunelle , une dragme ; du tartre vitriolé , demi-dragme ; du cachou & du bol d'Arménie , de chacun deux scrupules : mêlez le tout pour en faire une poudre qui sera partagée en six parties égales , dont on prendra une , de trois en trois heures dans un petit verre de l'apozème prescrit , (§. 506.).

Le malade boira aussi de tems en tems , quatre cuillerées de l'apozème qui suit.

Prenez de la racine de tormentille , une once ; des racines d'Angélique & de Bistorte , de chacune une dragme ; de la cochenille , dix grains ; du vin blanc de montagne & du fort vinaigre , de chacun demi-livre : faites un peu bouillir ces ingrédients dans un pot de grès ;

laissez les ensuite en digestion sur les cendres chaudes pendant une heure ; passez la liqueur pour un apozème.

§. 508. Le Docteur Thorpe proposa la saignée comme un moyen de prévenir le progrès de l'hémorragie , & j'y consentis avec cette précaution , que si le pouls devenoit plus fort après qu'il seroit sorti deux ou trois cuillerées de sang, on continueroit de le laisser couler selon que le pouls paroîtroit soutenir cette évacuation ; mais qu'on fermeroit d'abord le vaisseau si on s'appercevoit en tenant le doigt sur l'artere , que la force du pouls diminuât tant soit peu. La veine fut ouverte en conséquence , & le malade supporta assez bien une saignée de quelques onces de sang. L'hémorragie ne revint plus , mais il mourut le lendemain matin , sans l'apparence d'aucune pustule varioleuse.

HISTOIRE XLII.

Petite Vérole confluyente.

§. 509. **L**E samedi 11. Octobre 1729.
Mademoiselle Mille - Fran-
O vj.

cis, de Hatfield Peverel en Essex , âgée d'environ vingt deux ans , se trouva mal sur le midi.

§. 510. Le 12. Il lui survint , le soir , une évacuation par haut & par bas.

§. 511. Le 13. vers la fin du second jour de la maladie , les pustules de la petite vérole commencerent à paroître en grande quantité , nonobstant la continuation du vomissement & de la diarrhée.

§. 512. Le 14. qui étoit vers le midi le troisième jour de la maladie , l'éruption continua à se faire , & les évacuations énoncées ci-dessus allèrent leur train.

§. 513. Le 15. Elles s'arrêtèrent dans la matinée. Outre ces particularités , la garde me dit que la malade avoit eu ses règles en leur tems , la semaine avant qu'elle tombât malade.

§. 514. Le 16. je fus appelé le soir pour la première fois. Je trouvai les pustules extrêmement nombreuses, fort rouges & enflâmées ; mais elles étoient plates dans leurs pointes. On pouvoit appercevoir celles des jambes , mais elles n'étoient pas assez élevées pour

qu'on pût les bien sentir en les touchant. Le poulx étoit si petit qu'il étoit à peine sensible. Je le trouvai inégal aussi quant au tems & à la force. La malade avoit été fort inquiète la nuit & le jour précédent. Sa langue étoit sale sans être sèche. Je donnai à la garde les instructions convenables sur la diète & la boisson, & j'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de l'antimoine diaphorétique, & de la pierre de contrayerva, de chacun demi-dragme; du sel de prunelle, un scrupule; du sel volatil de succin, douze grains; de la cochenille & du safran, de chacun huit grains: mêlez le tout pour en faire une poudre, que vous partagerez en quatre prises égales, dont on prendra une, de quatre en quatre heures dans une cuillerée du mélange suivant.

Prenez de l'eau de pouliot, une once; du sirop balsamique, & de celui des cinq racines aperitives, de chacun demi-once: mêlez.

Prenez de l'esprit de nitre dulcifié, deux dragmes; de l'esprit de lavande composé & de la teinture de

safran de chacun une dragme ; mêlez-les. J'ordonnai à la malade de prendre de tems en tems vingt gouttes de ce mélange dans un verre de décoction pectorale , & d'avalier le soir , la moitié du julep suivant , & l'autre moitié le lendemain au soir si elle ne pouvoit pas dormir.

Prenez de l'eau alexitere de lait , deux onces & demie ; de l'eau de Bryone composée , demi-once ; du sel volatil de succin , quatre grains ; du sirop de diacode , une once ; de l'esprit de nitre dulcifié & de la teinture de castor , de chacun dix gouttes : mêlez les pour l'usage marqué.

§. 515. Le 17. qui étoit le sixième jour de la maladie , un exprès vint me dire le matin que la malade avoit commencé sa poudre le soir précédent à cinq heures , & qu'elle l'avoit prise régulièrement : que la fièvre avoit sensiblement diminué six heures après avoir pris la première dose ; qu'elle avoit dormi la nuit sans le secours du julep calmant ; que les pustules avoient considérablement grossi pour le tems ; qu'elle avoit craché assés

abondamment , & que sa salive étoit claire. Je dis au messager qu'on continuât de suivre la même méthode, & j'ordonnai la répétition de la poudre ci-dessus, dont on devoit donner seulement une prise de huit en huit heures dans une cuillerée du même mélange. (§. 514.)

§. 516. Le 18. je visitai la malade le soir , & j'appris que sa fièvre avoit fort augmenté le soir d'auparavant. On me dit qu'elle étoit devenue fort inquiète , & qu'on lui avoit donné à cette occasion , la moitié du julep calmant, (§. 514.) vers les dix heures du soir , & l'autre moitié sur les six heures du matin ; après quoi sa fièvre avoit fort diminué , & qu'elle avoit fort bien dormi par intervalles. La garde qui étoit une vieille femme fort expérimentée , me dit que la malade avoit eu une grande selle de matières moles & jaunes, qu'elle appelloit *la selle de la mort* ; me disant qu'elle avoit observé que les personnes qui avoient de pareilles selles, mouroient toujours. Je trouvai que les pustules avoient considérablement grossi , & que la suppuration se faisoit très-sensiblement dans

celles du visage, qui étoit un peu enflé; Les intervalles d'entre les pustules étoient fort enflâmés & la couleur très-foncée. Les bases de celles du col, de la poitrine & des bras étoient fort rouges & enflâmées. La malade continuoit à cracher assés abondamment, mais sa salive étoit épaisse, écumeuse & gluante. Son pouls étoit vîte & fort, & sa langue sèche. Elle se plaignoit beaucoup de démangeaison, & d'avoir le corps tendre & douloureux. J'ordonnai la répétition du julep calmant, (§ 14.) pour être pris de la même manière, & prescrivis les remèdes suivans.

Prenez de l'antimoine diaphorétique, une dragme; du sel de prune, quatre scrupules; du sel volatil de succin, du safran & de la cochenille, de chacun seize grains; mêlez le tout pour en faire une poudre que vous partagerez en huit prises égales, dont la malade prendra une dans une cuillerée du mélange suivant, toutes les quatre, ou toutes les six ou huit heures, selon que la fièvre sera plus ou moins violente; bûvant par-dessus chaque dose un verre de décoction pectorale.

Prenez des eaux alexiteres de lait & de pouliot , de chacune une once ; du sirop balsamique , deux onces : mêlez les pour l'usage marqué.

J'ordonnai aussi de prendre une cuillerée du julep cordial suivant , toutes les fois que le besoin paroîtroit l'exiger.

Prenez de l'eau alexitere de lait ; deux onces ; de l'eau de Bryone composée , une once ; de l'esprit de lavande composé & de la teinture de safran , de chacun deux dragmes ; du diascordium sans miel , deux scrupules ; de l'esprit de nitre dulcifié , vingt gouttes , du suc de baïes de kermès & du sirop balsamique , de chacun deux dragmes : mêlez le tout pour l'usage marqué.

§. 517. Le 19. un messager vint me dire le matin , que la malade avoit bien dormi , sans le secours du julep calmant ; que les pustules se soutenoient fort bien dans leur élévation ; que la fièvre étoit très-moderée ; que la démangeaison avoit cessé la nuit d'auparavant ; mais que le corps étoit toujours fort tendre & douloureux. La malade avoit eu une autre selle sem-

blable à la précédente , & elle n'avoit pris que deux prises de la dernière poudre prescrite , à huit heures de distance l'une de l'autre. J'ordonnai de suivre mes dernières instructions , & de prendre une tasse de décoction blanche après chaque selle.

§. 517. Le 20. qui étoit le neuvième jour de la maladie , je visitai la malade dans la matinée & je trouvai que les pustules du visage , du col & des bras avoient suppuré au-delà de mon attente. Le corps continuoit d'être fort tendre & douloureux. Le pouls étoit égal , fort & modérément vite ; la langue nette & humide ; la respiration aisée. La malade avoit bien dormi & fort bien pris ses alimens & ses boissons. J'ordonnai l'observation du même régime , & la répétition de la poudre & du mélange , §. 616.

§. 619. Le 21. au soir , je trouvai que la suppuration continuoit à se bien faire , & que tous les symptômes étoient favorables. J'ordonnai la continuation de la même méthode.

§. 520. Le 22. vers une heure après midi , qui étoit le commencement du douzième jour de la maladie , je trou-

Vai que les pustules suppuroient encore. Celles du visage, qui paroissoient blanches, commençoient à se changer en une couleur brune. Le pouls étoit régulier, la respiration aisée, la langue nette & humide; enfin tout promettoit une heureuse issue. J'ordonnai la répétition de la poudre & du mélange prescrits, §. 616. pour être pris de la même manière.

§. 521. Le 23. je visitai encore la malade vers une heure après-midi, & trouvai que les pustules du visage se desséchoient par degrés. Celles du menton, du col, de la poitrine, des bras & des jambes étoient aussi pleines qu'elles pouvoient l'être, d'un pus bien formé, il distendoit si fort leurs membranes, qu'elles en paroissoient luisantes. Le pouls étoit régulier, la respiration aisée, la soif modérée, l'appétit bon, & tous les symptômes apparents promettoient une guérison heureuse.

§. 522. Le 25. un messager me fut dépêché dans la matinée. Il m'apprit que la malade s'étoit très-bien trouvée tout le jour précédent; qu'elle s'étoit couchée à son ordinaire, &

avoit dormi fort tranquillement pendant quelques heures ; mais qu'elle s'étoit éveillée vers une heure après minuit dans une frayeur terrible , disant qu'elle avoit fait un vilain rêve , & qu'enfin elle mourroit. La garde , & une autre personne qui se trouvoit auprès de la malade , l'exhorterent à ne pas faire attention à ce rêve , mais de tâcher de se rendormir. Elle le fit peu de tems après ; mais elle se réveilla bien-tôt dans une quinte de toux , dont les efforts firent venir une grande quantité de sang & de matière sanguinolente , dans l'évacuation de laquelle la malade expira. Le messager qui me fut dépêché , étoit auprès d'elle lorsqu'elle mourut. Il me dit qu'il n'avoit paru aucun affaîssement dans les pustules , mais qu'elles s'étoient toutes soutenues dans leur élévation jusqu'au moment de la mort. Cet exemple nous fait voir que quelque bien que les remèdes réussissent & quelque heureuse issue que les symptômes promettent , les malades ne sont cependant pas toujours à couvert de la mort.

HISTOIRE XLIII.

Petite Vérole confluyente.

§. 523. **F**Ryar Crisp , âgé de dix ans , en pension chez Mr. Greene de Chalmersford en Essex , tomba malade le Dimanche à midi , 26. Octobre 1729. il se plaignoit de douleur dans la tête & dans le dos , & il avoit des mouvemens convulsifs dans les tendons. La tête , les bras , les mains & les doigts étoient dans des convulsions presque continuelles. Il ne sentoit ni douleur ni *angoisses* dans l'estomac & n'avoit aucune envie de vomir.

§. 524. Le 27. Octobre , je le visitai dans la matinée , & trouvai que les symptômes étoient les mêmes que le jour précédent , les mouvemens convulsifs continuoient encore. Le malade étoit brûlant & fort alteré. Il avoit le pouls vite & fort , & il paroissoit déjà quelques pustules. Je restai quelques heures dans la maison & le jeune garçon s'endormit pendant ce tems-là.

Il se leva du lit en s'éveillant , & nous dit que ses douleurs s'étoient dissipées. Cependant sa fièvre étoit dans le même état , & les mouvemens convulsifs n'avoient point diminué. Je réglai la diète, & j'ordonnai un lavement composé avec le lait & le sucre ; & le julep suivant , dont le malade devoit prendre une grande cuillerée toutes les trois , les quatre ou les six heures ; plus ou moins souvent selon que la continuation de la fièvre & des mouvemens convulsifs l'exigeroient.

Prenez de l'antimoine diaphorétique & du sel de prunelle , de chacun quinze grains ; de la poudre d'écrevisses simple , demi-dragme ; de l'eau alexitere de lait , trois onces & demie ; du suc de rue & du sirop balsamique , de chacun deux dragmes : mêlez le tout pour en faire un julep , destiné à l'usage ci-dessus.

§. 625. Le 28. qui étoit à midi le second jour complet de la maladie , je visitai le malade sur les neuf heures du matin , & j'appris que le lavement donné la veille avoit produit une grande selle. On me dit aussi que le

Jeune garçon avoit été inquiet au commencement de la nuit , mais qu'il avoit dormi passablement bien vers le matin ; que la douleur de tête & du dos n'étoit point revenue , & que les mouvemens convulsifs s'étoient dissipés. Je trouvai un plus grand nombre de pustules au visage. La langue étoit nette & humide , le pouls vîte , égal , plein & fort , les yeux étoient mouillés & luisans , j'ordonnai de continuer à se conduire selon les instructions données la veille , & ne prescrivis aucun autre remède.

§. 526. Le 29. étant depuis midi le commencement du quatrième jour de la maladie , je visitai le malade vers les cinq heures du soir. Je trouvais les pustules extrêmement nombreuses. La langue étoit nette & humide , le pouls vîte , fort & égal. Le jeune malade parloit en s'éveillant comme une personne qui est un peu en délire. Il prit fort bien ses boissons , & dit qu'il avoit faim. J'ordonnai le julep suivant.

Prenez de la poudre d'écrevisses simple , deux scrupules ; de l'antimoine diaphoretique , un scrupu-

de; de l'eau alexitere de lait , deux onces; de l'eau de pouliot , une once & demie ; de l'esprit de lavande composé , trente gouttes ; de l'esprit de nître dulcifié , dix gouttes ; du sirop balsamique , demi-once : mêlez le tout pour en faire un julep , dont le malade prendra une cuillerée de six en six heures.

§. 527. Le 30. un messager vint me dire que les symptômes étoient à peu près les mêmes que le jour précédent, & qu'il avoit paru un plus grand nombre de pustules. J'ordonnai de suivre les instructions déjà données.

§. 628. Le 31. sur les quatre heures du soir, commencement du sixième jour de la maladie , je visitai le malade , & trouvai les pustules du visage extrêmement nombreuses & confluentes. Celles des bras & des mains étoient aussi épaisses qu'elles pouvoient l'être sans se toucher. Elles n'étoient pas si nombreuses sur le corps. Elles paroissoient d'un rouge pâle , & les plus grosses sembloient se remplir d'une humeur aqueuse. La langue étoit nette & humide ; le pouls égal , modérément vite, & suffisamment fort. Le
malade

malade avoit eu une selle la nuit précédente, & une autre aujourd'hui, il prenoit fort bien ses alimens. Je lui ordonnai l'apozème suivant, pour en prendre quatre cuillerées assés chaudes, toutes les fois que les pustules paroïtroient s'affaïsser; & la même quantité toutes les six ou huit heures, si la suppuration ne se faisoit pas régulièrement.

Prenez de la racine de pivoine sèche, & de la cochenille en poudre de chacune sept grains; de l'écorce de canelle, deux scrupules: de la corne de cerf calcinée, demi-once; faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'eau de fontaine; ajoutez à demi-livre de colaturé, demi-once de sirop balsamique & autant de sirop de limons, pour faire un apozème.

§. 529. Le premier Novembre, je visitai le malade le soir, & je trouvai les symptômes à peu près dans le même état que la veille; excepté que la tête avoit commencé à s'enfler,

§. 530. Le 2. je trouvai que la sup-puration se faisoit fort bien, & que le malade avoit le corps tendre & douloureux. J'ordonnai à la garde de se

conduire comme auparavant , & je prescrivis le julep calmant qui suit , avec ordre d'en donner la moitié à minuit , si le malade ne pouvoit pas dormir.

Prenez de l'eau alexitere de lait , une once & demie ; du sel volatil de succin , deux grains ; de l'esprit de nitre dulcifié , huit gouttes ; de l'esprit de lavande composé , quatre gouttes ; du sirop de diacode , demi-once : mêlez.

§. 531. Je continuai de proceder selon cette méthode, & la maladie se termina heureusement , mais toutes les croûtes n'étoient pas encore tombées dans un mois.

HISTOIRE XLIV.

Petite Vérole discrète.

§. 532. **L**E 20. Novembre 1729. je fus appelé pour voir Mr Jean Herd de Cogshal en Essex , âgé d'environ vingt-quatre ans. Je le trouvai attaqué de la petite vérole. Les pustules étoient assés nombreuses , mais

très-distinctes. Il avoit la langue blanche & sale , mais elle étoit humide. Il se plaignoit de ressentir de tems en tems , une douleur violente dans un bras & entre les deux épaules , il étoit outre cela affligé de convulsions. Les pustules étoient devenues pâles , & s'étoient affaissées. Les parens du malade m'apprirent aussi qu'il avoit été affligé de convulsions de tems en tems depuis son enfance. Je réglai sa diète & ses boissons , & j'ordonnai le julep suivant.

Prenez de la poudre de corne de cerf calcinée , de la poudre d'écrevisses simple , de la pierre de contrayerva , & de l'antimoine diaphorétique , de chacun un scrupule ; de l'eau alexitere de lait , trois onces ; de l'eau de canelle forte , & du sirop de diacode , de chacun demi-once ; de la teinture de castor , vingt gouttes : mêlez le tout pour en faire un julep , dont le malade prendra deux cuillerées soir & matin , & dans tout autre tems s'il paroît nécessaire.

§. 533. Quelques semaines après , passant par Cogshal , je m'informai

comment la petite vérole s'étoit passée. On me dit que le malade avoit suivi mes avis , qu'il avoit usé du julep ci-dessus , toutes les fois qu'il avoit senti ses symptômes approcher , & que ce remède n'avoit jamais manqué de lui procurer un soulagement sensible ; qu'après l'usage de quelques doses , il n'avoit ressenti que peu de convulsions ; & qu'enfin la maladie s'étoit terminée sans aucun symptôme menaçant.

§. 534. Les mouvemens convulsifs & les convulsions rapportés dans cette Histoire & dans la précédente , ne venoient point d'inanition ou de l'insuffisante quantité des fluides ; mais de l'acrimonie , & de la viscosité inégale du sang, qui occasionnoit de tems en tems l'obstruction de quelques-unes des dernières artères sanguines. Il arrivoit de-là que celles-ci, dilatées outre mesure , comprimoient les nerfs voisins , qui en conséquence ne recevoient plus la quantité suffisante de suc nerveux ; d'où résultoit le relâchement des muscles où ils se terminoient , & par conséquent la contraction de leurs antagonistes , de la même manière que la chose se passe dans le cas de l'inani-

tion. C'est sur cette idée que je prescrivis des alterans attenuans & modérément irritans, qui répondirent à mes espérances.

HISTOIRE XLV.

Petite Vérole discrète.

§. 535. **L**E 15. Octobre 1729. je fus prié de voir la fille de M. Thimotée Brewer de Chelmsford en Essex, âgée d'environ six ans. Elle étoit tombée malade le lundi matin 13. du même mois. Je la trouvai dans une fièvre violente, avec un pouls fort & très-fréquent. Elle avoit la peau brûlante, & étoit sans sentiment. Elle res-toit les yeux ouverts, mais elle ne donnoit aucune réponse aux questions qu'on lui faisoit. Lorsque je portois ma main vers ses yeux, comme si j'avois voulu les frapper, elle ne les clignoit jamais, non plus que lorsque j'y passois une chandelle allumée; ce qui me fit craindre qu'elle n'eût perdu l'usage de la vûe; accident que j'ai vû arriver dans quelques enfans affligés de fièvres

violentes ; accompagnées d'embarras dans le cerveau. Avant que la jeune malade perdît l'usage de ses sens , elle se plaignit beaucoup du ventre & de l'estomac ; mais jamais de la tête ni du dos. J'ordonnai de lui donner d'abord un lavement émollient & laxatif , & que si le sentiment ne lui revenoit pas après l'opération de ce rémède , on lui ouvrît la veine ; mais avec la précaution , déjà souvent recommandée , d'observer le pouls avant la ligature , après qu'elle est faite , & après qu'on a tiré deux ou trois cuillerées de sang. Voyez §. 508. Je prescrivis aussi le julep qui suit.

Prenez de la poudre d'écrevisses simple , deux scrupules ; de l'antimoine diaphoretique & du sel de prunelle , de chacun dix grains ; de l'eau alexitere de lait , trois onces ; du sirop balsamique & de celui de limons , de chacun demi-once : mêlez le tout pour en faire un julep , dont on prendra une grande cuillerée toutes les deux ou trois heures , plus ou moins souvent selon la violence de la fièvre.

§. 536. Le 18. au soir qui étoit le

cinquième jour de la maladie , je visitai la jeune malade , & trouvai que les pustules étoient très-épaisses au visage , aux bras , aux mains & aux jambes ; la langue étoit humide , le pouls foible , mais assés vîte. On me dit qu'on avoit envoyé chercher un Chirurgien pour faire la saignée selon mon ordre , mais qu'il avoit piqué les deux bras , sans avoir du sang. J'appris aussi que le lavement avoit procuré une selle , quatre ou cinq heures après avoir été donné ; qu'on avoit été exact dans l'administration du julep conseillé , & que son usage avoit diminué la fièvre , & rendu le sentiment à la jeune malade ; que cependant elle le reperdoit de tems en tems , & qu'elle étoit quelquefois en délire : état où elle avoit continué d'être la plus grande partie du jour précédent , & tout aujourd'hui par intervalles. Je réglai la diète , & prescrivis les remèdes suivans.

Prenez de l'antimoine diaphoretique , & de la poudre de contrayerva , de chacun huit grains ; de la poudre d'écrevisses simple , deux scrupules ; de l'eau alexitere de lait , deux onces ; de l'eau de pouliot ,

P iv

une once ; de la teinture de safran ; & de l'esprit de nitre dulcifié , de chacun dix gouttes ; du sirop balsamique , une once : mêlez le tout pour en faire un julep , dont on prendra une cuillerée de six en six heures.

Prenez de l'esprit de nitre dulcifié , une dragme & demie ; de la teinture de safran , demi-dragme : mêlez. La malade prendra de tems en tems quatre ou cinq gouttes de ce mélange dans un petit verre de décoction chaude de rapure de corne de cerf.

Prenez de l'eau alexitere de lait six dragmes ; du sirop de diacode , deux dragmes ; mêlez pour un julep calmant , que la malade prendra si elle ne peut pas dormir la nuit.

Tous ces remèdes furent donnés exactement selon mes ordres.

§. 5 ; 7. Le 20. qui étoit le septième jour de la maladie , je trouvai que les pustules , qui étoient beaucoup plus nombreuses que le 17 , avoient passablement grossi. L'enflure de la tête commençoit à se faire appercevoir très-sensiblement. La peau étoit brûlante ,

le pouls vîte , mais égal & fort. La malade avoit le corps fort douloureux , & étoit en délire par intervalles. Elle n'avoit point été à la selle depuis le 15. Elle urinoit rarement , mais en assez grande quantité chaque fois. Elle se plaignoit beaucoup de sa gorge , & avoit de la peine à avaler. J'ordonnai la répétition du Julep calmant , si elle ne pouvoit pas dormir sans ce secours , & j'y joignis les remèdes qui suivent.

Prenez de l'antimoine diaphorétique & de la pierre de contrayerva, de chacun dix grains ; de l'eau alexitere de lait , trois onces ; de l'esprit de nitre dulcifié & de la teinture de safran , de chacun vingt gouttes ; du sirop balsamique & de celui de Guimauve , de chacun demi-once : mêlez le tout pour en faire un julep , dont on prendra une cuillerée toutes les huit heures.

Prenez de la conserve de Kinorhodon, du sirop de mûres , de celui de baïes de sureau , & de l'huile d'amandes douces , de chacun deux dragmes : mêlez le tout pour en faire un Looch , dont on usera de tems en tems.

§. 538. Le 22. neuvième jour de la maladie ; le visage étoit fort enflé , & l'enflûre des mains commençoit à paroître. La suppuration se faisoit bien dans les pustules du visage , des bras & des mains. La langue étoit humide & le pouls régulier ; mais la jeune malade avoit le corps si douloureux qu'elle ne pouvoit pas souffrir qu'on la touchât. Elle jouissoit présentement de tous ses sens. Elle avoit eu une selle cet après-midi. J'ordonnai de suivre la même méthode , & de répéter le julep prescrit §. 537.

§. 539. Le 23 , je trouvai la tête extrêmement grosse & l'enflûre des bras & des mains fort augmentée , la suppuration continuoît à se bien faire. La langue étoit humide , le pouls en bon état , & le corps extrêmement tendre & douloureux. L'appetit étoit bon , & la jeune malade prenoit mieux ses alimens qu'elle n'avoit fait les trois ou quatre derniers jours. Elle eut une selle l'après-midi. Je lui ordonnai la continuation des gouttes prescrites §. 536. & la répétition du julep conseillé , §. 537.

§. 540. Le 24 , onzième jour de la

maladie ; j'appris que la malade avoit bien dormi la nuit. La suppuration continuoit à se bien faire , & les pustules des environs de la bouche commençoient à se sécher. Le pouls , la langue & tous les symptômes étoient aussi bien qu'on pût le souhaiter. L'appétit étoit bon , la malade avoit pris trois fois du gruau au lait avec du pain la nuit dernière ; & deux fois aujourd'hui. Elle mangea aussi ce même jour un échaudé, & une rotie au beurre. Elle eut une grande selle , l'après midi. Je n'ordonnai rien.

§. 541. Le 25. le desséchement se fit bien & avec modération , & les membranes des pustules qui ne se desséchoient pas encore , devinrent plus larges & plus lâches. Enfin tous les symptômes étoient dans le meilleur état possible , & la malade guérit heureusement d'un des plus hauts degrés de petite vérole discrete. J'ordonnai le liniment ci-après pour oindre les croûtes , & l'apozème purgatif suivant , dont elle devoit prendre deux cuillerées le matin , sur les sept heures , & une autre cuillerée trois heures après, si les deux premières n'avoient

point encore opéré , & enfin le restant une heure après , s'il étoit nécessaire.

Prenez du camphre, quatre grains; du blanc de baleine , deux dragmes ; de l'huile d'amandes douces , six dragmes : faites du tout un liniment , pour l'usage marqué.

Prenez du fené , & de la semence de carvi , de chacun demi-dragme ; de la manne de calabre , demi-once : faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'eau de pouliot , pour qu'il reste deux onces de colature.

HISTOIRE XLVI.

Petite Vérole confluyente.

§. 542. **M** Adame Brewer âgée d'environ vingt-huit ans , & mere de la jeune malade qui fait le sujet de l'Histoire précédente , fut saisie le mercredi 15. Octobre 1729. sur les onze heures du matin , d'une douleur violente dans le dos , qui continua jusqu'au vendredi suivant ; jour où elle diminua beaucoup après la sortie de quelques pustules qui parurent

sur le soir. La malade ne ressentit point de douleur dans aucune autre partie du corps : elle n'eut ni envies de vomir , ni angoisses d'estomac , ni frissons au commencement de sa maladie , ni delire dans l'état fébrile. Elle ne prit rien pour chasser les humeurs varioleuses au dehors : elle s'en tint par mon ordre , à l'usage des delayans tempérés , &c. plutôt rafraîchissans qu'échauffans , & cependant l'éruption se fit dans le commencement du troisième jour de la maladie.

§. 543. Le 18. & le 19. les pustules continuerent à sortir.

§. 544. Le 20. qui étoit le sixième jour de la maladie , je trouvai , le soir , les pustules extrêmement nombreuses : la malade avoit la langue humide , le pouls égal & modéré quant à sa vitesse & à sa force. Elle se plaignoit beaucoup du gosier ; se sentoît quelquefois foible & glacée , & avoit par tems des sueurs froides : ses règles avoient paru la veille & couloient modérément. Les pustules paroissoient assez bien pour le tems. J'ordonnai les remèdes qui suivent.

Prenez de l'antimoine diaphore-

rique, & de la pierre de contrayerva, de chacun un scrupule ; du safran, dix grains ; de l'eau alexitere de lait, trois onces ; de l'eau de bryone composée, une once ; du suc de baïes de Kermès & du sirop de coings de chacun deux dragmes : mêlez le tout pour en faire un julep, dont la malade prendra une ou deux cuillerées lorsqu'elle se sentira froide ou qu'elle aura des défaillances, ou des sueurs froides.

Prenez de la conserve de Kinorhodon, demi-once ; du sirop de baïes de sureau, une once ; de l'huile d'amandes douces, demi-once : mêlez le tout pour en faire un looch, dont la malade tiendra de tems en tems plein une cuillere à thé dans la bouche.

Prenez de l'esprit de nitre dulcifié, deux dragmes ; de l'esprit de lavande & de la teinture de safran, de chacun une dragme : mêlez. La malade prendra de tems en tems trente gouttes de ce mélange dans un verre de décoction de rapure de corne de cerf, mêlée avec un peu de vin blanc.

§. 545 Le 21. je visitai la malade l'après-midi , & j'observai que les pustules croissoient encore. Elle avoit la langue humide & le pouls regulier quant à sa force & à sa vîtesse. Les regles couloient modérement. Elle avoit eû une selle sur les cinq heures du matin. Ses sueurs froides , ses défaillances, & les froideurs du corps avoient été fréquentes. Elle étoit souvent si abbatue qu'on pouvoit à peine l'entendre parler ; mais elle trouvoit toujours du soulagement dans l'usage de son cordial , qui dissipoit ses accidens , & ranimoit ses esprits. Elle prit fort bien ses alimens , & but beaucoup d'un petit lait préparé avec la pomme de reinette , & d'une légère décoction de rapure de corne de cerf , mêlée avec un peu de vin ; liqueurs qui lui procuroient toujours un rafraîchissement sensible. Je lui ordonnai de continuer à suivre la même méthode , & de prendre le julep calmant qui suit , si elle ne pouvoit pas dormir sans ce secours.

Prenez de l'eau alexitere de lait , une once ; de l'eau de pouliot , deux dragmes ; du sel volatil de succin ,

deux grains ; du sirop de diacode :
six dragmes : mêlez.

§. 546. Le 22. qui étoit le huitième jour de la maladie , je visitai la malade dans l'après-midi , & je lui trouvai la tête fort enflée. La suppuration se faisoit bien dans les pustules du visage , qui avoient beaucoup grossi , de même que celles du col , de la poitrine , des bras , des mains , &c. Mais elles étoient vuides & enfoncées dans leurs pointes. La malade avoit bien dormi la nuit sans le secours du julep calmant. Sa langue étoit humide , & son pouls à peu près comme la veille. Je la trouvai dans une sueur fort douce. Elle se plaignoit d'avoir le corps tendre & douloureux. Elle prit fort bien ses alimens : son gosier étoit mieux , & elle paroissoit gaie ; mais son état me parut fort critique ; attendu que les pustules étoient excessivement nombreuses , que l'enflûre de la tête venoit trop brusquement , & qu'il ne se faisoit aucune évacuation par le crachement. Toutes ces circonstances me firent craindre quelque changement fâcheux , à moins que par les atténuans propres , le calme & la

régularité ne fussent conservés dans le poulx , la suppuration convenablement continuée & le crachement excité dans peu. Dans ces vûes je fis répéter le julep cordial (§. 544.) & j'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de la pierre de contrayer-va & de l'antimoine diaphorétique , de chacun demi-dragme ; du sel de prunelle , un scrupule ; du sel volatil de succin , du safran , & de la cochenille, de chacun huit grains : mêlez le tout pour en faire une poudre très-subtile , que vous partagerez en quatre prises égales , dont on prendra une , de six en six heures dans une cuillerée de la potion suivante.

Prenez de l'eau de pouliot , une once ; du sirop balsamique , & de celui des cinq racines apéritives , de chacun demi-once : mêlez le tout.

§. 546. Le 23. je fus voir la malade, le soir ; elle me dit avoir suivi mes ordres , & pris exactement sa poudre , dont elle avoit reçu un soulagement sensible. Elle avoit bien dormi la nuit sans le somnifere. Sa langue étoit hu-

mide , sa respiration aisée , son pouls fort modéré dans sa force & dans sa vitesse. Ses paupières paroissoient plus enflées. La suppuration continuoît à se faire dans les pustules du visage , mais celles des bras , des mains , &c. quoique considérablement grosses , étoient plates , enfoncées dans leurs centres & sans pus. Elles avoient leurs bases d'un rouge pâle ; & paroissoient être du genre cristallin. La malade se plaignoit beaucoup de douleurs par tout le corps ; mais elles étoient sans battemens. Il se faisoit par les pores des décharges si considérables qu'on pouvoit appercevoir , pour ainsi dire , les exhalaisons chaudes qui en sortoient. Elle eut ce jour-ci une selle de matières dures. J'ordonnai la répétition de la poudre & de la potion conseillées la veille , & lui recommandai de suivre exactement la même méthode.

§. 548. Le 24. j'appris qu'elle avoit bien dormi la nuit sans somnifere. La suppuration continuoît à se faire très-sensiblement dans les pustules du visage , du col , de la poitrine , des bras , des mains , des piés , &c. il sembloit y

avoir dans la plûpart , une espece de matière louable , mais plusieurs d'elles restoient enfoncées dans leurs pointes. Sa langue étoit humide & nette , & sa respiration aisée. Elle se plaignoit d'avoir tout le corps douloureux. Elle eut ce jour-ci une petite selle de matières dures. Le crachement avoit commencé le matin , & la matière, qu'elle continuoît à cracher passablement bien , étoit claire & écumeuse. Elle avoit pris jusqu'à présent , de six en six heures , huit prises de la poudre atténuante , décrite §. 546. & deux phioles du juslep conseillé §. 542. j'ordonnai la répétition de l'un & de l'autre , avec ordre d'en user comme ci - devant ; & je n'ajoutai aux secours précédens que le gargarisme qui suit.

Prenez du sel de prunelle , une dragme ; de l'eau alexitere de lait , trois onces & demie ; de l'eau de pouliot , trois onces ; du sirop des cinq racines apéritives , de celui de guimauve , & du miel rosat , de chacun demi-once : mêlez le tout pour en faire un gargarisme , dont on usera souvent.

§. 549. Le 25. au soir qui étoit le

onzième jour de la maladie , je trou-
vai que l'usage de la poudre & du gar-
garisme avoit beaucoup augmenté l'é-
vacuation des glandes salivaires , &
que la malade n'avoit que peu dormi
la nuit précédente , en ayant été empê-
chée par le crachement continuel &
abondant d'une humeur aqueuse très-
claire. Sa langue étoit humide & nette ;
sa respiration aisée ; son pouls assés
fréquent , mais foible & égal. La sup-
puration qui continuoit à se faire, n'a-
voit pas été si brusque les dernières
vingt-quatre heures que les précéden-
tes : plusieurs des pustules restoient en-
foncées dans leurs pointes & étoient
sans pus ; mais elles paroissoient rou-
geâtres autour de leurs bases. Les in-
tervalles de celles des bras & des mains
étoient d'une couleur vermeille. La ma-
lade avoit la tête fort enflée, & il se fai-
soit une transpiration par les pores du
corps si sensible & si abondante , qu'on
auroit presque pû la prendre pour une
sueur. Son appétit étoit bon. Elle but
abondamment par mon ordre d'une
décoction de figues , d'une autre de
rapûre de corne de cerf , légère , avec
l'addition d'un peu de vin ; elle prit

aussi beaucoup de grüau au lait. Elle eut une petite selle de matières dures ce jour-ci. Je lui ordonnai la répétition de la même poudre pour prendre avec la même potion (§. 546.) & lui recommandai l'observation du même régime.

§. 550. Le 26. je la visitai sur les deux heures de l'après-midi, & fus informé qu'elle avoit eu la veille vers les six heures du soir, une défaillance qui avoit fait croire aux personnes qui se trouvoient auprès d'elle, qu'elle alloit mourir; mais cet accident se dissipa en prenant un peu du julep cordial (§. 544.) j'appris aussi qu'elle avoit été fort inquiète la nuit dernière, quoiqu'elle eût pris le julep somnifere sur les huit heures du soir, mais ce remède ayant été répété vers les huit heures du matin il lui procura par intervalles quelques momens de sommeil qui la refirent beaucoup. Elle avoit continué de cracher toute la nuit, quoique pas en si grande abondance que le jour précédent. Son crachement étoit à présent fort diminué, & sa salive devenue épaisse & visqueuse. Elle avoit eu l'après-midi, un accès de froid assez long, dans le-

quel elle fut, dit-elle, prête à trembler, mais il se dissipa moyennant une dose du julep cordial. Elle avoit la langue nette & humide; le pouls égal, mais plus fréquent qu'auparavant. Les pustules étoient en général assés bien élevées, plusieurs d'elles paroissoient luisantes à cause de la matière qui les distendoit; mais certaines étoient vuides & enfoncées dans leurs pointes. L'enflûre de la tête continuoît, mais les mains n'étoient point du tout enflées. Elle prenoit bien ses alimens & buvoit beaucoup. Ce qui me paroissoit à présent le plus essentiel, étoit de diminuer la célérité du pouls, & de modérer la fièvre d'une manière à ranimer les esprits languissans de la malade. Je lui ordonnai dans cette vûe, les remèdes suivans.

Prenez de l'antimoine diaphorétique, demi-dragme; du sel de prunele, deux scrupules; du sel volatil de succin, du safran, & de la cochenille, de chacun huit grains: mêlez le tout pour en faire une poudre que vous partagerez en quatre prises égales dont on prendra une, de six en six heures, dans une cuil-

lerée de sirop balsamique , bûvant par-dessus un verre de décoction de rapûre de corne de cerf.

Prenez de l'eau aléxitere de lait , deux onces & demie ; de l'eau de pivoine composée , & de celle de canelle forte , de chacune demi-once ; de l'esprit de nitre dulcifié , vingt gouttes ; de la teinture de castor , quarante gouttes ; de la teinture de succin , trente gouttes ; de la confection alkermès sans musc , une dragme : mêlez le tout pour en faire un julep cordial , dont on prendra une cuillerée , selon le besoin.

Prenez de l'eau aléxitere de lait , une livre & demie ; de l'esprit de nitre dulcifié , soixante gouttes ; du vin d'espagne rouge astringent , six onces ; du sirop balsamique , deux onces : mêlez le tout pour en faire une boisson cordiale , dont on prendra de tems en tems un petit verre chaud.

§. 551. Etant retourné sur les cinq heures du soir , voir la malade , je trouvai que le crachement étoit revenu , & qu'elle avoit beaucoup craché depuis

ma dernière visite. Le bras gauche sembloit un peu enflé , mais la main ne l'étoit pas. La plupart des pustules des jambes & des piés paroissoient pleines de pus ; mais celles des mains , & plusieurs du col , & de la poitrine étoient plates , enfoncées dans leurs pointes , & dures comme des verrues. La langue étoit nette , & humide ; le pouls égal , mais un peu trop fréquent , & trop petit. Elle eut cet après-midi quelques momens de sommeil par intervalles , qui ranimerent ses esprits. Elle prenoit bien ses alimens , & ses remèdes. Je recommandai la continuation du même régime , celle de la poudre , du julep , &c. & j'ordonnai le julep calmant ci-dessous , dont elle devoit prendre la moitié sur les huit heures , & l'autre vers minuit , si la première ne procuroit pas le sommeil.

Prenez de l'eau alexiteré de lait , & de celle de pouliot , de chacune demi-once ; du sel volatil de succin , deux grains ; de l'esprit de nitre dulcifié , sept gouttes ; de l'esprit de lavande , vingt gouttes ; du sirop de diacode , une once : mêlez le

le tout pour en faire un julep somnifere.

§. 552. Le 27 au soir, je trouvai l'enflure des bras & des mains beaucoup augmentée, & le bras gauche étoit à présent aussi enflé que l'autre. L'enflure de la tête continuoît aussi, la suppuration alloit son train, & la malade avoit toujours le corps douloureux. Sa langue étoit nette & humide; son pouls assez égal & fréquent, mais plus fort que le jour précédent. Elle avoit eu une selle le matin, & continuoît à cracher abondamment. Elle but beaucoup de ses différens liquides, prit ponctuellement ses remèdes, & en reçut un grand avantage. Elle ne put pas dormir sans prendre le somnifere, mais elle reposa après l'avoir pris. Sa boisson cordiale (§. 550.) lui fit du bien, & le bouillon de mouton dont je lui fis prendre un peu de tems en tems pendant le période de la suppuration, pour le changement, la fortifioit beaucoup. Je lui ordonnai d'observer le même régime; de répéter la poudre atténuante, le julep cordial, & le somnifere conseillés le jour précédent; & de les

Tome II.

Q

prendre dans le même ordre.

§. 553. Le 28 , l'étant allé voir sur le midi , j'appris qu'elle avoit bien dormi la nuit , moyennant la moitié de son julep somnifere. Elle eut deux selles dans la nuit , & une dans le jour. Son corps étoit encore douloureux , mais moins qu'auparavant. Le crachement avoit beaucoup diminué , mais ce qu'elle crachoit , paroissoit aussi clair que jamais. Sa langue étoit humide , & assez nette , sa respiration aisée ; son pouls égal , & suffisamment fort , mais un peu trop fréquent. Le dessèchement continuoit à se faire , & les pustules qui ne se séchoient pas encore , étoient pleines de pus , sur-tout celles des jambes & des piés. Elle suivit très-punctuellement mes conseils , & but de ses boissons en abondance. Je lui ordonnai la continuation du même régime , avec la poudre atténuante , & le julep calmant conseillés le 26 , avec ordre de les prendre de la même maniere.

§. 554. Le 29 , qui étoit le quinzième jour de la maladie , l'ayant visitée sur les sept heures du soir , j'appris qu'elle avoit bien dormi moyennant son som-

nifere, jusqu'à une heure après minuit, & qu'alors, son crachement avoit beaucoup augmenté. Je le trouvai encore fort abondant. Le desséchement continuoit à se faire assez bien. La langue étoit nette & humide, & le pouls régulier. On l'avoit levée ce soir pour faire son lit : lorsqu'elle fut recouchée, elle se plaignit que l'estomac lui faisoit mal, & qu'elle avoit quelque envie de vomir. Je lui fis prendre d'abord à cette occasion un peu de vin chaud qui la soulagea, & j'ordonnai ensuite les remèdes suivans :

Réitérez la poudre atténuante ordonnée §. 550. dont on prendra une prise matin & soir.

Répetez le julep cordial prescrit §. 544. dont on usera selon le besoin.

Réitérez le julep somnifere, qu'on prendra au défaut de sommeil.

§. 555. Le 30, le 31, & le premier Novembre, le desséchement continua à se bien faire.

§. 556. Le 2. je trouvai presque toutes les pustules en croûtes, dont quelques-unes étoient même déjà tombées. J'observai aussi dans quel-

Q ij

ques endroits une humeur âcre qui suintoit des vaisseaux capillaires & des glandes de la peau. J'ordonnai à cette occasion le liniment suivant.

Prenez du blanc de baleine , deux dragmes ; du camphre , un scrupule ; de l'huile d'amandes douces , dix dragmes : mêlez le tout exactement, & y ajoûtez ensuite demi-once d'eau benite simple , pour faire du tout un liniment , dont on oindra deux ou trois fois par jour , les endroits écorchés.

Prenez de la décoction de fené , trois onces ; dissolvez-y six dragmes de manne , passez ensuite la liqueur, & ajoûtez à la colature deux dragmes d'eau de bryone composée. La malade sera purgée deux , trois , ou quatre fois avec ce purgatif.

§ 557. Ces remèdes répondirent aux intentions que je m'étois proposées en les ordonnant. J'eus le bonheur de prévenir, ou de dissiper promptement par leur usage , les symptômes menaçans, qui surviennent ordinairement dans le plus haut degré de petite vérole discrète , dont cette malade échappa par leur secours. On peut inférer 1°. De cette histoire , & de quel-

ques autres , rapportées dans cette seconde partie , que les cordiaux ne sont pas seulement sûrs dans certains cas , mais extrêmement utiles & nécessaires , comme il paroît dans celui que nous venons de détailler. 2°. On peut conclure du succès des poudres atténuatives , &c. ordonnées dans cette histoire , que le mélange des rafraîchissans avec les atténuans chauds , contribue très-heureusement à modérer la fièvre , à aider à la suppuration , au crachement , & à toutes les autres évacuations de la matiere varioleuse , nécessaires à la guérison du malade.

HISTOIRE XLVII.

Petite Vérole confluyente très-benigne.

§. 558. **L**E 3. Novembre 1729. j'eus prié de voir la fille de Mr Robert Mafon de Chelmsford en Essex , âgée d'environ seize ans. J'appris que le Vendredi précédent elle avoit été saisie sur les huit heures du matin , de grandes angoisses d'estomac & de défaillances ; que ces dernieres

Q iij

avoient été suivies de frissons ; & d'une douleur violente dans la tête & dans le dos ; qu'aux frissons avoient succédé la chaleur & la sueur ; que le premier Novembre on lui avoit donné le soir un vomitif d'ipécacuanha ; qu'elle avoit été fort inquiète la plus grande partie de la nuit suivante ; & qu'aujourd'hui , on lui avoit donné le matin un lavement fait avec le lait , un peu de sucre brun , & un peu de sel , lequel avoit produit trois selles. On me dit aussi qu'elle avoit régulièrement ses règles depuis un an. Cet après midi il parut quelques boutons varioleux , d'où j'inferai que l'éruption commençant vers le milieu du troisième jour de la maladie , les pustules seroient fort nombreuses. Ainsi pour éviter tout ce qui pourroit hâter cette même éruption , je me contentai , comme le pouls étoit assez fort , & un peu trop fréquent , d'ordonner un régime légèrement rafraîchissant , jugeant qu'il convenoit de laisser la nature à elle-même , tant que ses opérations seroient régulières. Je n'ordonnai donc que le julep suivant pour en user s'il survenoit des angoisses d'estomac , ou si

les pustules venoient à changer de couleur.

Prenez de l'antimoine diaphorétique, un scrupule ; de la poudre d'écrevisses simple, demi-dragme ; de l'eau alexitere de lait, quatre onces ; de l'esprit de nitre dulcifié, quatorze gouttes ; mêlez le tout pour en faire un julep absorbant, & légèrement atténuant, dont on prendra deux cuillerées dans le besoin.

J'ordonnai aussi le julep suivant pour s'en servir en cas que la malade fût inquiète, ou qu'elle ne pût pas dormir sans somnifere.

Prenez de l'eau de canelle orgée, une once & demie ; du sirop de diacode, demi-once ; de l'esprit de lavande composé, dix gouttes ; de l'esprit de nitre dulcifié, sept gouttes : mêlez le tout pour en faire un julep calmant.

§. 559. Le 3. je la visitai sur les neuf heures du soir, & j'observai plusieurs pustules au visage, au col, aux bras, &c. qui paroissoient fort pâles, & du genre cristallin. Elle avoit le pouls à peu-près dans le même état que la veille. Elle continuoit

d'être dans une sueur douce , & son appétit étoit passablement bon. Je lui conseillai seulement de continuer à se conduire selon les avis donnés le jour précédent.

§. 560. Le 4. je la fus voir sur les dix heures du matin, & j'appris qu'elle avoit été inquiète au commencement de la nuit , mais qu'elle avoit assez bien reposé après avoir pris son julep calmant. Je remarquai qu'il étoit sorti un plus grand nombre de pustules , qui paroissoient toutes fort pâles, ou blanchâtres. Son pouls étoit fort égal , & modérément fort. Elle se plaignoit du mal de gorge , & ses règles venoient de paroître. J'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de la canelle, une dragme ; de la corne de cerf calcinée, demi-once : faites-les bouillir dans un vaisseau couvert , avec ce qu'il faut d'eau alexitere de lait , pour qu'il en reste demi-livre ; ajoutez-y sur la fin de l'ébullition , dix grains de safran ; mêlez ensuite dans la colature demi-once de sirop balsamique. La malade boira de quatre en quatre heures , quatre cuillerées de cet apozème chaud.

Prenez de l'esprit de lavande composé , & de la teinture de castor , de chacun une dragme ; de l'esprit de nitre dulcifié , deux dragmes ; mêlez-les , & faites prendre à la malade trente gouttes de ce mélange dans un petit verre de décoction de rapûre de corne de cerf , toutes les fois que la nécessité le réquerera.

Prenez de la conserve de Kinorhodon , deux dragmes ; du sirop de baïes de sureau , demi-once ; de l'huile d'amandes douces , deux dragmes ; de la teinture de safran , vingt gouttes : mêlez le tout pour en faire un looch dont on usera de tems en tems.

§. 561. Le 5. l'ayant visitée le soir , j'appris qu'elle avoit assez bien dormi la nuit sans somnifere ; qu'elle avoit bû de son apozème dans les tems marqués ; usé quelquefois de son julep absorbant , & pris seulement une dose du mélange ci-dessus. Son pouls étoit régulier , les pustules continuoient à croître ; mais elle se plaignoit encore du mal de gorge. Je lui conseillai de poursuivre la même méthode , & j'ordonnai ce looch.

Q v

Prenez de la conserve de Kinorhodon, deux dragmes; du sirop de guimauve, une once; du sirop de baies de sureau, demi-once; de l'huile d'amandes douces, deux dragmes: mêlez-le tout pour en faire un looch dont on usera souvent.

§. 562. Le 7. qui étoit le huitième jour de la maladie, je retournai voir la malade, & j'appris que ses règles avoient coulé modérément pendant deux jours, après quoi elles s'étoient arrêtées, & qu'elle avoit passablement bien dormi sans somnifere les deux nuits précédentes. Sa langue étoit humide, son pouls égal, fort, & modérément fréquent. La suppuration continuoit à se faire, & les pustules à croître & à se remplir, mais elles paroissoient d'une couleur pâle & cristalline, sans aucune rougeur au-tour de leurs bases. Elles étoient fort nombreuses au visage, au col, aux bras, aux piés, &c. & confluentes par-ci par-là dans cette première partie, & sur tout le nez. Elle se plaignoit d'avoir tout le corps fort tendre & douloureux; mais son gosier étoit mieux. Elle avoit souvent des sueurs douces,

& urinoit beaucoup. Les glandes de la bouche avoient commencé à fournir , la nuit dernière , une eau claire qui continuoit depuis à couler en abondance. Elle prenoit fort bien sa nourriture & ses boissons. Elle n'usoit à présent de son apozème atténuant, que de huit en huit heures. Je lui ordonnai d'en continuer l'usage , ainsi que du looch , & de prendre à son plaisir un verre de la boisson cordiale suivante.

Prenez des figues coupées , six onces ; de la cochenille, demi-dragme ; faites-les bouillir dans ce qu'il faut d'eau de fontaine pour qu'il en reste trente onces ; ajoutez ensuite à la colature quatre onces de vin des canaries, & une once de sirop de framboises. Cette boisson sera prise chaude.

§. 563. Le 10. qui étoit le onzième jour de la petite vérole , je retournai voir la malade , & j'appris qu'elle avoit bien dormi les nuits précédentes. Une humeur claire aqueuse continuoit à couler en abondance de sa bouche. La suppuration se faisoit très-régulièrement , & le corps continua d'être ten-

dre & douloureux pendant sa durée. La malade prenoit fort bien ses alimens & ses boissons. Le desséchement des pustules du visage avoit commencé, & elles s'y changeoient en des espèces de croûtes d'un blanc jaunâtre. Celles qui ne séchoient point encore, étoient remplies d'une espèce de pus aqueux. La malade avoit la langue nette & humide, la respiration aisée, le pouls égal & fort, mais un peu trop fréquent. Elle avoit eu une selle la veille & une autre aujourd'hui. J'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez du sel d'absynthe, demi-dragme; du sel de prunelle, dix grains; de l'eau aléxitere de lait, trois onces & demie; du sirop des cinq racines apéritives, demi-once: mêlez-le tout pour en faire un julep légèrement rafraîchissant, dont on prendra deux cuillerées de quatre en quatre ou de six en six heures, selon le besoin.

Prenez du camphre, sept grains, du blanc de baleine, deux dragmes; de l'huile d'amandes douces, six dragmes: mêlez-le tout pour en faire un liniment, dont on oindra les croûtes des pustules.

Prenez de la décoction de séné,
trois onces, dissolvez-y six dragmes
de manne; passez la liqueur, & y
ajoutez deux dragmes d'eau admira-
ble. Ce purgatif sera donné après
le parfait desséchement des pustules,
& répété jusqu'à trois fois, à quel-
ques jours d'intervalle.

§. 564. Cette maladie se détermina
sans aucun symptôme menaçant, & les
opérations naturelles se firent durant
tout son cours, avec une régularité &
un succès peu communs; & cela avec
le secours de fort peu de remèdes.
Cette histoire nous fournit un exemple
d'une petite vérole confluente très-bé-
nigne, & elle nous montre que les
pustules peuvent être fort nombreuses,
& confluentes dans différentes parties
sans qu'il survienne aucun symptôme
fâcheux, lorsqu'on observe exactement
les efforts de la nature, pour n'em-
ployer les remèdes que lorsqu'ils sont
réellement nécessaires. On auroit rendu
sans doute l'état de cette malade plus
mauvais, & attiré des symptômes dan-
gereux, si on lui avoit fait prendre,
ou les remèdes échauffans, ou les ra-
fraîchissans qui sont nécessaires dans

plusieurs cas de petite vérole. J'ajouterai que comme celle qui fait le sujet de cette histoire , se termina avec beaucoup de régularité ; les croûtes tomberent aussi plus vîte qu'elles ne le font ordinairement dans les personnes où les pustules sont aussi nombreuses. Je remarquerai encore que la plûpart des malades que je vis dans cette saison , soit à Chelmsford , à Coggeshall, ou ailleurs , avoient la même sorte de pustules que Mademoiselle Mason ; les petites véroles de cette année m'ayant généralement paru de l'espèce cristalline.

HISTOIRE XLVIII.

Petite Vérole confluyente.

§. 565. **L**E mercredi 3. Décembre 1729. je fus appelé pour voir le sieur Thomas Mutton fabricant de drap de Coggeshall en Essex , âgé d'environ quarante-sept ans. J'arrivai chez lui sur le midi , & j'appris de sa femme , de sa garde & de lui , les particularités suivantes.

§. 566. Le lundi 24. Novembre, il fut saisi le soir, d'une douleur dans le bas du dos; malgré laquelle il brassa toute la nuit suivante. Le jour & la nuit d'après, il sentit des douleurs dans tous ses os, nonobstant lesquelles, il retourna à son ouvrage le mercredi matin; mais vers une heure après midi, il se trouva si mal, qu'il ne fut plus en état de continuer son travail. Il se plaignit beaucoup alors de son dos & de ses os, mais il n'avoit pas de nausées. Il dormit cependant bien la nuit. Le jeudi, il avala sur le midi, une prise de thériaque de Venise dans un peu de biere, & but un verre de *posset* (a) par-dessus, pour se faire suer; ce qu'il commença de faire en effet quatre ou cinq heures après, mais cette sueur, qui ne fut pas considérable, ne dura pas au-delà d'une heure. Il dormit assez bien la nuit suivante.

§. 567. Le vendredi 28. Novembre qui étoit le quatrième jour de la maladie, il parut sur le midi, quelques pustules au front & sur le reste du visage, & il survint le soir une sueur.

(a) Petit lait séparé avec une espèce de biere forte peu houblonnée, nommée *Ale* en Anglois,

§. 568. Le 29. on observa un beaucoup plus grand nombre de pustules. Il avoit été dans une sueur très-douce toute la nuit précédente , qu'il passa fort tranquillement , & il dormit par intervalles.

§. 569. Le 30. il survint l'après-midi , un crachement abondant. Le malade avoit assez bien dormi la nuit dernière.

§. 570. Le 1. Decembre , il continua à beaucoup cracher , & eut une selle. Les pustules étoient fort nombreuses au visage , au col , à la poitrine , aux cuisses , &c. Il avoit passablement bien dormi la nuit dernière , ainsi que les trois nuits précédentes , moyennant deux cuillerées d'un remède , nommé *Cordial de Godfrey* , que la garde lui avoit donné.

§. 571. Le 2. il cracha encore beaucoup , mais il avoit été fort inquiet la nuit dernière , parcequ'on avoit manqué à lui donner son somnifere.

§. 572. Le 3. qui étoit le neuvième jour de la maladie, la garde me dit qu'il avoit fort peu dormi la nuit. Les pustules étoient extrêmement nombreuses , & celles du visage confluen-

tes par-ci par-là en forme de placards : quelques-unes y paroïssent suppurer, & leurs intervalles étoient d'une couleur rouge foncée & enflammée. Celles de la poitrine , des bras , des jambes , des piés , &c. étoient rouges autour de leurs bases , & paroïssent blanchâtres à leurs pointes , mais elles étoient vuides. Le malade n'avoit point eu jusqu'à présent le corps tendre & douloureux ; accident qui accompagne naturellement la suppuration. Son œil droit étoit enflammé , & sa tête très-peu enflée. Il avoit la langue sale , & fort sèche ; mais elle n'étoit pas noire. Son pouls étoit assez égal , mais fréquent & foible , & le crachement presque arrêté. Ses urines étoient assez abondantes : quelques jours auparavant , elles devenoient épaisses par le séjour , quoique sans déposer aucun sédiment : mais elles étoient à présent de couleur de vin des Canaries , & restoient claires, quoique gardées plusieurs heures. Voilà quels étoient ou avoient été les symptômes du malade la première fois que je le vis. On me dit qu'il étoit fort temperé en tems de santé , & que depuis sa maladie , sa

boisson avoit été du *Caudle* préparé comme il a été dit tom. 1. §. 96. n. 10. du petit lait séparé avec le vin des Canaries , du *Poffet* (a) , des roties au beurre , de la biere , & quelquefois un peu de vin , &c. Je réglai le régime & j'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de l'antimoine diaphoretique , des fleurs de soufre , & de la pierre de contrayerva , de chacun demi-dragme ; du sel de prunelle , un scrupule , de la myrrhe , dix grains ; de la cochenille , & du safran , de chacun huit grains : mêlez le tout pour en faire une poudre très-subtile que vous partagerez en quatre prises égales , dont on prendra une , de quatre en quatre , ou de six en six heures , dans une cuillerée de sirop balsamique.

Prenez de l'antimoine diaphoretique , de la pierre de contrayerva , de la corne de cerf calcinée , & du diascordium sans miel , de chacun un scrupule ; de la cochenille , quatre grains ; de l'eau alexitere de

(a) Petit lait séparé avec une espèce de biere forte peu houblonée , nommée *Als* par les Anglois.

lait , trois onces ; de l'eau de canelle forte , & du sirop de diacode , de chacun demi-once ; de l'esprit de nitre dulcifié , de la teinture de castor , & de celle de myrrhe , de chacun vingt gouttes : mêlez le tout pour en faire un julep cordial , dont on prendra une ou deux cuillerées, dans les langueurs , après avoir remué la phiole.

Prenez de l'esprit de nitre dulcifié , trois dragmes ; de la teinture de safran & de celle de myrrhe , de chacune une dragme : mêlez le tout , & donnez de tems en tems trente ou quarante gouttes de ce mélange dans un verre de décoction de figues , ou de celle de rapûre de corne de cerf , ou dans de la biere.

Prenez de la conserve de Kinorhodon , deux dragmes ; du sirop de limons & de l'huile d'amandes douces , de chacun demi-once : mêlez le tout pour en faire un looch , dont on usera souvent.

§. 573. Le 5. je retournai voir le malade , & j'appris qu'il n'avoit que peu dormi la nuit d'après ma dernière visite , quoiqu'un peu mieux que

la nuit qui l'avoit précédée. Le 4. il cracha beaucoup le matin , la tête & le visage s'enflèrent alors ; les yeux se fermerent , & il se plaignit de douleur dans toutes ces parties. Ses mains s'enflèrent aussi l'après-midi. On me dit qu'il avoit assez bien dormi la nuit dernière. L'enflûre de la tête continuoît , & celle des mains & des bras avoit augmenté. La suppuration alloit son train , & le malade se plaignoit d'une grande sensibilité & de douleur par tout le corps. Il avoit la respiration assez aisée ; quoiqu'il ne pût pas du tout respirer par le nez , à cause d'une matière épaisse & croûteuse qui lui bouchoit les narines. Une humeur claire & aqueuse , lui couloit en abondance de la bouche , & cependant sa langue étoit encore sèche ; son pouls , quoiqu'assez égal , étoit trop fréquent. Je lui conseillai d'observer le même régime , & j'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de la poudre d'écrevisses simple , & de l'antimoine diaphoretique , de chacun demi-dragme ; du sel de prunelle , deux scrupules ; du safran , & de la cochenille , de

chacun huit grains : mêlez le tout pour en faire une poudre , que vous partagerez en quatre prises égales , dont on avalera une dans une cuillerée de sirop balsamique , de quatre en quatre , ou de six en six heures , plus ou moins souvent selon la violence de la fièvre. On boira par-dessus chaque dose , un verre de décoction de figues.

Prenez du sel d'absinthe , huit grains ; de l'eau alexitere de lait , trois onces & demie ; de la teinture de myrrhe , dix gouttes ; de la teinture de castor , & de l'esprit de nitre dulcifié , de chacun vingt gouttes ; du sirop balsamique , demi-once : mêlez le tout pour en faire un julep légèrement atténuant, dont on prendra une cuillerée de tems en tems.

Prenez du sel volatil de succin , deux grains ; de l'eau alexitere de lait, trois onces ; du sirop de diacode, une once ; de l'esprit de nitre dulcifié, & de la teinture de castor, de chacun quatorze gouttes : mêlez le tout pour en faire un julep calmant , qui sera donné en deux fois , si on juge ce remède nécessaire.

§. 574. Le 8. qui étoit le quatorzième jour de la maladie , étant allé voir un autre malade à Coggeshall , j'envoyai une personne chez le sieur Mutton pour s'informer de son état , & lui dire que j'allois venir le voir. Sa réponse fut qu'il se trouvoit mieux , & qu'il me prioit de ne pas me donner la peine d'aller chez lui; ainsi je m'en retournai sans le visiter, mais j'appris ensuite par un de ses amis , qu'un , ou deux jours après , son état avoit empiré , & qu'il étoit mort.

Le lecteur peut voir par cette histoire , l'indiscretion & le danger de renvoyer le Médecin , & d'abandonner trop tôt les remèdes propres. Ce malade , qui après s'être vû affligé de symptômes très-dangereux, en avoit été heureusement délivré par l'usage des secours convenables, perdit enfin la vie en rejetant follement les avis dont il avoit encore besoin.

Felix quem faciunt aliena pericula cautum!

HISTOIRE XLIX.

Petite Vérole discrète prise par Inoculation.

§. 575. **L**E fils de Monsieur Gréene de Moulsham près Chelmsfort en Essex , âgé d'environ douze ans, eut la petite vérole par inoculation : mais avant que de d'écrire la maniere dont on procéda dans cette opération, il est à propos d'instruire mes lecteurs que cet enfant étoit d'une constitution foible & délicate , & qu'il n'avoit point joui d'une bonne santé depuis plusieurs mois.

§. 576. Au mois de Septembre 1729. il eut quelques accès de fièvre irréguliers ; & dans leur intermission , il s'éveilloit quelquefois la nuit , dans des frayeurs terribles & une sueur froide ; il restoit quelquefois après son reveil , dans une consternation horrible pendant quelque-tems , & il n'étoit pas toujours alors dans son bon sens. Je lui ordonnai à cette occasion , quelques remèdes vermifuges , & ensuite le

mélange qui suit , qui le delivrerent de ces accidens.

Prenez de l'esprit de sel volatil huileux , de l'esprit de lavande composé , de la teinture de castor , & de celle de myrrhe , de chacun une dragme : mêlez le tout , & donnez-en tous les soirs au malade , une heure avant qu'il se couche, quinze, ou vingt gouttes dans un verre d'eau de fontaine, mêlée avec un peu de vin blanc.

§. 577. Le mois d'Octobre suivant , la petite vérole fut fort commune , & très-mortelle dans le voisinage , & il n'y avoit aucune espérance que la famille de M. Gréene , où il y avoit plusieurs enfans , échapât à l'infection. Mon avis ayant été demandé là dessus, je proposai de faire prendre quelques remèdes à l'enfant pour le préparer, & de l'inoculer ensuite.

§. 578. Je lui ordonnai en conséquence une purgation douce , & lui fis prendre pendant huit ou dix jours deux prises de la poudre suivante , chaque jour.

Prenez de l'éthiops minéral , quatre scrupules ; de la coralline préparée ,

rée , & de la poudre à vers , de chacune un scrupule ; du castor , quatre grains : mêlez le tout pour en faire une poudre , que vous partagerez en huit prises égales.

§. 579. Le 7. Novembre 1729. M. Bailey , Chirurgien , l'inocula par mon ordre , sur les cinq heures & demie du soir. Il lui fit une incision à chaque bras , & une à la jambe droite. Il appliqua le pus varioleux par-dessus avec de la charpie sèche , qu'il y contint au moyen d'une emplâtre , & d'un bandage convenable. L'enfant se plaignit avant de se coucher , de cuisson dans les endroits des incisions.

§. 580. Le 8. il fut sans cuisson ; & gai toute la journée. Il avoit bien dormi la nuit dernière.

§. 581. Le 9. il étoit aussi bien que le jour précédent , & il avoit bien dormi la nuit.

§. 582. Le 10. qui étoit le troisième jour de l'inoculation , on pansa les incisions pour la première fois , sur les trois heures de l'après-midi. Celle du bras gauche commençoit à suppurer , & il y avoit tout au tour quelques pustules miliars : celle du bras droit ,

quoiqu'un peu plus profonde , n'étoit pas si enflammée & ne suppuroit pas autant : celle de la jambe étoit à peu près dans le même état que cette dernière.

§. 583. Le 11. il continuoit à se bien trouver : les incisions furent pansées de nouveau , mais elles ne parurent pas fort enflammées. Celle du bras droit fournissoit plus de matière qu'aucune des autres. Sur les six heures du soir , commencement du cinquième jour de l'inoculation , le nez lui devint fort froid , & son pouls parut fébrile , mais ces accidens se dissipèrent dans environ une heure.

§. 584. Le 12. j'appris qu'il avoit bien dormi la nuit dernière. Il continua à se bien porter jusques vers les six heures du soir ; mais la fièvre le prit alors & il se plaignit d'une douleur dans la tête & dans le dos. Tous les ulcères suppuroient fort bien.

§. 585. Le 13. il avoit passablement bien dormi la nuit dernière , mais il se plaignoit encore de douleur dans la tête , dans le dos & par tout le corps. Il avoit des angoisses d'estomac , & ses yeux étoient larmoyans. Il fut assoupi ce jour-ci de fois à autre , & il n'eut

point sa selle ordinaire. L'incision du bras droit suppuroit assez bien , mais les autres peu.

§. 586. Le 14. qui étoit le septième jour de l'inoculation, j'appris qu'il avoit passablement bien dormi la nuit dernière, & qu'il avoit eu une selle le matin ; tems où il n'étoit pas si pesant , & si assoupi que le jour précédent ; mais le mal de tête , & la douleur du dos continuoient toujours , quoique cette dernière fût un peu diminuée. Une eau claire couloit encore un peu de ses yeux. Il reparut assoupi sur les dix heures du matin : l'après-midi , il eut des nausées , & vomit une fois. Il se plaignit d'une douleur dans le creux de l'estomac , & d'un engourdissement douloureux dans la jambe gauche. Les paumes des mains lui suoiert un peu. Sa langue étoit nette & humide , mais un peu blanchâtre vers sa racine. Son pouls paroissoit égal , modérément fréquent , & suffisamment fort. Son urine étoit d'une bonne couleur , & dépo-soit un léger sédiment blanchâtre. L'incision du bras droit fournissoit une humeur ichoreuse , & paroissoit livide. Celles de l'autre bras , & de la jambe

R ij

étoient pâles & sans aucun pus. Il parut aujourd'hui sur le midi deux ou trois pustules. Le mal de tête, la douleur du dos, & la fièvre diminuerent. C'étoit le quatrième jour de la maladie, si nous comptons du 11. Nov. au soir lorsque le nez au malade devint froid &c. il eut deux selles ce jour-ci. Les incisions fournirent un peu de matiere, mais elle étoit claire & point digérée. Il n'avoit pris aucun remède jusqu'ici ; mais le mauvais état des ulcères, & les deux selles qu'il venoit d'avoir assez près l'une de l'autre, au commencement de l'éruption, m'engagerent à lui ordonner l'apozème suivant, dont je lui conseillai de prendre deux cuillérées chaudes de tems en tems, surtout s'il avoit des angoisses d'estomac, des défaillances, ou des tranchées, &c.

Prenez de l'écorce de canelle, demi-dragme ; de la corne de cerf calcinée, deux dragmes : faites les bouillir dans un vaisseau couvert avec ce qu'il faut d'eau alexitere de lait pour qu'il en reste quatre onces ; ajoutez ensuite à la colature cinq grains de pierre de contrayerva, quinze grains d'antimoine diapho-

terique , vingt gouttes de teinture de safran, deux dragmes de sirop de limons , & autant de sirop balsamique : mêlez le tout pour en faire un apozème cordial.

§. 587. Le 16. qui étoit le huitième jour de l'inoculation , & le cinquième de la maladie , toutes les douleurs étoient dissipées. Le malade avoit bien dormi la nuit dernière. Son pouls étoit modéré. Il parut dix ou douze pustules de plus , & les premières étoient plus grosses. Il ne fut point à la selle ce jour-ci.

§. 588. Le 17. il avoit passablement bien dormi la nuit dernière. Il parut ce jour-ci quelques autres pustules , mais les incisions étoient à peu près dans le même état.

§. 589. Le 18. Le pouls étoit en bon ordre : la suppuration des pustules continuoit à se faire , mais les ulcères par où la petite vérole avoit été inoculée , n'étoient pas en aussi bon état , qu'on auroit pû le souhaiter.

§. 590. Le 19. les symptômes étoient à peu près les mêmes que le jour précédent : les pustules continuoit à suppu-
rer , & les ulcères paroissoient prendre une tournure un peu plus favorable.

§. 591. Le 20. qui étoit le douzième jour de l'inoculation , & le neuvième de la maladie , la suppuration continuoît à se bien faire ; les pustules du visage commençoient à incliner vers le desséchement , & la matiere fournie par les ulcères, étoit plus louable.

§. 592. Le 21. le desséchement des pustules du visage continua à se bien faire , & les ulcères avec les autres symptômes étoient à peu près comme la veille.

§. 593. Le 22. le desséchement alloit son train , mais l'état des ulcères se corrigeoit lentement ; ce qui m'engagea à ordonner l'apozème suivant , dont je conseillai de prendre quatre cuillerées deux fois par jour , mêlées avec deux cuillerées de vin blanc.

Prenez de la racine d'aunée , demi-once ; de la rapure de bois de gayac , six dragmes ; de la semence d'anis, deux dragmes : faites bouillir le tout dans ce qu'il faut d'eau de fontaine pour qu'il en reste une livre ; jetez dans le pot sur la fin de l'ébullition , demi-poignée de feuilles de lierre terrestre ; ajoutez ensuite

à la colature , vingt gouttes de teinture de myrrhe , deux onces d'eau bénite simple , une once d'eau admirable , & autant de sirop balsamique.

§. 594. L'usage de cet apozème corrigea bien-tôt la mauvaise qualité des ulcères , & les conduisit à une suppuration louable. Je purgeai ensuite deux ou trois fois le malade , & il recouvra une santé meilleure qu'il n'avoit eue plusieurs mois avant l'inoculation. Sa diète fut celle qu'on prescrit ordinairement aux enfans , dans cette maladie. Il buvoit quelquefois du petit lait séparé avec le vin des canaries , en guise de cordial. Les pustules furent très-peu nombreuses , & les symptômes de cette petite vérole se passèrent avec la dernière régularité , dans les quatre périodes de la maladie.

HISTOIRE L.

Petite Vérole confluyente bénigne.

§. 595. **L**E samedi matin 10. Avril ;
1731. Je fus appelé pour
R iv

voir le fils de Mr. Bevis de Witham en Essex, âgé d'environ seize ans. Ses parens m'apprirent que le mardi précédent, il avoit été saisi le soir, de frissons qui furent suivis d'une fièvre continue, & du mal de tête.

§. 596. Il ne dormit que peu cette nuit. Le mercredi son mal de tête continue, & il se sentit gêlé de fois à autre.

§. 597. Le jeudi, 8. Avril, sa douleur de tête se soutint, mais il n'en sentit point ailleurs. Il avoit été fort inquiet toute la nuit dernière. Il but ce jour-ci de l'eau de gruau, & du gruau au lait.

§. 598. Le 9. on lui appliqua un vésicatoire à chaque bras, qui y éleva plusieurs vessies. Il avoit été agité toute la nuit. Il avoit eu des rêveries & connoissoit à peine personne dans certains tems.

§. 599. Le 10. jour de ma première visite, & le quatrième de la maladie, j'appris qu'il avoit été dans une douce sueur au commencement de la nuit, mais fort inquiet, & dans le délire: en sorte qu'il étoit sorti du lit, & seroit allé à la fenêtre, si son pere, qui le

veilloit cette nuit , ne l'avoit arrêté : il fut même obligé de le tenir ensuite dans ses bras pour l'empêcher de se lever de nouveau. Le cours de ventre l'avoit pris le matin sur les quatre heures , & il avoit eu quatre ou cinq selles avant mon arrivée chez lui. Je lui trouvai le pouls fréquent & assez égal , mais extrêmement foible. Il n'avoit point la peau chaude ; & quoique fort alteré , il ne se soucioit pas de boire beaucoup , il n'avoit point d'appetit. Sa langue étoit fort chargée , & son visage fort rouge. Son mal de tête s'étoit dissipé , & il n'avoit jamais senti de douleur dans le dos. Je lui examinai très-attentivement le visage , le col , la poitrine , les bras , &c. Sa peau me parut fort rude , & j'y observai plusieurs élévations très-petites , blanches & dures , auxquelles je ne pouvois point donner le nom de pustules.

J'étoit donc très-incertain sur la nature de sa fièvre , la petite vérole n'ayant point été depuis long-tems dans la Paroisse , ni le malade dans aucun endroit où fût cette maladie. Dans cette incertitude , j'eus un égard particulier au cours de ventre. Je n'avois aucun

grand avantage à attendre d'une diarrhée jointe à un pouls foible , & à une perte d'appetit presque totale : ainsi je crus que la méthode la plus sûre & la plus raisonnable , étoit de donner des atténuans modérément chauds, qui pussent élever un peu le pouls , fortifier l'estomac , & aider à la division des particules nuisibles ; persuadé que si je pouvois remplir suffisamment ces vues, il se feroit une évacuation suffisante de la matiere morbifique , ou par les conduits de la transpiration , ou par quelque espèce d'éruption cutanée , ou par quelqu'autre voye. En conséquence , j'ordonnai les remèdes suivans.

Prenez de la racine de serpentinaire de virginie , douze grains ; de la racine de tormentille , & de l'antimoine diaphoretique , de chacun un scrupule ; de la cochenille , & du bol d'Armenie , de chacun seize grains ; de la conserve de Kinorrhodon , deux dragmes ; du sirop de baïes de sureau , ce qu'il en faut pour former du tout , un Electuaire cordial qui sera partagé en quatre prises égales, dont on avalera une de

six en six heures , bûvant par dessus un verre de la décoction de corne de cerf suivante.

Prenez de la rapûre de corne de cerf & de la corne de cerf calcinée & reduite en poudre , de chacune une once ; faites les bouillir dans quatre livres d'eau de fontaine, qui seront reduites à deux ; ajoûtez ensuite à la colature le sucre qu'il faut pour lui donner une douceur agréable.

Prenez de la pierre de contrayer-va , de la poudre d'écrevisses simple & de la corne de cerf calcinée , & reduite en poudre , de chacun un scrupule ; du sel d'absinthe , quinze grains ; du sel volatil de succin , cinq grains ; de l'eau alexitere de lait, trois onces; de l'eau de bryone composée, demi-once; du sirop balsamique , & de celui de limons , de chacun deux dragmes ; de l'esprit de nitre dulcifié , vingt gouttes : mêlez le tout pour en faire un julep qui fera pris en quatre fois , trois heures après chaque doze d'Electuaire.

§. 600. Le 11. au soir , qui étoit le cinquième jour de la maladie, je trou-
vai la fièvre diminuée , & le malade

R vj

étoit vif & enjoué. J'observai une assez grande quantité de pustules au visage, aux bras & aux mains, dont j'appris que plusieurs étoient sorties la veille. Le pouls étoit plus fort, mais pas si fréquent qu'auparavant. Le malade n'avoit pas pris au-delà de la moitié des remèdes prescrits. J'ordonnai de le conduire comme je l'avois déjà conseillé.

§. 60. Le 12. la sortie d'un plus grand nombre de pustules, & l'accroissement de celles que j'avois observées la veille, ne me laissèrent plus aucun doute sur la réalité de la petite-vérole. Lorsque je l'eus assuré aux parens du malade, ils résolurent de le transporter à une autre maison qu'ils avoient à quelque distance de-là, & ils me prièrent de continuer à le voir pendant sa maladie. En conséquence, je réglai le régime; mais comme le pouls étoit régulier & suffisamment fort, & que les opérations naturelles étoient à présent dans l'ordre requis, je fis discontinuer les remèdes conseillés d'abord, & j'ordonnai le julep suivant.

Prenez de la pierre de contrayer-va, de la poudre d'écrevisses simple, &

de l'antimoine diaphoretique , de chacun un scrupule ; du fel volatil de succin , quatre grains ; de l'eau alexitere de lait , deux onces & demie ; de l'eau de Bryone composée , une once ; de l'eau de canelle forte , demi-once : mêlez le tout pour en faire un julep , dont on prendra une grande cuillerée , selon le besoin.

§. 602. L'étant allé voir l'après-midi dans son nouveau logement , j'appris qu'il s'étoit senti fort mal , & avoit eu froid en se mettant au lit ; mais qu'ayant pris un peu de son julep cordial , il s'étoit bien tôt mieux trouvé. J'observai qu'il étoit sorti un plus grand nombre de pustules. Elles étoient fort nombreuses au visage , au col , aux bras , aux mains , aux jambes , & sur-tout aux pieds. Je conseillai de suivre les avis déjà donnés , sans ordonner autre chose , parceque le pouls étoit en bon ordre , & que les opérations naturelles continuoient à se bien faire.

§. 603. Le 13. tout alla bien , & il survint un crachement assez abondant. Je n'ordonnai rien.

§. 604. Le 14. ayant visité le mala-

de, je trouvai les pustules beaucoup grossies. Le visage étoit enflé, & la suppuration s'établissoit heureusement. L'appetit étoit meilleur, & le pouls un peu plus fort, & plus fréquent que le jour précédent. Le malade se plaignoit d'avoir le corps tendre & douloureux. Pour prévenir les inquiétudes de la nuit suivante, (auxquelles il y avoit lieu de s'attendre dans ce tems de la maladie) & aider la nature, de la maniere la plus douce, j'ordonnai le julep suivant.

Prenez de l'antimoine diaphoretique, dix grains; de la poudre d'écrevisses simple, six grains; du sel volatil de succin, quatre grains; de l'eau alexitere de lait, une once; de l'eau de pouliot, & du sirop de diacode, de chacun demi-once; de l'esprit de nitre dulcifié, dix gouttes: mêlez le tout pour en faire un julep calmant dont on prendra deux cuillerées de quatre en quatre, ou de six en six heures, selon le besoin.

§. 605. Le 15. l'ayant visité dans la matinée, j'appris qu'il avoit assez bien dormi la nuit, au moyen de son calmant & qu'il avoit eu le matin une

felle formée , d'un brun obscur. Son urine avoit déposé jusqu'à présent beaucoup de sédiment blanchâtre. Sa tête étoit plus enflée , les pustules plus grosses , & quelques-unes d'elles commençoient à paroître blanchâtres : il se plaignoit d'avoir tout le corps douloureux : son pouls étoit égal , fort & modérément vîte : la chaleur de la peau avoit considérablement augmenté , & il se sentoit alteré. Le crachement continuoit. J'ordonnai à la garde de suivre la même méthode , & prescrivis le mélange suivant.

Prenez de l'esprit de vitriol trois dragmes ; de la teinture de safran , une dragme ; mêlez , & faites prendre , sur-tout pendant la soif , dans un verre de petite biere ou de décoction de corne de cerf , les gouttes qu'il faudra de ce mélange pour donner à ces liqueurs un goût aigret.

- §. 606. étant retourné le soir voir le malade , je trouvai que la suppuration continuoit à se faire , & que les pustules , qui étoient fort nombreuses , avoient encore grossi : plusieurs étoient confluentes près des oreilles , mais el-

les l'étoient moins aux environs de la droite : elles l'étoient aussi du côté gauche du col ; aux pieds ; sur la partie supérieure de chaque gras des jambes, & de-là presque jusqu'aux cuisses. Il y avoit des intervalles considérables entre les pustules du tronc , & ces dernières étoient d'un rouge pâle autour de leurs bases. Plusieurs de celles du visage paroissoient assez avancées dans leur suppuration. L'enflure de la tête continuoît à augmenter, & le malade se plaignoit d'avoir tout le corps fort tendre & douloureux. Le crachement d'une humeur aqueuse étoit toujours fort abondant. Le pouls paroissoit égal, fort, & modérément vite : l'appetit étoit assez bon. J'ordonnai la continuation de la même méthode , & le julep suivant.

Prenez de la pierre de contrayer-
va , & de l'antimoine diaphoretique , de chacun un scrupule ; de la cochenille , deux scrupules ; du safran , quatre grains ; du sel volatil de succin , dix grains ; de l'eau alexitere de lait , deux onces & demie ; de l'eau de canelle orgée & du sirop de diacode, de chacun six drag-

mes ; de l'esprit de nitre dulcifié , vingt gouttes : mêlez le tout pour en faire un julep , dont on boira une cuillerée , de trois en trois heures , s'il paroît nécessaire.

§. 607 Le 16. au soir , j'appris que le malade avoit assez bien dormi la nuit par intervalles ; qu'il avoit usé du julep ci-dessus selon l'ordonnance , & souvent du mélange prescrit. §. 605.

La suppuration continuoît à se bien faire. L'enflûre de la tête , du visage , & des paupières étoit plus considérable , & les bras commençoient à s'enfler. Le crachement se soutenoit toujours. L'urine ne dépoisoit qu'un léger sédiment. L'appetit étoit assez bon , le pouls égal , & modéré dans sa vitesse & dans sa force ; mais le corps restoit fort tendre & douloureux , & le malade paroissoit plus inquiet qu'auparavant. J'ordonnai l'observation de la même méthode , avec le julep suivant.

Prenez du sel volatil de succin , quatre grains ; de l'eau alexitere de lait , une once ; de l'eau de pouliot , & du sirop de diacode , de chacun demi-once ; de l'esprit de nitre dulcifié , dix gouttes : mêlez le tout

pour en faire un julep calmant , dont on prendra la moitié sur le champ & le reste à minuit si la première prise ne procure pas le sommeil.

§. 608. Le 17. je visitai le malade dans la matinée. J'appris qu'il n'avoit point du tout dormi la nuit , quoiqu'il eût pris le reste de son julep atténuant , & les deux dozes de son somnifère. L'enflure de la tête se soutenoit encore , & celle des bras & des mains étoit augmentée : le crachement continuoit , & la suppuration se faisoit à souhait. Le malade avoit toujours le corps fort tendre & douloureux. J'ordonnai de le conduire comme ci-devant , & prescrivis ce qui suit.

Réitérez le julep ordonné §. 606. dont on prendra une cuillerée de quatre en quatre heures , s'il est nécessaire.

Réitérez le julep calmant ordonné §. 607. & faites le prendre au malade au défaut de sommeil.

§. 609. Le 18. qui étoit le douzième jour de la maladie , j'appris qu'il avoit assez bien dormi la nuit dernière , moyennant la moitié du julep somni-

fère. Il n'avoit pris qu'une fois du second julep atténuant. La suppuration continuoit à se bien faire : l'enflure de la tête étoit un peu diminuée , mais celle des bras , & des mains paroissoit un peu augmentée. Le crachement se soutenoit encore , & les pustules du visage commençoient à sécher : l'appétit avoit considérablement augmenté. Ce dernier période se passa sans aucune fièvre secondaire , ou autre symptôme incommode. Le desséchement se fit par degrés ; l'enflure de la tête , des bras & des mains , & la douleur du corps se dissipèrent peu à peu. Voilà comme le malade fut délivré de sa petite vérole, à l'aide de quelques remèdes tempérés, donnés dans la vue d'aider la nature dans le cours régulier de ses opérations. Sa nourriture fut pendant toute sa maladie , du gruau au lait , ou à l'eau ; des roties à la biere ; du *caudle* fait avec deux tiers de biere forte , un tiers d'eau , & quantité suffisante de gruau , le tout adouci au goût du malade : il mangea aussi une assez grande quantité de pommes cuites. Ses boissons furent une décoction faite avec parties égales de corne de

cerf calcinée, & de sa rapure; un mélange d'ale (a) & de petite biere; & quelquefois de l'ale seule. Il prit souvent du mélange décrit §. 605., dans de la biere, & quelquefois dans un verre de décoction de corne de cerf : mais il n'usa qu'une fois du second julep atténuant, §. 608. & que deux fois du julep cordial, §. 601. Après le parfait dessèchement des pustules, je purgeai le malade trois, ou quatre fois, & il recouvra bien-tôt ses forces, & sa santé.

(a) Espèce de biere forte peu houblonnée,



APHORISMES

Rélatifs à la petite Vérole.

§. 610. *L*orsque dans la petite vérole les pustules sont en petit nombre , & qu'il n'arrive pas des symptômes fâcheux ; les remèdes ne sont point nécessaires. Voyez les hist. 1. 7. 8. 36.

§. 611. *Aph. 2.* Lorsque peu de remèdes suffisent pour procurer les excrétions convénables des humeurs varioleuses , on n'en doit ordonner que peu. Les raisons de cet aphorisme sont évidentes , & il est certain que ces cas arrivent dans la pratique , comme il paroît par les hist. 3. 12. 13. 14. 23. 25. 30. 31.

§. 612. *Aph. 3.* Les acides , les nitreux , & les autres rafraîchissans sont propres & utiles dans la petite vérole lorsque le pouls est trop vite , & la fièvre trop forte. Voyez hist. 2. §. 9. Hist. 3. §. 13. &c. hist. 15. §. 138. 139.

§. 613. *Aph. 4.* Les remèdes chauds

& irritans sont employés avec succès , lorsque le pouls est trop lent , ou trop foible , ou la peau trop fraîche. Voyez hist. 16. §. 158. 160. hist. 19. §. 189. 204. hist. 25. §. 339. &c.

§. 614. *Aph.* 5. Le mélange des ingrédients échauffans & rafraîchissans , fait dans des proportions justes est souvent d'un usage singulier dans la petite vérole , pour atténuer les fluides , & procurer l'évacuation de la matière varioleuse. Voyez hist. 2. §. 9. hist. 3. §. 13. &c. hist. 4. §. 23. 26. hist. 6. §. 52. &c. hist. 10. §. 71. &c. hist. 15. §. 138. 139. hist. 20. §. 226. hist. 23. §. 277. &c. hist. 24. §. 306. &c. hist. 25. §. 346. 347. hist. 27. §. 358. hist. 29. §. 388. &c. hist. 32. §. 419. &c. hist. 34. hist. 35 hist. 37 §. 440 &c. hist. 38. hist. 40. hist. 42. §. 514. &c. hist. 43. §. 424. &c.

§. 615. *Aph.* 6. Le délire qui arrive dans la petite vérole , peut être dissipé sans la saignée , la purgation , ni les vésicatoires. Voyez hist. 6. §. 45. &c. hist. 17. §. 174. 175. 176. hist. 19. §. 194. jusqu'à 197. hist. 27. §. 357. &c. hist. 40.

§. 616. *Aph.* 7. La fièvre peut être

suffisamment diminuée dans le premier , dans le second , & dans le troisième période de la petite vérole , sans le secours de la saignée, & de la purgation. Voyez les endroits cités dans les deux derniers aphorismes. Voyez aussi hist. 5. §. 38. 39. 40. hist. 11. §. 82. jusqu'à 90.

§. 617. *Aph.* 8. La fièvre secondaire peut être guérie sans le secours de la saignée & de la purgation. Voyez hist. 5. §. 38. 39. 40. hist. 10. §. 73. jusqu'à 76. hist. 12. §. 98. hist. 15. §. 138. &c. hist. 16. §. 158. &c. hist. 19. §. 202. &c. hist. 20. hist. 21. §. 237. &c. hist. 23. hist. 24. §. 302. hist. 25. hist. 32. §. 419. &c. hist. 34. hist. 38.

§. 618. *Aph.* 9. Si le cours de ventre qui arrive dans la quatrième période de la maladie , vient à cesser subitement , ou trop tôt , il occasionne le retour , ou l'augmentation de la fièvre. Voyez hist. 34. §. 456.

§. 619. *Aph.* 10. Il est d'une dangereuse conséquence d'arrêter le cours de ventre qui arrive dans le déclin de la petite vérole. Voyez hist. 35. §. 479.

§. 620. *Aph.* 11. Lorsque les pustules sont sèches , & que l'évacuation de

la matière varioleuse est devenue impraticable par les pores cutanés & par le crachement, les purgatifs sont propres & souvent très-efficaces pour guerir la fièvre secondaire; pourvû qu'il reste assez de force chez le malade pour soutenir leur opération.

§. 621. La vérité de cet aphorisme est prouvée par des faits rapportés dans la lettre du Docteur Freind, *de purgantibus in secundâ variolarum confluentium febre adhibendis*. Cet auteur nous dit dans sa première histoire, que le neuvième jour d'une petite vérole confluyente, accompagnée de la fièvre & du *coma*, il avoit donné un purgatif, sur les quatre heures du soir, qui ayant procuré six selles au malade, avoit entièrement dissipé la fièvre & le *coma* (a).

§. 622. La troisième histoire donnée par le Docteur Freind, contient le cas d'un jeune homme qui fut guéri de la fièvre secondaire par la purgation employée le onzième, le quatorzième, &

(a) *Unde postquam alvus sexiès descenderat, manè die decimo, simul ex integro evanuit tum Coma, tum febris. pag. 8. 9. Edit de Rotterdam 1720.*

le

le seizième jour de la petite vérole confluente.

§. 623. Le même Médecin a inferé dans son ouvrage, une lettre du Docteur Bate, où ce dernier lui parle d'un jeune homme âgé d'environ dix-sept ans, affligé de la petite vérole confluente, qu'il trouva, le douzième jour de la maladie, dans une fièvre secondaire extrêmement violente. Il n'avoit point été au bassin depuis qu'il étoit tombé malade. Il avoit perdu tous ses sens, il étoit hebeté & comateux. Il lui donna une dose d'Electuaire lenitif, dissous dans quelque eau simple, qui lui procura trois selles fort puantes; après quoi la fièvre diminua, les sens lui revinrent, & sa santé se rétablit sans le secours d'aucun autre remède (a).

J'ai cru devoir confirmer cet aphorisme par ces trois exemples: mais les autres histoires rapportées dans l'ouvrage du Docteur Freind, ne méritent pas moins l'attention de tous les jeunes praticiens

§. 624. *Aph. 12.* L'évacuation faite par la sueur, est quelquefois très-utile

(a) Voyez Freind de purgantibus, &c. pag. 153. 154.

Tome II.

S

dans la petite vérole. Voyez hist. 7. hist. 8. hist. 9. hist. 17. §. 174. 177. hist. 34. §. 459. 461.

§. 625. *Aph.* 13. Les urines abondantes suppléent quelquefois au défaut des autres évacuations. Voyez hist. 25. hist. 34.

§. 626. *Aph.* 14. Les pustules qui sont plates & vuides, le dixième, le onzième ou le douzième jour de la maladie, peuvent suppurer ensuite. Voyez hist. 10. §. 76. 77. hist. 16. §. 161. &c. hist. 19. §. 205. hist. 23. hist. 25.

§. 627. *Aph.* 15. On peut guérir de la petite vérole confluente sans aucune évacuation par le crachement. Voyez hist. 34.

§. 628. *Aph.* 16. On peut avoir la petite vérole confluente, & en guérir, quoique les pustules ne suppurent que peu, ou point. Voyez hist. 34.

§. 629. *Aph.* 17. Le froid & les frissons, quoique des symptômes fâcheux, ne sont cependant pas des signes certains de la mort. Voyez hist. 19. §. 205, 207.

§. 630. *Aph.* 18. Quoique les taches superficielles de pourpre annoncent du danger, elles ne sont pas néanmoins un

prognostic certain de la mort du malade. Voyez hist. 14. §. 114. 115. &c. hist. 19. §. 201. &c.

§. 631. *Aph.* 19. Les accidens qui abbattent l'esprit & les forces, empêchent la suppuration des pustules, & causent quelquefois la mort.

§. 632. La vérité de cet aphorisme est démontrée par l'expérience & l'observation. Elle paroît prouvée aussi par quelques faits rapportés dans les histoires précédentes. Les observateurs exacts ont remarqué que le chagrin (a), & la crainte (b) diminuent la vigueur du

(a) *In tristitiâ spiritus tum in cerebro, tum in nervos valdè debilitèr moventur, quo fit, quod etiam languidiùs in nervos cordis influant, illudque non satis vivaciter ad sanguinis propulsiònem constringatur. Hinc ulteriùs à stagnatione, aut segniùs saltem moto circa cor sanguine, pectoris gravitas, & quasi suffocatio, subindè mors, sanguine in vasis suis coagulato. Hinc pulsus minor, corporis & præsertim faciei, aliarumque à corde remotiorum frigus & pallor, oculorum coincidentia, & vivacitatis interitus, &c. vid. Franc. Zipsi fundament. Medicin. p. 293.*

(b) *Timor est animi demissio ob apprehensionem imminentis mali. Sanguis hic valdè abruptim propellitur, quia spiritus animales quasi in cerebro sistuntur, aut retardantur, undè statim pulsus rarus, frigus, sudor frigidus, pallor, & ad*

S ij

pouls , abbattent les forces , & affoiblissent l'action des organes de la vie. Zippæus a observé ces faits , & Sanctorius a trouvé par ses expériences statiques que la crainte & le chagrin rendent le corps plus pésant (a) ; ce qu'ils font sans doute en diminuant l'insensible transpiration. Ce dernier auteur a observé aussi que dans le chagrin & dans la crainte les parties les plus légères des humeurs (& j'ajouterais les plus tenues) transpirent ; mais que les plus pésantes (j'ajouterais aussi celles qui sont trop massives) restent dans le corps (b) ; au lieu que dans la joie & dans la colere , les unes & les autres sont évacuées.

§. 633. De-là vient , comme Sanctorius l'a observé , que les personnes affectées par la crainte , ou le chagrin acquierent aisement des obstructions ,

motum impotentia ; atque hac ita quidem , ut non rarò mors secuta sit. Vid zipaum , ibid. p. 295.

(a) *Inter affectus animi , ira , & pericharia corpora efficiunt leviora : timor , & mœstitia graviora. vid. sanctor. de staticâ Medicin. §. vii. Aph. 1.*

(b) *Mœrore & timore perspirat levius , ponderosius verò relinquitur ; latitiâ & irâ utrumque. vid. ibid. Aph. 2.*

des duretés dans quelques parties , & des accidens hypocondriaques (a).

§. 634. Ces considérations peuvent nous convaincre que le chagrin & la crainte empêchent, en affoiblissant l'action des solides , la division suffisante des différentes parties du sang ; & qu'ils sont en tout tems , de grands obstacles à la transpiration insensible , & à l'évacuation de la matière varioleuse , ainsi que de toute autre humeur nuisible , dont la nature travaille à se délivrer par les pores cutanés.

§. 635. Le cas de Madame Hooper , (b) & celui de Monsieur Everett (c) paroissent confirmer cet aphorisme (§. 632).

§. 636. Madame Hooper n'avoit pas une petite vérole confluente aussi mauvaise , que plusieurs autres personnes dont les cas sont rapportés dans les histoires , & qui cependant sont guéries de cette maladie. Cette Dame , affligée depuis quelques mois de la

(a) *Hinc timentes & marentes facile obstructiones , partium duritiem , & affectus hypocondriacos patiuntur. Aph. 3. vid. etiam Aph. 7. 8. 9.*

(b) Voyez hist. 22.

(c) Voyez hist. 27.

perte d'un enfant, prit la petite vérole, dans la ferme persuasion qu'elle en mourroit (a). Cette crainte empêcha sans doute, le fluide nerveux de se séparer dans la quantité requise, affoiblit l'action des organes de la vie, & produisit des symptômes, qui, joints à l'évacuation insuffisante de la matière varioleuse, conduisirent la malade au tombeau : car le chagrin & la crainte, quoique produits par une cause imaginaire, ont les mêmes effets, s'ils sont dans le même degré, que lorsque la cause en est réelle.

§. 637. Monsieur Everett, quoiqu'affligé d'une petite vérole terrible (b), étoit parvenu à un état qui promettoit sa guérison (c) ; mais quelque accident imprévu l'ayant rempli de crainte & de chagrin (d), les symptômes empirèrent si fort, qu'ils mirent fin à la vie du malade (e).

§. 638. Il est aisé de conclure de ce qu'on vient de dire qu'il est de la der-

(a) Tom. 2. §. 273.

(b) Tom. 2. §. 357.

(c) Tom. 2. §. 359.

(d) Tom. 2. §. 361.

(e) Tom. 2. §. 366.

niere importance d'éloigner des malades , sur-tout de ceux qui sont attaqués de la petite vérole & des autres fièvres *exanthematiques* , la crainte & le chagrin , & de leur procurer , autant qu'il est possible , la tranquillité de l'esprit par l'espérance de leur guérison. Cet article mérite la considération de tous les praticiens.

§. 639. *Aph.* 20. Il est très-probable qu'on puisse guérir la petite vérole dans l'état fébrile , de maniere à prévenir l'éruption , & les autres périodes de la maladie.

§. 640. La vérité de cet aphorisme est prouvée par des raisons & par des faits rapportés dans le chapitre IX. de cet ouvrage. Mais j'ajouterai , pour la plus grande confirmation , quelques passages d'une lettre que je reçus le mois de Février dernier , de Monsieur Richardson , qui pratique la medecine à Newent dans le Comté de Gloucester.

§. 641. » Permettez-moi de vous
» faire part, me disoit-il, du cas d'une
» personne que j'ai guérie de la petite
» vérole par votre méthode , il y a en-
» viron un an , sans laisser venir l'é-
» ruption à un degré considérable.

§. 642. » Une jeune fille , domesti-
» que de Monsieur Beal Gêntil-homme
» de Newent , dont le fils étoit actuel-
» lement attaqué dans la maison , de la
» petite vérole discrète , me dit qu'elle
» prendroit certainement cette maladie
» & qu'elle en mourroit , parcequ'elle
» avoit été fatale à plusieurs de ses pa-
» rens , qui avoient tous eu l'espece
» confluente.

§. 643. » Je lui dis que si elle vouloit
» prendre quelques prises d'une poudre
» que je lui ordonnerois , elle pourroit
» espérer de n'être point attaquée de la
» petite vérole ; ou que si elle l'étoit ,
» ce ne seroit que fort legerement. Elle
» acquiesça avec joie à ma proposition ,
» & je lui fis préparer quelques prises
» de votre spécifique , qu'elle prit en
» conséquence.

§. 644. » Environ trois semaines
» après , elle tomba malade , & per-
» suadée qu'elle alloit avoir la petite
» vérole , elle fut mise dans la même
» chambre & dans le même lit où avoit
» couché son jeune maître ; qui étant
» alors parfaitement guéri , avoit pris
» une autre chambre.

§. 645. « Elle se plaignoit sur-tout ,

» au commencement de sa maladie,
 » d'une douleur de tête , d'insomnie ,
 » d'une inquiétude aux environs du
 » cœur , d'angoisse d'estomac , &
 » d'envies violentes de vomir. Son
 » pouls étoit petit , mais assez régulier :
 » elle étoit peu altérée. L'ayant trou-
 » vée dans cet état , je lui fis appliquer
 » un grand vésicatoire entre les épau-
 » les , & lui ordonnai quelques autres
 » remèdes.

§. 646. » Ces derniers étoient , pour
 » la plûpart , atténuans , diaphoretî-
 » ques , cordiaux , anodins , &c. se-
 » lon les indications qui se présen-
 » toient à remplir. Peu de jours après ,
 » elle se trouva fort soulagée par l'u-
 » sage de ces remèdes , & il parut par
 » tout son corps , sur-tout aux bras ,
 » au sein , & aux jambes ; quelque
 » chose qui ressembloit aux éruptions
 » d'une fièvre *miliaire* ; mais avec peu ,
 » ou point d'inflammation.

§. 647. » Ces éruptions continuerent
 » environ une semaine , & elles dispa-
 » rurent ensuite. L'épiderme se péla
 » dans toutes les parties nommées (§.
 » 646.) , à la manière d'un oignon ,
 » ou de la peau d'un serpent qui change

» de dépouille. Elle prit ensuite quel-
 » ques purgations , & recouvra parfai-
 » tement sa santé.

§. 648. » J'avois oublié de dire qu'a-
 » près qu'elle fut tombée malade , j'ha-
 » zardai de lui donner un peu plus
 » de vôtre spécifique , mêlé avec les
 » autres remèdes.

§. 649. » Comme ce cas m'a paru re-
 » marquable , j'ai cru que vous ne se-
 » riez pas fâché que je vous le commu-
 » niquasse. Je vous prie de me dire si
 » vous pensez que cette fille doive
 » s'attendre d'avoir encore la petite vé-
 » role , ou non. Je suis vôtre &c.

RICHARDSON.

à Newent le 15. Fevrier 1740.

§. 650. J'appris par une autre lettre
 de Monsieur Richardson , du 30. Mai
 suivant , qu'il avoit donné à cette fille ,
 le second jour de sa maladie , une drag-
 me d'éthiops minéral mêlé avec quel-
 ques autres ingrédiens , & partagé en
 quatre doses égales qui devoient être
 prises à quatre heures d'intervalle de
 l'une à l'autre ; & que la même quantité
 avoit été répétée le lendemain ; en sorte

que la malade prit dans la maladie même , deux dragmes d'éthiops minéral , en deux jours , à la dose de quinze grains.

§. 651. Monsieur Richardson me dit ensuite dans une autre lettre , que la poudre que cette fille avoit prise pour se préparer à la petite vérole , étoit exactement la même que celle que j'avois ordonnée pour Madame Bevis (a), avec cette seule différence que cette dernière fut partagée en huit prises , & la sienne , quoique dans la même quantité , en six seulement , dont sa malade prit une matin & soir ; mais il ne put pas l'engager à la répéter.

§. 652. Quant à ce cas (§. 641.) , j'observerai , 1°. que cette fille ne prit dans l'espace de trois jours que huit scrupules d'éthiops minéral , deux scrupules de cochenille , & deux de poudre d'écrevisses simple , pour se préparer à la petite vérole : Madame Bevis en prit exactement la même quantité , mais elle le fit dans environ les deux tiers de ce tems.

§. 653. 2°. Que cette même fille ayant resté dans la maison pendant tout

(a) Voyez tom. I. §. 590.

le tems de la petite vérole de son jeune maître, & qu'ayant été mise, lorsqu'elle tomba malade, dans le même lit où il avoit couché pendant sa maladie ; il y a lieu de croire que les exhalaisons varioleuses pénétrèrent dans son corps, & qu'elles se mêlerent avec son sang, autant que si elle avoit été inoculée ; ou du moins en assez grande quantité pour produire la petite vérole dans une personne qui ne l'avoit jamais eue, & dont le sang étoit capable de la recevoir.

§. 654. 3°. Que les symptômes dont elle se plaignit lorsqu'elle tomba malade, dénotent que les particules varioleuses opéroient dans son sang.

§. 655. 4°. Qu'il ne se forma point de véritables pustules varioleuses, & qu'il ne se fit point par conséquent d'éruption proprement dite, de suppuration, ni de dessèchement ; puisqu'il n'y eut dans l'éruption qui arriva, que peu ou point d'inflammation (§. 646.) ; que cette éruption ne ressembloit qu'à celle de la fièvre miliaire (§. 647.) , & qu'elle disparut dans environ une semaine.

§. 656. 5°. Qu'il y a par conséquent

grande raison de penser que la nature du levain varioleux fut fort altérée par les remèdes pris par cette fille , & la petite vérole guérie sans aucune véritable éruption varioleuse , ni les autres périodes de la maladie.

§. 657. 6°. Que puisqu'on peut prendre sans inconvénient demi-drugme d'éthiops minéral , mêlée avec sept grains de cochenille , & répéter cette dose toutes les six heures , jusqu'à ce qu'on ait pris une once du premier & deux dragmes de la dernière , comme nous pouvons l'inférer du cas de Madame Bevis ; que puisque moins de trois dragmes du premier & deux scrupules de la dernière furent si utiles à la jeune fille en question ; & puis qu'enfin des doses d'éthiops minéral beaucoup plus grandes que je n'en aye jamais ordonné , peuvent être prises non-seulement avec sûreté , mais même avec beaucoup d'avantage , comme il est prouvé par la propre expérience du Docteur Cheyne (a) ; puisque , dis-je , tout

(a) Voici comme il s'exprime dans son livre intitulé la *maladie Angloise* , « toutes mes jam-
bes se couvrirent d'ulcères scorbutiques, dont
« l'humcur *ichoreuse* qui en couloit , rongeoit

cela est ainsi , il paroît très-probable que si cette fille avoit pris l'éthiops minéral en plus grandes doses , & cela de six en six heures jusqu'à la quantité d'une , ou deux onces , ou même plus , elle auroit pu échaper à la petite vérole fans avoir éprouvé aucun symptôme de cette maladie.

§. 658. Pour répondre à la question de Monsieur Richardson (§. 647.) , sçavoir, si cette fille doit s'attendre d'avoir encore la petite vérole ? je dirai

» la peau dans les endroits où elle s'arrêtoit
 » quelque tems. Ils furent traités par plusieurs
 » des plus fameux Chirurgiens d'Angleterre ;
 » mais aucun deux ne put les guérir , même
 » dans l'espace de trois ans. Ennuyé de cette
 » longueur , je pris pendant quatre mois dans
 » le milieu de l'hiver , demi once au moins
 » d'éthiops minéral , deux fois par jour , & un
 » purgatif de douze grains de mercure doux ,
 » chaque semaine.

» Au bout de ce tems , mes jambes furent
 » parfaitement guéries avec les pansemens or-
 » dinaires , & ont resté saines depuis. Ma santé
 » continua aussi d'être très-bonne pendant qua-
 » tre ans.

Il paroît par ce récit que l'éthiops minéral pris par Mr. Cheyne pendant quatre mois , monte en tout à la quantité d'environ cent-vingt onces.

Qu'il me paroît très-probable qu'elle n'en fera plus attaquée.

§. 659. 7°. J'observerai enfin qu'il paroît par le cas de cette malade (§. 649.), & par celui de Thomas Gayer (tom. 2. §. 113.) que l'éthiops minéral peut être pris avec sûreté dans la petite vérole , & par conséquent dans quelques autres fièvres *exanthématiques*.

§. 660. Je prie mes lecteurs d'observer que la raison qui m'a fait proposer d'essayer sur des criminels condamnés à la mort , les remèdes que j'ai recommandés (tom. 1. §. 606. &c.) , comme ceux qui m'ont paru les plus propres à guérir la petite vérole dans l'état fébrile , ne vient point d'aucun doute qu'on ne puisse les donner en sûreté ; mais de ce que ce moyen m'a paru le plus propre à s'assurer s'ils ont l'efficacité suffisante pour produire l'effet désiré (a). Si une personne est inoculée , & que les symptômes de la maladie se manifestent ensuite dans le tems ordinaire , nous pouvons conclure avec assez de certitude que c'est la petite vérole ; & si l'éruption est prévenue par les remèdes proposés , & que la personne inoculée

(a) Voyez tom. 1. §. 603.

recouvre la santé, trois ou quatre jours après s'être sentie malade, nous avons raison de compter alors sur leur efficacité ; mais je pense que sans l'inoculation, nous ne sçaurions être aussi sûrs que la fièvre qui survient, soit la petite vérole. J'ai proposé cependant de faire prendre l'infection à quelques-uns par la voie ordinaire (voyez tom. 1. §. 603. n. 4), afin que nos connoissances dans cette importante affaire puissent s'augmenter par les événemens qui arriveront dans les différentes méthodes de contracter la petite vérole.



FORMULES

*DE QUELQUES REMEDES
mentionnés dans les Histoires , avec
quelques Observations qui les concer-
nent.*

§. 661. **S** *Irop nitreux.*

Prenez des bayes de génieuvre ,
demi-once ; de la cochenille , demi-
dragme ; du sel de nitre , trois on-
ces ; du sel de tartre , & de celui
d'absinthe , de chacun trois drag-
mes : faites bouillir le tout dans un
pot de terre , avec ce qu'il faut d'eau
de fontaine , pour qu'il en reste
une livre & demië : reduisez la cola-
ture en sirop , avec deux livres de
sucre fin.

Ce sirop a de grandes vertus.

On peut en ordonner trois , ou qua-
tre dragmes , ou même plus (selon
l'exigence du cas) avec autant d'eau
de pouliot , ou d'eau alexitere de
lait , ou de menthe , qu'il en fau-
dra pour faire un julep de deux on-

ces , qui sera répété de six en six , ou de quatre en quatre heures dans les fièvres qui ont l'épaississement des humeurs pour cause.. Ce remède est propre aussi dans l'inflammation du gosier , l'ardeur d'urine , & divers autres cas.

§. 662. *Baume astringent.*

Prenez de l'huile de térébenthine , deux dragmes ; mettez la dans un vaisseau de verre , versez y goutte à goutte cinq dragmes d'huile de vitriol , & agitez souvent ce mélange avec une spatule de bois. Ces deux ingrédiens étant bien mêlés , ajoutez y peu à peu deux onces d'esprit de vin rectifié , & remuez bien de nouveau ce mélange pour en faire le baume ci-dessus.

Ce baume est très-efficace dans les hémorragies , & dans les fleurs blanches , comme je puis l'affurer d'après ma propre expérience , & le témoignage d'autres praticiens , qui l'ont ordonné depuis qu'il a été publié dans la première édition de cet ouvrage. Sa dose est de trente, ou quarante gouttes, ou même plus , dans quelque liqueur appropriée , deux ou trois fois par jour , ou plus souvent s'il est nécessaire.

§. 663. J'ai donné pour exemple de l'efficacité de ce remède, dans la préface de la première édition de ce livre, la cure remarquable suivante, opérée par son secours.

La nommée Pittard de la ville de Yeovil dans Sommerfetsire, âgée d'environ trente ans, étoit affligée de la chute de la matrice & du fondement; du crachement de sang, & d'une soif continuelle; ses règles couloient avec trop d'abondance, son poulx étoit petit & fréquent, & elle étoit devenue extrêmement foible. Je lui ordonnai de prendre trois fois par jour, vingt, ou trente gouttes du baume ci-dessus dans un verre d'eau d'orge sucrée selon son gout. Quelque tems après, elle vint me dire qu'elle avoit suivi mon avis, & que dans peu de jours, elle avoit été délivrée de toutes ses incommodités.

» §. 664. M. Richardson s'exprime
» dans les termes suivans, dans un en-
» droit de sa première lettre. Je garde
» toujours chez moi le sirop nitreux, &
» le baume astringent, à cause des admi-
» rables effets que j'ai souvent vû pro-
» duire à l'un & à l'autre. Je viens d'em-

» ployer le dernier avec un succès sur-
 » prenant pour une pauvre femme de
 » Newent , dont les accidens étoient à
 » peu près les mêmes, si l'on en excepte
 » le crachement de sang , que ceux de
 » Pittard , dont vous nous avez donné
 » l'histoire.

§. 665. M. Vowell Apoticaire dans *Fish-street Hill* , m'a raconté le cas d'une fille d'environ vingt-six ans , à laquelle il avoit donné le baume astringent.

§. 666. Elle avoit été affligée des pâles - couleurs jusques vers l'âge de vingt ans , que ses mois parurent pour la première fois ; après quoi , elle se trouva mieux , recouvra sa santé , acquit une couleur fraîche , & se porta bien pendant trois ans , au bout desquels elle fut attaquée des fleurs blanches.

§. 667. Cette dernière maladie , qui continuoit depuis trois ans , étoit accompagnée d'un mal de tête & d'estomac presque continuel , d'angoisses d'estomac , de vomissemens fréquens , de la perte de l'appetit , & d'une grande difficulté de respirer. Ses mois étoient irreguliers , ils couloient en

petite quantité , & le sang en étoit d'une couleur pâle. La pâleur de cette fille étoit si remarquable , que les voisins lui avoient donné le nom de la pâle.

§. 668. M. Vowell lui donna environ quarante , ou cinquante gouttes du baume astringent , deux ou trois fois par jour , pendant trois semaines , & ce remède dissipa entièrement les fleurs blanches & tous les autres accidens ; les mois coulerent régulièrement , & la couleur en devint fort bonne. Cette personne qui s'est mariée depuis , a un enfant très-sain , est bonne nourrice , & jouit d'une santé parfaite.

§. 669. Les symptômes dont cette malade étoit affligée , & son parfait rétablissement par le seul usage du baume astringent , peuvent nous conduire à faire les observations suivantes.

§. 670. 1°. Quoique ce remède soit très-efficace pour la cure des hémorragies ; tant s'en faut cependant qu'il supprime les mois des femmes ; qu'au contraire il en a rétabli avec succès la quantité & la qualité requises , dans une personne malade. Ces effets qui semblent d'abord contraires , peuvent

paroître myſtérieux , & inexplicables ; mais la difficulté diminuera beaucoup , ſi nous conſidérons que dans la plupart des hémorragies *ſpontanées* les globules du ſang ſont en partie diſſous , ou rendus plus petits qu'ils ne doivent être , & les vaiſſeaux en même tems trop lâches ; au lieu que dans la ſuppreſſion des mois , les globules ſanguins , quoique dans leur groſſeur naturelle , ſont en trop petite quantité , & le ſang lui-même trop aqueux. Par conſéquent un remède qui peut procurer la réunion des particules de ce fluide , & former de plus gros globules ; fortifier en même tems les ſolides , & aider à la ſanguification , (effets qui paroiffent être par l'expérience ceux du baume aſtringent) peut arrêter les hémorragies ſpontanées , & rétablir auſſi l'évacuation menſtruelle , ſuſpendue par des cauſes morbifiques.

§. 671. 2°. Il paroît que ce remède eſt bon dans quelques cas , contre le mal de tête & d'eſtomac , les angoiſſes de ce dernier , le vomiffement , la perte de l'appetit , la difficulté de reſpirer & la pâleur du viſage (§. 667. &c.) : Mais c'eſt aux médecins expéri-

mentés à juger quels sont ces cas.

§. 672. Le baume astringent que j'ai ordonné pour la nommée Pittard , étoit fait selon la formule du §. 661 ; mais la proportion de l'esprit de vin rectifié est trop petite , si l'on prépare une quantité considérable de ce remède , dans le dessein de le garder pendant long-tems ; parceque , préparé de cette manière , il viendra presque aussi épais qu'un Electuaire. Ainsi, lorsqu'on ne le prépare pas pour l'employer d'abord , je crois la proportion suivante plus convenable.

Prenez de l'huile de térébenthine , trois dragmes ; de l'huile de vitriol , cinq dragmes ; de l'esprit de vin rectifié , trois onces : mêlez les comme il a été dit.

§. 673. *Teinture de castor carminative.*

Prenez du castor de russie en poudre , demi-once ; de l'esprit de vin rectifié , quatre onces : mêlez les , & les faites digerer pendant sept jours , dans un vaisseau fermé.

Prenez des semences d'anis , de carvi , de cardamome , & de la noix muscade , de chacun une dragme ; de la racine de gingembre ratisée ,

deux scrupules ; de l'esprit de vin rectifié , quatre onces : faites digerer le tout ensemble pendant sept jours dans un vaisseau fermé ; mêlez ensuite ces deux teintures filtrées , pour en former la teinture de castor carminative.

§. 674. La dose de cette teinture est depuis vingt gouttes jusqu'à soixante , dans un verre de quelque liqueur appropriée. Elle peut former un très-bon remède contre plusieurs affections nerveuses , dans les personnes sujetes aux vents.

§. 675. L'expérience que j'ai de l'efficacité du sirop nitreux , du baume astringent , & de la teinture de castor carminative , me persuade qu'ils contribueroient beaucoup au bien du genre-humain , s'ils étoient inserés dans toutes les pharmacopées publiques & gardés dans les boutiques des Apoticaire , toujours prêts à être ordonnés dans les occasions.

F I N.

TABLE DES MATIERES

Contenues dans ces deux Volumes.

A

Accès de froid , leurs Causes , & maniere
de les dissiper , Tome I. §. 324. &c.

—Exemples de ces Accès , T. II. §. 207-208-
550.

—Arrivés le cinquième jour , *ib.* §. 296. &c.

—Le quatrième jour , & comment on les a
dissipés , *ib.* §. 321.

—Hystériques , leurs causes , leur pronostic ,
& leur Cure , T. I. §. 348 , &c. T. II.
hist. 37.

—De rire , T. II. §. 457, 459, 488.

Accouchement , conduite qu'on doit tenir
lorsqu'il arrive dans la petite vérole ,
T. I. §. 294.

Affaïssement , des pustules , voyez pustules.

Air frais , son utilité dans les maladies
inflammatoires , T. I. p. 41 , à la note.

—Règles à l'égard de la température de ce
fluide. *ib.* §. 91 , &c.

Alimens , Règles à cet égard , *ib.* §. 93, &c.
98.

—Description de ceux qui conviennent dans
la petite vérole , *ib.* §. 96 , &c.

—Ils doivent être de digestion aisée , *ib.* §.
93. &c.

—Ils doivent être pris en petite quantité ;
Tome II. **T**

T A B L E

- & souvent quand l'estomac est foible , *ib.* §. 98.
- On doit les choisir de l'espèce chaude & spiritueuse , lorsque le pouls est trop lent ou trop foible , *ib.*
- Et de l'espèce rafraîchissante dans le cas opposé , *ib.*
- Précaution très-nécessaire à leur égard , *ib.*
- Règle VII.
- L'auteur s'est fort étendu sur l'article des alimens & pourquoi , intr. §. 58.
- Allen* (Mr.) Son sentiment sur la saignée &c. T. I. §. 721 , &c.
- Attenuans* , quels sont ces remèdes ? intr. §. 47. 48.
- Attenuation* des humeurs expliquée , *ib.*
- Elle est d'une nécessité absolue par la guérison de la petite vérole , *ib.* §. 50.
- Elle est souvent empêchée par la saignée , *ib.*
- Automne* , Elle n'est point propre pour la saignée , T. I. §. 642.
- Avicenne* , son sentiment sur la saignée , *ib.* §. 626.
- Avortement* , dans la petite vérole , *ib.* §. 293, T. II. §. 154.
- Remèdes. contre cet accident T. II. §. 384.
- Prévenu , *ib.* §. 234 485.

B

- B** *Aglivi* , son sentiment sur la saignée , T. I. *ib.* §. 647.
- Ballonius* , cité , *ib.* §. 4.
- Baume* astringent de l'Auteur , sa composition. T. II. §. 662 , 672.
- Sa dose & ses vertus , *ib.* §. 662 , 663 , 668.

DES MATIÈRES.

- Hemorrhagies guéries par ce remède, *ib.*
§. 154, 156, 191, &c.
- Fleurs blanches guéries par ce baume, *ib.*
§. 668.
- Observ. utiles à l'égard de ce remède, *ib.*
§. 670, &c.
- Blackmore* (Mr.) Son sentiment sur la saignée, T. I. §. 725.
- Boerhaave* (Mr.), cité, *ib.* §. 3.
- Son sentiment sur la question si la petite vérole peut être guérie avant l'éruption, *ib.* §. 559, &c.
- Quelques remarques de cet Auteur sur cet Ouvrage, *ib.* §. 620.
- Boissons*; description de celles qui conviennent dans la petite vérole, *ib.* §. 97. &c.
- Cordiales, *ib.* N. 13.
- Elles doivent être prises en grande quantité lorsque l'estomac s'en accommode, *ib.* §. 98.
- Regles à l'égard des boissons, *ib.*
- Bonnet*, (Mr.) cité, *ib.* §. 4.
- Son idée de la subdivision de la petite vérole, examinée, *ib.* §. 8.
- Bras*, Leur enflure survient trop tôt le septième jour, T. II. §. 262.

C

- C** *Almans*, lorsqu'ils sont propres, &c.
T. I. §. 116, 139, &c.
- Castor*, Composition de sa teinture carminative, T. II. §. 673.
- Sa dose & ses vertus, *ib.* §. 673. 674.
- Catarrhe* Fort violent, *ib.* §. 372.
- Cathartiques*, voyez purgatifs.

T ij

T A B L E

- Chaleur vitale**, comment connoître quand elle est trop foible, & ce qu'il convient de faire alors, intr. §. 10.
- Chefs de famille**, avis que l'Auteur leur donne, *ib.* §. 3. jusqu'à 39.
- Concrétions gommeuses sur la surface du Corps**, T. II. §. 203, 209.
- Constipation**, Sa cause & sa curation, T. I. §. 250, &c.
- Convulsions**, leurs causes, leur prognostic & leur cure, *ib.* §. 446, &c. T. II. §. 532, 533.
- Cordiaux**, Lorsqu'ils sont propres, T. I. §. 145.
- Avis sur ces remèdes, *ib.*
- Ceux qui conviennent lorsque le sang n'est pas assez abondant, *ib.* §. 146.
- Ceux qui sont propres dans le cas du relâchement des vaisseaux, *ib.* §. 147.
- Dans le cas de l'insuffisance du liquide nerveux, *ib.* §. 149.
- Lorsque le mouvement du sang est trop lent, *ib.* §. 151.
- Leur utilité, T. II. §. 545, 550. jusqu'à 557.
- Corps**, cause & curation de son enflure, T. I. §. 402. &c. T. II. §. 352. jusqu'à 356.
- Ceux qui sont plethoriques au commencement de la petite vérole, cessent souvent de l'être avant sa fin, sans le secours de la saignée. T. I. §. 713.
- Sa douleur & sa sensibilité pendant la suppuration des pustules, sont un symptôme favorable, T. II. §. 280.
- Cours de ventre** dans l'état fébrile; ses causes & sa cure, T. I. §. 260, &c. T. II. §. 510.

DES MATIERES.

- Dans l'état de l'éruption , T. II. §. 410.
- Causes & curation de celui qui arrive dans le periode de la suppuration , T. I. §. 268 , &c.
- Ce qu'il faut faire dans celui qui survient dans le dernier periode de la petite vérole ; *ib.* §. 270 , &c.
- On ne doit point arrêter ce dernier à moins qu'il ne soit excessif , *ib.* §. 271.
- Salulaire le onzième jour de la petite vérole , T. II. §. 452.
- Le douzième jour , *ib.* §. 314.
- Cessant le treizième jour, la fièvre augmente & le délire survient , *ib.* §. 456.
- Arrivé le quatrième jour de la maladie ; *ib.* §. 599.
- Des enfans dans la petite vérole confluente & le plus haut degré de l'espece discrete , très-nécessaire , T. I. §. 481 , &c.
- Idée juste de ce symptôme , *ib.* §. 484 , &c.
- Ce qu'il faut faire s'il leur arrive dans l'état fébrile , *ib.* §. 486.
- Si les selles sont sanglantes à cause de la trop grande effervescence du sang , *ib.*
- Si elles le sont à cause de l'acrimonie de ce fluide , *ib.* §. 487.
- Son traitement dans l'état fébrile s'il vient de l'abondance des humeurs morbifiques , *ib.* §. 502 , &c.
- S'il vient de la colliquation des humeurs ; *ib.* §. 504.
- S'il leur arrive dans le période de l'éruption , comment se conduire , *ib.* §. 505.
- Si c'est pendant la suppuration , *ib.* §. 506.
- Si c'est dans le dernier periode , *ib.* §. 507. &c.

T A B L E

- S'il resulte de l'affaiblissement des pustules, ou de la diminution de la transpiration, *ib.* §. 506.
- Il est quelquefois nuisible, & quelquefois utile, §. *ib.* §. 511. &c.
- Remarques sur ce symptôme, *ib.* §. 510. jusqu'à 514.
- Différence du sentiment de Morton & de Sydenham sur ce symptôme, *ib.* §. 481.
- Crainte** & chagrin, mauvais effets qu'ils produisent dans le corps, T. II. §. 631. &c. 636, 637.
- On doit les éloigner de l'esprits des malades autant qu'il est possible, & pourquoi, *ib.* §. 638.
- Crachement**, diminué, ou arrêté, mérite notre considération, T. I. §. 233, &c.
- Cas où il faut l'exciter, *ib.* §. 129.
- Reflexions à ce sujet, *ib.* §. 129. jusqu'à 134.
- Remèdes pour le procurer, *ib.* §. 129. jusqu'à 134. §. 260, &c. T. II. §. 546, jusqu'à 554.
- Cause & methode curative de sa diminution, ou de sa suppression, T. I. §. 125, &c. 235.
- Exemples de cet accident, T. II. §. 141, jusqu'à 144. 146, 149, jusqu'à 164, 263, &c.
- Commençant le neuvième jour de la petite vérole, *ib.* §. 548.
- Le septième jour, *ib.* §. 602.
- Diminué, *ib.* §. 550.
- Retabli, *ib.* §. 551.

DES MATIÈRES.

D

Defaillances , leurs causes , leur pronostic , &c. T. I. §. 343 , &c. T. II. §. 238.

Deleboë , son sentiment sur la saignée , T. I. §. 646.

Delire , Sa définition , *ib.* §. 177.

— Ses causes , §. 178 , 179.

— Methode curative de ce symptôme , *ib.* §. 180 , &c.

— Remedes efficaces contre lui , T. II. §. 46. 141 , 143 , 144 , 175 , 176 , 195 , 197.

— Exemples de ce symptôme , *ib.* §. 184 , 339. &c.

— Dans un enfant , pendant le période de la suppuration , *ib.* §. 536.

— Dans un jeune homme , pendant l'état fébrile *ib.* §. 598.

Démangeaison , du corps ; la cause , son pronostic , &c. *ib.* §. 395 , &c.

Diarrhée , voyez cours de ventre.

Diemerbroeck (Mr.) , ce qu'il dit de la saignée mérite notre considération , *ib.* §. 651.

Difficulté d'avaler , T. II. §. 260 ; 275 , jusqu'à 278.

— Remedes efficaces contre cet accident , *ib.* §. 259. jusqu'à 262.

— De respirer , voyez respiration difficile.

Division du sang , expliquée , intr. §. 48.

Dromedes Amicus , sentiment de cet Auteur sur la saignée , T. I. §. 629. &c.

Dolæus , cité , *ib.* §. 4.

Douleurs , fixes des intestins , leur cause &c. leur curation , *ib.* §. 256.

— Vagues , leur cause & leur curation , *ib.* §. 253 , &c.

T A B L É.

- Des autres parties, ce qu'elles indiquent, *ib.* §. 257. 258.
- De tête, T. II. §. 55. &c.
- Violentes d'estomac, dissipées, *ib.* §. 414.
- Drelincourt (Mr.), son sentiment sur la saignée, T. I. §. 657.

E

E *Metiques*, voyez vomitifs.

- Enfans*, l'avis du Médecin leur est important, intr. §. 41. & T. I. §. 470. 471.
- Regles générales relatives à ceux de 4, de 5, ou de six ans, T. I. §. 474, &c.
- Remèdes & doses appropriés à leurs différens âges, *ib.* §. 476, &c.
- Du cours de ventre qui leur arrive dans la petite vérole, *ib.* §. 481, jusqu'à 490.
- Remèdes externes qui peuvent leur convenir dans les différens symptômes, lorsqu'ils n'en veulent point prendre d'internes, *ib.* §. 517. jusqu'à 551.
- Entouement*, ses causes & sa curation, *ib.* §. 189. &c.
- Exemples de ce symptôme, T. II. §. 144. 148, 150, 153. 158, 170, 173, 284.
- Envies*, des femmes grossières, doivent être satisfaites & pourquoi, T. I. §. 292. T. II. §. 231.
- Eruptions cutanées*, T. I. §. 74.
- Evacuations* des particules varioleuses, leur énumération, *ib.* §. 61. &c.
- Examen de celle qui se fait par l'insensible transpiration, *ib.* §. 63.
- Par la transpiration sensible, *ib.* §. 67, &c.
- Par la sueur, *ib.* §. 70.

DES MATIERES.

- Par les éruptions cutanées *ib.* §. 74.
- Par le crachement , *ib.* §. 78.
- Par les urines , *ib.* §. 82.
- Par les selles , *ib.* §. 85.
- Celles qui conviennent dans la petite vérole , & remarques à ce sujet , *ib.* §. 104.
- Excremens* , leur décharge involontaire , *ib.* §. 284.
- Leur décharge insensible , & maniere d'y remédier , *ib.* §. 285.
- Exhalaisons* varioleuses , celles qui sortent avec la sueur avant l'éruption peuvent communiquer la petite vérole , exemple de ce fait , *ib.* §. 70.

F

F *lévre* trop forte , remèdes qui y sont propres , T. II. §. 139. 140.

- Inflammatoire , pourquoi tant de personnes en meurent après des amples saignées. *intr.* §. 50.
- Secondaire , ses causes & sa curation , T. I. §. 449 , &c. T. II. §. 74 , 75 , 99 , 210 , 238 , &c. 345
- Diminuée , T. II. §. 347. 456 , & *hist.* 37.
- Remèdes externes qui y conviennent dans les enfans , T. I. §. 519 , &c.

Fraise de veau , vertus de sa décoction , T. I. §. 154.

Freind (*Mr.*) , son sentiment sur la saignée , *ib.* §. 675 , jusqu'à 708.

Frissons & tremblement , leur cause , leur prognostic , & la maniere de les dissiper , *ib.* §. 327 , &c. T. II. §. 311 , 312.

—Arrivés le neuvième jour de la petite vérole , T. II. § 417. .

T A B L E

- *Fuller* (Mr.) , son sentiment sur la saignée ;
T. I. §. 729.
- Il parle d'un jeune homme guéri de la petite vérole par le saignement de nez ,
intr. §. 53.
- Reflexions à ce sujet , *ib.* §. 53. 54.

G

- G**landes salivaires , évacuation abondante faite par ces glandes , T. II. §. 562, 573.
- Gosier* ou gorge , sa douleur , voyez mal de gorge.
- Grossesse* , égard qu'on doit y avoir dans la petite vérole , T. I. §. 291. T. II. §. 380 , &c.

H

- H***Arrison* (Mr.) son sentiment sur la saignée , T. I. §. 709 , &c.
- Helvetius* (Mr.) son sentiment sur la saignée ;
ib. §. 670 , &c.
- Hémorragies* , causes & curation de celle de la matrice , *ib.* §. 289 , &c. T. II. §. 495.
- Celle qui arrive à l'occasion de l'avortement est très-dangereuse dans la petite vérole , T. I. §. 295.
- Elles ne sont point une indication suffisante pour la saignée , *ib.* §. 657.
- Remèdes externes qui sont propres , *ib.* §. 519.
- Ce qu'il convient de faire dans celles des enfans , *ib.* §. 486 , 487.
- Holland* (Mr.) son sentiment sur la saignée ,
ib. §. 718 , &c.

DES MATIERES.

- Hollerius**, son sentiment sur la saignée, *ib.* 640, &c.
Hoquet, sa cause, son prognostic, & la maniere de le dissiper, *ib.* §. 244, &c.
Horstius, cité, *ib.* §. 4.

I

- I** Noculation de la petite vérole, T. II. §. 575, &c.
 — Sa curation, *ib.* §. 167, 168.
 — Exemples de ce symptôme, T. II. §. 14, 97, 143, 175, 195, 197. 357. 438.
 — Cas où elle doit être permise & conseillée, & ceux où elle ne doit pas l'être, T. I. §. 624.
Insomnie, sa cause, T. I. §. 166.
Julep calmant, cas où il convient, *ib.* §. 139, &c.
JunKen, (Mr.), cité; *ib.* §. 4.

L

- L** Angue, causes & methode curative de sa noirceur & sécheresse T. I. §. 203, &c. 203 206, 210, 270, 363. 364.
Lavemens, quantité de ceux qui conviennent aux enfans, T. I. §. 488.
 — Cas où ils sont propres, *ib.* §. 117.
Liqueurs spiritueuses; on en doit permettre une plus grande quantité à ceux qui sont accoutumés à leur boisson, *ib.* §. 98.
Lister (M.) il a prescrit avec succès le sel de Mars dans la petite vérole, *ib.* §. 499.
 — Il rapporte une cure remarquable; reflé-

T A B L E
 xions à ce sujet , *ib.* §. 669.

M

Mains , leur enflure survient trop tôt le septième jour de la petite vérole , T. II. §. 262.

Mal de gorge , ses causes & sa cure , T. I. §. 186 , &c.

—Remèdes efficaces contre lui , T. II. §. 13.
 97 , 118 , 135 , 137 , 232 , 256 , 260 ,
 275 , 278 , 294 , 537 , 544 , 560.

Martiaux , observations sur ces remèdes , T. I. §. 491 , &c.

—Utiles dans certains cas , mêlés avec les rafraîchissans , *ib.* §. 497.

—Ils le sont dans les fièvres intermittentes , *ib.* §. 498.

—Leur manière d'agir , *ib.* §. 495.

Mayerne (Mr) , son sentiment sur la saignée , *ib.* §. 649.

Médecins , connoissances qu'ils doivent avoir , intr. §. 18.

—Les bons sont les seules personnes qu'il convient de consulter dans les maladies , *ib.* §. 19.

—Ils doivent visiter leurs malades deux fois par jour , dans les petites véroles dangereuses , *ib.* §. 19. 20.

Méthode pour bien juger quels sont les bons & les mauvais symptômes , *ib.* §. 11.

—L'Auteur en propose une d'utile aux jeunes Médecins , *ib.* §. 61.

Mesué , sentiment de cet Auteur sur la saignée , T. I. §. 628.

Mais , des femmes , conduite que le Médecin doit

DES MATIERES.

doit tenir à leur égard dans la petite vérole, *ib.* §. 288. T. II. §. 256. &c.

— Arrivés dans le période de l'éruption, T. II. §. 544, 545, 560.

Morton (Mr), son sentiment sur la saignée, T. I. §. 663.

— Histoires de quelques petites véroles rapportées par cet Auteur, *ib.* §. 664 jusqu'à 668.

— Son sentiment sur le cours de ventre des enfans dans la petite vérole, *ib.* §. 481.

Mouvemens convulsifs, leur cause, leur pronostic, & leur curation, *ib.* §. 443. &c. T. II. §. 39, 41, 448, jusqu'à 453.

Muscles, leurs desordres, T. I. §. 418 jusqu'à 438.

N

Nerfs, leurs desordres, *ib.* §. 418. &c.

O

Opiats, formules de ces remèdes, selon l'état du malade, *ib.* §. 140. 141.

Oreilles, leur Bourdonnement, *ib.* §. 213.

— Cause & curation de ce symptôme, *ib.*

— Leur douleur, *ib.* §. 214.

— Cause & curation de cet accident, *ib.*

P

P*Aschal* (Mr.), son sentiment sur la saignée, *ib.* §. 634, &c.

Pellicules: évacuées quelquefois avec les selles, *ib.* §. 3. T. II. §. 216, 314, 316.

Petite vérole, elle est dangereuse, & difficile

Tome II.

V

T A B L E

- le à traiter lorsque les pustules sont fort nombreuses, *intr.* §. 19. 20.
- Reflexions sur les deux méthodes curatives contraires données par les Auteurs, *ib.* §. 21, 22.
- Sa définition, T. I. §. I.
- Sa division, en deux espèces, *ib.* §. 6, 10.
- *Discrete*, divisée en quatre périodes, *ib.* §. 12.
- Description de son premier période, *ib.* §. 13, 14.
- Description de son second période, *ib.* §. 15. &c.
- Description de son troisième période, *ib.* §. 18. jusqu'à 30.
- Description de son quatrième période, *ib.* §. 31. &c.
- *Confluente*, sçavoir laquelle doit être regardée comme telle, *ib.* §. 34.
- Divisée aussi en quatre périodes, *ib.*
- Description de son premier période, *ib.* §. 35, &c.
- Description de son second période, *ib.* §. 39, &c.
- Description de son troisième période, *ib.* §. 47, &c.
- Description de son quatrième période, *ib.* §. 52, &c.
- Ses indications curatives, *ib.* §. 58, &c.
- Sa curation, 1^o. dans l'état fébrile, *ib.* §. 112, jusqu'à 125.
- 2^o. Dans l'éruption, *ib.* §. 127 jusqu'à 141.
- 3^o. Dans la suppuration, *ib.* §. 142. 143.
- 4^o. Dans le déclin ou dessèchement des pustules, *ib.* §. 144. jusqu'à 161.
- Examen de la cause, *ib.* §. 165, &c.

DES MATIERES.

- Probabilité de guérir cette maladie dans l'état fébrile, &c. *ib.* §. 572, &c. T. II. §. 639, &c.
- Maniere de la guérir avant l'éruption, T. I. §. 602, jusqu'à 614.
- L'Ethiops mineral peut y être donné quelquefois avec sûreté, T. II. §. 113. 658.
- Réponse aux objections contre cette vérité, T. I. §. 617, &c.
- Pourquoi on n'a cette maladie qu'une fois, *ib.* §. 569, 620.
- Pourquoi quelques personnes n'ont que très-peu de pustules, *ib.* §. 569.
- Ceux qui ne l'ont jamais eue, en peuvent être garantis, *ib.* §. 619, 620.
- Prise par inoculation, T. II. §. 575, &c.
- Personnes préparées pour cette maladie, T. I. §. 577, jusqu'à 590.
- Pigeons* vivans, appliqués au fondement dissipent souvent les convulsions, *ib.* §. 537, &c.
- Ils peuvent être utiles dans d'autres symptômes, *ib.* §. 539, 540.
- Pissement* de sang, sa cause & sa curation, *ib.* §. 273, &c. T. II. §. 9. 495.
- Insensible, sa cause & sa curation, T. I. §. 282, &c. T. II. §. 341.
- Dissipé, T. II. §. 345,
- Involontaire, sa cause, son pronostic & sa curation, T. I. §. 280. 281.
- Fréquent & en petite quantité, sa cause, son pronostic, & sa curation, T. I. §. 278, 279.
- Pitcairn* (Mr.) son sentiment sur la saignée, *ib.* §. 644, 645.
- Plethore*, les signes, *ib.* §. 109, &c.

T A B L E

- Pouls*, trop dur, la cause, *ib.* §. 306.
- Comment le connoître, *ib.* §. 307.
- Ce qu'il convient de faire alors, *ib.* §. 308.
- Ce qu'il prognostique, *ib.* §. 309.
- Trop foible*, la cause, *ib.* §. 302.
- Comment connoître ce dernier, *ib.* §. 303.
intr. §. 10.
- Ce qu'il y faut faire, T. I. §. 304.
- Ce qu'il prognostique, *ib.* §. 305. T. II. §.
190, 193. 436.
- Inégal*, les causes & la curation, T. I. §.
316, 317.
- Ce qu'il prognostique, *ib.* §. 318.
- Intermittent*, la cause, *ib.* §. 319, &c.
- Ce qu'on y doit faire, *ib.* §. 321.
- Ce qu'il prognostique, *ib.* §. 322.
- Trop lent*, la cause, *ib.* §. 299.
- Comment le connoître, *ib.* §. 300.
- Ce qu'on y doit faire, *ib.*
- Ce qu'il prognostique, *ib.* §. 301.
- Trop mal*, la cause & manière de le con
noître, *ib.* §. 310, 311.
- Ce qu'il faut faire pour le corriger, *ib.* §.
312.
- Ce qu'il prognostique, *ib.* §. 313.
- Trop vite*, la cause, & ce qu'on doit
faire pour le corriger, *ib.* §. 296, 297.
- Ce qu'il prognostique, *ib.* §. 298. T. II. §.
190. 193.
- Trop vite & trop fort* comment le connoi
tre, intr. §. 9.
- Ce qu'il convient d'y faire, *ib.*
- Pratique* de la medecine, ses deux principes
fondamentaux, T. I. §. 735, &c.
- Purgatifs*, cas où ils sont dangereux, T. I.
§. 140. N. 3. & §. 156.

DES MATIERES.

- Cas où ils sont propres, *ib.* §. 120. 157.
- Formules* de ces remèdes, *ib.* §. 122.
- Pustules* de la petite vérole : il s'en forme quelquefois dans les tuniques de l'estomac, des intestins, &c. *ib.* §. 2, &c.
- Leur mauvaise couleur examinée, *ib.* §. 377.
- Crystallines*, leurs causes, leur prognostic, & leur curation, *ib.* §. 379 jusqu'à 382.
- Exemples de ces pustules, T. II. §. 374. jusqu'à 378, 397, 559. hist. 31.
- D'un rouge foncé*, *ib.* §. 258, 357.
- Brûnès*, leurs causes, leur prognostic & leur curation, T. I. §. 383, &c.
- Livides*, leur cause leur prognostic, &c. *ib.* §. 389. 390.
- Verrucales*, leurs causes, leur prognostic, &c. *ib.* §. 391.
- Exemples de ces dernières, T. II. §. 419. 551.
- Noirès*, *ib.* §. 302, 357.
- Bleues* & pourpreuses, *ib.* §. 403.
- Dentellées* ou enfoncées dans leurs pointes, T. I. §. 355, &c.
- Exemples de ces dernières, T. II. §. 275, 277, 302, 357, 397, 403, 547.
- Leur *non-accroissement*, sa cause, son prognostic, &c. T. I. §. 352, &c. T. II. §. 302, 446.
- Sèches & vuides le onzième jour, T. II. §. 339.
- Cet accident corrigé, *ib.* §. 139, 340, 341, 403.
- Sèches & vuides le dixième & le onzième jour, *ib.* §. 447, jusqu'à 451.
- Vuides le neuvième jour, *ib.* §. 548.

T A B L E

- Blanches , vuides & sèches le douzième jour , *ib.* §. 281.
- Leur affaïssement , les causes sont différentes , T. I. §. 358 , 360 , &c. 548.
- Maniere de le traiter selon cette différence , *ib.* §. 361 , jusqu'à 376 , 548. T. II. §. 27 , 99 , jusqu'à 103. 443.

R

- R** *Amazini* (Mr) son sentiment sur la saignée , *ib.* §. 642.
- Régime* échauffant , & rafraîchissant dans la petite vérole , réflexions à ces deux égards , intr. §. 21. &c.
- Règles* relatives aux quatre différens périodes de la petite vérole , T. I. §. 103 , &c.
- 1^o. Celles qui doivent être observées dans l'état fébrile , *ib.* §. 106 , &c.
 - 2^o. Dans le période de l'éruption , *ib.* §. 127 , &c.
 - 3^o. Dans celui de la suppuration , *ib.* §. 142 , &c.
 - 4^o. Dans le déclin ou dernier période , *ib.* §. 144. &c. & 161.
 - Relatives à la température de l'air , *ib.* §. 91 , 92.
 - Aux alimens , *ib.* §. 98.
 - Au vêtement , *ib.* §. 99 , &c.
- Remedes* , maniere de donner avec sûreté ceux qui n'ont jamais été essayés , *ib.* §. 501.
- Spécifiques , ceux qu'on entend par-là , *ib.* §. 574.
 - Ceux qui sont propres lorsque le pouls est trop vite , *ib.* §. 124 , 127.
 - Lorsqu'il est trop lent & trop foible , *ib.* §. 125 , 128.

DES MATIERES.

- Ceux qui sont propres contre les hemorragies immodérées d'après l'accouchement, *ib.* §. 295.
- Ceux qui sont efficaces pour procurer ou augmenter le ptyalisme, T. II. §. 546. &c.
- Pour aider à la guérison des ulcères externes, *ib.* §. 592, 593.
- Pour les convulsions dans l'état fébrile de la petite vérole, T. I. 633, 634.
- Pour préparer à la petite vérole, *ib.* §. 577. &c. T. II. §. 578.
- Pour prévenir les marques de la petite vérole, T. I. §. 153, &c.
- Nitreux**, il n'est pas vraisemblable qu'ils puissent guérir seuls la petite vérole dans l'état fébrile, *ib.* §. 623.
- Externes**, propres pour les enfans dans les différens symptômes de la petite vérole, *ib.* §. 517, jusqu'à 551.
- Respiration** difficile, les causes & sa curation, *ib.* §. 224, &c. T. II. §. 9. 270, 364.
- Entrecoupée, T. I. §. 226. &c. T. II. §. 208, 266.
- Frequente, T. I. §. 230.
- Riviere** (Mr.) Son sentiment sur la saignée; *ib.* §. 652.
- Saignée**, cas où elle ne convient pas dans la petite vérole, *ib.* §. 104. n. 4. §. 107. 184, 185.
- Cas où elle y convient, *ib.* §. 106. 631.
- Il n'est pas vraisemblable qu'elle puisse prévenir l'éruption des pustules, &c. *ib.* §. 63.
- Elle ne doit point être conseillée dans la vue de diminuer la quantité de la matiere varioleuse, *ib.* §. 627.

T A B L E

- Elle est inutile pour empêcher les marques de la petite vérole , & pourquoi , *ib.* §. 656.
- Ses effets dans les fievres accompagnées de quelque tumeur inflammatoire , *ib.* §. 697 , &c.
- Elle n'est point nécessaire pour guérir la fièvre secondaire , *ib.* §. 723 , &c.
- Elle est contraire à un principe fondamental de pratique , lorsqu'il n'y a point de plethore , *ib.* §. 732, 726.
- Elle n'est pas plus en état d'empêcher la formation des pustules internes que celle des externes , *ib.* §. 656.
- Elle n'est point le remède le plus efficace pour dissiper les embarras du cerveau , *ib.* §. 671 , 674.
- Qu'elle seule peut empêcher le sang d'enfler les vaisseaux lymphatiques , réponse à cette proposition , *ib.* §. 674.
- Cas où elle fait circuler plus aisément le sang , & aide par-là à la division des parties visqueuses , *ib.* §. 715. 718.
- La raison qu'elle prépare de la place aux delayans ne doit point la faire ordonner , *ib.* §. 716. 717.
- Elle exige plus de force dans le malade que la purgation , & pourquoi , *ib.* §. 638. &c.
- Elle ne convient pas dans l'automne & pourquoi , *ib.* §. 642.
- Elle est plus dangereuse jointe avec le régime rafraîchissant , §. 662. 669.
- Elle s'accorde mieux avec le régime échauffant , *ib.*
- Lorsqu'il n'y a point de plethore , elle n'est

DES MATIERES.

point indiquée par les différens symptô-
mes allegués par Mr. Freind , *ib.* §.
677 , &c.

—Cas où la petitesse du pouls ne doit pas em-
pêcher de l'ordonner *ib.* 688 , 689.

—Elle n'est point indiquée par l'abondance
des humeurs sereuses , ni même par l'in-
flammation , lorsqu'il n'y a point de ple-
thore , *ib.* §. 692. 693.

—Jusqu'à quel point elle contribue à la gué-
rison des fièvres dans ceux qui ont quel-
que inflammation interne, *ib.* §. 695 , &c.

—Cas où elle peut changer la mauvaise qua-
lité du sang , *ib.* §. 718.

—Cas où elle peut favoriser l'éruption , *ib.* §.
655.

—Ses tristes effets dans différens cas rap-
portés par Diemerbroeck , *ib.* §. 651.

—La raison qu'elle change la mauvaise qua-
lité du sang , est insuffisante pour la faire
ordonner , *ib.* §. 718.

Saignement de nez , ses causes & sa curation ;
T. I. §. 206 , &c. T. II. §. 191. &c.

Sang , comment connoître ceux qui en ont
trop , *ib.* §. 109. &c.

—Son ébullition expliquée , *intr.* §. 46.

—Sa division & son atténuation expliquées ;
ib. §. 47. 48. &c.

Selles sanglantes , leur cause & leur curation ,
ib. §. 276 , & T. II. §. 214.

—Involontaires , leur cause & leur curation ;
T. I. §. 284.

Fidobre (Mr.) , son sentiment sur la saignée ,
T. I. §. 653. &c.

Sirap nitreux de l'auteur , sa composition ,
T. II. §. 661.

T A B L E

- Ses vertus & sa dose , *ib.*
- Sommeil* immodéré , ses causes , *ib.* §. 169 , &c.
- Sa méthode curative , *ib.* §. 172 , jusqu'à 176.
- Exemples de ce sommeil , T. II. §. 32. 366.
- Soubresauts* des tendons , leur cause , leur pronostic & leur cure , T. I. §. 439 , &c. T. II. §. 448 , &c.
- Soupirs* fréquens , remèdes contre ce symptôme , T. II. §. 106 , 340.
- Spécifiques* , ce qu'on entend par-là , T. I. §. 574.
- Scrother* (Mr) son sentiment sur la saignée , *ib.* §. 726 , &c.
- Sudorifiques* , cas où ils conviennent , *ib.* §. 104. N. 3. 6.
- Cas où ils sont nuisibles , *ib.* §. 104. N. 2. §. 456. &c.
- Sueurs* , cas où elles conviennent , *ib.* §. 104 ; N. 6.
- Il est dangereux de les exciter dans le dernier période de la petite vérole , & pourquoi , *ib.* §. 52. 456. 457.
- *Excessives* , leur cause , leurs effets & leur chute , *ib.* §. 331. &c.
- *Modérées* , *ib.* §. 104. N. 6. T. II. §. 496. 558.
- *Froides* , leur cause , leur pronostic , & leur cure , T. I. §. 341 , 342.
- *Gluantes* le sixième jour , T. II. §. 296. 297.
- Dans le période de l'éruption , *ib.* §. 544.
- Suppuration* , avis salutaires & observations utiles à ce sujet , T. I. §. 142. 143. 546. 548.
- Remèdes qui les favorisent lorsqu'elle ne se fait pas bien , *ib.* §. 546. 547. T. II. §. 139.

DES MATIERES.

Surdité, ses causes & la curation, T. I. §. 215. &c. T. II. §. 270.

Sydenham (Mr) Son sentiment sur la saignée, T. I. §. 658, jusqu'à 662.

—Ce qu'il pense du cours de ventre des enfans dans la petite vérole, *ib.* §. 481.

Symptômes, comment connoître qu'ils empireront, *ib.* §. 136.

—Ceux qui affectent la tête, *ib.* §. 162. jusqu'à 217.

—Ceux qui affectent la poitrine, *ib.* §. 218. jusqu'à 236.

—Ceux qui affectent le bas-ventre, *ib.* §. 237, jusqu'à 286.

—Particuliers aux femmes, *ib.* §. 287. jusqu'à 295.

—Description de ceux qui sont généraux, *ib.* §. 296. jusqu'à 459.

—Ceux qui sont favorables dans la petite vérole, *intr.* §. 12.

—Ceux qui y sont mauvais, *ib.* §. 13.

T

Taches de Pourpre, divisées en deux especes, T. I. §. 405.

—*Superficielles*, leur cause, leur prognostic, &c., *ib.* §. 406, &c. T. II. §. 114, 116. 119. 201.

—*Profondes*, leur cause, leur prognostic, T. I. §. 410 &c.

—Remedes contre elles, T. II. §. 83. 84, &c. & hist. 39. 41.

Teinture de castor carminative de l'auteur, *ib.* §. 673.

—Sa dose & ses vertus, *ib.* §. 674.

T A B L E

- Tête** Sa douleur, T. II. §. 55, 56.
 — *Son enflure*, & celle du visage, trop tôt diminuée, *ib.* §. 205. 307.
 — Remedes efficaces contre cet accident, *ib.* §. 264. &c. 390.
 — Cette enflure est prématurée le cinquième jour, *ib.* §. 257.
 — Elle l'est aussi le septième jour, *ib.* §. 537.
Toux, Sa cause & sa curation, T. I. §. 219. &c. T. II. §. 172. 173.
Tranchées & douleurs vagues des intestins, leur cause & leur curation, T. I. §. 253, &c.
 — Remedes efficaces contre elles, T. II. §. 13. 14. 146. 147. 307.
 — Dissipées, *ib.* §. 309.
Tripes, Vertus de leur décoction T. I. §. 154.

V

- V** **Erge**, Sa tumeur & son inflammation; *ib.* §. 286. T. II. §. 128. &c.
Vers, Remedes qu'on doit employer lorsqu'on soupçonne leur existence, T. I. §. 249.
Vesicatoires, leurs avantages lorsqu'ils sont appliqués à propos, *ib.* 535. 536.
Vêtement & couvertures du malade, regles à ces égards, *ib.* §. 99, &c.
Ulcerations de la langue, T. II. §. 173.
 — Remedes contre elles, *ib.*
Ulcères, de la bouche, leur cause, & leur curation, T. I. §. 194, &c. T. II. §. 173.
Vomissement, comment produit, T. I. §. 237. &c.
 — Ses différentes causes & son traitement, *ibid.*

DES MATIERES.

ib. §. 239. jusqu'à 248. T. II §. 510.

— De sang, T. II. §. 191. 192.

Vomitifs, cas où ils conviennent, T. I. §. 112.

— Maniere de les donner, *ib.* §. 113. 114.

— Formules de ces remèdes, *ib.* §. 115.

— Les Calmans conviennent après leur opération, *ib.* §. 116.

Urines noires & noirâtres leur cause, & leur traitement, *ib.* §. 277.

W

W Aldschmidt (Mr.) , son sentiment sur la saignée, les sudorifiques, &c.
ib. §. 637. , &c.

Willis (Mr.) , son sentiment sur la saignée,
ib. §. 731.

Y

Y **Eux**, leur inflammation, T. II. §. 440.
— Remèdes prescrits contre elle, *ib.*
& §. 441.

— Elle est un mauvais symptôme, *ib.* §. 257.

Z

Z **Acutus Lusitanus**, sentiment de cet auteur sur la saignée, T. I. §. 638.

Zypæus, cité T. II. §. 632.

Fin de la Table.

Tome I I.

X

